LA SATYRE
DE
PETRONE

TOM
II



LA
SATYRE
DE
PETRONE.

TRADUITE EN FRANCOIS
AVEC LE TEXTE LATIN,
SUIVANT LE NOUVEAU MANUSCRIT
trouvé à Bellegrade en 1688.
OUVRAGE COMPLET.

Contenant

LES GALANTERIES ET LES
Débauches de L'EMPEREUR
NERON, & de ses Favoris.
AVEC DES REMARQUES CURIEUSES,
Et une Table des Principales Matiéres.
Enrichi de Figures en Taille Douce.
TOME SECOND



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.

M. D. C. XCIV.

TABLE

Des Principales Matiéres du Tome Second.

Deſſeins

à Eu-

Fin de la Table du Tome Second.

TITI PETRONIJ ARBITRI EQVITIS ROMANI SATYRICON.

LA SATYRE DE PETRONE.

CHEVALIER ROMAIN.

TITI

PETRONIJ

ARBITRI

EQVITIS ROMAN

SATYRICON.

F*Ax nulla in præsidio erat, quæ ite aperiret errantibus, nec silentiur noctis jam mediæ promittebat oc currentium lumen. Accedebat hi ebrietas, & imprudentia locorum etiam interdiù obscura. Itaqu cùm horâ penè totâ, per omn sort*

Eustathius sur le li. 6. de l'Odissée.

* On donnoit des flambeaux aux Convi quand ils sortoient des festins, pour les condui chez eux. Les Athéniens avoient même étab des Officiers pour cela, qu'on nommoit *Oenopt* & que certains 1 Auteurs Grecs ont encore pellez *Ophtalmoi* des yeux, parce qu'ils donnoie le moyen de se conduire.

* g

LA SATYRE DE PETRONE, CHEVALIER ROMAIN.

NOus n'avions point de * flambeau pour nous conduire & nême, comme il étoit minuit, le silence régnant par tout, il n'y avoit lus d'esperance de rencontrer uelqu'un, qui nous eût donné de a lumiere ; outre cela nous avions û beaucoup, & nous ne sçavions as le chemin, qui pendant le jour nême, étoit assez obscur en ce uartier-là : toutefois aprés avoir narché prés d'une heure entiere

1 *Scrupus*) *lieu plein de gravois*, glarea, *lieu plein de roches, ou de cailloux.*

1 *ſcrupos*, glarearumque *eminentium fragmenta traxiſſemus cruentos pe- des, tandem expliciti acumine Gito nis ſumus. Prudens enim pridiè, cùm luce etiam clara timeret errorem, om- nes pilas columnaſque notaverat, cer- taque liniamenta evicerùnt ſpiſſiſſiman noctem, & notabili candore oſtenderun errantibus viam. Quamvis non minù ſudoris habuimus etiam poſtquam ad ſta- bulum pervenimus. Anus etiam ipſa, inte Diverſitores diutius ingurgitata, n ignem quidem admotum ſenſiſſet: & forſitan pernoctaſſemus in limine, ni Ta- bellarius Trimalchionis, intervenif- ſet* decem *vehiculis dives. Non di ergo tumultuatus ſtabuli januam ef fre*

* *Qui nous mettoient les pieds en ſang.*) Le Romains étoient chauſſez d'une petite ſandale a tachêe aux cordons qui leur ſervoient de brode quins; ainſi leurs pieds êtoient expoſez aux acci dens des mauvais chemins: c'eſt auſſi pourquo ils les faiſoient paver de pierres larges, de mêm qu'il s'ẽ voit de beaux reſtes aux envirõs de Ro me: Vous trouverez encore la preuve de cec dans la ſuite, où Polyénos dit, qu'à force de cou

parmy une infinité de pierres & de roches, * qui nous mettoient les pieds en ſang, nous ſortîmes d'intrigue par l'adreſſe de Giton; car le jour d'auparavant, ayant craint de s'égarer dans ces mêmes lieux en plein jour, il avoit eu la prévoyance de marquer tous les pilliers, & toutes les colomnes avec de la craye, dont la blancheur ſe faiſoit voir malgré l'obſcurité de la nuit, & nous fut d'un grand ſecours, pour trouver nôtre chemin. Nous n'eûmes pas moins de peine encore quand nous fûmes arrivez à la porte de l'Auberge; parce que nôtre vieille Hôteſſe, qui s'étoit enyvrée avec ſes Hôtes, ne ſe fût pas réveillée, quand on lui auroit mis le feu au derriére, & peut-être euſſions-nous couché à la porte, ſi un Meſſager de Trimalcion, homme à ſon aiſe, & qui avoit dix Fourgons à luy, ne fût ſurvenu,le-

 quel

tir il s'étoit écorché les doigts des pieds. Ils avoient neanmoins encore d'autres chauſſures, qui aprochoient des nôtres.

fregit, & nos per eandem [1] feneſtram admiſit.

1 *Feneſtra*] Hic ſumitur pro ipſo foramine januæ effractæ.

Cubiculum ingreſſus cum fratre lectum petij; & opiparè epulatus, ardenſque tentigine, me totum voluptatibus ingurgitavi.

Qualis nox fuit illa, Dij, Deæque!
Quàm mollis torus! Hæſimus calentes,
Et transfudimus hinc & hinc labellis
Errantes animas [2] Valete curæ!
Mortalis ego ſic [3] perire cœpi.

2 *Valete curæ!*) conjuratio Poetica ne curæ oblectamenta venenent. Martial. idem lib. 11. Epig 7. Pallentes procul hinc valete curæ.

[illegible]

Sine cauſâ gratulor mihi. Nam cùm ſolutus merô amiſiſſem ebrias 4 *manus, Aſcyltos, omnis injuriæ inventor, ſubduxit mihi nocte puerum, & in lectum tranſtulit ſuum; volutatuſque*

3 *Perire*) ſubaud. amore. cœpi perire j'*ay commencé de mourir.* Id eſt j'*ay penſé mourir.* 4. *Manus*) denotant vires, quas ebrietas ſolvit. *Amittere vires, n'avoir plus de force dans les bras:* ebrias, *parce qu'ils en ſont privez par le vin.*

quel, ſans s'amuſer à heurter long-tems,rompit la porte, & nous donna le moyen d'entrer,

Je ne fus pas plûtoſt dans ma chambre que je me mis au lit avec mon cher Giton, & , comme la bonne chére que j'avois faite m'avois donné une vigueur extraordinaire , je goûtay avec lüy des plaiſirs infinis.

O Dieux , quelle fut cette nuit !
Quelles douceurs je goûtay dans ce lit !
Nous tenant embraſſez , & confondant nos flames ,
Sur nos lévres ſe fit l'union de nos ames.
Soucis éloignez-vous , pour combler mes deſirs ,
Je penſay mourir de plaiſirs.

Cependant je n'eus pas lieu de me féliciter de ce bonheur ; car lors que le vin m'eut aſſoupi , & que je n'eus plus de force, Aſcylte , qui cherchoit toûjours à m'outrager , m'enleva cette même nuit

tusque liberiùs cum fratre non suô, sive non sentiente injuriam, sive dissimulante, indormivit alienis amplexibus oblitus juris humani. Itaque ergo experrectus pertrectavi gaudiô dispoliatum torum; si qua est amantibus fides, ego dubitavi, an utrumque trajicerem gladiô, somnumque morti jungerem. Tutius demum secutus consilium, Gitona quidem verberibus excitavi; Ascylton autem truci intuens vultu: quoniam, inquam, fidem scelefte *violasti, & communem amicitiam, res tuas ociùs tolle, & alium locum, quem polluas, quære.*

Non repugnavit ille, sed postquam

Giton, & le porta dans ſon lit, où, ſans aucun ſcrupule, il joüit d'un bien qui ne lui apartenoit pas, & ſoit que Giton ignorât l'injure qu'il me faiſoit, ſoit qu'il la diſſimulât, il s'endormit entre des bras où il viola les droits les plus ſacrez. A mon réveil je cherchai dans mon lit celuy qui faiſoit toute ma joye, & ne le trouvant plus, je vous jure, (ſi l'on peut ajoûter foi aux paroles d'un amant) que je penſai les percer tous deux de mon épée, afin de joindre la mort à leur ſommeil : toutefois, prenant une reſolution moins violente, je me contentay de réveiller Giton avec quelques coups, & regardant Aſcylte d'un air furieux : Perfide, luy dis-je, puis que tu as violé la foy & l'amitié qui étoient entre nous, fais au plus vîte ton paquet, & cherche ailleurs un lieu que tu puiſſe ſoüiller librement de tes crimes.

Aſcylte ne s'éloigna pas de cette propoſition ; Mais, aprés que nous

optîmâ fide partiti [1] manubias sumus: Age, inquit, nunc & puerum dividamus.

Iocari putabam discedentem; at ille gladium parricidali manu strinxit, &, Non frueris, inquit, hac prædâ, super quam solus [2] incumbis. Partem meam necesse est, vel hoc gladiô [3] contentùs abscindam. Idem ego ex alterâ parte feci, & intortô circa brachium palliô, composui ad præliandum gradum.

Inter hanc furiosorum *dementiam infelicissimus puer tangebat utriusque genua cum fletu, petebatque suppliciter, ne Thebanum [4] par humilis taberna spectaret, neve sanguine mutuo*

1 *Manubiæ*] scilicet vestis Isidis, sistrum, aliaque latrocinia quæ vidimus P. 60.

2 *Incumbis*] valdè energicum, & obscœniter.

3 *Contentùs*] adverb. i. e. in continenti, uno impetu, *tout à l'heure sur le champ.*

4 *Par*) alludit ad gladiatores. *Par* gladiatorum dicebatur.

1 Properce liv. 2. Elegie 9.

* L'histoire d'Etheocle & de Polinice étoit si connuë chez les Anciens, que Giton pour faire comprendre, qu'il parloit d'eux, dit seulement ces mots, *Thebanum par*. Ces deux Princes étoient fils d'Edipe Roy de Thebes, & de la Princesse Jocaste: Leur pere étant mort ils combatirent ensemble à la veüe de Thebes pour la possession de la Couronne, & se tuérent l'un l'autre: leur mere, qui étoit acouruë pour apaiser leurs fureurs, se tua ensuite de regret.

nous eûmes partagé de bonne foi les précieuſes nipes, que nous avions volées, Alons, me dit-il, ce n'eſt pas tout; il faut partager auſſi Giton.

Je crûs d'abord que c'étoit une plaiſanterie qu'il faiſoit en me quittant; mais il mit l'épée à la main d'une contenance à vouloir exécuter ce qu'il diſoit: Ajoûtant ces paroles, j'empêcherai bien que tu ne joüiſſes ſeul de ce tréſor, que tu gardes avec tant de ſoin, car je prétens en avoir ma part, ou mon épée me la fera tout à l'heure, je fis la même choſe de mon côté; & ayant entouré mon bras de mon manteau, je me mis en garde.

Pendant que nous faiſions éclater nôtre rage comme des furieux, le malheureux Giton embraſſoit nos genoux en pleurant, & nous ſuplioit de ne pas rendre cet indigne Cabaret témoin de nos fureurs, de même que la Ville de Thebes l'avoit été de celles * d'Etheocle & de Polinice: & de ne pas

mutuo pollueremus familiaritatis carissimæ sacra. Quod si utique, proclamabat, facinore opus est, nudum *ecce jugulum, convertite huc manus, imprimite mucrones: ego mori debeo qui amicitiæ sacramentum delevi.*

Inhibuimus ferrum post has preces: & prior Ascyltos, Ego, inquit, finem discordiæ imponam. Puer ipse, quem vult, sequatur, ut sit illi saltem in eligendo fratre salva libertas.

Ego qui *vetustissimam consuetudinem putabam in sanguinis pignus transiisse, nihil timui, imò conditionem præcipiti festinatione rapui, commisique judici litem: qui ne deliberavit quidem, ut videretur cunctatus, verùm statim ab extrema parte verbi*

pas soüiller par l'éfusion de nôtre sang ce que la précieuse amitié a de plus sacré. Cependant, ajouta-t'il, si c'est une necessité que quelqu'un perisse, voilà que je vous tens la gorge, tournez contre moi la pointe de vos armes; car je merite la mort, puis que j'ai violé les loix les plus saintes de l'amitié.

Des priéres si touchantes nous desarmérent, & Ascylte le premier prenant la parole, J'ai trouvé, dit-il, un expédient pour nous acorder, que Giton ait la liberté de choisir de nous deux celui qu'il, veut pour son ami, & qu'il reste avec lui.

L'opinion que j'avois d'être preferé, à cause que je me persuadois que la longue habitude, que j'avois eüe avec Giton m'étoit un gage de son cœur, fit que, loin de lui contredire, j'acceptai bien vîte le parti, & priai le Juge de prononcer. Lui sans hésiter, & de peur qu'on crût qu'il eut balancé un seul moment, se leva aussi-tôt,

com-

parte verbi consurrexit, fratremque Ascylton elegit.

Fulminatus hac pronuntiatione, sicut eram sine gladio, in lectulum decidi, & attulissem mihi damnatas manus, si non inimici victoriæ invidissem.

Egreditur superbus cum præmiô Ascyltos, & paulò ante carissimum sibi commilitonem, fortunæque etiam similitudine parem, in loco peregrino destituit abjectum.

1 Nomen amicitiæ hæret, si quatenus expedit, *Autant qu'il nous est utile.*

1 NOmen amicitiæ, si quatenus expedit, hæret,
Calculus in tabula mobile ducit opus.

Cùm

comme j'achevois encore de parler, & fit choix d'Aſcylte pour ſon ami.

L'air, dont il prononça ce jugement, me fut un coup de foudre; me trouvant ſans armes, je me laiſſay tomber de foibleſſe ſur un lit; & dans la ſuite, je me ſerois donné la mort, ſi ma jalouſie ne m'eût conſeillé de vivre, pour traverſer la joüiſſance de mon Rival.

Cependant Aſcylte ſort triomphant, emmenant avec lui le prix de ſa victoire, & il abandonne de la ſorte dans un pays étranger un Camarade, qui un peu auparavant lui étoit ſi cher, & qui avoit toûjours couru même fortune que lui.

LEs amis d'aujourd'hui ſont tous des amis feints,
L'intereſt fait agir leurs ames;
Et lui ſeul conduit leurs deſſeins.
Comme ſur un Damier on voit marcher les dames.

Quand

Cùm Fortuna manet, vultum ſervatis amici,
Cùm cecidit, turpi vertitis ora fugâ.
Grex agit in ſcœna mimum, pater ille vocatur,
Filius hic, nomen divitis ille tenet:
Mox ubi ridendas incluſit [1] pagina partes,
Vera redit facies, *aſſimulata* perit.

[1] *Pagina*) i.e. fabula, *la Comedie*; incluſit, finiit, *achevé*; partes ridendas, *la farce*.

Nec diù tamen lachrymis indulſi, ſed veritus ne [2] *Menelaüs etiam anteſcholanus, inter cætera mala, ſolum*

me

[2] *Menelaus anteſcholanus*) idem vid. p.159.

Quand le bonheur nous rit ils gardent les dehors;
Et, ſous de beaux ſemblans, ils font tous leurs éforts
Pour feindre une amitié, qui prend ſoin de nous plaire;
Mais, ſi la Fortune eſt contraire,
Ils nous tournent le dos dans le méme moment,
Nous abandonnent lâchement.
Les Acteurs, dans la Comédie,
Ne font pas mieux leur métier qu'eux:
L'un contrefait le jeune, & l'autre paroît vieux,
En riche celui-ci paſſe tres bien la vie:
Mais dés que la Piéce eſt finie,
On voit évanoüir leurs jeux:
Chacun quitte ſon perſonnage,
Et, baniſſant la feinte, il reprend ſon viſage.

Toutefois je ne m'amuſai pas long-tems à pleurer mon deſtin; car aprehendant que, pour comble de malheur, nôtre Soû-maître Me-

me in diversoriô inveniret, collegi sarcinulas locumque secretum, & proximum littori mœstus conduxi. Ibi triduò inclusus, redeunte in animum solitudine atque contemptu,[1] *verberabam ægrum planctibus pectus, & inter tot altissimos gemitus frequenter etiam proclamabam: Ergo me non ruinâ terra potuit haurire?* * *non iratum etiam innocentibus mare? Hospitem occidi, aufugi judicium, arenæ imposui, ut inter audaciæ nomina mendicus, exul, in diversoriô*[2] *Græcæ urbis jacerem desertus? Et quis mihi hanc solitudinem imposuit?*[3] *Adolescens omni libidine impurus,*

1 *Verberare ægrum pectus planctibus*) soûpirer avec éfort.

2 *Græcæ urbis*] i e. Neapolis, Cumarum Colonîa, & magnæ Græciæ caput.

3 Ascyltos.

Et

* *N'ai-je tué mon Hôte &c.*) Ceci a relation avec ce qu'Ascylte reproche à Encolpe en la p. 38. du Tome 1. au sujet de cet homicide, & de ce qu'il avoit heureusemēt evité la punition de ce crime. Quoi que cette avanture semble une des plus considerables de la vie d'Encolpe; nous ne voions point cependant qu'il l'ait racontée, soit par honte d'avoir cōmis cette action, qui auroit pû paroître vilaine dans le détail, quoi que brave d'ailleurs, (*inter audaciæ nomina*) soit qu'elle ne fasse point partie de celles qu'il s'etoit engagé de raconter.

Ménélaüs ne me trouvât ſeul dans ce cabaret, je ramaſſai mes hardes,& afligé au dernier point, j'alai loüer un endroit écarté vers le bord de la Mer, où m'étant renfermé pendant trois jours, l'abandonnement où je me trouvois, & le m'épris qu'on venoit de faire de moi, me revenant ſans ceſſe à l'eſprit, je pouſſois mille ſanglots, & ſoûpirant d'une force extraordinaire, je m'écriois ſouvent: Quoi! faut-il que la terre n'ait pû juſqu'à preſent m'engloutir dans ſes abîmes:& que la mer, qui n'epargne pas même les innocens, ne m'ait point encore atiré dans ſes goufres? * N'ai-je tué mon Hôte? n'ai-je evité le jugement de la Juſtice, & ne me ſuis-je ſauvé de l'Amphitéatre, qu'afin de me voir aujourd'hui, malgré ces titres de valeur, abandonné, comme un miſerable exilé, dans un méchant Cabaret d'une Ville Grecque? Mais qui eſt la cauſe que je ſuis ainſi délaiſſé? C'eſt un jeune homme, ſoüillé de

toutes

& suâ quoque confessione dignus exitio : *stuprô liber, stuprô ingenuus, cujus anni* [1] *ad tesseram venerunt, quem tanquam puellam* [2] *conduxit etiam, qui virum putavit. Quid* [3] *ille alter ? ô Dij ! qui* eo die, quo [4] togam virilem [5] *stolam sumpsit, qui ne vtresset à* [6] *matre persuasus est ; qui opus muliebre in ergastulo fecit, qui postquam* [7] *conturbavit, & libidinis suæ solum* [8] *vertit, reliquit veteris amicitiæ nomen, &, proh pudor ! tanquam mulier* [9] *secutuleïa, unius*

1 *Ad tesseram &c*) proverbialiter dictum, quia apud Romanos ludus puerorum, *nuces*, virorum & senum tesseræ.

2 *Conducere*] hic non est nubere : Sed ut Galli ajunt, *prendre la passade*. infrà *Uxorem ducat Danaen*. 3 Giton. *Toga virilis*) sumebatur anno XVIII. 5 *Stolam sumpsit*) effeminatum denotat. Cicero Anthonio Philip, 2. *sumsisti virilem togam quam statim muliebrem stolam reddidisti.* 6 *A matre*) *dés le berceau*, *Iuvenal.* à matre rubentem 7 *Conpurbare*) hoc est pecuniam dissipare alienam cum fraude, *faire banqueroute* Serui, qui res Domini rapiunt *conturbare* dicuntur lege 16. II. *de in rem v.* 8 *Vertit*) i. e. verti passus est. illud dictum obscœniter. *Vomer* in homine, & *sulcus* in feminâ dicebantur 9 *Secutuleïa*) à sequor, *une femme qui recherche les hommes.*

a *Lequel a été afranchi*] Toutefois ces jeunes gens étoient nez libres, & nous le verrons dans la suite. Mais je croi que l'Auteur ne les dépeint ici sous l'habit d'Esclaves, & ne leur en atribuë le caractére dans la suite, qu'à cause qu'ils étoient

toutes ſortes d'impudicitez, & qui, de ſon propre aveu, merite d'être exterminé. [2] Lequel a été afranchi pour ſa proſtitution, & rendu libre pour ſon infamie ; car étant arrivé à l'âge de connoiſſance, il a ſoufert qu'on ſe ſervît de lui comme d'une fille. O Dieux ? que ne puis-je point dire encore de cet autre? qui étant prêt de b prendre la robe virile, s'êt couvert d'un habit de femme, ſe perſuadant, dés le berceau qu'il n'avoit rien de mâle: lequel s'êt abandonné à des Eſclaves dans le lieu, où on les renferme, & lequel aprés avoir mangé le bien d'autrui, & s'être proſtitué avec la derniere infamie, a mépriſé l'ancienne amitié que nous avions enſemble. Mais, ce qui eſt encore plus honteux, c'êt qu'imitant ces femmes, qui pourſuivent les hommes pour aſſouvir leur brutalité

l'étoient de la débauche.

b Prendre la robe virile.) Cette robe ſe prenoit à dixhuit ans, & Giton avoit environ cet âge, comme nous le verrons dans un cri public qui ſe fait à ſon ſujet.

unius noctis tractu *omnia vendidit? Iacent nunc amatores obligati noctibus totis, & forsitan mutuis* [1] *libidinibus attriti derident solitudinem meam; sed non impunè; Nam aut vir ego liberque non sum, aut noxiô sanguine* [2] *parentabo injuriæ meæ.*

Hæc locutus gladiô latus cingor, & ne infirmitas [3] *militiam perderet, largioribus cibis excito vires; mox in publicum prosilio, furentisque more omnes circumeo porticus. Sed dùm attonito vultu efferatôque nil aliud quàm cædem & sanguinem cogito, frequentiùsque manum ad capulum, quem devoveram, refero, notavit me Miles, sive ille* [4] *planus fuit, sive noctur-*

1 *Libidine attritus*) abbatu par l'excez du plaisir.

2 *Parentare*] propriè, *faire les funerailles de quelqu'un.* Hîc figuratè, victimam immolare.

3 *Militiam perderet.*] id est, vires ad pugnam imminueret.

4 *Planus*) πλάνος vel πλάνης à πλανάω, *ie vais çà, & là:* je rode, inde planeta; stella errans. *planus* ergo, *un vagabond.*

talité, il a sacrifié tous mes interêts pour une seule nuit; & à présent ils les passent tous deux dans des embrassemens cõtinuels: même il se peut faire, que dans l'excez de leurs plaisirs, ils se raillent de me voir seul, & abandonné. Mais ce ne sera pas impunément; car je ne suis pas homme, & homme libre, ou je laverai dans leur sang l'afront qu'ils m'ont fait, & les immolerai à ma vengeance.

Aprés ces ménaces je pris mon épée,& de peur que la foiblesse où j'étois, ne rallentît mon ardeur guerriére, ie mangeai sufisamment, pour soûtenir mes forces: Ensuite ie sortis,& ie courus,comme un furieux, par toutes les Places publiques: Mais tandis que d'un air farouche,& l'œil égaré, ie ne respirois que le sang, & qu'à tous momens ie mettois la main sur la garde de l'épée, que i'avois destinée pour me vanger,un Soldat l'ayant remarqué, qui peut-être étoit un vagabond, ou un voleur,

nocturnus grassator: & Quid tu, inquit, Commilito, ex quâ legione es, aut cujus centuriæ? Cùm constantiſsime & Centurionem, & Legionem essem ementitus: Age ergò, inquit ille, in exercitu vestrô[1] *phæcasiati milites ambulant? Cum deinde* [2] *vultu atque ipsa trepidatione mendacium prodidissem, ponere jussit arma, & malo cavere. Despoliatus ergo, imò præcisa ultione, retrò ad diversorium tendo, paulatimque temeritate* [3] laxatâ, *cœpi grassatoris audaciæ gratias agere.*

1 *Phæcasiô*) calceamētum muliebre ut vidimus de Scintillâ. Milites incedebant caligati, quod jam explicuimus de Cassandrâ tom. 1.

2 *Vultu*) difficile est crimē non prodere vultu. Ovid. l. 4. met.

3 *Laxatâ*] i.e. remissâ.

Interim mihi arduum erat amorem vindictæ superare, & mediam noctem anxiùs consumpsi, sed tri-

stitiæ

de nuit, me dit, en m'abordant: Camarade, de quel Régiment êtes vous? & de quelle Compagnie? Lui ayant répondu avec assez de fermeté, & suposé le nom d'un Régiment, & celui d'un Capitaine; Quoi, me répondit-il, les Soldats de vôtre armée portent-ils des chaussures aussi mignõnes que vous en avez? Aussi-tôt la frayeur, qui me saisit, & le trouble, qui parut sur mon visage, lui ayant donné lieu de reconnoître mon imposture, il me commanda de rendre les armes, si je voulois éviter quelque chose de pis. Me voyant donc désarmé, & par conséquent hors d'état de pouvoir me vanger, je repris le chemin de mon Auberge, & quitant insensiblement le dessein témeraire, que j'avois formé, je ne sçeus point mauvais gré au Voleur, de son audace.

Cependant j'avois bien de la peine à gagner sur moy de ne pas chercher les moyens de me vanger, & je passay une partie de la nuit dans de terri-

stitiæ sublevandæ, injuriæque propellendæ causâ egressus diluculo, omnes circuivi porticus, & in[1] *Pinacothecam perveni variô genere tabularum mirabilem : nam & [2] Zeuxidos manus vidi nondum vetustatis injuriâ victas ; & Protogenis rudimenta cum ipsius naturæ veritate certantia, non sine quodam horrore tractavi. Iam verò Apellis, [3] quam Græci* Monochromaton *appellant, etiam adoravi. Tantâ enim subtilitate extremitates imaginum erant ad similitudinem præcisæ, ut crederes etiam animorum esse picturam.*

Hinc

1 *Pinacotheca*] à πίναξ un tableau: & τίθημι, je mets, se serre. Porticûs quoddam genus in quo tabulæ peritorum artificum asservabantur.

2 *Zeuxis*] Pictor celeb. de quô Festus in Pist. & Val. Max. l. 3. c. 7.

3 *Quam*) i. e. tabulam.

a Protogene excelloit non seulement dans la Peinture, mais encore dans la Sculpture ; il étoit natif de Caune Ville de la dépendance de Rhode. 1 Pline parle d'une maniére de peindre qu'il avoit inventee, pour sauver les tableaux de l'injure du tems.

1 l. 35. c. 3.

b Apelles Peintre tres-célébre natif de Co, qui est une Isle prés de Rhode, apellée aujourd'huy Lango. Il a écrit touchant son Art, & laissa en mourant un tableau imparfait, répréfentant Vénus, que personne n'osa achever.

Pline l. 35. ch. 10. Quintiliẽ liv. 10. l. 35. c. 3.

c Monochromate] Les Grecs nommoient ainsi les tableaux qui sont peints d'une seule couleur, & que nous apelons des Camaïeux. Pline parlant d'Apelles, & de cette maniére de peindre, lui donne le même nom que les Grecs.

a *Hinc*

bles combats ; mais le jour étant venu je ſortis,pour diſſiper mon chagrin, & j'allai dans tous les lieux publics , où je crus pouvoir me diſtraire de la penſée continuelle où j'étois de mon aventure. J'entrai dans une Gallerie ornée de toutes ſortes de tableaux admirables , & je jettai les yeux ſur quelques-uns, qui étoient de la main de Zeuxis , dont le coloris avoit reſiſté à l'injure des tems , & ſur quelques autres de [a] Protogene , leſquels n'étant que des ébauches ; imitoient neanmoins ſi bien la nature, que je ne les pus toucher ſans un petit fremiſſement. Enfin, j'en vis encore d'autres de la main [b] d'Apelles : c'eſt à dire de cette maniere , que les Grecs nomment [c] *Monochromate* ; & ils me parurent ſi beaux, qu'ils me ravirent;car les ombres étoient obſervées avec tant d'art dans les contours des figures pour repreſenter le naturel, que vous euſſiez crû que la Peinture avoit auſſi trouvé le ſecret de les animer.

Hinc aquila ferebat cœlo sublimis 1 Deum. Illinc 2 candidus Hylas repellebat improbam Naïada. Damnabat Apollo noxias manus, lyramque resolutam modò natô flore coronabat.

Inter quos etiam pictorum amantium vultus, tanquam in solitudine exclamavi : ergo 3 amor etiam Deos tangit ? Iupiter in cœlô suô non invenit quod eligeret, & 4 peccaturus in terris, nemini tamen injuriam fecit. Hy-

1 *Deum*] scilicet Jovem è brachiis Lædæ, Europæ, vel Danaes &c venientem.

2 *Candidus*) quia candor miré pulchritudinem auget.

3 *Amor Deos tangit*) idem Teren. in Eunuchô.

4 *Peccaturus*] in plerisque locis Petronius Religionem Paganam sic traducit.

a Hylas, fils du Roi Theodamas, fut aimé par Hercule, qui l'envoia un jour puiser de l'eau au fleuve Ascanius; mais aiant laissé tomber sa cruche dans le fleuve, la voulant retirer, il se noia, d'où est venuë la Fable qui dit qu'une Naïade aiant aperceu ce bel enfant, en devint amoureuse, & l'atira à elle pour joüir de ses embrassemens; mais qu'il refusa de satisfaire à sa passion.

b Hyacinthe étoit fils d'Amycle. 1 Apollon & le vent Zephire devinrent amoureux de lui en même tems: mais Zephire s'apercevant qu'Hyacinthe avoit plus de penchant pour Apollon que pour lui, prit resolution de s'en vanger: & un jour que sō Rival joüoit au palet, il ne l'eut pas plûtot lâché, que Zephire le porta contre la tête d'Hyacinthe

1. Ovid. l. 10. Metam.

Dans l'un, on voioit un Aigle, qui d'un vol rapide enlevoit Jupiter au Ciel : Dans l'autre le charmant [a] Hilas repoussoit les efforts amoureux de la Naïade : Et dans cet autre Apollon paroissoit chagrin d'avoir tué [b] Hiacinthe, & il [c] couronnoit sa Lyre, qui étoit couchée par terre, de la fleur, qui venoit de naître de son sang.

Me trouvant ainsi parmi toutes ces Peintures, qui ne représentoient que des Amans, je m'écriai de la même maniére que j'avois fait dans ma solitude : Quoi donc, l'Amour n'épargne pas les Dieux même ! Mais lors que Jupiter, ne pouvant trouver à faire un choix dans le Ciel, est descendu sur la terre, pour satisfaire sa passion, on remarque qu'il n'a été sur les brisées

cinthe, qui tomba mort du coup : ce qu'Apollon voiant, il le métamorphosa en une fleur, qui porte son nom, & a retenu la couleur de son sang.

c *Il couronnoit sa Lire.*) L'Auteur fait allusion à la 2 coûtume des Anciens, qui aprés avoir joüé de leurs instrumens les posoient à terre, & les couronnoient de fleurs. 2 Stace l. 6.

a Un

Hylam Nympha prædata imperasset amori suo, si venturum ad interdictum Herculem credidisset. Apollo Pueri umbram revocavit in florem, & omnes fabulæ quoque habuerunt sine æmulô complexus. Ast ego in societatem recepi hospitem Lycurgo crudeliorem.

Ecce autem, ego dum cum ventis litigo, intravit pinacothecam Senex canus [1] exercitati vultus, & qui videretur nescio quid magnum promittere; sed cultu non proinde speciosus, ut facilè appareret, eum ex hac nota Litteratorum esse, quos odisse Divites solent. Is ergo ad latus constitit meum, &, Ego, inquit, Poëta sum, &

1 *Exercitati*] Studiô & vigiliis, ut ait Rader. ad Martialem. Epig. 4. l. 7. hujuscemodi macram faciem Poëtæ describit Iuvenal. Sat. 7.

a *Un Vieillard à cheveux blancs.*] Voici le commencement du Portrait de Neron Poëte, sous le nom d'Eumolpe.

b *Ie suis Poëte de profession,*) Ce debut commence à donner un ridicule à Eumolpe, qui le conduira dans l'état où Petrone veut le faire paroître.

* On

ſées de perſonne. La Nymphe, qui ravit Hylas, eut ſans doute reprimé ſon amour, ſi elle eût cru qu'Hercule s'en fût aſſez mis en peine, pour venir l'en empécher. Apollon transforma les Manes d'Hyacinthe en fleur. Enfin, toutes les Fables ſont pleines de joüiſſances, que les Rivaux n'ont point traverſées. Mais moi j'ay le malheur d'avoir fait amitié, & d'avoir introduit dans ma chambre, un homme plus cruel, que Lycurgue.

La rencontre du Pöëte Eumolpe, & l'hiſtoire de ſes avantures.

Pendant que je m'amuſois de la ſorte à pouſſer en l'air des plaintes inutiles, je vis entrer dans la galerie un [a] Vieillard à cheveux blancs, dont le viſage, quoi qu'atenué, me parut marquer quelque choſe de grand : mais il étoit ſi mal vêtu, que je jugeai facilement, qu'il étoit du nombre de ces Sçavans, qui, pour l'ordinaire, ſont mépriſez des grands Seigneurs. Cet homme, ſe mettant a côté de moi, me dit, [b] Je ſuis Poëte de Profeſſion,

&

& ut spero non humillimi spiritus, si modò coronis aliquid credendum est, quas etiam ad imperitos deferre gratia solet.

Quare ergo, inquam, *tam male vestitus es?*

Propter hoc ipsum, ait. *Amor ingenii neminem unquam divitem fecit.*

Qui pelago [1] credit, magnô se fœnore tollit;
Qui pugnas & castra petit, [2] præcingitur aurô.

Vi-

1 *Credit.*) metaphoricè à creditoribus & fœnore nauticô.

2 *Præcingitur aurô.* i. e. Zona in qua Milites Rom. aurum asservabant. Unde Lãprid. in Alex. *Miles non timet, nisi habens aliquid in Zonâ.* Hodiè verò militibus nostris plũbea est nõ aurea.

* On n'a jamais donné de Couronnes publiques aux Poëtes pour prix de leurs ouvrages avec plus de magnificence que du tems de Domitien, & de Neron; ce dernier les briguoit de tout son possible, au raport de Tacite, & de Suetone. On comtoit jusqu'à sept sortes de ces Couronnes, la premiere se nommoit *Querna*, parce qu'elle se donnoit *in* 1 *Capitolinô certamine.* Le chêne étant consacré à Jupiter Capitolin; la seconde *Oleacea* qui fut instituée aussi-bien que la premiere, en l'honneur de Minerve, à qui cet arbre étoit dédié, & on la recevoit *in* 2 *Albano certamine* La troisiéme *Palmea*, elle étoit composée de branches de palmier, noüées dans les intervalles de rubans de diverses couleurs; & lors qu'elle étoit ainsi parée elle se nommoit 3 *Lemniscata*. La quatriême *Laurea.*

1 Martial l. 4. Epig. 54.

2 Suetone dans la vie de Domicien.

3 Ausone dit *Palma Poëtica pollet lemniscô.*

& je me flate de n'être pas des moindres esprits du siecle, si l'on veut en croire aux * Couronnes que j'ai remportées: quoi que neanmoins la faveur en fasse part fort souvent aux ignorans.

Pourquoi-donc, lui répondis-je, êtes-vous si mal vêtu?

C'êt pour celà-méme, repliqua t'il: l'amour qu'on a pour les sciences n'a jamais enrichi personne,

Le Marchand qui s'expose à perir sur les
eaux,
Fait des gains étonnans avecque ses
Vaisseaux:
Le Soldat au milieu des Camps & des
alarmes,
Se fait riche à porter les armes.

Vn

rea, On en couronnoit aussi les Empereurs: ce qui a fait naître cette jolie pensée à 4 Stace, en parlāt de Domitien, *Cui gemina florent vatumque Ducumq; certatim laurus.* La cinquiéme *Ex hedera.* 5 Pline en parle amplement. La sixiéme *Myrtea.* C'étoit avec raison qu'on en couronnoit les Poëtes, lors qu'ils chantoient *amatoria venereaque*; cela s'entend dans les Elêgies, & dans les Vers Lyriques: le Myrte étant consacré à Venus. Et la septiéme *ex apio*, ainsi que nous aprend Virgile: Sur quoi Servius

4 Achill. l. 1.
5 Liv. 16. chap. 34.

Vilis [1] Adulator pictô jacet ebrius ostrô;
Et qui sollicitat nuptas, ad præmia peccat.

Sola [2] pruinosis [3] horret Facundia pannis,
Atque [4] inopi lingua desertas invocat Artes.

1 *Adulator*) de Parasitis vid.p.19.
2 *Panni pruinosi*, id est, quià pruinâ non vindicantur.
3 *Horrere* in hôc locô, *frissonner*.
4 *Inopi linguâ invocat*) id est, in vanum queritur quôd Artes desertæ sunt,

Non dubio ita est, si quis vitiorum omnium inimicus, rectum iter vitæ cœpit insistere, primùm propter mo-

6 Sur l'Eglogue de Virgile.

vius 6 dit qu'on la donnoit *in Nemæô certamine*, & qu'elle fut instituée en l'honneur d'Archemorus. On remarque que les Poëtes, qui excelloient, pouvoient remporter plusieurs couronnes : ainsi que Stace, qui en eut trois *in certaminibus Albanis*.

a *Et ses nuits sont paiées*] Comme l'adulrere étoit puni de mort chez les Romains, les femmes paioient leurs Amans pour les engager au secret. Cette loi est encore en usage chez les peuples les moins corrompus, comme en Allemagne : Il y a des lieux en Hollande où l'on a changé la rigueur de cette loi, en peine pecuniaire assez plaisamment ; car le mari paie une amande de 300 livres

Vn indigne flateur s'enrichit tous les
jours,
Il se couche, étant soul, dans des lits
de velours,
Et même un séducteur de femmes ma-
riées,
Trouve sa recompense, [a] *& ses nuits*
sont payées.
Le sçavant est le seul, qui toûjours
mal vétu,
Géle avec toute sa vertu,
Et pressé par son indigence,
Se plaint de voir proscrire aujourd'huy la
Science.

Cela est bien vrai ; car du moment qu'un homme ennemi du vice, méne une vie réguliére, d'abord sa façon d'agir, qui est entiérement oposée à celle des liber-
tins

vres quand la femme est convaincüe de ce crime. Nous trouverons encore dans les Vers touchant la vanité des songes *dat adulteria munus*

b Ces Vers expriment bien cette misére, qui est presque toûjours le partage des gens de lettres. Ce n'est donc pas d'aujourd'huy que ce mal les tient, cela nous fait connoître que les siécles ne peuvent se corriger de ce défaut.

* Il

morum differentiam odium habet; (quis enim poteſt probare diverſa?) deinde, qui ſolas exſtruere divitias curant, nihil volunt inter homines melius credi, quàm quod ipſi tenent: [1] *Iactantur itaque, quacumque ratione poſſunt, litterarum Amatores, ut videantur illi quoque* [2] *infrà pecuniam poſiti.*

1 *Iactare*] figuratè, *balleter*.
2 *Infrà poſitu*] metaphoricè à victô victori ſubjectô.

Neſcio, inquàm, *quomodo bonæ mentis ſoror* ſit *paupertas*; & ſuſpirabam. Meritò, inquit, [3] Senex ſortem doles Litteratorum.

3 *Senex*) i. e. Eumolpus.

Non illud, inquam, ſuſpiriorum materia, dolendi mihi altera cauſa eſt; & longè gravior: ſimulque, ut propenſio humana alienis auribus proprios dolores deponit, fortunam meam illi expoſui, imprimiſque Aſcylti perfidiâ exaggeravi:

tins, lui atire de l'averſion, parce qu'il eſt dificile d'aprouver ce qui ne quadre pas à nos ſentimens : de là vient que ceux qui n'ont d'autre ſoin, que d'entaſſer richeſſes ſur richeſſes, veulent que tout le monde croye, que c'eſt le ſouverain bien: c'eſt pourquoi ils tournent en ridicules autant qu'ils peuvent les gens de lettres, pour montrer qu'ils ſont auſſi ſujets à leurs interêts, que les autres.

Je ne comprens pas, luy dis-je, comment il ſe peut faire que la Science ſoit la ſœur de la pauvreté. *Aprés cela quelques ſoûpirs m'étant échapez, il me dit, que j'avois grande raiſon de plaindre ainſi le malheur des Sçavans.*

Ce n'eſt pas cela, qui me fait ſoûpirer, luy repartis je, j'ay bien une autre cauſe de chagrin. En ſuite, comme on a du penchant à raconter ſes peines, je luy fis, en peu de mots, le recit de mon avanture : ſur tout je luy exageray la perfidie d'Aſcylte, & en ſoûpirant tout de nou-

veau

vi: proclamans inter tot gemitus; *vellem tam* [1] *innocens esset* [2] *frugalitatis meæ hostis, ut deliniri posset: nunc veteranus est latro, & ipsis Lenonibus doctior.*

1 *Innocens*] non simpliciter ponitur, & energicum est.
2 Hæc *frugalitas* Gitonē spectat, & obscœniter dictū.

Visus ego Seni ingenuus, me solari cœpit, utque tristitiam leniret meam quid sibi in amoribus olim contigerat narravit.

In Asiam, inquit, *cùm à Quæstore essem stipendio eductus, hospitium* [3] *Pergami accepi: ubi cùm libenter habitarem, non solùm propter cultum ædicularū, sed etiã propter hospitis formosissimum filium, excogitavi rationem, qua non essem Patrifamiliæ suspectus amator. Quotiescumque enim in convivio* [4] *de usu formosorū men-*

3 *Pergamū*) Vrbs Asiæ olim Attali Regia, & Galeni Medicorū clarissimi Patria.
4 *De usu formosorū*) inde usura corporis: ab istiusmodi usu Probi semper abhorruerunt.

* Il ne faut point s'imaginer, ainsi que quelques-uns des Commentateurs l'ont crû, qu'Eumolpe fût Précepteur de ce jeune homme, il ne pouvoit pas entreprendre cet employ, puis qu'il étoit ataché au service de l'Intendant d'Asie: Il prit seulement le soin de mener cet Ecolier au Collége, & il s'ofrit d'avoir l'œil sur ses études, afin de pouvoir être souvent avec luy, *& ne esset Patri suspectus amator.*

" Les

veau, j'ajoûtai ces paroles : Je voudrois bien que mon Rival ne fût pas si coupable qu'il est, de l'abstinence, qu'il me fait faire, je pourois le rendre plus traitable : Mais c'êt un voleur endurci, qui en sçait plus que les plus fins suppôts de la débauche.

Ce Vieillard voiant que je lui parlois avec tant d'ingenuité, essaia de me consoler par mille raisons qu'il m'allegua, & pour dissiper mon chagrin, il me raconta aussi une aventure amoureuse qui lui étoit arrivée.

Etant allé en Asie, *me dit il*, avec un Intendant des Finances, qui me dõnoit des appointemens, je logeai à Pergame dans une maison où je me plaisois beaucoup, non seulement à cause de la propreté des apartemens, mais aussi parce que le Maître avoit un fils d'une extrême beauté. * Je trouvai le moyen d'empécher le pere de cet enfant de soupçonner que j'en étois amoureux, car toutes les fois que dans des festins, où nous nous trou-

Histoire de l'Ecolier de Pergame.

mentio facta est, tam vehementer excandui, tam severa tristitia violari aures meas obscœno sermone 1 dolui, ut me Mater præcipuè tanquam unum ex Philosophis intueretur. Iam ergo cœperam Ephebum in Gymnasium deducere: ego studia ejus ordinare, ego docere ac præcipere, ne quis prædator corporis admitteretur in domum.

Forté cùm in triclinio jaceremus, quia dies solemnis 2 ludum arctaverat, pigritiamque 3 recedendi imposuerat hilaritas longior. feré circa mediam noctem intellexi puerum vigilare. Itaque 4 timidissimô murmure votum feci; & 5 Domina, inquam, Venus, si ego hunc puerum basia-

1 *Dolui* &c.] Quot sunt hujusmodi hypocritæ, qui Curios simulant, & de virtute locuti, clunem agitant. Juvenal.
2 *Ludum.*] scil. studium.
3 *Recedendi* subaud. in cubiculum.
4 *Timidissimô*] id est, religiosissimô, infrâ in versibus ad Priapum. *& timidas audire preces.*
5 *Domina*] id est, *Souveraine des plaisirs de l'amour.* Sat. I.

* Les Romains pouvoient goûter facilement les plaisirs de l'amour dans les lieux où ils mangeoient d'ordinaire, à cause de la commodité des lits, qui s'y trouvoient: ce qui a fait dire à Juvenal.

Doctus & ad Calicem vigilanti stertere nasô.
Ovide dit la même chose dans l'Elegie 4. du l. I. des Amours, & dans la 5. du liv. 2.

trouviõs, on venoit à parler de l'usage que font certaines gens des beaux garçons, je me mettois dans une si terrible colére, & je témoignois tant de chagrin d'entendre parler d'une matiére si sale, que la Mére sur tout, me consideroit comme un Philosophe des plus sevéres. J'avois déja si bien fait, que j'étois chargé du soin de le mener au Colége; j'avois aussi réglé ses études, & je luy avois donné de bonnes leçons, & pris des mesures pour empêcher l'entrée du logis à ceux qui auroient pû le séduire.

Il arriva qu'un jour de Fête, qui est un tems où l'on n'étudie point, nous étant jétez sur un des lits * de la Sale, aprés nous être bien divertis, la lassitude nous empêchant de monter dans nôtre chambre, je m'aperçûs, environ minuit, que mon Ecolier ne dormoit pas. Cela me donna lieu de faire tout bas cette priére à Vénus: Déesse, qui présidez à nos plaisirs! s'il est possible que je puisse bai-

ſiavero, ita ut ille non ſentiat, cras illi par columbarum donabo.

1 *Stertere*] *i. e.* finxit ſe ſtertere.

Auditô voluptatis preciô, puer 1 ſtertere cœpit. Itaque aggreſſus ſimulantem aliquot baſiolis invaſi. Contentus hoc principio, benè mane ſurrexi, electumque par columbarum attuli expectanti, ac me voto exſolvi.

Proximâ nocte, cùm idem liceret mutavi optionem: &, Si hunc, inquam, tractavero improbâ manu, & ille non ſenſerit, gallos gallinaceos pugnaciſſimos duos donabo patienti. Ad

a *Ie lui ferai préſent d'une paire de pigeons.*] Ce don eſt convenable au ſujet de toutes les maniéres: Les pigeons étoient conſacrez à Venus, parce que ces oiſeaux enſeignent aux Amans de quelle maniére ils doivent s'aimer.

1 Martial liv. 12. Ep. 16.

- - - - - - - - - Baſiôque tam longô
Blandita, quam ſunt nuptiæ columbarum.

b *Ie luy donneray deux coqs.*) Les coqs conviennent auſſi fort bien à ce ſujet, parce qu'ils ſont, comme dit 1 Elian, *Salaces & de præpoſtera libidine ſuſpecti.* Les Anciens prénoient un grand plai-

1 l.1. c.165

baiſer ce bel enfant d'une maniére qu'il n'en ſente rien, a je luy feray preſent demain d'une paire de pigeons.

Il n'eut pas plûtôt entendu ce que je lui promettois, pour prix de mes plaiſirs, qu'il feignit de dormir profondément: de ſorte que, m'étant aproché, je luy dérobay quelques petits baiſers ſans qu'il s'éveillât. Ravy de cet heureux commencement, je me levay le lendemain de grand matin, & j'aportay une belle paire de pigeons à mon galand, qui s'y atendoit bien: ainſi j'acomplis mon vœu.

La nuit ſuivante, trouvant la même liberté, je fis d'autres ſouhaits. Si je puis, diſois-je, porter ma main ſur cet enfant, dans tous les endroits, où ma paſſiō la cōduira, ſans qu'il le ſente, [b] je luy donneray, s'il le ſoufre, deux coqs, les plus vaillans, que je pourray trou-

Plaiſir à faire joûter des coqs les uns contre les [a]utres, & ils faiſoient cas de ceux qui étoient les plus vaillans. Ce divertiſſement eſt encore en uſage en Angleterre.

*Ces

Ad hoc votum Ephebus ultro se admovit, & , puto , vereri cœpit ne ego obdormissem. Indulsi ergo sollicito, totoque corpore citra summam voluptatem me ingurgitavi. Deinde , ut dies venit, attuli gaudenti quidquid promiseram.

Vt tertia nox licentiam dedit consurrexi ad aurem male dormientis : Dij, inquã, immortales ! si ego huic dormienti abstulero coitum plenum & optabilem, pro hac felicitate cras puero asturconem Macedonicum optimum donabo , cum hac tamen exceptione , si ille non senserit. Nunquam altiore somno Ephebus obdormivit. Ita-

* Ces petits chevaux aloient à merveille:on les nommoit *Asturcones* , de la Province d'Espagne nommée Asturie , d'où l'on avoit transporté les premiers Etalons en Macedoine , où ils avoient fait bonne race ; on les estimoit fort.

trouver. Dés qu'il eut entendu cette promesse,il s'aprocha de moi insensiblement,& je croi méme,qu'il eut peur que je ne m'endormisse: Je me mis donc aussi-tôt en devoir de faire cesser son inquietude , & il n'y eut pas de partie de mon corps qui ne ressentit des plaisirs au delà de l'imagination. Ensuite le jour étant venu,je le comblai de joie,lui aportant ce que je lui avois promis.

La troisiéme nuit , aiant trouvé la même facilité , je m'aprochai de son oreille , comme il faisoit encore semblant de dormir , & je dis; Dieux immortels ! si pendant que cet aimable Enfant dort, je suis assez heureux pour goûter avec lui les plaisirs d'une joüissance entiére , pour recompense de ce bonheur , je lui donnerai un petit * Coureur de Macedoine le meilleur qui se poura rencontrer , à condition neanmoins qu'il n'en sentira rien. Jamais ce jeune garçon ne dormit d'un sommeil plus

Itaque primùm implevi lactentibus papillis manus, mox basio inhæsi, deinde in unum omnia vota conjunxi.

Manè sedere in cubiculo cœpit, atque expectare consuetudinem meam. Scis quantò facilius sit columbas, gallosque gallinaceos emere, quàm asturconem: & præter hoc etiam timebam, ne tam grande munus suspectam faceret 1 *humanitatem meam. Ergo aliquot horis spatiatus, in hospitium reverti, nihilque aliud quàm puerum basiavi: At ille circumspiciens, ut cervicem meam junxit amplexui, Rogo, inquit, Domine, ubi est asturco?*

1 *Humanitatem*) id est, liberalitatem.

Dificultas, inquam, elegantem nanciscendi; munus diferre coëgit, sed

profond; de ſorte qne d'abord je touchai à pleines mains ſon ſein delicat, enſuite je me joignis à lui par un baiſer plein d'ardeur, & reüniſſant aprés tous ces plaiſirs, je me vis au comble de mes vœux.

Le lendemain il demeura tout le matin dans ſa chambre, atendant ma venuë, & s'imaginant que je ſerois auſſi ponctuel, qu'à mon ordinaire; mais vous n'ignorez pas qu'il eſt plus facile d'acheter des pigeons & des coqs, qu'un cheval: Ajoûtez encore la crainte que j'avois qu'un preſent de cette conſéquence ne rendît mon honnêteté ſuſpecte à la famille; cela fit qu'aprés m'être promené quelque tems, je retournai au Logis, où, en entrant, je ne lui preſentai qu'un baiſer. Mais lui, regardant autour de moi, & jetant ſes bras à mon cou, me dit, Monſieur, où eſt donc le petit cheval?

Ie luy répondis, que la dificulté d'en trouver de bons me faiſoit diferer ce preſent; mais que je ne man-

ſed intrà paucos dies promiſſis ſta-bo. Quid hoc ſibi vellet ſcitè intel-lexit Ephebus, & motus internos prodidit vultus.

Interim, *Cùm ob hanc offenſam præ-cluſiſſem mihi aditum, quem feceram, iterum ad licentiam redij. Interpoſitis enim paucis diebus, cùm ſimilis nos caſus in eandem fortunam retuliſſet, ut intel-lexi ſtertere Patrem, rogare cœpi Ephe-bum, ut reverteretur in gratiam me-cum, id eſt, ut pateretur ſatisfieri ſibi, & cætera, quæ libido diſtenta dictat. At ille planè iratus, nihil aliud dicebat niſi hoc, Aut dormi, aut ego jam dicam patri.*

Nihil eſt tam arduum, quod non im-

querois pas de lui en donner un dans peu de jours. Il comprit bien ce que cela vouloit dire, & dans le moment je remarquai ſur ſon viſage l'alteration de ſon cœur.

Cependant, quoi que par le mauvais tour, que je venois de lui faire, il ſemblât que je me fuſſe fermé le paſſage à des endroits, dont je m'étois facilité l'entrée, je ne laiſſai pas de reprendre avec lui les mêmes libertez, que j'avois euës; car quelques jours aprés une ocaſion ſemblable à la premiere nous aiant reünis avec une pareille fortune, dés que j'entendis ronfler ſon pere, je le priai de faire la paix, c'eſt à dire de ſoufrir que je lui donnaſſe du plaiſir, & je lui dis tout ce que l'amour peut inſpirer dans le plus grand emportement: Mais, outré de colére, il ne me répondit autre choſe, ſinon, Dormez, ou j'apellerai mon pere.

Cependant, comme il n'y a rien, dont la violence de l'amour ne

[1] *improbitas extorqueat. Dum dicit, Patrem excitabo, irrepsi tamen, & malè repugnanti gaudium extorsi. At ille, non indelectatus* [2] *nequitia mea, postquam diu questus est, deceptum se & derisum, traductumque inter condiscipulos, quibus jactasset censum meum, Videris tamen, inquit, non ero tui similis. Si quid vis, fac iterum. Ego verò deposita omni offensa, cum puero in gratiam redij, usufque beneficio ejus, in somnum delapsus sum. Sed non fuit contentus iteratione Ephebus plenæ maturitatis, & annis ad patiendum* [3] *gestientibus. Itaque excitavit me sopitum, Et, Numquid vis? inquit. Et non planè jam molestum erat munus.*

utcum-

1 *Improbitas*) id est, libido obstinata vidim. p. 28. *improbam Naïada.* Amor omnia vincit improbus.

2 *Nequitia.*) Papias sic etymologiam nequitiæ. *Luxuriosus*, inquit. *dicitur nequam quia nequit se continere.*

3 *Gestientibus*] gestire propriè, sauter de joie, *annis gestientibus*, être dans un âge où l'on a du plaisir, *ad patiendum:* subauditur coïtum.

vienne à bout,tandis qu'il me menaçoit d'éveiller ſon Pere, je me gliſſay ſi bien que je luy dérobai les plaiſirs, qu'il faiſoit ſemblant de me refuſer: Mais au lieu de ſe fâcher de cette violence, aprés s'être plaint long-tems de ce que ma tromperie luy avoit donné un ridicule parmi ſes compagnons, pour s'être vanté d'une dépence que je n'avois pas faite, il me dit, Vous verrez que je ne veux pas vous reſſembler, & je vous permets de recommencer ſi vous voulez. Auſſi-tôt oubliant nôtre démélé, je rentray en grace avec lui, & aprés avoir joüi de ſes embraſſemens, je m'endormis: Mais ce jeune homme, qui étoit dans un âge propre à ſervir à ces plaiſirs, & qui paroiſſoit ravi de les goûter,ne ſe tint pas ſatisfait de ces ſecondes careſſes, de ſorte qu'il m'éveilla, me diſant, Quoy, vous ne voulez plus rien faire? Cela me fit connoître que le préſent, que je lui faiſois,ne lui étoit pas déſagreable.

Vtcumque igitur inter anhelitus sudoresque tritus, quod voluerat, accepit, rursusque in somnum decidi gaudio lassus. Interposita minus hora, pungere me manu cœpit, & dicere: Quare non facimus? Tum ego toties excitatus, planè vehementer excandui, & reddidi illi voces suas: Aut dormi, aut ego jam Patri dicam.

[1] *Erectus his sermonibus, consulere* [2] *prudentiorem cœpi ætates tabularum, & quædam argumenta mihi obscura, simulque causam* [3] *desidiæ præsentis excutere: cur pulcherrimæ artes periissent, inter quas Pictura ne minimum quidem* [4] *sui vestigium reliquisset. Tum ille, Pecuniæ, inquit,* cu-

1 *Erectus*) illud dicit Encolpius ob injuriã ab Ascyltô illatam.
2 *Prudentiorem*] i.e. peritiorẽ.
3 *Desidia* non hîc signif. *faineantise*, sed ignorantia. sic Plin. l. 35. c. 2. *Artes desidia perdidit.*
4 *Sui*) valdè energicum.

A force donc de m'exciter, & de m'échaufer, il tira de moi ce qu'il desiroit : Ensuite las & fatigué de tant de plaisirs, je me rendormis. Une heure aprés il me poussa, disant, Pourquoi ne le faisons-nous pas ? Alors me voiant reveiller si souvent, je me mis dans une vraïe colere, & pour lui rendre la pareille je lui dis aussi, Dormez, ou j'apellerai vôtre pere.

Sentant mon chagrin soulagé par le recit de cette histoire, je m'enquis de ce Vieillard, qui en sçavoit plus que moi, en quel tems les tableaux que nous regardions avoient été faits, & même je lui demandai l'explication de quelques-uns que j'avois de la peine à connoître. Je m'informay aussi de lui quelle pouvoit être la cause de l'ignorance de nôtre siécle, & pourquoi les beaux Arts étoient perdus, entr'autres la Peinture, qui n'avoit pas laissé seulement le moindre vestige de son ancien lustre. Il me répondit que le desir

De la perte des Arts & des Sciences.

1 *Tropica*) à τρέπω, je tourne, je change, τροπὴ, revolution, unde tropos, figura Rhetorices, & τρόπικος, à quô Petronius, *tropica*; ut innuat omnia esse mutata in artibus scientiisve
2 *Argillâ*) id est, vase argillaceô coxit.

cupiditas hæc 1 *tropica instituit. Priscis enim temporibus, cum adhuc nuda virtus placeret, vigebant artes ingenuæ, summumque certamen inter homines erat, ne quid profuturum sæculis diu lateret. Itaque* 2 argillâ *omnium herbarum succos Democritus expreßit : & ne lapidum virgultorumque vis lateret, ætatem inter experimenta consumpsit. Eudoxus quidem in cacumine excelsißimi montis consenuit, ut astrorum cœliq. mo-*

1 Diogene Laerce dans les Vies des Philosophes.
2 Ciceron l. 5. des Tusculanes.
3. Pline l. 25. c. 1.
4 Dans son Apologetique

a *Democrite* étoit fils du puissant 1 Hegelistrate, homme si riche, qu'il donna à manger avec une magnificence surprenante à Xerces, & à toute son Armée. Ce Philosophe courut le monde, pour aprendre les sciences, & étant de retour en son pays, 2 il se retira dãs un Iardin, afin de s'apliquer à la connoissance des secrets de la nature, & pour n'en étre point détourné 3 il se rendit aveugle; se brûlant les yeux en regardant fixement dans un bassin d'airain enflamé. Il mourut âgé de cent neuf ans: Nous lisons neanmoins dãs 4 Tertulien, que ce grand Naturaliste se fit perdre la veuë pour ne

insatiable d'amasser du bien étoit la cause de ce changement. Au tems passé, ajoûta-t'il, lors qu'on chérissoit la vertu sans déguisement, les Sciences, & les Arts paroissoient dans leur perfection, & l'on voyoit entre les hommes une émulation, qui les obligeoit à travailler pour découvrir ce qui pouvoit être utile à la Posterité. Ce fut donc ce motif, qui porta [a] Democrite à distiler à l'alambic les sucs de toute sorte de plantes, & à employer sa vie à faire un nombre infini d'expériences, pour trouver les proprietez des mineraux & des simples. Cette méme raison porta [b] Eudoxe à passer ses jours sur le haut d'une Montagne, pour aquerir la connoissance du mouvement des Astres, & des

ne plus voir de femmes, parce qu'il avoit trop d'atachement pour elles.

b Il y a eu plusieurs Philosophes nommez *Eudoxe*; mais le plus célebre de tous, & qui est celui dont l'Auteur entend parler, étoit natif de Cnide Ville de la Carie. Diog. Laerce liv. 8.

a *Chry-*

motus deprehenderet : & Chrysippus, ut ad inventionem sufficeret, ter helleboro animum detersit.

Verùm, ut ad [1] *Plastas convertar, Lysippum statuæ unius lineamentis inhærentem inopia extinxit : & My-*

1 *Plasta*) vel plastes à Græ. πλαστὴς, *un Sculpteur, un Potier*, quod à πλάσσω *je forme*, inde plasma, *figure de terre*. & idcircò in sacris paginis homo sic nominatur.

In hôc locô Plasta pro Sculptore generatim accipitur.

a *Chrysippe*, fils d'Apollonius, natif de Tarse, fut un Philosophe Stoicien, qui excella sur tout dans la Dialectique. Diogene Laërce raporte qu'il composa soixante quinze volumes, & Petrone dit qu'il prit trois fois de l'hellebore. Les anciens Philosophes croyoiẽt que cette herbe étoit salutaire à l'esprit Valere Maxime raporte que Carneade en usoit beaucoup. La meilleure croissoit dans l'Isle d'Anticyre, qui est situeé entre le déstroit de Maliac, & la montagne d'Oëte. De là vient qu'anciennement on disoit par raillerie à un homme qui faisoit quelque extravagance, *Naviges Anticyram*. Les Latins apellent cette herbe, qui est un purgatif tres-violent, *veratrum* ; d'où nous la nommons Veratre, ou Viraire. *Helleborum* est un terme Grec.

liv. 2. c. 8.

b *Lisippe* fut le plus habile Sculpteur qui ait jamais paru. Quintilien raporte qu'on a veu de lui jus-

Cieux; & [a] Chryſippe prit trois fois de l'hellebore, pour ſe purifier l'eſprit, & le rendre plus capable de parvenir à de nouvelles inventions.

Mais, pour en venir à la Sculpture, [b] Liſippe eſt mort acablé de pauvreté, pour s'être voulu piquer de donner la perfection à une ſta-

juſqu'à cent dix morceaux d'ouvrage, où l'art triomphoit d'une maniere, qu'on pouvoit dire que cet excellent Ouvrier avoit fait peur à la Nature. Alexandre le Grand eût tant d'eſtime pour lui, qu'il fit une Ordonnance, par laquelle il vouloit, qu'il n'y cût que lui ſeul qui fit ſa figure en relief, & qu'Apelles qui le peignit: ce [1] qu'Horace repréſente ſpirituellement à Auguſtè.

[1] dans ſon Epit. 2.

Edicto vetuit nequis ſe præter Apellem
Pingeret, aut alius Lyſippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum ſimulantia.

Cet exemple doit être imité par les Princes qui portent le nom de Grand; & celà avec d'autant plus de raiſon, qu'aujourd'hui les Pinceaux les plus ignorans, ont l'audace de toucher, quand il leur plaît, la Perſonne ſacrée d'un Monarque Auguſte, & en faire des repréſentations ridicules, qui bleſſent plûtôt la veuë, qu'elles n'atirent l'admiration & le reſpect, qui ſont dûs à des Portraits qu'une Peinture excellente rendroit precieux de toute maniere. Il ſemble auſſi que le Ciel veut qu'il n'y ait que les grands Peintres, qui peignent les grands Heros, & il y pourvoit: N'a-t'il pas fait naître Mignard pour LOUIS LE GRAND?

a My-

1 Partas) id est, inventas trouvées par ces grands Hõmes&c.
2 Dialectica) Ars ratiocinandi.

Myron, qui penè hominum animas, ferarumque ære comprehenderat, non invenit hæredem. At nos vino scortisque demersi, ne[5] partas *quidem Artes audemus cognoscere; sed accusatores Antiquitatis, vitia tantùm docemus & discimus. Vbi est*[2] *Dialectica? Vbi Astronomia? Vbi Sapientiæ consultissima via? Quis unquam*

1 Verrine 6.
2 Ovid. l. 3. de Pontô.

a *Myron*, autre Statuaire excellent, à la loüange de qui 1 Ciceron raporte qu'il y avoit dans un certain Temple une Statuë de marbre représentant Cupidon, & une autre d'Hercule en Bronze, qui étoient tres-bien faites, qu'on disoit être de lui. Ce grand Homme excella sur tout aux animaux, ainsi que nous aprennent les 2 Poëtes.

b *Censurer l'Antiquité.* Je sçai qu'il ne faut pas adorer tout ce qui est venu de l'Antiquité, comme font ceux qui n'ont point de discernement: Mais eussi on ne peut discõvenir que malgré l'injure des tems il ne soit parvenu jusqu'à nous un grand nombre de morceaux inimitables, soit dans les Sciences, soit dans les Arts Il faut donc se persuader que ceux qui s'atachent à mépriser ler ouvrages des Anciens, & à leur comparer les Modernes, sont des gens de mauvais goût, ou qui ont une trop haute estime de leurs foibles connoissances: & je suis seur que ceux même que l'on compare ainsi à ces grands Hommes, les démentent dans leur cœur. Il a paru depuis peu un Poëme en nôtre langue où il n'y a pas un Vers qui ne soit un blasphéme contre la sacrée Antiquité, & méme cõtre Apol-

Statuë; & a Myron, qui avoit presque trouvé le secret d'animer les figures des hommes & des animaux, qu'il jettoit en bronze, est mort si gueux, que personne ne s'est presenté pour recueillir sa succession : Pour nous autres, qui sommes plongez dans toute sorte de débauches, nôtre esprit ne s'éleve point à la connoissance des Arts, dont ces grands Hommes nous ont laissé de si parfaits modéles, & trop contens seulement de b censurer l'Antiquité, nous ne nous apliquons qu'à enseigner le vice, & à le pratiquer. Qu'est devenuë la Rhetorique ? Où est l'Astronomie ? Et n'a-t-on pas perdu la prudente route, que la Sagesse enseigne aux hommes? En un mot, voit

Apollon. Ceux qui sont d'un sentiment si peu juste, c'est à dire qui osent mettre en parallele les Peintres & les Sculpteurs de nôtre tems, avec les grands Maitres dont Petrone parle ici, doivent s'aproprier les traits de satyre qu'il lance contre les ignorans de son siécle, parce qu'ils semblent dire aussi, comme eux, qu'Apelles, & Phidias étoient de petits Grecs qui ne sçavoient ce qu'ils faisoient. *Græculi delirantes, &c.*

a Le

quam venit in Templum, & votum fecit; si ad Eloquentiam pervenisset? Quis, si Philosophiæ fontem invenisset? ac ne [1] *bonam quidem mentem aut bonam valetudinem petunt: sed statim, antequam limen Capitolij tangunt, alius donum promittit* [2] *si propinquum divitem extulerit: alius,* [3] *si thesaurum effoderit: alius, si ad* [4] *trecenties H. S. salvus pervenerit. Ipse Senatus, recti bonique præceptor, mille* [5] *pondo auri Capitolio* [6] *promittere solet: & ne quis dubitet, pecuniam concupiscere, Iovem quoque*

Pe-

1 *Bonam mentem.*) Idem Iuvenal. *Orandum est ut sit mens sana in corpore sanô: fortem posce animum.* 2 *Si propinquum* &c.) Persi⁹ Sat.2. *illa sibi introrsum & sub linguâ immurmurat, O si! ebullit Patrui præclarum funus* &c. reliqua sunt digna legi. 3 *Si thesaurum effoderit.*) Idem Juvenal. *Prima ferè vota, & cūctis notissima Templis Divitiæ ut crescant.* &c. 4 *Trecenties H-S.*) hîc accipitur pro magno auri pondere. V. not. gal.* p.156. 5. *Pondo*) est libra Romana duodecim uncijs, quæ valent tamen *Un marc & demy.* 6. *Promittere*] subaud. in metu publicô.

a *Le Senat a coûtume d'ofrir mille marcs d'or au Capitole.*) On ne trouve pas que ces vœux se fissent tous les ans: c'étoit seulement dans les necessitez publiques. Les Historiens en parlent souvent. 1 Tite-Live raporte tout au long le formulaire de la priére que le grand Prêtre, étant à la tête du Senat, faisoit à Iupiter dans ces ocasions.

1 Liv. 36.

b *Pour se rendre Iupiter favorable.*) Petrone raille ceux qui remplissoient les Temples d'or & d'ar-

voit-on venir au Temple quelqu'un dans le deſſein de prier les Dieux de lui donner la perfection de l'Eloquence, & de lui découvrir les ſecrets de la Philoſophie? On n'y vient pas même pour demander la droiture de l'eſprit, & la ſanté du corps. Mais, de tous ceux qui vont au Capitole, avant même qu'ils arrivent à la porte, l'un promet de groſſes ofrandes à la Divinité qu'on y adore, afin qu'elle hâte la mort d'un riche parent; L'autre, afin qu'il puiſſe trouver un tréſor; Celui-ci, afin qu'il ſoit aſſez heureux pour acquerir des millions de bien. [a] Le Sénat même, qui eſt la régle de l'honneur, & de la juſtice, a coûtume d'ofrir mille marcs d'or au Capitole, & à force d'argent il ſe [b] rend Jupiter favorable, afin que de là,

d'argent, comme ſi les Dieux s'ē ſoucioient: c'eſt le cœur ſeul qu'ils conſidérent Perſe le dit ſi biē. *Quid juvat hoc Templis noſtros immittere mores*? Nôtre inclination eſt de ſouhaiter de l'argent: mais croyez-vous que les Dieux ſoient de même? ils n'en ont aucun beſoin; Pourquoi donc leur en ofrir? nos preſens leur ſont inutiles,

1 *Peculio*) i. e. pecuniâ & donis.

2 *Halosis*) ἅλωσις, *prise & saccagement de Ville.*

3 Tres primi versus, quæ, in illo rerum statu, Trojanorum, quæ Græcorum mens foret, exponunt *Iam decuma messis* &. Iam decimus annus obsidione tenebat mœstos Trojanos qui metu ancipiti laborabant: Scilicet an Troja expugnaretur. Aliundè *fin s vatis Calchantis pendebat dubia.* i. e. Græci penè fidem non adhibebant Calchanti, & atro metu solliciti erant, quia jam decimum annum Trojam necquicquam obsidebant.

1 *peculiô exorat. Nolito ergo mirari, si Pictura defecit, cùm omnibus Diis hominibusque formosior videatur massa auri, quàm quidquid Apelles Phidiasve, Græculi delirantes, fecerunt. Sed video totum te in illa hærere tabula, quæ Trojæ* 2 *halosin ostendit: itaque conabor opus versibus pandere.*

3 Iam decuma mœstos inter ancipites metus
Phrygas obsidebat messis: & vatis fides
Calchantis atro dubia pendebat metu:

Cùm

* On voit la ville de Troye dans la figure; Un peu loing des Portes le cheval de bois laissé par les Grecs: du côté de la mer deux gros Serpens par lesquels le Prêtre de Neptune & ses enfans sont devorez, pour avoir lancé un coup de Javelot au cheval de bois Tout le Peuple paroit éfrayé de cela, & se dispose à recevoir ce cheval; ce qui causa leur ruine.

1 Sat. 8. v. 22.

a On raporte que Néron composa plusieurs Ouvrages en Vers, entr'autres un Poëme, qui portoit pour titre *Halosis Troiana*, que 1 Juvenal nom-


la
PRISE
de
TROYE

là, chacun se croïe en droit de pouvoir souhaiter des richesses. Ne vous étonnez donc pas si la Peinture a été negligée ; puisque les Dieux, & les hommes, trouvent un lingot d'or cent fois plus beau, que les ouvrages d'Apelles, & de Phidias, qu'on traite aujourd'hui de petits Grecs, qui ne sçavoient ce qu'ils faisoient. Mais je remarque que vous êtes ataché à considerer cè Tableau, qui represente la prise de Troye; c'est pourquoi je vais tâcher de vous l'expliquer en Vers ?

a D'*Vn Siege de dix ans le succez incertain,* * Poëme la prise de Troye.
Laissoit aux Phrygiens ignorer leur destin;
Et les Grecs; consternez d'une si longue attente,
N'avoient plus pour Calchas qu'une foy chancelante:

Lors

nomme *Troica*, & c'est à quoi Petrone fait ici allusion. 2. Tacite, & 3 Dion disent que ce Prince aimoit beaucoup à entendre raconter l'embrase.

2. liv. 15. de ses Ann. 3. liv. 62.

Cùm, [1] Delio profante, cæſi [2] vertices
Idæ trahuntur, ſciſſaque in molem cadunt
Robora, minacem quæ figurarent equum.
Aperitur ingens cloſtrum, & obducti ſpecus
Qui [3] caſtra caperent. Huc decenni prælio.
* Irata virtus abditur, ſtipant graves,
Equi receſſus Danaï, & in voto latent.

O

1 *Delio profante*) i.e. Apolline Delphicô imperante. Delius à Δηλὸς: quod Sol omnia illuminat. 2 *Vertices Idæ*) i.e. arbores, quæ de vertice Idæ ſurgunt, trahuntur in vallem. Ida mons Phrygiæ, qui Troadem ſpectat: de quo infrà. Alter erat ejuſdem nominis in Creta de quo infrà. 3 *Caſtra*] id eſt, Milites armatos electos fortes & ſtrenuos. 4 *Irata virtus*) irati viri ſeu milites Græci decenni præliô.

ſement de Troye, & que ce penchant peut lui avoir inſpiré d'en faire autãt à la Ville de Rome. Quoi qu'il en ſoit, on aſſeure, qu'ayant fait mettre le feu à cette Ville, il alla ſur le haut de la tour de Mecene contempler l'incendie, dont il étoit l'auteur, & que pendant ce tems-là il recitoit ſon Poëme de l'embraſement de Troye, vétu en Comedien. 4 *Hoc incendium è turri Mæcenatianâ*

4 Suetone en la vie de Neron c. 38.

Lors que du Mont Ida, par l'ordre d'Apollon,
Les arbres abatus tombent dans le valon,
Qui, diſpoſant bientôt une machine énorme,
D'un Cheval monſtrueux prirent enfin la forme.
A ce Coloſſe horrible on fit de vaſtes flancs,
Capables d'enfermer de braves combatans:
Mille Grecs irritez contre les Deſtinées,
Rebutez d'eſpérer le fruit de dix années,
A conſtruire un grand Vœu feignant d'être empêchez,
S'y rangent ſans tumulte: & s'y tiennent cachez,

Hélas

nâ proſpectans, lætuſque flamma, ut aiebat, pulchritudine, ἅλωσιν Ili in ſuo ſcenico habitu decantavit.

b Calchas, étoit un Augure qui ſuivit les Grecs pendant leur expédition contre les Troyens. Ce Prêtre ayant vû un ſerpent ſe gliſſer dans un nid d'oiſeaux, & dévorer la mére avec neuf petits, prédit de là que le ſiége de Troye devoit durer dix ans.

a *Un*

1 O Patria! pulsas mille credidimus rates,

Solumque bello liberum : hoc titulus 2 fero

Incisus, hoc ad 3 fata compositus Sinon

Firmabat, & mendacium in damnum potens.

Jam

1 *O Patria!* Eumolpus ut Romanus Trojam vocat Patriam quia Romani à Trojanis oriundi. 2 *Fero*] i.e. equo: vocabulum vetus Virgil. l. 2. Æn. *in latus inque feri* &c. 3 *Fata*) i.e. res illas quæ fata Trojæ portenderent. 4 *Crinem solutus*) ob tristitiam, ut mos erat, crinem pro crine : phrasis Græca. *Refer hanc notam p. 68. Carm. 5.*

a *Un écrit* &c.) On raporte de trois maniéres l'Inscription que les Grecs mirent sur cette Statuë. Gabbema asseure qu'elle étoit ainsi.

DANAI. MINERVÆ. ILIADI. DONO.

Hugonius la raporte d'une autre façon.

DANAI. MINERVÆ. DONO. DANT.

Et Actius dans son Fragment de Deiphobe dit,

MINERVÆ. DONVM. ARMI-POTENTI.
DANAI. ABEVNTES. DICANT.

Quoy qu'il en soit, ce fut à Minerve que les Grecs feignirent de voüer ce cheval, pour apaiser cette Déesse de ce qu'ils avoient profané le Palladium en le faisant enlever de la Citadelle de Troye où il étoit réveré.

b *Sinon* étoit fils de Sisiphe, & petit fils d'un fameux voleur nommé Autolique. Cet hôme fut choisi par les Grecs pour persuader aux Troyens

par

Helas ce coup fatal fit pour lors nôtre joye.
Nous les crûmes partis , & déja loin de Troye,
Et que tous leurs Vaisseaux , voguant au gré des vents ,
Eloignoient, pour jamais la guerre de nos champs.
Sur les flancs du cheval a *un écrit peu sincere ,*
De ce départ trompeur apuyoit le mystere ,
Et du fourbe b *Sinon les propos concertez ,*
Des credules Troyens furent trop écoutez.
Les

par une fourberie concertée , de faire entrer le Cheval de bois dans leur Ville,leur faisant croire que l'Oracle avoit dit, que si cela arrivoit,ils deviendroient les maîtres de toute l'Asie , & au contraire qu'ils periroient tous s'ils faisoient la moindre insulte à cette Figure , qui étoit voüée à Minerve.

Nam si vestra manus violasset dona Minervæ
Tam magnum exitium, &c. Virgile.

Vous trouverez dans le second de l'Eneïde,commençant au Vers 157. de quelle maniere Sinon conduit sa fourberie,ce qu'il allegue à ce sujet au Roy Priam, & comme il le séduit par ses discours.

* Te-

Iam turba portis libera, ac bello carens
In vota properant: fletibus manant genæ,

Mentiſque pavidæ gaudium lachrymas habet,
Quas metus abegit, jamque Neptuno ſacer,
Crinem ſolutus, omne Laocoon replet
Clamore vulgus; mox reducta cuſpide
Uterum notavit [1] fata ſed tardant manus,
Ictuſque reſilit, & dolis addit fidem.
Iterum tamen confirmat invalidam manum,
Altaque bipenni latera pertentat. Fremit
Captiva pubes intus, & dum murmurat,
Roborea moles ſpirat alieno, [2] metu.

1 *Fata*] id eſt, Dij Trojæ inimici.

2 *Metu*] ſcilicet Græcorum intus captivorum.

Ibat

Le peuple qui se flate, & qui se croit tranquile,
Pour voir le Vœu des Grecs, court, & sort de la Ville;
Sur son visage gay l'on voit encor des pleurs,
Et sa fausse allegresse annonce ses malheurs.
Cependant Laocon, grand Prêtre de Neptune,
Ecarte par ses cris cette foule importune,
Et contre le Cheval, d'un bras audacieux,
Il lance un javelot, que repoussent les Dieux,
Et le dard ne portant qu'une inutile atteinte,
Des Grecs favorisez fait triompher la feinte.
Toutefois Laocon, une hache à la main,
Sur l'insensible flanc porte un coup plus certain:
Les captifs par un cry trahissent l'imposture,
Mais au Vœu, qui se plaint, on donne ce murmure,

 Et

Ibat [1] juventus capta, dum Trojam capit,
Bellumque totum fraude ducebat nova.

Ecce alia monstra. Celsa quà Tenedos mare

Dorso repellit, tumida consurgunt freta,

Undaque [2] resultat scissa tranquillo minor.

Qualis silenti nocte remorum sonus

Longe refertur, cùm premunt classes mare,
Pulsumque marmor abiete imposita gemit.
Respicimus, angues orbibus geminis ferunt

Ad

1 *Iuventus*) Milites inclusi, *capta*, & ὀξύμωρον. Virgil. *non capti potuere capi.*

2 *Resultare*) faire du bruit en rejaillissant. Postquam unda resultavit cadens in tranquillo mari, scissa, *se confondant avec le courant* : minor subaud. fit. viva descriptio.

* *Tenede*, est une Isle de l'Hellespont, située vis à vis le Promontoire Sigée en Phrygie, dans l'Asie mineure, derriére laquelle les Grecs se retirerent avec leur flote, lors qu'ils feignirent de s'en retour-

Et sur cette nouvelle, & folle illusion,
La troupe prisonniere entre dans Ilion.

D'un prodige étonnant Troye est alors frapée,
*Du côté que * Tenede a sa rive escarpée,*
Où les flots écumeux touchent pour se briser,
Et s'éloignant aprés paroissent s'apaiser,
Avec le même bruit que dans une nuit calme
Fait la paisible mer sous l'effort de la rame,
Nous vîmes aprocher deux horribles serpens,
Qui par doubles replis écaillez, menaçans,

tourner en leur Pays, aprés avoir fait la paix avec les Troyens. Mela parle amplement de cette Isle, & Ciceron nous aprend l'origine de son nom dans une des Oraisons contre Verres.

Ad ſaxa fluctus: tumida quorum pectora,
Rates ut altæ, lateribus ſpumas agunt:
Dant caudæ ſonitum; liberæ ponto jubæ
Coruſcant luminibus, fulmineum jubar
Incendit æquor, ſibiliſque undæ tremunt,
Stupuere mentes. Infulis ſtabant Sacri
1 Phrygioque cultu gemina nati pignora
Lao-

1 *Phrygio*] i. e. Trojano, quia Troja in Phrygia,

a *Proche de Laocon étoient lors ſes deux fils*] L'un ſe nommoit Antiphante, & l'autre Thymbrée. Il ſe fit une tres-belle répréſentation de cet endroit de l'Iliade du tems de l'Empereur Tite, & on la voyoit dans ſon Palais Depuis elle a demeuré perduë pendant pluſieurs ſiécles. Enfin on l'a retrouvée dans un Aqueduc; & Jules II. l'ayant achetée bien cher, la fit mettre en un endroit, qu'il fit bâtir exprés dans les Jardins du Vatican, où on la voit aujourd'hui. C'eſt un des plus beaux groupes de figures que nous ayons de l'Antiquité. 1 Trois excellens Sculpteurs Rhodiens nommez Polydore, Ageſandre, & Athenodore y ont travaillé de concert, & l'ōt fait d'un ſeul morceau de pierre. Michel-Ange a dit pluſieurs fois que ce Chef

1 Demont. de Pict. antiq.

De leur queuë élevant les flots jusques aux roches,
Faisoient retentir l'air de leurs rudes aproches.
Aux spectateurs surpris ils sembloient deux vaisseaux,
Leur crin roux sur leur front flottoit au gré des eaux:
De leurs yeux allumez sortoient de vives flames,
Et leurs durs siflemens vinrent glacer (nos ames:
a *Proche de Laocon étoient lors ses deux fils,*
Revétus, comme lui, de leurs sacrez (habits.
Les Monstres dévoüez au b *Dieu qui les envoie,*

 Par

chef-d'œuvre étoit un miracle de l'art.

b Le Dieu qui envoioit ces Serpens étoit Neptune, voulant punir Laocon de l'irréverence qu'il avoit commise, couchant avec sa femme Antiope devant sa Statuë: c'est le sentiment d'Euphorion. Mais Hyginus asseure que ce malheur arriva au grand Prêtre, parce qu'il avoit insulté le Vœu dédié à Minerve; lançant, comme il avoit fait, un javelot contre le Cheval de bois: & ce fut aussi la croiance des Troiens, fondez sur ce que ces mêmes serpens se retirerent au pied de la Statuë de cette Deesse aussi-tôt qu'ils eurent étoufé le grand Prêtre, & ses deux fils: c'êt pourquoi aiant veu ce prodige, ils se hâterent d'abatre une muraille de leur Ville, pour faire entrer ce Cheval, qui étoit consacré à leur Protectrice.

Laocoonte, quos repentè tergoribus ligant

Angues coruſci: parvulas illi manus

Ad ora referunt: neuter auxilio ſibi,

Uterque fratri tranſtulit pias vices,

Morſque ipſa miſeros mutuo perdit metu.

Accumulat ecce liberûm funus Parens;

Infirmus auxiliator; invadunt virum

Jam morte paſti, membraque ad terram trahunt.

Jacet Sacerdos inter aras victima,

Ter-

Par d'efroiables nœuds s'emparent de
leur proie.
Au devant de leur langue, & de tout leur
venin,
En vain ces malheureux portent leur
foible main:
Contre leurs Ennemis, ils restent sans de-
fense;
De se préter secours égale est l'impuis-
sance;
Ils succombent tous deux aux rigueurs
de leur sort,
Et la peur de mourir précipite leur
mort.
Mais d'un autre malheur cette mort est
suivie,
Voulant les secourir, Laocon perd la
vie:
De ces afreux serpens le corps entre-
lassé
Au pied de nos Autels il tombe ter-
rassé.
Et se plaignant des Dieux, & du sort
qui l'oprime,
Le grand Prêtre devient lui-même la
victime;

1 Plangit] id est, verberat, percutit corpore.

1 Terramque plangit. Sic profanatis ſacris,

Peritura Troja perdidit primùm Deos.

Iam plena Phœbe candidum extulerat jubar,

Minora ducens aſtra radianti face,

Cum inter ſepultos Priamidas nocte & mero

Danai relaxant clauſtra, & effundunt viros.

1 Ten-

1 Virgile Eneide l. 2.v.351.

2.T.Live Decade liv.1.

3 l.3.de ſes Sat.c.9.

2 *Ilion vit ſortir les Dieux ſes protecteurs*] 1 Les Anciens croioient que les Dieux tutelaires abandonnoient les Temples, & ſe retiroient des Villes aſſiegées, lors qu'elles devoient tomber ſous la puiſſance de leurs ennemis ; & c'étoit pour cette raiſon que les 2 Romains avoient coûtume de faire une priére aux Dieux aſſiêgez, lors qu'ils vouloient ſe rendre maîtres d'une Ville, & 3 Macrobe nous donne un formulaire de cette priére. Petrone dãs le Poëme de la guerre civile, fait encore une belle deſcriptiõ des Divinitez qui ſortẽt de Rome, & l'abandonnent aux aproches de Ceſar

Les Autels profanez par de telles fureurs,
a *Ilion vit sortir les Dieux ses protecteurs.*
b *La Lune, qui pour lors éclairoit toute entiére,*
Des Astres plus petits étouffoit la lumiére,
Quand les Troyens charmez de la fin de leurs maux,
D'un bachique sommeil goûtoient le doux repos.
Les Grecs, à la faveur d'une large ouverture,
Sortent impatiens de leur prison obscure,

 Les

sar. La Ville de Troye est nommée *Ilium* dans tous les Poëtes, d'Ilus un de ses anciéns Rois.

b Les Auteurs ne s'acordent pas touchant le tems que Troye fut prise, & quel quartier la Lune avoit pour lors; toutefois la plus commune 1 opinion est qu'elle étoit dans son plein, & que ce fut le 12 d'Avril, onze cens quatre vingts quatre ans avant la venuë de Jésus-Christ. Louis de la Cerda dit la même chose sur Virgile, & le confirme par le sentiment 2 d'Aristide, qui asseure que les Grecs avoient coûtume de combatre plus volontiers lors que la Lune étoit dans son plein.

1 Clement Alexandrin l. 1. Stromat. où il raporte le sentiment des Auteurs à ce sujet.
2 l. 12. Platonic.

* Les

1 Tentant in armis se Duces, ceu uti solet

Duro remissus * Thessali 2 quadrupes jugo

Cervicem, & altas quatere ad excursum jubas.

Gladios retractant, commovent 3 orbes manu,

Bellumque sumunt. Hîc graves alius merô

Obtruncat, & continuat in *noctem* ultimam

Somnos: ab aris alius accendit faces,

Contraque Troas invocat Trojæ sacra.

1 *Tentant se in armis*) i. e. se cõponunt ad præliandũ, & cursũ præcipitant in Trojanos. 2 *Quadrupes*, Synecdochicè pro equo: & Thessali per excellentiã ponuntur. 3 *Orbes*) i.e. Clypeos, non gladiorum gyros à manu cõmotos. Statius l. 2. Achill. sic de Clypeo. *Orbẽ cælatum pugnis sævis*.

Ex

* Les Chevaux de Thessalie étoient fort estimez, tant pour leur beauté, que pour leur vîtesse : ce qui a fait dire aux Poëtes que les juments de ce Païs-là se tournoient en certains tems de l'année du côté du vent, & concevoient par son moyen.

* *le*

Les Chefs, & les Soldats courent en mille endroits,
Leurs pas sont incertains, comme on voit quelquefois
Vn superbe Coursier, tout fier d'être sans guide,
Courir la tête haute afranchi de sa bride.
Les armes à la main, & le bouclier au bras,
Les Grecs victorieux tentent mille combats:
Par tout, de leur fureur, on voit d'afreuses marques:
Les uns livrent sans peine aux rigoureuses Parques
Les Troyens endormis, & par un sort cruel,
Leur sommeil est pour eux un sommeil éternel:
D'autres, pour assouvir leurs rages immortelles,
Alument aux Autels leurs torches criminelles,
Et, promenant la flâme, & le fer en tous lieux,
Pour mieux saccager Troye ils implorent ses Dieux.

Ex his, qui in porticibus ſpatiabantur, lapides in Eumolpum recitantem miſerunt. At ille, qui plauſum ingenii ſui noverat, operuit caput, extraque templum profugit. Timui ego, ne me Poëtam vocarent: Itaque ſubſecutus fugientem ad littus perveni: &, ut primùm extra teli conjectum licuit conſiſtere, Rogo inquam, quid tibi vis cum iſto morbo? Minùs quàm duabus horis mecum moraris, & ſæpius Poëticè, quam humanè locutus es. Itaque non miror, ſi te populus lapidibus proſequitur. Ego quoque ſinum meum ſaxis onerabo, ut quotieſcumque cœperis à te exire, ſanguinem tibi è capite mittam.

Movit ille vultum, &, O mi, inquit,

* *Ie vous tire du ſang de la tête.*) C'étoit apparamment par reméde, comme ſi en tirant du ſang de la tête, l'accez de la folie dût diminuer.

* Le

Les gens qui ſe promenoient ſous le Portique entendant qu'Eumolpe récitoit des Vers, vinrent lui jetter des pierres; mais comme il ſçavoit que c'étoit là les aplaudiſſemens, qu'on donnoit pour l'ordinaire aux productions de ſon eſprit, il ſe couvrit la tête de ſon manteau, & s'enfuït hors du Temple. Pour moi, aprehendant qu'on ne me prît auſſi pour un Poëte, je le ſuivis en diligence juſqu'au bord de la mer. Du moment que je me vis hors de la portée des coups, je m'arrétai, & lui dis; D'où vient que cette maladie vous tient ſi fort? Vous n'avez pas été deux heures avec moi, & vous avez parlé beaucoup plus en Vers qu'au langage ordinaire; je ne ſuis donc pas ſurpris ſi le peuple veut vous lapider, j'ai envie de faire auſſi proviſion de pierres, afin que toutes les fois que cette manie vous prendra, * je vous tire du ſang de la tête.

A ce diſcours il ſecoüa les oreil-

les

quit, adolescens, non hodie primum auspicatus sum: imò quoties theatrum, ut recitem aliquid, intravi, hac me adventitia excipere frequentia solet. Caterùm, ne & tecum quoque habeam rixandum toto die, me ab hoc cibo abstinebo. Imò, inquam ego, si ejuras hodiernam bilem, unà cœnabimus: Simulque *mando ædicularum custodi cœnulæ officium,* & continuò in balneum ivimus; ubi *Video Gitona cum linteis & * strigilibus parieti applicitum, tristem, confusumque: Scires non libenter* [1] *servire. Itaque, ut experimentum oculorum cape-*

1 *Servire*) hîc redolet obscœnitatem.

* Le Strigil etoit une petite ratissoire en forme de serpette sans tranchant, dõt on se servoit dans les bains pour faire tomber la sueur, & en même tems la crasse qui étoit sur le corps; vous en trouverez une description dans des collections qu'on a tirées d'Apulée; mais il faut savoir que le mot de *ligula*, dont il se sert, veut dire la partie supérieure du Strigil, qui est courbée, & par où la sueur s'écouloit. On en faisoit d'or, d'argent, de cuivre, d'yvoire, de corne: & ceux à qui ils apartenoient faisoient graver leur nõ sur le manche, ainsi qu'õ en

les: Mon enfant, me dit-il, ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on a commencé à me faire cette inſulte; car toutes les fois que je parois ſur le théatre, pour réciter quelques-uns de mes ouvrages, les ſpectateurs me ſaluent de cette maniére: Mais de peur que je ne vous aye encore ſur les bras, je ne me donnerai ce régal de toute la journée, pour l'amour de vous. Et moi, lui répondis-je, ſi vous me tenez parole, je vous promets que nous ſouperons enſemble: *Auſſi-tôt* j'envoyai ordre à l'Hôteſſe de nous faire préparer quelque choſe pour ſouper: *Enſuite nous alâmes au bain, &, en y entrant*, j'aperçûs Giton apuyé contre un mur, qui d'un air triſte & abatu tenoit des frotoirs, & des inſtrumens à décraſſer: Sa contenance témoignoit qu'il n'étoit pas content de ſervir Aſcylte, & pendant que je le regardois atten-

en a trouvé quelques-uns dãs les ruines des Thermes de Trajan. Le coûteau de chaleur, dont on ſe ſert pour les chevaux, a du raport avec le Strigil.

a *Ga-*

caperem, convertit ille solutum gaudio vultum, & miserere, inquit, Frater ubi arma non sunt, liberè loquor: Eripe me latroni cruento, & qualibet sævitia pœnitentiam judicis tui puni. Satis magnum erit misero solatium, tua voluntate cecidisse.

Supprimere ego querelam jubeo, ne quis consilia deprehenderet: relictoque Eumolpo [nam 1 in balneo carmen recitabat) per tenebrosum & 2 sordidum egressum extraho Gitona, raptimque in hospitium meum pervolo. Præclusis deinde foribus, invado pectus amplexibus, & perfusum

1 *In balneo* &c.] Idem Horat. l. 1. Sat. 4.

2 Fornices vasti, *tenebrosi & sordidi egressus* aquarum in Thermis.

tentivement, pour voir ſi je ne me trompois pas, il ſe retourna du côté où j'étois avec un viſage plein de joie, & me dit, Aiez pitié de moi, mon cher, je parle librement à preſent qu'il n'y a point d'armes ici, qui m'en empêchent: Délivrez-moi de la tirannie d'un cruel voleur, &, en même tems, puniſſez avec toute la rigueur poſſible, un Iuge, qui ſe repent d'avoir prononcé contre vous: Je trouverai de la douceur dans les tourmens: ſçachant que je les ſoufrirai par vos ordres.

Ie lui impoſai ſilence, de crainte que quelcun ne découvrît mon deſſein, & aiant quitté Eumolpe, qui s'amuſoit à réciter des Vers dans le bain, je fis paſſer Giton par deſſous la voûte d'un égoût, de peur qu'on ne le vît ſortir, & je l'emmenai à mon logis le plus vîte que je pûs: Enſuite fermant la porte ſur nous, je l'embraſſay de tout mon cœur, & baiſai mille fois ſa bouche, qui étoit

bai-

os lacrymis vultu meo contero. Diù vocem neuter invenit: nam puer etiam singultibus crebris amabile pectus quassaverat. O facinus, inquam, indignum! Quod amo te quamvis relictus; & in hoc pectore, cum vulnus ingens fuerit cicatrix non est. Quid dicis peregrini amoris concessio? Dignus hac injuria fui?

Postquam se amari sensit supercilium altius sustulit. Sed, inquam Ego, *nec amoris arbitrium ad alium judicem tuli; nihil jam queror, nihil jam memini, si bona fide pœnitentiam emendas.*

Hæc cum inter gemitus lacrymasque fudissem, detersit ille pallio vultum: & Quæso, inquit, Encolpi, fidem

baignée de larmes. Nous fûmes long-tems dans cet état ſans pouvoir parler ; car ce pauvre Enfant s'étoit rompu l'eſtomach à force de ſoûpirer. Enfin je m'écriai, Quelle indignité, de t'aimer encore aprés m'avoir quitté, comme tu as fait, & quel miracle! qu'il ne reſte pas la moindre cicatrice à un cœur, où il y a eu une bleſſure ſi profonde. Quelle raiſon as-tu eu de t'être ainſi abandonné à un amour étranger ? meritois-je un ſi grand outrage?

Auſſi-tôt que Giton eut reconnu mon foible, il en parut plus fier; *Mais, pourſuivis-je*, je ne veux que toi pour Iuge de la recompenſe que merite ma tendreſſe, je ne me plaindrai plus de ton procedé, & j'oublierai tout, pourveu que ton repentir ſoit ſincére.

Comme j'acompagnois ce diſcours d'un torrent de larmes, & d'un nombre infini de ſoûpirs, il m'eſſuia le viſage, & me dit, Encolpe, repreſentez-vous bien comme

dem memoriæ tuæ appello : Ego te reliqui, an tu prodidiſti? Equidem fateor, & præ me fero, cùm duos 1 *armatos viderem, ad fortiorem confugi.*

1 *Armatos*] & *fortiorem*, ut jam vidimus, obſcœnitatem redolent.

Exoſculatus pectus 2 *ſapientiâ plenum, injeci cervicibus manus: & ut facilè intelligeret, rediiſſe me in gratiam, & optima fide reviviſcentem amicitiam toto pectore aſtrinxi.*

2 *Sapientiâ*) id eſt, aſtutiâ quæ in Gitonis ſermone apparet.

Et jam plena nox erat, mulierque cœnæ mandata curaverat, cum Eumolpus oſtium pulſat. Interrogo ego, Quot eſtis? obiterque per rimam foris ſpeculari diligentiſſimè cœpi, num Aſcyltos unà veniſſet. Demum, ut ſolum hoſpitem vidi momento recepi. Ille ſe ut in 3 *grabatum rejecit, viditque Gitona in conſpectu miniſtran-*

3 *Grabatum*] à Græ. lectulus in quo Romani poſt meridiem diſcumbebant: inde *grabat.*

me la chose s'est passée ; est-ce moi qui vous ai abandonné? ou plûtôt n'est-ce pas vous, qui m'avez prostitué en me laissant aler? Ie vous l'avoüe franchement, & ne le cache point, lors que je vous vis tous deux l'épée à la main, je me rangeai du côté du plus fort.

Aussi-tôt je me jettai à son cou, pour avoir le plaisir de baiser un Enfant si rafiné, & afin de lui persuader, que je lui pardõnois, & que l'amitié, que je lui portois, êtoit plus sincere, & plus vive que jamais, je l'embrassai de tout mon cœur.

La nuit étoit déja venuë, & la femme à qui j'avois ordonné de nous preparer à souper avoit eu ce soin, lors qu'Eumolpe vint fraper à la porte : je lui demandai s'il étoit seul, & je regardai du mieux que je pus par une fente, si Ascylte n'étoit pas venu avec lui : Enfin voiant qu'il n'étoit acompagné de personne, je lui ouvris. Dés qu'il fut entré il se jetta sur un lit, & apercevant Giton, qui me servoit, il

strantem movit caput, &, Laudo, inquit, Ganymedem: oportet hodie bene sit.

Non delectavit me tam curiosum principium, timuique ne in contubernium recepissem Ascylti parem. Instat Eumolpus, & cùm puer illi potionem dedisset; Malo te, inquit, quam [1] *balneum totum: siccatoque avide poculo, negat sibi unquam* [2] ariditùs *fuisse: Nam & dum lavor, ait, penè vapulavi, quia conatus sum circa* [3] *solium sedentibus carmen recitare: & postquam de balneo tanquam de theatro ejectus sum, circuire omnes angulos cœpi, & clara voce Encolpion clamitare. Ex altera parte juve-*

1 *Balneum*) id est, Cinœdi, & capillati in balneo ministrãtes.
2 *Aridius*) quia vexatus & ejectus fuerat è balneo.
3 *Solium*) differt à labro; medium corpus in primo lavabatur, & totum in secundo. Martial liv. 6. Epig. 81. & Plin. l. 33. c. 12.

a *Ganimede* est fort significatif en cet endroit, l'Auteur faisant alusion à celui qui verse à boire à Jupiter, & qui lui sert encore à d'autres exercices.

b *Un jeune homme.*] Eumolpe entend parler d'Ascylte, & il ne le nomme pas, à cause qu'il ne le connoissoit point non plus que Giton; il raconte seulement cette avanture comme une chose qu'il venoit de voir.

* Un-

il me fit ſigne de la tête, & dit, j'aprouve fort que vous receviez à boire de la main de ce beau [a] Ganimede, il faut nous réjoüir aujourd'huy de la belle maniére.

Un début ſi gaillard ne me plût point du tout, & j'apréhendai d'avoir reçû en ma compagnie un ſecond Aſcylte. Eumolpe cependant pourſuivit ſa pointe; car Giton lui ayant verſé à boire, il lui dit, je t'aime mieux que les plus beaux Garçons que j'ai vûs au bain; & aprés avoir bû tout d'une haleine, il nous aſſeura qu'il n'avoit jamais eu ſi ſoif: car, ajoûta-t-'il, lors que je me baignois il s'en eſt peu fallu qu'on ne m'ait fort mal traitté; parce que je me ſuis mis en devoir de réciter un Poëme a ceux qui environnoient le demy bain. Aprés donc que je me ſuis vû chaſſé de là, de même qu'on me chaſſe du Théatre, je vous ai cherché dans tous les coins, & vous ai apellé de toute ma force. D'autre côté [b] un jeune homme

tout

juvenis nudus, qui vestimenta perdiderat, non minore clamoris indignatione Gitona flagitabat. Et me quidem Pueri, tanquam insanum, imitatione petulantissima, deriserunt : illum autem frequentia ingens circumvenit cum plausu & admiratione timidissima : Habebat enim inguinum pondus tam grande, ut ipsum hominem laciniam [1] *fascini crederes. O juvenem laboriosum! puto illum pridie incipere, postero die finire. Itaque statim invenit auxilium : nescio quis enim Eques Romanus, ut aiebant, infamis, sua veste errantem circumdedit, ad domum abduxit : credo, ut tam magna fortuna solus uteretur. At ego ne mea quidem vesti-*

1 *Fascinum*] id est, mentula. *lacinia.* le bord de quelque chose. *Crederes ipsum hominem,* vous eussiez crû que cet homme; *laciniam,* etoit le bord, *fascini,* de ses parties. hoc est. tanta erat illius mentula, ut corpus totum longè minus videretur, & diceres illud illi potius, quam illam illi adhærere.

* *Un certain Chevalier Romain.*) Aparemment que Petrone entend parler d'Afranius Quinctianus de l'Ordre des Senateurs, & cette conjecture a pour autorité ce que 1 Tacite dit de lui *Quinctianus mollis corpore, infamis à Nerone probroso Carmine diffamatus.* Ce que nôtre Auteur exprime par ces mots *ut ajebant,* faisant allusion aparemment aux Vers Sátyriques que Neron avoit faits contre lui.

1 Au l. 15. des Ann. c. 49.

* Dans

tout nud, qui ne pouvoit retrouver ses habits, crioit du moins aussi fort que moy, apellant Giton d'un ton de voix, qui marquoit du chagrin; & pendant que les Valets me rioient au nez, comme à un fou, & me contrefaisoient insolemment, quantité de gens, qui s'étoient amassez autour de ce jeûne homme, frapoient des mains, & baissant les yeux l'admiroient, car il avoit un membre si prodigieux, qu'ils paroissoit plus grãd que tout son corps. O quel Ouvrier! je m'imagine qu'il fourniroit au travail deux jours entiers sans discontinuër; c'est pourquoi il a trouvé bien-tôt du secours; car *un certain Chevalier Romain, qui a la réputation d'être fort débauché, le voyant courir de côté & d'autre, est venu l'enveloper de sa robe, & l'a mené chez lui, pour joüir seul, comme je croi, de cette bonne fortune. Quant à moi, il m'eût été impossible de retirer mes habits

1 Notor] qui dat notitiam. 2 Fricare ingenia) frotter, eguiser ses esprits pour devenir sçavant : sed fricare inguina aliud est, quod facile intelligitur.

*stimenta ab * Officioso recepissem, nisi Notorem dedissem. Tantò magis* expedit *inguina quàm ingenia* [2] *fricare.*

Hæc Eumolpo dicente, mutabam ego frequentissimè vultum : injuriis scilicet, inimici nostri hilaris, commodis tristis. Vtcumque tamen, tanquam non agnoscerem fabulam, tacui, & cœnæ ordinem explicui.

Vix

* Dans les premiers siécles de la puissance Romaine, c'est à dire lors que la vertu régnoit encore à Rome, on avoit établi dans les bains des Oficiers qu'on nommoit *Capsarii* pour garder les habits de ceux qui venoient se baigner. Ensuite la République aiant perdu sa liberté & sa premiére vertu, on confia ce soin à de jeunes hommes fort biẽ faits, & qu'au raport de 1 Seneque le Rhetheur l'on apela *Officiosi*, à cause de certains Ofi-

1 Préface du l. 14. Epit. contr.

ces

des mains de celui qui les gardoit, ſi je ne lui euſſe produit un témoin, comme ils m'apartenoient : tant il eſt vrai, qu'aujourd'hui il eſt plus avantageux de ſçavoir ſe ſervir des facultez de ſon corps, que de celles de ſon eſprit.

Pendant qu'Eumolpe faiſoit ce recit, je changeois à tout moment de couleur, tantôt joieux d'aprendre l'accident, qui étoit arrivé à mon Rival, & tantôt chagrin de ſon bonheur : toutefois faiſant ſemblant de n'avoir aucune part à cette hiſtoire, je gardai le ſilence, & ne le rompis que pour [a] dire à Eumolpe ce que je lui donnerois à ſouper.

ces qu'ils rendoient quand on les en prioit : ce plaiſir ſe nommant *Officium.* Ces Oficieux mettoient encore des parfums aux effeminez, qui en ſouhaitoient.

a L'uſage étoit que celui qui donnoit un repas annonçoit aux Conviez avant que de ſe mettre à table ce qu'il leur feroit manger ſuivant le rang des ſervices.

Ramirez ſur l'Epig. 104. l. 1. de Martial.

Vix dum finieram cum cœnula allata eſt:cibus ſcilicet plebeius,ſed ſuccoſus, & nutritivus, quem Eumolpus, doctor famelicus,devoravit. Satur vero Philoſophos de negotio ejicere cœpit,& multa jactare in illos,qui vulgò nota contemnunt , raraque ſolum plurimi faciunt. Corruptæ menti , inquit, *Vile eſt quod licet, & animus errore* [1] *lentus* [2] *injurias diligit.*

Nolo, quod cupio , ſtatim tenere,
Nec victoria mi placet parata.

[3] Ales Phaſiacis petita Colchis,

Atque Afræ volucres placent palato,

Quòd

1 *Lentus*) id eſt, tranquillus: error, *entêtem.ẽt. lentus errore* :tranquillus, & perſeverans in errore.

2 *Iniuria*] multas habet in hoc opere ſignif. hîc difficultas.

3 *Ales*&c.] Idem in Poëm. belli civilis:*non vulgo nota placebant gaudia,non uſu plebeio trita voluptas.*

a Les Faiſans ſont ainſi nommez du fleuve Phaſis , qui prend ſa ſource au pied des montagnes d'Armenie , & coule du midi vers le Septentrion dans la Colchide ; aujourd'hui la Mingrelie. Les Argonautes furent les premiers qui aporterent ces oiſeaux en Grece. Quant aux autres

Ie n'eus pas achevé, qu'on servit ce que j'avois demandé, qui n'étoit que des viandes communes, mais succulentes: & Eumolpe mangea d'abord en sçavant afamé. Aprés s'être bien rempli il commença à moraliser, & à invectiver contre ces sortes de gens, qui méprisent les choses ordinaires, & n'aiment que celles qui sõt rares: c'est, dit-il, un éfet du dereglemẽt de l'esprit de l'hõme de n'estimer point ce qu'on peut avoir facilement. Quand on a de l'entêtement pour une chose, on aime la dificulté.

L'âpre dificulté irrite nos desirs,
Une victoire aisée a de foibles plaisirs.
[a] *Les Oiseaux que l'on va nous chercher à grands frais*
Iusqu'en Colchide, & dans l'Afrique,
Nous paroissent de frians mets:

 Et

tres qu'on aloit chercher en Afrique, ce sont les poules de Numidie, dont nous avons aussi parlé dans la remarque *b* de la p.320. du tome I.

a Le

Quòd non ſunt faciles : at albus anſer,
Et pictis anas enovata pennis,
Plebeium ſapit. Vltimis ab oris
Attractus 1 Scarus: atque arata Sirtis
Si quid naufragio dedit probatur.
Mullus jam gravis eſt, 2 Amica vincit;
Vxorem. Roſa 3 cinnamum veretur.

Quid

1 *Scarus*] Gallicè, *sargue*. Sic invenitur in Calepino Paſſerati in quarto.

2 *Amica vincit uxorem.*) Quod licet ingratum eſt, quod non licet acriùs urit.

3 *Cinnamum*) *le cinname*, ſuccus fruticis cinnami, qui naſcitur apud Gebanitas in finibus Troglodytarum, gratiſſimum exudans odorem: difert à cinnamomo ſuave-olente, quod vulgo, *la canelle*. De cinnamo vid. Plinium l. 12. cap. 19. & Ovid. 3. Faſtor.

a Le Latin dit que le Sargue étoit atiré à Rome; parce que ce poiſſon y étoit tres rare. On le faiſoit venir de la mer Carpatiene, avant qu'un certain Optatus afranchi de Tibere, qui avoit le commandement de l'Armée navale ſur les côtes d'Oſtie, en fit aporter un tres-grand nombre, qu'on jeta dans cette mer; Et l'Empereur aiant donné ordre que pendant cinq ans on rejettât dans l'eau tous ceux qu'on pécheroit, il s'en trouva quelque tems aprés une fort grande quantité, particulierement vers la Sicile, où l'on n'en avoit point vû juſqu'alors. 1 Les Naturaliſtes diſent que ce poiſſon eſt le ſeul qni rumine comme le bœuf, & vit d'herbes.

1 Plin. l. 9. c. 17.

b Syrte eſt le nom d'un prodigieux banc de ſable ſur les côtes d'Afrique, qui étoit anciennement tres-fameux à cauſe des frequents naufrages

Et l'on n'estime point à la Place publique
L'Oyson blanc, & le Canard gras,
Dont le plumage peint nous réjoüit la veüe,
Et qu'on sçait étre, aprés la muë,
Vn morceau des plus délicats.
a *Le Sargue vient icy des plus lointains rivages;*
Et pour la seule rareté,
Nous chérissons beaucoup ce qu'on a raporté
De la b *Syrte, aprés les naufrages.*
On n'estime plus le c *Barbeau:*
Dans sa femme un mary ne trouve rien de beau,
Il lui préfere une maîtresse,
Et la Rose n'a plus qu'une extrême foiblesse,
Quand le rare Cinname exale son odeur.

 Ce

ges qui s'y faisoient: de maniére que comme on en sauvoit peu de choses, on estimoit beaucoup ce qui en échapoit L'Auteur nomme cette Syrte *arata*, parce que les Vaisseaux, qui avoient le malheur d'y échoüer, entroient dans le sable, & le labouroient, pour ainsi dire, avec leur quille.

c Le Barbeau de mer, connu sur les côtes de Normandie sous le nom de Mulet, ou Surmulet, & ape-

Quidquid quæritur, optimum videtur.

Hoc eſt, inquam, quod promiſeras neque hodie verſum faceres? Per fidem, ſaltem nobis parce, qui te nunquam lapidavimus. Nam ſi aliquis ex his, qui in eodem [1] *ſynœcio potant, nomen Poëtæ olfecerit, totam concitabit viciniam, & nos omnes ſub eadem cauſa obruet. Miſerere, & aut pinacothecam, aut balneum cogita.*

1 *Synœciũ*] à Græ σὺν, *enſemble*, & οἶκος, *maiſon*. i. e. ubi ſimul habitant. *un Cabaret, une Auberge.*

Sic me loquentem objurgavit Giton mitiſſimus puer, & negavit rectè facere, quod ſeniori convitiarer: ſimul-

apelé des Latins *Mullus*, étoit anciennement en ſi grande eſtime, que du tẽs de l'Empereur Claudius un certain Aſinius Celer, qui avoit été Conſul, acheta un barbeau, dit 1 Pline, *huit mil nummes*, qui égaloient en valeur les petits ſeſterces, & font de nôtre monnoye 600 l. Ce même Auteur ajoûte que ce poiſſon peſoit raremẽt plus de deux livres; ce qui a fait dire à 2 Horace parlant à un gourmand, *laudas inſane trilibrem mullum*. 3 Ciceron donne l'épithete de *barbatus* à ce poiſsõ; parce qu'il a des barbes de chaque côté de la lévre d'enbas; & c'eſt peut-être à cauſe de cela que

1 l. 9. c. 17.

2 l. 2. ſat. 2.

3 en ſes paradoxes.

*Ce qui nous vient de loin charme seul nô-
tre cœur.*

Voilà donc, dis-je à Eumolpe, comme vous tenez la parole que vous m'avez donnée, que de tout le jour vous ne réciteriez aucun Vers. Hé! de grace, épargnez-nous du moins, puis que jamais nous ne vous avons jetté des pierres: Faites aussi réflexion, que si quelqu'un de ceux qui boivent dans ce Cabaret, sentent seulement qu'il y ait ici un Poëte, ils assembleront le voisinage, pour venir nous lapider sous ce prétexte: ayez cette consideration, & souvenez-vous de ce qu'il vient de vous arriver sous le Portique, & dans les Bains.

Giton, qui étoit d'un naturel extrêmement doux, me reprimenda de ce que je disois ainsi des duretez à un homme plus âgé que moy : ajoûtant, que j'oubliois aussi

 le

que nous l'apellons Barbeau. Les Romains le nomment encore aujourd'hui *Trigla*, de l'ancien nom, que les Grecs lui avoient donné.

mulque oblitus officij, mensam, quam [1] *humanitate posuissem, contumeliâ tollerem, multaque alia moderationis verecundiæque verba, quæ formam ejus egregiè* [2] *decebant.*

O felicem, inquit Eumolpus, *matrem, quæ te talem peperit! Macte virtute esto.* [3] *Raram facit misturam cum sapientiâ forma. Itaque, ne putes tot verba perdidisse, Amatorem invenisti. Ego laudes tuas carminibus implebo. Ego* [4] *pedagogus, & custos, etiam quò non jusseris, sequar: nec injuriam Encolpius accipit, alium*

1 *Humanitate ponere, & contumeliâ tollere* ludunt gratissima antithesi.

2 *Decebãt*] Virgil. *gratior est pulchro veniẽs in corpore virtus.*

3 *Raram* &c. Idem Juvenal. *rara est concordia formæ, atque pudicitiæ.*

4 *Pedagogus* à Græ. quod & Pedissequus. alludit Petron. ad utramque significationem.

le devoir de l'honnêteté, de paroître fâcheux dans un repas, que je donnois de bonne grace. Il joignit encore à ces reproches plusieurs autres diſcours pleins de moderation,& de pudeur,qui convenoient fort bien à la beauté de ſon viſage.

Ce qui donna ocaſion à Eumolpe de lui dire, O que la mere, qui vous a donné le jour, & une ſi belle éducation, eſt heureuſe! Courage, mon Enfant, continuez toujours d'acquerir la vertu : la ſageſſe, & la beauté ſe trouvent rarement dans une même perſonne : Mais pour vous faire connoître que tout ce que vous venez de dire en ma faveur n'eſt point perdu, je vous déclare, que vous m'avez gagné le cœur, & je veux d'oreſnavant emploier ma Muſe à publier vos loüanges : Je vous ſuivrai par tout, pour veiller à vôtre conſervation, quand même vous ne m'en prieriez pas, & en celà je ne ferai aucun tort à Encolpe;

car

alium amat.

Profuit etiam Eumolpo miles ille, qui mihi abstulit gladium, alioquin quem animum adversus Ascylton sumpseram, eum in Eumolpi sanguinem exercuissem. Nec fefellit hoc Gitona. Itaque extra cellam processit, tanquam [1] *aquam peteret, iramque meam prudenti absentiæ extinxit. Paululùm ergo, intepescente sævitia, Eumolpe, inquam, jam malo vel carminibus loquaris, quam ejusmodi tibi vota proponas: & ego iracundus sum, & tu libidinosus; vide quàm non conveniat his moribus. Puta igitur me furiosum esse: cede insaniæ, id est, ocius foras exi.*

1 *Aquam peteret*) id est, vesicam exoneraret. Vrbaniter dictum.

Confusus hac denunciatione Eumolpus, non quæsiit iracundiæ causam

car il a un engagement ailleurs.

En verité, Eumolpe fut bien-heureux de ce que le Soldat m'a-voit ôté mon épée ; car j'aurois exercé ſur lui la vengeance que je voulois tirer d'Aſcylte : Giton s'ẽ aperçût bien, ce qui l'obligea de ſortir de la chambre, comme pour aler lâcher de l'eau, & il s'ôta ainſi de devant mes yeux ſi à propos, que ſon abſence calma ma fureur. Me trouvant donc un peu apaiſé, je dis à Eumolpe, j'aime encore beaucoup mieux que vous me rompiez la tête de vos Vers, que d'expliquer ſi librement vos ſentimens : Je ſuis extrêmement colére, & vous me paroiſſez ribaud. Songez qu'étant tous deux de ces temperamens nous ne pouvons pas nous acorder. Regardez-moi donc comme un emporté, & afin d'éviter ma fureur, ſortez au plûtôt d'ici.

Eumolpe ſurpris de cette déclaration, ſans s'enquerir quelle pouvoit en être la cauſe, ſortit auſſitôt

sam, sed continuò limen egressus, obduxit repentè ostium cellæ, meque nihil tale expectantem inclusit, exemitque raptim clavem, & ad Gitona investigandum cucurrit.

Inclusus ego suspendio vitam finire constitui: & jam [1] *semicinctio stantem ad parietem spondam vinxeram, cervicesque nodô condebam, cum reseratis foribus intrat Eumolpus cum Gitone, meque à fatali jam* [2] *meta revocavit ad lucem. Giton præcipuè ex dolore in rabiem efferatus, tollit clamorem, meque utraque manu impulsum præcipitat super lectum. Erras, inquit, Encolpi, si putas contingere posse, ut ante me moriaris. Prior cœpi; in Ascylti hospitio gladium quæsivi. Ego, si te non invenissem, periturus per præcipitia fui: & ut scias, non longè esse quærentibus mortem, specta invicem, quod*

1 *Semicinct.* ũ cingulum minutũ suspensioni aptius.

2 Mors verè est fatalis *meta* dierum.

tôt, tirant en même tems la porte ſur lui, & m'enferma contre mon atente, emportant auſſi la clef qu'il avoit ôtée ſubtilement, & courut chercher Giton.

Me voyant ainſi enfermé, je pris la réſolution de me pendre, & j'avois déja ataché ma ceinture à une colomne de lit qui étoit prés de la muraille, même j'en faiſois un nœud autour de mon cou, lors qu'Eumolpe, entrant avec Giton, me ſauva la vie; Giton ſur tout portant ſon déplaiſir juſqu'à la rage, fit un cri épouvantable, & me pouſſant avec ſes deux mains, me jéta ſur le lit, diſant: Vous êtes bien trompé, Encolpe, ſi vous avez crû mourir auparavant moi, j'en aî conçû le deſſein le premier: pour cet éfet j'ai cherché une épée dans l'Auberge d'Aſcylte, & ſi je ne vous euſſe retrouvé, j'aurois été afronter la Mort au fond des précipices; & afin que vous ſçachiez, qu'elle ne s'éloigne point de ceux qui la cherchent, regardez à vôtre tour

quod me spectare voluisti.

1 *Mercenarius*) liber homo mercede conductus, ut videbimus infrà. *un valet.* differt à servo, homine in servitutem redacto.

Hæc locutus, 1 mercenario Eumolpi novaculam rapit, & semel iterumque cervice percussa, ante pedes collabitur nostros. Exclamo ego attonitus, secutusque labentem, eodem ferramento ad mortem, viam quæro. Sed neque Giton ulla erat suspicione vulneris læsus, neque ego ullum sentiebam dolorem. Rudis enim novacula, & in hoc retusa, ut pueris discentibus audaciam tonsoris daret, instruxerat thecam. Ideoque nec mercenarius ad raptum ferramentum expaverat, nec Eumolpus interpellaverat mortem mimicam.

Dum

* *Un rasoir que tenoit le valet d'Eumolpe.*] Aparemment que ce Valet, qui suivoit son Maître, voyant un homme la corde au cou, & qui vouloit se pendre, avoit tiré au plus vîte un étui de sa poche, où il y avoit des rasoirs, afin d'ē prēdre un pour la couper: ce que Giton ayant aperçû, s'étoit jetté dessus: mais que par bonheur il en avoit fai-

ce que vous aviez resolu que je visse.

A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il se jetta sur * un rasoir, que tenoit le Valet d'Eumolpe, & s'en étant frapé deux fois à la gorge il tomba à nos pieds. Je fus si surpris, que je m'écriai de toute ma force, & me laissant tomber sur lui, j'essaiai de mourir des mêmes armes: Mais Giton se vit sans aucune aparence de blessure, & moi sans douleur, parce que le rasoir n'avoit point de trenchant; cet homme l'aiant fait acomoder exprés de cette maniére, pour enseigner à des Aprentifs à raser avec plus de hardiesse; ce qui fit aussi qu'il n'eut aucune peur quand Giton s'en saisit, & qu'Eumolpe ne se mit point en devoir de s'oposer à cette mort comique.

Pen-

saisi un, qui n'avoit point de trenchant: ce qu'Eumolpe & son Homme avoient fort bien remarqué. Si Petrone ne nous avoit point representé Eumolpe si gueux, nous aurions donné à son valet Barbier, la qualite de Valet de chambre.

2 Un

Dum hæc fabula inter amantes luditur, Diversitor cum altera parte cœnulæ intervenit, contemplatusque fœdissimam [1] jacentium volutationem, Rogo, inquit, ebrij estis, an fugitivi, an utrumque? quis autem grabatum illum erexit? aut quid sibi vult tam furtiva molitio? vos, me-Hercules, ne mercedem cellæ daretis, fugere nocte in publicum voluistis; sed non impunè. Iam enim faxo sciatis non [2] viduæ hanc insulam esse, sed [3] M. Manicij.

Exclamat Eumolpus, etiam minaris? simulque os hominis palma [4] excussissima pulsat. Ille tot hospitum potionibus [5] liberum urceolum fictilem in Eumolpi caput jaculatus est, solvitque clamantis frontem, & de

1 *Iacentium*] non refertur ad Eumolp. Encolp. & Gitona, ut quidam volunt: sed ad res jacentes: quod ex sequentibus probatur. *Quis autem grabatum.* &c.

2 *Vidua*) hîc accipitur prò persona patrono destituta. *Aud ret hæc facere viduæ mulieri quæ in me fecit?* Terent.

3 *M. Manicij*] cum superbia dictum, ut si fuisset iste Consul Romanus.

4 *Excussissima*] id est, altissima. 5 *Liberum*] *libre* id est, *vuide*: potionibus, *du vin qu'on aveit porté* in hoc synœcio potantibus.

Pendant que l'amour nous faiſoit joüer cette Comédie, le Maître de l'Auberge ſurvint aportant le deſſert, & conſiderant que tout étoit bouleverſé dans la chambre: Etes-vous yvres, nous dit-il, ou bien voulez-vous vous enfuir? Eſt-ce l'un & l'autre? Qui de vous a renverſé ce lit de repos? Et que veut dire cette ſecrette entrepriſe: je croi, ma foi, que vous avez deſſein de vous en aler cette nuit, pour ne pas paier le loier de vôtre chambre; mais celà n'ira pas ainſi, & je vais vous aprendre que vous n'êtes point logez chez une pauvre veuve, mais chez Marcus Manicius.

A ce diſcours Eumolpe s'écria, Quoi tu nous menaces? &, en méme tems, il lui detacha un ſouflet à tour de bras: A quoi l'autre répondit en lui frondant à la tête une cruche de terre vuide, qui avoit ſervi à porter du vin à pluſieurs gens, qui beuvoient chez lui, & le bleſſa au front, ce qui le fit crier

de cella se proripuit: Eumolpus contumeliæ impatiens rapit ligneum candelabrum, sequitur abeuntem, & creberrimis ictibus supercilium suum vindicat. Fit concursus familiæ, hospitumque ebriorum frequentia. Ego autem nactus occasionem vindictæ, Eumolpum excludo, redditaque [1] scordalo vice, sine æmulo scilicet, & cella [2] utor, & [3] nocte.

1 *Scordalo*) legitur in Seneca prò feroci.
2 *Vtor*] id est, uti me posse arbitratus sum.
3 *Nocte*) de coitu intelligit. *sæpè nega noctem.* Ovid. l. 1. Eleg. 8. V. p. 74. tom. 1. *nullam mercedem noctium acceperat.*

Interim coctores, insulariique [4] mulcant exclusum : & alius veru extis stridentibus plenum in oculos ejus intentat : alius, furca de carnario rapta, statum prælantis componit

4 *Mulcare*) verbum vetus, *maltraiter à outrance.* Tacit. l. c. 32. Ann. *prostratos verberibus mulcant.* Id. Cicero pro Milone.

crier, & l'Hôte s'enfuït de la chambre. Ce coup augmentant la colére d'Eumolpe, il se saisit d'un chandelier de bois, & se mettant à le poursuivre, il tira vengeance de la blessure, qu'il venoit de recevoir au dessus de l'œil, par mille coups qu'il lui donna. Les Valets acoururent aussi-tôt avec tous les Hôtes de cette Auberge, qui étoient à moitié yvres. Pour moi, trouvant l'ocasion favorable de me venger, je fermai la porte, & laissai Eumolpe déhors, rendant de la sorte la pareille à ce Brutal : Ainsi me voyant sans concurrant, je crus que je pourrois me servir de la chambre, pour passer la nuit agréablement.

Cependant les Cuisiniers, & les autres Valets de l'Auberge, le trouvant déhors, se mirent à ses trousses : l'un armé d'une broche encore pleine de rôty tout brûlant tâchoit de luy en donner dans le visage ; l'autre, s'étant saisi de la fourchette du Garde-manger, se met-

nit: Anus præcipuè lippa, sordidissimo linteo præcincta, soleis ligneis imparibus imposita, canem ingentis magnitudinis catena trahit, instigatque in Eumolpum: Sed ille candelabro se ab omni periculo vindicabat.

Videbamus nos omnia per foramen valvæ, quod paulò ante [1] *ansa ostij disrupta laxaverat, favebamque ego vapulanti. Giton autem non oblitus misericordiæ suæ, reserandum ostium, succurrendumque periclitanti censebat. Ego, durante adhuc iracundia, non continui manum, sed caput miserantis* [2] *stricto acutoque articulo percussi. Et ille flens quidem consedit in lecto: ego autem alternos opponebam foramini oculos, injuriæque*

1 *Ansa*) propriè *manche, poignée*, hîc vero, *l'anneau d'une porte.*

2 *Stricto articulo:*) courbant un doigt: *acutoque*, & l'alongeãt pour fraper. Descriptio talitri, vel condyli, poenæ servilis: unde quidam Condyli denominabantur. Martial. l. 9. Epig. 93. Suidas narrat Herculem condylo servum occidisse: κονδυλίσας ἀπέκτεινε.

mettoit en posture de combatre contre lui : sur tout une vieille chassieuse entourée d'un torchon sale, ayant aux pieds deux sabots dépareillez, traînoit un grand Dogue par sa chaîne, & l'animoit contre Eumolpe; mais parant les coups avec le chandelier, il sortoit d'afaire du mieux qu'il pouvoit.

Nous considerions ce combat par un trou, qui s'étoit fait à la porte, un peu auparavant, à l'endroit du marteau, dont la boucle s'étoit rompuë, &, dans mon cœur, je voulois du bien à celui, qui battoit le mieux Eumolpe : Mais Giton, charitable a son ordinaire, vouloit qu'on luy ouvrît, & qu'on le secourût dans ce danger; ce qui fit que ma colére n'étant pas encore passée, je ne pus retenir ma main, & je lui donnai une chiquenaude sur la tête, qui le fit asseoir sur le lit les larmes aux yeux. Cependant je mettois tantôt un œil, tantôt l'autre au trou de la porte, & j'autorisois en moi-même les

que Eumolpi [1] *advocationem commodabam, & veluti quodam cibo me replebam: cùm Procurator* [2] *insulæ Bargates à cœna excitatus, à duobus lecticariis in mediam rixam perfertur: nam erat etiam pedibus æger. Is, ut rabiosa barbaraque voce in ebrios fugitivosque diu peroravit, respiciens ad Eumolpum, O Poëtarum, inquit, disertissime, tu eras? & non discedunt ociùs nequissimi servi, manusque continent à rixa?* Tum ad aures Eumolpi accedens: *Contubernalis mea,* inquit submissiùs, *mihi fastum facit: ita, si me amas, maledic illam versibus, ut* [3] *habeat pudorem.*

1 *Advocationẽ &c.*) idẽ suprà *favebam ego vapulanti.* advocatio, *la faveur, l'aide, le credit,* amicorum, qui ad causam agunt. 2 *Insula,* ut vidimus p. 110. signif. *un Cabaret.* hîc vero *un quartier.* sed propriè *domus est spatio circumdata nullis cohærentibus ædificiis insularum more,* ut ait Tacitus de Germanorum ædibus. Permultæ etiam similes erant Romæ. 3 *Habeat pudorem.*) Instituta est Satyra ut corruptos revocet ad bonos mores.

Dum Eumolpus cum Bargate in secreto loquitur, intrat stabulum Præ-

les mauvais traitemens qu'on faiſoit à Eumolpe, dont ma colére ſe repaiſſoit agréablement, lors que Bargate Commiſſaire du quartier, qu'on avoit été apeler, quitta ſon ſoupé, & ſe fit porter en chaiſe ſur le champ de bataille, parce qu'il étoit extrêmement gouteux. Aprés que cet homme, d'un ton de voix extraordinaire, eut declamé longtems, avec beaucoup d'emportement, contre les yvrognes, & les vagabons, apercevant Eumolpe il lui dit : Quoy, c'eſt vous ? O le plus excellent de nos Poëtes ! Et ces coquins de Valets ne s'enfuient pas au plus vîte, & ne vous cedent pas la victoire ? *Enſuite il s'aprocha d'Eumolpe, & lui dit à l'oreille*, ma femme me mépriſe, c'eſt pourquoi ſi vous m'aimez, faites une Satyre contr'elle, afin qu'elle ait honte de ſon procedé.

Tandis qu'Eumolpe parloit tout bas avec Bargate, un Crieur entra dans l'Auberge, acompagné d'un

co cum Servo publico, aliaque ſanè non *modicâ frequentia, facemque fumoſam magis quàm lucidam quaſſans, hæc proclamavit.*

1 *Nummos*] de parvis nummis intelligit qui idem ac parvi ſeſtercii. De eorum valore v. not.gal.* pag.258. tom.1.

2 *Indicium*] id eſt, præmium quo remunerabantur illi qui res perditas indicabant: unde vocantur Indices. Cicero de divinatione.

PVER IN BALNEO PAVLO-ANTE ABERRAVIT, ANNORVM CIRCA XVIII. CRISPVS, MOLLIS, FORMOSVS, NOMINE GITON: SI QVIS EVM REDDERE AVT COMMONSTRARE VOLVERIT, ACCIPIET [1] NVMMOS MILLE.

Nec longè à Præcone Aſcyltos ſtabat amictus diſcoloria veſte, atque in lance argentea [2] indicium, & fidem præferebat.

Im-

a *Un Valet de Ville.*) On donne encore aujourd'hui ce nom en pluſieurs lieux à ces ſortes de Valets: ils ſervoient anciennement aux Prêtres, aux Magiſtrats, & au Peuple tout enſemble. 1 Frontin raporte un Arret du Senat, qui montre qu'ils étoient diferens des Licteurs. Vous verrez dans la ſuite qu'on les apeloit encore 2 *Viatores* à cauſe qu'ils aloient faire auſſi des courſes à la campagne par l'ordre de la Iuſtice, comme font nos Sergens. Pluſieurs Auteurs parlent de ces ſortes de cris publics: ſur tout il y en a un dans 3 Apulée, qui merite d'être leu pour les plaiſanteries qu'il contient

1 Au liv. des Aqueducs, 2 Columella liv. 1. 3 dans l'Ane d'or l.6.

b Vi-

a Valet de Ville, & de beaucoup de monde. Cet homme secoüant un flambeau, qui fumoit plus qu'il n'éclairoit, publia ce qui suit.

UN JEUNE HOMME, AGE' D'ENVIRON XVIII. ANS, VIENT DE S'EGARER DANS LES BAINS ; IL A LES CHEVEUX FRISEZ, LE TEINT DELICAT, DE BEAUX TRAITS DE VISAGE, ET ON LE NOMME GITON : SI QUELQU'UN L'A TROUVE', OU PEUT ENSEIGNER OU IL EST, ON LUY DONNERA VINGT-CINQ ECUS.

Assez prés du Crieur étoit Ascylte, [b] vétu d'un habit de diverses couleurs, & il portoit dans un bassin d'argent, le prix qu'on promettoit avec seureté de le mettre entre les mains du Denonciateur.

1 Au titre des habits qu'ō doit porter dans la Ville.

F 2 Aussi

b Vêtu d'un habit de plusieurs couleurs.) Le Code Théodosien 1 ordonne que ceux qui feront quelque acte public, seront vetus d'une robe de plusieurs couleurs. & cela se pratique encore en certains pays.

a S'en-

Imperavi Gitoni, ut raptim grabatum subiret; annecteretque pedes & manus institis, quibus [1] *sponda culcitam ferebat: ac, sicut olim Vlyxes* utero arietis *adhæsisset, extentus infra grabatum scrutantium eluderet manus.*

[1] *Sponda stans*, ut suprà vidimus, est columna lecti: hîc vero signif. *la traverse*, quæ columnas jungit, easque sustinet.

Non est moratus Giton imperium, momentoque temporis inseruit vinculis *manus, & Vlyxem astu simillimo vicit. Ego, ne suspicioni relinquerem locum, lectulum vestimentis implevi, uniusque hominis vestigium ad corporis mei mensuram figuravi.*

In-

a *S'entre-lacer les pieds & les mains dans les cordes.*) Ces cordes étoient pressées l'une contre l'autre, & tenoient aux traverses du lit, comme sont aujourd'hui les sangles; ce qui se prouve par un autre endroit de notre Auteur à la fin de ce tome, où le Valet d'Eumolpe se glissant sous un lit, éleve le matelas avec son dos: ce qu'il n'eût pû faire, s'il y eût eu autre chose que des cordes, ou des sangles. Il est donc aisé de se figurer comment Giton s'entre-laça les pieds, & les mains, dans ces cordes.

a Cet-

Auſſi-tôt je fis gliſſer Giton ſous le lit, & lui dis de [a] s'entre-lacer les pieds, & les mains dans les cordes, qui ſoûtenoient le matelas, afin qu'à l'exemple [b] d'Ulyſſe, qui ſe ſauva autrefois du Cyclope en ſe tenant ainſi ataché *ſous le ventre d'un Belier*, il pût en s'étendant de même ſous le lit, éviter la rencontre des mains de ceux, qui le cherchoient.

Giton obeït au plûtôt, & en un moment il ſçeut ſi bien s'atacher, qu'il ſortit d'intrigue avec encore plus de ſubtilité qu'Ulyſſe; cependant, afin d'ôter tout ſoubçon, couvrant le lit de mes habits, j'y marquai un enfoncement de la longueur du corps d'un homme auſſi grand que moy.

 Pen-

b Cette aventure d'Vlyſſe eſt raportée fort plaiſamment par lui-même au neufviéme livre de l'Odyſſée, où il raconte comment il évita la fureur de Polyphéme. *Le Belier*, dit-il, *que je choiſis pour ſervir à mon deſſein, étoit le plus fort du troupeau: je me gliſſay ſous ſon ventre, & m'élevant de terre, j'y atachai mon dos de toute ma force: enſuite je me tins ferme entourant mes mains de ſa laine.* Ce ſont les propres termes d'Homere,

* *Dieu*

Interim Ascyltos, ut pererravit omnes cum Viatore cellas, venit ad meam: & hocquidem pleniorem spem concepit, quò diligentius oppessulatas invenit fores. Publicus verò Servus, insertans commissuris secures, claustrorum firmitatem laxavit.

Ego ad genua Ascylti procubui, & per memoriam amicitiæ, perque societatem miseriarum, petii ut saltem ostenderet Fratrem; imo, ut fidem haberent fictæ preces, scio te, inquam, Ascylte, ad occidendum me venisse: quò enim secures attulisti? Itaque satia iracundiam tuam: præbeo ecce cervicem, funde sanguinem, quem

sub

Pendant ce tems-là Aſcylte, ayant viſité toutes les chambres avec le Valet de Ville, arriva enfin à la mienne, & conçût d'autant plus d'eſpérance de trouver ce qu'il cherchoit, que la porte étoit bien fermée au verroüil: auſſi-tôt le Valet de Ville, mettant une hache dans une des jointures de cette porte, la fit ſortir de ſon amboîture.

Dés que j'eus vû cela, je me jettay aux pieds d'Aſcylte, & le ſupliay par le ſouvenir de nôtre ancienne amitié, & de tant d'aventures malheureuſes, que nous avions eſſuyées enſemble, de me faire voir encore une fois Giton; & afin que cette priére eût plus de vray-ſemblance, j'ajoûtay ces paroles; Je ſçay bien, Aſcylte, que vous étes venu pour m'aſſaſſiner; car autrement, à quel deſſein euſſiez-vous aporté ces haches? Celà étant, tenez voilà ma téte, aſſouviſſez vôtre colére, il eſt en vôtre pouvoir de répandre un ſang

sub prætextu quæstionis petiisti.

1 *Amoliri.*] ôter, éloigner, détourner, *amoliri invidiam*, i. e. avertère à se calumniã, quæ invidiâ nobis imponitur.

2 *Supplicis*) i. e. mihi, qui supplex erã.

[1] *Amolitur Ascyltos invidiam; &, Se verò nihil aliud quàm fugitivum suum dixit quærere; mortem nec hominis concupisse, nec [2] supplicis, utique ejus, quem post fatalem rixam habuit carissimum.*

At non Servus publicus tam languidè agit, sed raptam Cauponi arundinem subter lectum mittit, omniaque etiam foramina parietum scrutatur. Subducebat Giton ab ictu corpus, & reducto timidissimè spiritu ipsos cimices [3] ore tangebat.

3 *Ore tangebat*] pro ora tangebant.

Illis *autem* vix egressis, *Eumolpus, quia effractum ostium cellæ neminem poterat excludere, irrumpit perturbatus, & Mille, inquit, nummos inveni*

contre qui vous avez conjuré, ſous prétexte de faire une perquiſition.

Aſcylte ſe défendit fort de cette calomnie, aſſeurant qu'il ne cherchoit que ſon Déſerteur, & qu'il ne ſouhaitoit la mort de perſonne, particuliérement la mienne, veu qu'il avoit conſervé pour moi beaucoup d'amitié depuis nôtre fatal demélé.

Mais pendant que nous raiſonnions ainſi, le Valet de Ville ne demeura pas à rien faire; car ayant pris une cane des mains de l'Hôte, il s'en ſervit pour chercher ſous le lit, & dans tous les trous de la muraille. Mais Giton évitoit les aproches de la cane, &, la peur lui faiſant retenir ſon vent, il enduroit méme que les punaiſes lui couruſſent ſur le viſage.

Auſſi-tôt qu'ils furent ſortis, comme la porte de la chambre étoit entiérement rompuë, & que rien n'en défendoit l'entrée, Eumolpe y enrra tout tranſporté: diſant, j'ai trouvé vingt-cinq écus

ni: jam enim persequar abeuntem Præconem, & in potestate sua esse Gitonem, meritissima proditione, *monstrabo.*

Genua ego perseverantis amplector, ne morientes vellet occidere: &, Meritò, inquam, excandesceres, si posses te *proditum ostendere. Nunc inter turbam Puer fugit, nec quò abierit, suspicari possum. Per fidem, Eumolpe, reduc puerum, & vel Ascylto redde.*

Dum hæc ego jam credenti persuadeo, Giton, collectione spiritus plenus, ter continuò ita sternutavit, ut grabatum concuteret. Ad quem motum Eumolpus conversus, salvere, Gi-

tona

à gagner, car je m'en vais courir aprés le Crieur, pour lui dire que s'il veut me donner la recompenſe, que merite ma denonciation, je lui mettrai Giton entre les mains.

Voyant qu'il perſeveroit dans ſon deſſein, je me jettay à ſes pieds, &, luy embraſſant les genoux, je le priay de ne point m'achever, étant déja ſur le point de rendre l'ame. Vous auriez raiſon, lui dis-je, de vous emporter ainſi, ſi vous pouviez montrer qu'on vous a trahy : Ce pauvre Enfant vient de ſe ſauver dans la foule, & je ne puis m'imaginer, où il eſt alé. Au nom des Dieux, Eumolpe, alez-le chercher, & ramenez-le ici, où bien remettez-le entre les mains d'Aſcylte.

Eumolpe étoit perſuadé de ce que je lui diſois, lors que Giton, qui retenoit ſon vent, s'ẽ trouva ſi gonflé, qu'il ne put s'empécher d'éternuer trois fois de ſuite, & d'une ſi grande force, que le lit en trembla. A ce bruit Eumolpe ſe tourna, & lui

tona jubet. Remota etiam culcita videt Vlyxem, cui vel esuriens Cyclops potuisset, parcere. Mox conversus ad me, Quid est, inquit, Latro? Ne deprehensus quidem ausus es mihi verum dicere? Imo, ni Deus quidam humanarum rerum arbiter pendenti puero excussisset indicium, elusus circa popinas errarem. At *Giton longè blandior, quàm ego, primùm* 1 *araneis oleo madentibus vulnus, quod in supercilio factum erat, coarctavit; mox palliolo suo laceratam mutavit vestẽ; amplexusque jam mitigatum, osculis tanquam fomentis* [illegible] *ag-*

1 *Araneis* &c.] saluberrimum remediũ. Marcellus l. medic. c. 1. *capiti tela aranei ex oleo & aceto imposita nõ recedit nisi sanaverit.*

* *Dieu vous assiste, Giton.*] Ce salut est fort ancien. 1 Aristote dit qu'on saluë pour l'éternuëment par deux raisons. La premiére à cause de l'honneur qu'on rend à la partie d'où il procéde, & qu'il nomme sacrée. La seconde pour congratuler la personne qui éternuë, & donne par cette action une marque de bõne santé dans une partie tres-foible. 2 Pline nous asseure que chez les Romains ce fut Tibere, homme fort melancolique, qui voulut le premier qu'on le saluât quand il éternuoit.

1 Probleme 133.

2 liv. 28. c. 2.

* *Ca-*

dit, * Dieu vous aſſiſte, Giton: puis levant le matelas, il aperçût nôtre Vliſſe, que le plus afamé Cyclope auroit ſans doute épargné. En ſuite ſe tournant vers moi; Comment voleur, me dit-il, ton éfronterie va juſqu'au point de déguiſer la verité, quand je te prens ſur le fait? De maniére que ſi une certaine Divinité, qui préſide à nos actions, n'eût pas contraint cet Enfant de donner lui-même des marques du lieu où il étoit ataché, j'aurois été la dupe de cecy; car je ſerois alé le chercher inutilement par tous les Cabarets de la Ville. Diſant cela, Giton, qui étoit plus oficieux que moi, commença par lui bander la playe, qu'il avoit reçûë au deſſus de l'œil, aprés y avoir mis de la toile d'Araignée trempée dans de l'huile: En ſuite il lui ôta ſa robe, qui étoit toute déchirée, & le couvrit de ſon petit manteau; puis le voyant apaiſé, il l'embraſſa, & lui donna pluſieurs baiſers, qui adoucirent

aggressus est: &, in tua, inquit, pater carissime, in tua sumus custodia. [1] *Si Gitona tuum amas, incipe velle servare. Vtinam me solum inimicus ignis hauriret! utinam* [2] *hibernum invaderet mare! Ego enim omnium scelerum materia: ego causa sum. Si perirem, conveniret* [3] *inimicis.*

1 Sermones isti, Gitonem egregium esse Mimum demonstrāt. 2 *Hibernū*) i.e sævum. 3 *Inimicis*] scil. Eumolpo, Ascylto, Encolpio, qui bellū Zelotypicum inter se exercebant amoris illius gratiâ.

Eumolpus, tum Encolpij, tum Gitonis, commotus ærumnis, & præcipuè blanditiarum Gitonis non immemor; stultissimi, inquit, certè estis vos, qui [4] virtute prædit i felices esse potestis, vitam tamen ærumnosam degitis, & singulis diebus vos ultrô novis torquetis cruciatibus. [5] *Ego sic sēper & ubiq; vixi, ut ultimam quamque lucem, tanquam non redituram, consumerem:* id est in tranquillitate: si me vultis imi-

4 *Virtute*) i. e. scientiâ, ut Scholastici. Sicut de illis dictum est p. 42. tom. 1. V. not. Lat. 1.

5 *Ego* &c.) hæc grandia axiomata etiam Pseudo-Philosophis familiaria erant.

cirent merveilleuſement ſon mal: lui diſant, Mon cher Pere, ie vous demande vôtre protection, &, ſi vous avez tant ſoit peu d'amitié pour vôtre Giton, commencez à prendre ſoin de ſa perſonne. Plût au Ciel qu'une mer orageuſe m'engloutît, Moi, qui ſuis le ſujet de tous les malheurs, que je vois arriver; Ouy moi, qui en ſuis la ſeule cauſe. Ah, que ma mort ſeroit avantageuſe à ceux, qui me veulent tant de mal!

Eumolpe touché de nos malheurs, & attendri par les amitiez que luy faiſoit Giton, nous dit, Vous étes bien fous de vous donner tant de peine. Vous avez aſſez de merite pour vivre heureux, cependant vous ne ſongez qu'à vous procurer ſans ceſſe de nouveaux tourmens. Pour moy, en quelque endroit de la terre que j'aye été, j'ai toûjours vécu d'une maniére, que j'ai paſſé chaque jour comme s'il eût été le dernier de ma vie: *c'eſt à dire fort tranquilement. Si vous voulez ſuivre*

mon

imitari ſollicitudines animis mittite. Aſcyltos hîc vos inſectatur: fugite illum, & me profecturum in regiones extraneas ſequimini. In navigio [1] vector proximâ forſan nocte proficiſcar: ibi planè notus ſum, & gratiosè accipiemur.

[1] *Vector*) qui vehit, & vehitur.

Prudens utileque hoc conſilium mihi viſum eſt, quia Aſcylti vexationibus me vindicabat, vitamque pollicebatur feliciorem. Eumolpi victus humanitate nuper illi injuriam feciſſe maximè dolui; meæque æmulationis, tot malorum cauſæ, pœnitentiam agere cœpi.

Profuſis ego lacrymis rogo, quæſoque, ut mecum quoque redeat in gratiam: neque enim in Amantium eſſe poteſtate furioſam æmulationem: daturum tamen operam, ne aut dicam, aut

mon exemple, évitez tout ce qui peut alterer vôtre repos. Ascylte vous persécute ici : fuyez sa veüe, & suivez-moy dans les pays, où je suis sur le point d'aler, car j'ai retenu place sur un Vaisseau, qui partira peut être cette nuit : j'y suis fort connu, & nous y serons bien reçûs.

Ce conseil me parut tres-prudent, & tres avantageux, parce qu'il me délivroit des insultes d'Ascylte, & qu'il nous promettoit une vie plus heureuse. Les bons sentimens que nous témoignoit Eumolpe, me donnérent du chagrin des mauvais traitemens, qu'il avoit soufferts, & je me repentis avec douleur de ma jalousie qui en étoit la cause.

Aprés avoir versé beaucoup de larmes, je le priai instamment de soufrir, que nous pussions nous racommoder ensemble, lui répresentant qu'il n'est pas au pouvoir d'un homme qui aime passionnément, de moderer la fureur de sa jalousie; que néanmoins je ferois mon possible pour ne rien dire d'oresnavant

aut faciam amplius, quo possit offendi. Tantùm omnem scabitudinem animo, tanquam bonarum artium Magister, deleret sine [1] *cicatrice. Incultis asperisque regionibus diutius nives hærent: ast ubi ea aratro* domita *tellus nitet,* [2] *dum loqueris,* levi *pruinâ* dilabuntur. *Similiter in pectoribus ira considit: feras quidem mentes obsidet, eruditas prælabitur.*

1 *Cicatrix,*) la marque qui reste d'une blessure. *Sine cicatrice*: i. e. qu'il n'en reste aucũ vestige, aucun ressouvenir.

2 *Dum loqueris*] in momẽto.

Vt scias, inquit Eumolpus, verum esse quod dicis, ecce etiam osculo iram finio: itaque, quod [3] *benè eveniat, expedite sarcinulas, & vel sequimini me, vel, si mavultis, ducite.*

3 *Benè eveniat*) Voces boni ominis aliquid suscipiendo, & familiares antiquis.

Adhuc loquebatur, cùm crepuit ostium impulsum, stetitque in limine

vant,& ne rien faire, qui pût lui déplaire: que cela étant, il devoit en bon Philoſophe, ſe guérir ſi bien l'eſprit des chagrins qu'il avoit conçûs contre moi, qu'il en perdît entiérement le ſouvenir. Les neiges ſubſiſtent long-tems, lui diſois-je, ſur les terres pierreuſes, & incultes, mais la moindre pluye les fond dans un moment ſur celles qui ſont cultivées. Il en eſt de même en nous de la colére, elle s'entretient dans un cœur brutal, & ſe diſſipe facilement chez ceux, qui ont apris à la moderer par l'étude de la vertu.

Pour vous perſuader, me répondit Eumolpe, que ce que vous dites eſt tres-vrai, voilà un baiſer que je vous donne, pour gage de nôtre reconciliation: Mais afin que tout nous ſuccéde heureuſement, je vous conſeille de faire vos pacquets, & de me ſuivre, ou bien je vous ſuivrai, ſi vous voulez.

Lors qu'il tenoit ce diſcours, nous entendîmes pouſſer la porte

aſſez

mine barbâ horrendus *Nauta. Et, moraris, inquit, Eumolpe* [1] *tanquam prope diem ignores.*

1 *Tanquã*) subaud. esse.

Haud mora, omnes consurgimus, & Eumolpus quidem Mercenarium suum, jam olim dormientem, exire cum sarcinis jubet: Ego cum Gitone quidquid erat, in [2] alutam *compono, & adoratis Sideribus intro navigium.*

2 *Aluta.*) pellis ex quâ fiebant sacci, & vela navium: hîc vero, *une valize.*

In puppis constratô locum semotum elegimus, & nondum orta die Eumolpus dormitabat. Ego vero Gitonque, ne quidem minimum somni haurire potuimus. Anxiùs perpendebam me in societatem recepisse Eumolpum Ascylto

* Castor & Pollux étoient nommez *Sidera*, par ce que ces deux Divinitez paroissoient cõme des feux celestes sur les antennes des Vaisseaux, quand la tempête devoit cesser. Les Matelots, & tous

assez rudement, & nous vîmes paroître un Matelot avec une barbe hérissée, qui dit à Eumolpe; Vous restez ici, comme si vous ne sçaviez pas qu'il est presque jour.

Nous nous levâmes aussi-tôt, & Eumolpe réveillant son Valet, qui dormoit depuis long-tems, lui commanda de sortir avec ses hardes, pendant que Giton, & moy, serrâmes tout ce que nous avions dans une valize, & aprés avoir fait nôtre priére à * Castor & à Pollux, nous montâmes sur le Vaisseau.

L'embarquement d'Encolpe, de Giton, & d'Eumolpe sur le Vaisseau de Lycas.

Nous prîmes place vers la poupe dans un endroit retiré, & comme le jour n'étoit pas encore venu Eumolpe se mit à sômeiller: Mais il fut impossible à Giton & à moy de fermer l'œil, car faisant mille réflexions sur l'engagement où je me voyois de vivre avec Eumolpe, que je me figurois être

* ous ceus qui s'embarquoient, avoient coûtume de les adorer avant que de monter sur mer, afin qu'ils leur fussent propices. Stace leur fait une belle priére au liv. 3. de ses Silves.

to formidabiliorem æmulum,& illud valdê me torquebat. Ratione verò dolorem vincente, *Molestum*, inquam, *quòd Puer* [1] *Hospiti placet. Quid autem, non commune est, quod natura optimum fecit? Sol omnibus lucet. Luna innumerabilibus comitata sideribus, etiam feras ducit ad pabulum. Quid aquis dici formosiùs potest? in publico tamen manant. Solus ergo* [2] *Amor furtum potius, quàm præmium, erit? Imò verò nolo habere bona, nisi quibus populus inviderit. Vetus, & senex non erit gravis: etiam cùm voluerit aliquid* [3] *sumere, opus*

1 *Hospiti*] i. e. Eumolpo, cui navis Lycæ hospitium erat, & ideo Eumolpus ipse de eadem navi dicit infrà *non omen facturus navigio hospitio mihi.*

2 *Amor furtum* &c) Unde furtivus amor. *les plaisirs dérobez.*

3 *Sumere*] hic verbum nequitiæ.

être un rival plus dangereux qu'Ascylte, cela m'afligeoit extrêmement. Enfin la raison venant au secours, je dis en moi-même, il est fâcheux que ce jeune garçon plaise à Eumolpe; mais ce que la Nature a créé de plus beau, n'est-il pas commun à tous les hommes? Le Soleil éclaire pour tout le monde: la Lune acompagnée d'un nombre infini d'étoiles prête aussi sa lumiére aux bêtes sauvages pour aler chercher leur pâture: Il n'est rien de plus beau que les eaux, cependant elles coulent pour l'usage d'un chacun. Quoi donc, l'Amour sera le seul dans la nature, qui se verra plûtôt le prix d'un vol, que la recompense du mérite! Si cela est, je ne veux plus posseder que ces sortes de biens, dont tout le monde envie la possession. Mais cet homme usé, ce Vieillard décrepit ne peut pas me faire grand tort; car quand sa passion lui mettroit en tête d'entreprendre sur mes plaisirs, l'asthme, dõt il est travaillé, lui ôteroit

opus [1] *anhelitu perdet.*

[1] *Anhelitus*] respiration violente, asthme.

Hoc ut infra fiduciam posui, fraudavique animum diffidentem, cœpi somnum, obruto tunicula capite, mentiri. Sed repente, quasi destruente Fortuna constantiam meam, ejusmodi vox super constratum puppis congemuit: Ergo me derisit? At hæc quidem virilis, & penè auribus meis familiaris animum palpitantem percussit. Cæterùm eadem indignatione mulier [2] *lancinata ulterius excanduit: &, Si quis Deus manibus meis, inquit, Gitona imponeret, quàm* [3] *benè* [4] *exulem* exciperem.

Vter-

[2] *Lancinare*) blesser en perçãt. *Lancinatus*, touché au vif, outré de douleur. [3] *Benè*] ironicè pro malè. [4] *Exulem*] i. e. fugitivum: Exul enim est fugitivus volens, nolensque. Idem jam jam de Tryphæna dicetur, quia *huc & illuc vectabatur voluptatis causa.*

* La chambre de Poupe n'est autre chose qu'un retranchement fait sur le tillac avec des ais, au travers desquels il est fort facile d'entendre ce qu'on dit au dedans: C'étoit en cet endroit que la belle Tryphene, & Lycas, s'étoient retirez; car apparemment ils ne couchoient pas à l'air sur le pont, ainsi que les Matelots & les passa-

roit le pouvoir d'exécuter ses desseins.

Aprés avoir rassûré mon esprit par cette confiance, & avoir cherché moi-même à tromper mon humeur jalouse, j'envelopai ma tête de ma robe, de même que si j'eusse voulu dormir: Mais aussitôt, comme si la Fortune eût fait dessein de pousser à bout ma constance, j'entendis dans * la chambre de Poupe quelqu'un qui disoit d'une voix plaintive; C'est donc ainsi qu'il s'est moqué de moi? Cette voix paroissoit être d'un homme, & il me sembla la connoître, ce qui me donna de l'émotion. Enfin, une femme, qui me parut outrée de douleur, profera d'un ton encore plus animé ces autres paroles, Si quelque Divinité me faisoit retrouver Giton dans sa fuite, je le traiterois comme il le mérite.

Ce

passagers. *Naves constratæ* sont les mêmes que Cesar dans ses Commentaires apelle *tectæ*, qui ont des ponts.

Vterque nostrum tam inexpectato ictus sono amiserat sanguinem. Ego præcipuè, quasi somnio quodã turbulento circũamictus diu vocem collegi tremulisque manibus Eumolpi, jam in soporem labentis, laciniam duxi, &, per fidem, inquam, Pater, cujus hæc navis est, aut quos vehat, dicere potes? Inquietatus ille molestè tulit; &, Hoc erat, inquit, quod placuerat tibi, ut super constratum navis occuparemus secretissimum locum, ne nos patereris requiescere; Quid porro ad rem pertinet, si dixero, Lycam Tarentinum esse dominum hujusce navigii, qui Tryphænam exulem Tarentum ferat?

Intremui post hoc fulmen attonitus, juguloque detecto, Aliquando, inquam, totum me Fortuna vicisti. Nam Giton quidem super meum pectus

Ce diſcours imprévû nous glaça le ſang dans les veines,& particuliérement à moi, qui, de même que ſi j'euſſe été acablé d'un ſonge afreux,fus long-tems ſans pouvoir recouvrer la parole : Enſuite m'aprochant d'Eumolpe, qui commençoit à s'endormir, je le tirai en tremblant par un coin de ſa robe, & lui dis, Mon Pere, franchement, à qui apartient ce Navire?ou quelles gẽs s'y ſont embarquez? Mais lui chagrin de ſe voir réveiller, me répondit, Vous avez donc ſouhaité que nous nous retiraſſions ici à l'écart à deſſein de nous empêcher de dormir? A quoi ſervira de vous dire que ce Vaiſſeau eſt monté par le Capitaine Lycas Tarentin, qui conduit à Tarente une Dame nommée Triphene, qui aime à voyager?

Encolpe & Giton reconnoiſſent qu'ils ſe ſont embarquez ſur le Vaiſſeau de Lycas.

Ce coup de foudre me fit fremir, &, préſentant ma gorge à découvert, je m'écriai: Fortune, tu as enfin trouvé le ſecret de me faire périr. Peu s'en falut auſſi que Gi-

ctus positus, penè, *animam egit; deinde ut effusus sudor utriusque spiritum revocavit, comprehendi Eumolpi genua, Miserere, inquam, morientium, id est, pro* [1] *consortio studiorum commoda manum. Mors venit, quæ, nisi per te* [2] *licet, potest esse pro* [3] *munere.*

Inundatus hac Eumolpus [4] *invidiâ, jurat per Deos Deasque, se, neque scire quid acciderit, nec ullum* [5] *dolum malum consilio adhibuisse, sed mente simplicissima, & vera fide in*

1 *Consortiū*, societé, *studium*, amour. Encolpius rogat Eumolpum per *consortium studiorum*, par la societé d'amour qu'ils avoient ensemble. *quia ambo Gitonem ardebant.*

2 *Licet*) subaud. vivere.

3 *Munere*) scil. Deorum. 4 *Invidiâ*) i. e. invidiosâ oratione: varias habet in hoc opere significationes invidia. 5 Est dolus bonus, & *dolus malus*, ut ait Cicero de offic. l. 3. v. Leg. 1. §. *non fuit.* ff. *de dolo malo.*

ton, qui étoit couché ſur moi, ne rendit l'ame. Mais une ſueur extraordinaire, qui, comme une criſe, nous prit à tous deux, nous redonna la vie : Enſuite embraſſant les genoux d'Eumolpe, je lui dis, Ayez pitié de nous, car nous ſommes ſur le point d'expirer, & ſecourez nous : Je vous en conjure par cette paſſion, qui nous anime tous deux : Nous voyons nôtre mort certaine, & ſi vous ne trouvez les moyens de nous en garentir, nous la regarderons comme un bien-fait du Ciel, qui terminera nos malheurs.

Eumolpe, confus de ce reproche, jura par tout ce qu'il y a de plus ſacré, qu'il n'avoit aucune connoiſſance de ce qui étoit arrivé, ni aucun mauvais deſſein lors qu'il nous avoit perſuadé de l'acompagner dans un Vaiſſeau ſur lequel, depuis quelque tems, il avoit réſolu de s'embarquer; proteſtant qu'il y étoit entré innocemment, & de la meilleure foy du

in navigium Comites induxisse, quô ipse jam pridem fuerit usurus. Quæ autem hîc insidiæ sunt? inquit, aut quis nobiscum [1] Hannibal navigat? * Lycas Tarentinus homo verecundissimus, & non tantùm hujus navigii Dominus, quod regit, sed fundorum etiam aliquot, & familiæ negotiantis, onus deferendum ad mercatum [2] conduxit. Hic est [3] Cyclops ille, & Archipirata, cui vecturam debemus

1 Hannibal. pro barbaro, & inhumano. Sic loquebantur Romani propter clades ab eo acceptas.
2 Conduxit) i. e. certo pretio deferendum suscepit.
3 Cyclops] prò immani, sed ironicè.

* Je m'imagine que c'est cet endroit qui a fait croire à M. de S. Evremont, que Lycas étoit un hôme plein de pudeur, quand il a [1] dit, *Le seul homme de bien que Petrone introduit, le pauvre Lycas, qui craignoit les Dieux, périt misérablement pendant la tempête au milieu de ces corrompus, qui sont conservez.* Et plus bas. *Lycas, le pieux Lycas, apèle inutilement les Dieux à son secours, il périt à la honte de leur Providence, & le seul innocent paye ici pour tous ces coûpables.* Dans l'esprit qu'Eumolpe dit *verecundissimus*, il entend parler d'un honnête homme, & de bonne foi: non pas d'un homme plein de pudeur, qui est la signification naturelle de *verecundus*. Lycas n'étoit point de ce dernier caractére, nous en avons assez de preuves par les violences qu'il fait à Encolpe au commencement de cet Ouvrage, & qui sont marquées dans la suite en un des articles du traité de paix. Outre cela les coups de pinceau que l'Auteur donne au Portrait de ce Capitaine de Vaisseau dans ce second Tome, font voir qu'il ne dégéné-

1 Au ch. 1. du jugement sur Petrone.

mõde. Mais, quelles ſont les embûches qu'õ vous dreſſe ici? ajoûta-t'il, & quel autre Hãnibal eſt avec nous dans ce Navire? *Lycas de Tarente eſt un tres-hõnête hõme, & il n'eſt pas ſeulement maître de ce Bâtiment qu'il cõmande, mais il a encore des terres, & comme il eſt de famille de Marchãd, il s'eſt chargé des marchandiſes qui ſont ſur ce Vaiſſeau, pour les rendre aux lieux, où on les envoye. Voilà ce terrible Cyclope & ce grand Corſaire qui nous a donné embarquement : ou-

géneroit pas de l'humeur des Marins: *Nam Venus orta Mari.* Voyez ce qu'il en dit lors que Lycas retrouve Encolpe dans ſon Navire. *Nec manus, nec faciem conſideravit, ſed continuo ad inguina movit officioſam manum,* & le reconnut à cette marque; c'eſt pourquoi il l'apele fort plaiſamment en cet endroit *homo prudentiſſimus.* Et dans un autre le même Encolpe dit de lui, *in partem voluptatis tentabat admitti, &c.* Ce ne ſont pas là les actions d'un homme verecondiſſime: De ſorte que ſi les Dieux le choiſirent pour le faire périr ſeul, c'eſt un éfet de leur juſtice. Il eſt vrai que des gens auſſi corrompus que lui, ſe ſauvérent du naufrage; mais c'eſt en quoi la Providence divine eſt admirable : Elle conſerve ſouvent les Débauchez dans de certains périls, ou pour leur donner lieu de ſe corriger, ou pour les faire périr plus malheureuſement dans la ſuite.

mus: & præter hunc Tryphæna omnium feminarum formosissima; quæ voluptatis causâ huc atque illuc vectatur.

Hi sunt, inquit Giton, quos fugimus: simulque raptim causas odiorum, & instans periculum trepidanti Eumolpo exponit.

Confusus ille, & consilii egens, jubet quemque suam sententiam proponere: &, Fingite, inquit, nos antrum Cyclopis intrasse. Quærendum est aliquod effugium, nisi naufragium [1] ponimus, & omni nos periculo liberamus.

[1] *Ponimus.*] i.e. supponimus.

Imò, inquit, Giton, persuade Gubernatori, ut in aliquem portum navem deducat, non sine præmio scilicet; & affirma ei, impatientem maris

tre cela il y a ici la plus belle femme de la terre nommée Tryphene, qui voyage de côté & d'autre pour son plaisir.

Ce sont justement ces gens-là, que nous fuyons, s'écria Giton: & en même tems il raconta succintement à Eumolpe, tout éfrayé, la cause de nos démêlez, & le péril éminent qui nous menaçoit.

Il en parut si surpris, que ne sçachant quel conseil nous donner, il dit, qu'il faloit que chacun proposât son avis touchant l'expédient qu'il faloit trouver. Imaginez-vous, ajoûta-t'il, que nous soyons entrez dans la Caverne de Polyphéme, il faut bien chercher le moyen de se sauver, si nous n'aimons mieux nous précipiter dans la mer, afin de nous délivrer de tous les dangers à la fois.

Divers expédiens proposez pour sortir du Vaisseau sans être aperçûs.

Il faudroit plûtôt, répondit Giton, tâcher de persuader au Pilote d'aborder à quelque Port, lui promettant une bonne recompense: & lui aléguant pour raison, qu'un

1 *fratrem tuum in ultimis esse. Poteris hanc simulationem & lacrymis,& vultus confusione obrumbrare, ut misericordia permotus Gubernator indulgeat tibi.*

1 *Frater*] hîc significatione naturali accipitur, *un frere*, vel *un ami*.

Negavit hoc Eumolpus fieri posse; quia magna navigia portibus se gravatim insinuant, nec tam citò fratrem defecisse, verisimile erit. Accedit his, quod forsitan Lycas officii causa visere languentem desiderabit. Videsis, *quàm valde nobis expediat, ultro ad Dominum fugientes accedere. Sed finge, navem ab ingenti posse cursu deflecti, & Lycam non utique circumiturum ægrorum cubilia; quomodo possumus egredi nave, ut non con-*

de nos Amis ne pouvant ſuporter la Mer, eſt à l'extremité : Il ne vous ſera pas dificile de couvrir cette feinte d'un air triſte, acompagné de quelques larmes, afin que le Pilote, émû de compaſſion, vous acorde vôtre priére.

Eumolpe ſoûtint que cela ne ſe pouvoit pas faire; parce que, dit-il, les grands Vaiſſeaux ont de la peine à entrer dans les Ports, & qu'auſſi il n'eſt pas vrai-ſemblable, que nôtre Ami eût pû devenir malade en ſi peu de tems : Joint à cela que Lycas par hõnêteté voudroit peut être aler rendre viſite au malade: Ainſi conſiderez quel bel expédient ce ſeroit, ſi dans le deſſein que nous avons de fuïr, nous obligions le Capitaine du Vaiſſeau à venir nous viſiter. Mais ſupoſons que le Navire puiſſe ſe détourner de ſa route, lors qu'il vogue à pleines voiles, & qu'auſſi Lycas n'aille pas viſiter le malade dans ſon lit : de quelle maniere pourrons-nous ſortir du Vaiſſeau ſans

conspiciamur à cunctis? Opertis capitibus, an nudis? Opertis, & quis, non dare manum languentibus volet? Nudis: Et quid erit aliud, quàm seipsos proscribere?

Quin potius, inquam ego, ad temeritatem confugimus, & per funem lapsi descendimus in scapham, præcisoque vinculo, reliqua Fortunæ committimus? Nec Ego in hoc periculum Eumolpum arcesso. Quid enim attinet, innocentem alieno periculo imponere? Contentus sum, si nos descendentes adjuverit casus.

Non imprudens consilium, inquit, Eumolpus, si aditum haberet. Quis enim non euntes notabit? Vtique Gubernator, qui pervigil nocte siderum

[1] quo-

être regardez de tout le monde? Sortirons-nous la tête couverte, ou non? Si nous avons le viſage caché, qui eſt-ce qui ne voudra pas donner la main à de pauvres malades? Si au contraire nous avons la tête découverte, n'eſt-ce pas nous trahir nous-mêmes?

Mais plûtôt, dis-je, que n'entreprenons-nous quelque action téméraire? Que ne nous laiſſons-nous couler dans la chaloupe le long du cable, &, aprés avoir coupé ce qui la retient, nous abandonnerons le reſte à la Fortune. Mais je n'entens pas engager Eumolpe dans nos périls; car pourquoi envelopper un innocent dans le malheur d'autrui? trop contens encore ſi le bonheur favoriſe nôtre deſcente.

Cet avis ſeroit excellent, reprit Eumolpe, s'il ſe pouvoit éxécuter; mais chacun nous remarquera en paſſant, ou, du moins, nous ne pourrons nous ſoûtraire aux yeux du Pilote, qui veille toute la nuit

à

1 Quoque) energicū eſt, & fusè explicatur in traductione.

[1] *quoque motus cuſtodit. Et utcumque imponi vel* non *dormienti poſſet, ſi per aliam partem navis fuga quæreretur: nunc per puppim, per ipſa gubernacula dilabendum eſt, à quorum regione funis deſcendit, qui ſcaphæ cuſtodiam tenet. Præterea illud miror, Encolpi, tibi non ſuccurriſſe, unum Nautam ſtationis perpetuæ interdiu noctuque jacere in ſcapha, nec poſſe inde cuſtodem, niſi aut cæde expelli, aut præcipitari viribus. Quod an fieri poßit, interrogate audaciam veſtram. Nam quod ad meum quidem comitatum attinet, nullum recuſo periculum, quod ſalutis ſpem oſtendit. Nam ſine cauſa quidem* 2 *ſpiritum tanquam rem vacuam impendere, nec vos quidem exiſtimo velle*

2 Spiritum] id eſt animam impendere, mori.

1 Apollonius l. 1. Arg. V. 105.

2 Eneide l. 3. v. 203.

* *Obſerver le mouvement des Aſtres.*) Les Anciens n'ayant pas l'uſage de la Bouſſole, qui eſt une des plus belles inventions qu'on ait jamais trouvées, gouvernoient leur navigatiō par l'inſpection des Aſtres: C'étoit le 1 Soleil qui les régloit pendant le jour, & les Eſtoiles pendant la nuit: mais quand le tems étoit obſcur, ils erroient çà & là, ſans pouvoir avoir une connoiſſãce aſſeurée de leur route. Ces deux Vers de 2 Virgile nous le confirment.

Tres adeo incertos cæca caligine Soles
Erramus pelago totidem ſine ſidere noctes.

* *Mais*

* obſerver ce qui ſe paſſe ſur le Vaiſſeau, auſſi-bien que le mouvement des Aſtres. Cependant on pourroit le tromper, malgré ſa vigilance, s'il étoit poſſible de trouver un autre endroit que la poupe; mais il faut deſcendre par là, & du côté du gouvernail, parce que c'eſt en ce lieu, qu'eſt ataché le cable, qui retient la chaloupe. Outre celà, Encolpe, j'admire comment vous n'avez pas fait reflexion que la nuit, & le jour, il y a ſans ceſſe dedans un Matelot de garde, & qu'ainſi il eſt impoſſible de s'en rendre maître, qu'en le tuant, ou le jétant dãs la Mer: Pour ſçavoir ſi cela ſe peut, il faut que vous conſultiez vôtre cœur; car pour ce qui eſt de vous acompagner, je ne refuſerai jamais de le faire, quelque péril qu'il y ait, pourveu que j'y voye le moindre eſpoir de ſalut. Mais de haſarder ſa vie, comme une choſe de peu de conſéquence, je croy que vous-même n'êtes pas de ce ſentiment.

Voyez

velle. Videte numquid hoc placeat. Ego vos in duas jam pelles 1 *conjiciam, vinctosque loris inter vestimenta pro sarcinis habebo, apertis scilicet aliquatenus* 2 *labris, quibus & spiritum recipere possitis, & cibum. Conclamabo deinde nocte servos pœnam graviorem timentes præcipitasse se in mare : deinde cùm ventum fuerit in portum, sine ulla suspicione, pro sarcinis vos efferam.*

1 *Conjiciā*] i. e. consuam, *je vous emballeray.*

2 *Labris*] scil. pellium : rectè de minima scissura labra dicuntur, indè *les lévres d'une playe.*

Ita verò, inquam ego, tanquam solidos alligaturus, quibus non soleat venter injuriam facere, an tanquam eos, qui sternutare non soleamus, nec stertere! an quia hoc genus furti semel mihi feliciter cessit? Sed finge

una

Voyez ſi cet autre expedient vous conviendra mieux, je vous mettrai dans deux valiſes, & vous liant, avec mes habits, vous paſſerez pour mon bagage, y faiſant toutefois quelques ouvertures, afin que vous puiſſiez reſpirer, & recevoir de la nourriture : En ſuite je publierai que mes deux Valets ſe ſont précipitez dans la mer, afin d'éviter le ſuplice qu'ils avoient merité: & quand nous ſerons arrivez dans un Port, je vous ferai tranſporter, comme ſi c'étoit mes hardes, ſans qu'on puiſſe ſe douter de rien.

Ouy, repartis-je, vous pretendriez donc nous lier comme des figures maſſives, dont le ventre n'êt jamais preſsé d'aucune néceſſité ? ou bien vous nous prenez pour des gens qui n'éternüent jamais, & ne ronflent point ? Peut-être auſſi propoſez-vous cette adreſſe, parce qu'un jour je m'en ſuis ſervi heureuſement. Mais, poſez le cas, que nous puiſſions demeurer

una die vinctos posse durare: quid ergo si diutius, aut tranquillitas nos tenuerit, aut [1] *adversa tempestas, quid facturi sumus? vestes quoque diutius vinctas ruga consumit, & cartæ alligatæ mutant figuram. Juvenes adhuc laboris expertes,* [2] *statuarum ritu patiemur pannos & vincula? Adhuc aliud aliquod iter salutis quærendum est. Inspicite quod ego inveni. Eumolpus tanquam litterarum studiosus utique atramentum habet. Hoc ergo remedio mutemus* colorem *à capillis usque ad ungues; ita, tanquam servi Æthiopes, & præsto* illi *erimus sine tor-*

1 *Adversa*) egregiè dicitur quę à portu navigiū expellit.

2 *Statuarum* &c.) sicut statuæ.

meurer tout un jour dans cette ſituation, qu'arriveroit-il s'il falloit y reſter plus long-tems? ſoit qu'une bonace nous ſurprit, ſoit que nous fuſſions batus d'une tempête, qui nous éloignât de nôtre route; Que ferions-nous alors, nous moiſirions comme des habits qui demeurent emballez trop long-tems, ou bien comme ces adreſſes qui à force de reſter atachées ſur des paquets perdent enfin leur figure. Quoy? de jeunes gens comme nous, qui n'avons encore ſoufert aucun rude travail, nous nous laiſſerons emmailloter, & lier, ainſi que des ſtatuës? Il faut chercher quelqu'autre moyen que celui-là, pour nous ſauver. Examinez, je vous prie, celui dont je me viens d'aviſer. Eumolpe étant un homme de lettres, porte aparemment de l'ancre avec lui, ſervons nous-en pour nous faire changer de couleur de la tête aux pieds : & de la ſorte nous le ſervirons en guiſe de Maures, avec d'autant plus de joie,
que

tormentorum injuria hilares, & permutato colore imponemus inimicis.

Quin tu, inquit Giton, & circumcide nos, ut Iudæi videamur, & pertunde aures, ut imitemur [1] *Arabes, & increta facies, ut suos* [2] *Gallia cives putet: tanquam hic solus color figuram possit pervertere, & non multa unà oportet consentiant, & non natione mendacium constet. Puta infectam medicamine faciem diutius durare posse: finge nec aquæ aspherginem impositura aliquam corpori maculam, nec vestem atramento adhæsuram, quod frequenter etiam non accersito* [4] *ferrumine infigitur: age, numquid & labra possumus tumore te-*

1 *Arabes*) Plaut. in Pænul. de illis dicit, *incedunt cum annulatis auribus*, Vide adhuc Tertul. de pallio. c. 4. in mulieres.
2 *Gallia*) quia Galli candidiores sunt aliis populis.
3 *Natione*) i.e. linguâ, *le langage de la Nation, dont nous nous dirons.*
4 *Ferrumen*] propriè, *la liaison des metaux.* hîc *gummi*, quo in atramenti confectione utuntur, ut infigatur papyro.

que nous ne ſerons point ſujets aux rigueurs de la ſervitude : Ainſi, ayant changé la couleur de nôtre viſage, il nous ſera facile d'abuſer nos ennemis.

Que ne dites-vous auſſi, repartit Giton, qu'il faut nous circoncire; afin que nous paſſions pour des Juifs, ou nous percer les oreilles pour nous faire reſſembler à des Arabes, ou bien nous blanchir le teint, afin de paroître de vrais Gaulois, comme ſi en changeant la couleur du viſage on en faiſoit auſſi diſparoître les traits, & qu'il ne fallût pas que tout contribuât à nous rendre méconnoiſſables: & le langage ſurtout, qui ne manqueroit pas à découvrir nôtre fourberie. Supoſez qu'une drogue, dont on ſe barboüille, puiſſe durer long-tems, que l'eau, qui tombera par hazard ſur nôtre viſage, n'y fera aucune marque blanche, & que l'encre qui diſtillera ſur nos habits, ne les tachera point, ce qui arrive neámoins preſque toûjours, quand mê-

teterrimo implere? numquid & crines calamistro convertere? numquid & frontes 1 cicatricibus scindere? numquid & crura in orbem pandere? numquid & talos ad terram deducere? numquid barbam peregrina ratione figurare? Color arte compositus inquinat corpus, non mutat. Audite quid dementi succurrerit. Præligemus vestibus capita, & nos in profundum mergamus.

1 *Cicatricibus*) stigmatis notabantur Servi. Vide infrà,

Nec istud Dij hominesque patiantur, Eumolpus exclamat, ut vos tam turpi exitu vitam finiatis. Imò potius facite quod jubeo: Mercenarius meus, ut ex novacula comperistis, tonsor est: hic continuò 2 radat utriusque non solùm capita, sed etiam su-

2 *Radat*) quatuor modis depilabantur antiqui. 1. forficibus. 2. novaculâ. 3. volsellis. 4. Medicamento cerâ & pice mixto. Vide Martial. l. 8. Epig. 47. in Ridiculum variè se tondentem.

* *Mais encore les sourcils.*] On rasoit anciennement les cheveux aux Esclaves, ainsi qu'on le fait encore aujourd'hui: mais on ne rasoit les sourcils qu'aux scélerats, aux seditieux, aux déserteurs. C'est aussi à quoi 1 Ciceron fait alusion en parlant d'un certain Famius Cherea. *C'est pour cela, dit il, qu'il a toûjours la teste & les sourcils rasez, de manière qu'on ne lui voit pas seulement un poil d'honnête homme.*

1 Dans l'Oraison pour Roscius.

* Les

même il n'y auroit point de gomme: dites-moi, pourrions-nous enfler nos lévres, & les rendre d'une noirceur auſſi afreuſe, que celles des Maures? friſer avec un fer nos cheveux de la maniére, dont ils les ont? nous faire des balafres au viſage, rendre nos jambes tortuës, marcher ſur les talons, nous faire des barbes à l'étrangére? Croiez-moi, une couleur, comme celle-là, peut fort bien gâter le corps, mais non pas le changer. Ecoutez ce quî vient de venir dans l'eſprit d'un fou: Envelopons-nous la téte de nos robes, & précipitons-nous dans la mer.

Que les Dieux, & les hommes s'opoſent à un tel deſeſpoir, s'écria Eumolpe, & ne ſoufrent pas que vous periſſiez ſi malheureuſement: Faites plûtôt ce que je vais vous conſeiller. Mon Valet eſt Barbier, ainſi que vous l'avez pû reconnoître par l'avanture du raſoir; il faut donc qu'il vous raſe, non ſeulement la tête,* mais encore

ſupercilia. Sequar ego, frontes notans inſcriptione ſolerti, ut videamini ſtigmate eſſe puncti. Ita eædem litteræ, & ſuſpicionem declinabunt quærentium, & vultus umbra ſupplicij teget.

Placuit, & *non eſt dilata fallacia, ſed ad latus navigij, furtim proceſſimus, capitaque cum ſuperciliis denudanda tonſori præbuimus. Implevit Eumolpus frontes utriuſque ingentibus litteris, & notum fugitivorum epigramma* [1] *per totam faciem liberali manu duxit. Vnus fortè ex* [2] *vectoribus qui adcli-*

1 *Per totam faciem*] Epigramma, ſeu inſcriptio, diffuſius erat per totam faciem, quò majùs erat delictum.

2 *Vector*] qui vehitur dicitur in Navibus, *un Paſſager.*

* Les caractéres qu'on imprimoit ſur le viſage des Eſclaves, & qui marquoient le crime qu'ils avoient commis, étoient le φ Grec, & l'F Latine, d'où vient qu'on apelloit ces criminels, 1 *Inſcripti, Litterati, Notati.* Cette coûtume dura juſqu'au tems de Conſtantin, qui 2 ordonna qu'on n'exerceroit plus cette inhumanité; parce qu'il ſembloit qu'elle deshonoroit le Créateur, qui avoit formé l'homme à ſa reſſemblance: ce qui fit qu'on ſe ſervit de Coliers, qu'on riva ſur le cou des Eſclaves, quand ils avoient deſerté, & l'on gravoit deſſus des Inſcriptions, qui publioient leur cri-

1 Plaute dans la Caſſine, & Vulpien ſur la Loi *Tam diu* *ñ de fugit.*

2 Par la loi 11. du Code Theodoſien.

re les ſourcils : Enſuite je tracerai adroitement ſur vos fronts des * caractéres, qui témoigneront que vous avez été marquez pour deſertion : de ſorte que ces caractéres ôteront tous les ſoupçons que pourroient avoir ceux qui vous cherchent : ainſi vôtre viſage ſe trouvera à couvert ſous ces marques de punition.

Ce dernier avis nous plût, & nous nous retirâmes dans un coin du Vaiſſeau pour l'exécuter : Auſſitôt nous nous fimes raſer la tête, & les ſourcils : enſuite Eumolpe nous fit à tous deux de grandes lettres ſur le front, & d'une main liberale traça diſtinctement, juſques ſur nos joües, l'inſcription dont on marque ordinairement les Eſclaves déſerteurs. Mais un

crime. Je raporte celle qui ſuit pour exemple.

TENE ME QVIA FUGI ET REVOCA ME DOMINO MEO BONIFACIO LINARIO.

Enſuite l'on voioit quelques lettres Grecques avec une maniére de chifre; & cela étoit gravé au bout de l'Inſcription, de même que nous y mettrions nos armes.

adclinatus lateri navis exonerabat stomachum nauseâ gravem, notavit sibi ad Lunam tonsorem intempestivô inhærentem ministeriô, exsecratusque omen quod imitaretur naufragorum ultimum votum, in cubile rejectus est. Nos dissimulatâ nauseantis [1] *devotione, ad ordinem tristitiæ redimus, silentioque composito, reliquas noctis horas malè soporati consumpsimus.*

Devotione) id est, diris, execrationibus.

Posterô die statim-atque Eumolpus è lectô Tryphænam consurrexisse intellexit, [2] diætam Lycæ intravit; ubi postquam locutum est de felicissimâ navigatione quam cœli serenitas augurabat, Lycas respiciens ad Tryphænam, *Videbatur*, inquit, *mihi secundum quietem,* [3] *Priapus dicere, Encolpion, quem quæris, scito à me in navem tuam esse perductum.*

2 Δίαιτα, *chambre & sale à manger,* unde diætarius, *Valet de châbre,* & diætarij fures, *voleurs domestiques.* In navi autem diæta, *toute sorte de chambre.* Athenæus dicit *in Hieronis navigio triginta fuisse diætas quatuor lectis stratas.* l.5. *Dipnos.* Jam vidim. p.62. tom.1. in novis fragmentis, *Manubias e diatâ Magistri sustuli,* & infrà in naufragio Lycæ *sub diata Magistri.* 3 *Priapus,* hîc rectè convenit.

des Passagers, qui s'étoit panché du même côté où nous étions pour vômir, aperçut au clair de la Lune qu'un Barbier nous rasoit, dans un tems si peu propre à cette action; & ce mauvais présage lui faisant horreur, parce que celà ne se pratique que lors qu'on se voit sur le point de faire naufrage, il s'ala recoucher au plus vîte: Et nous, sans faire semblant d'avoir remarqué les imprécations que cet homme avoit faites cõtre nous, nous reprîmes nôtre air triste, & gardans le silence, nous passâmes le reste de la nuit sans pouvoir fermer l'œil.

Superstition, & crime capital de se raser dans un Vaisseau pendant un tems serain.

Le lendemain Eumolpe entra dans la chambre de Lycas, d'abord qu'il sçût que Tryphene étoit levée; & apres quelques discours sur l'heureuse navigation que promettoit le beau tems qui paroissoit, Lycas adressant la parole à Tryphene, *dit,* Il m'a semblé cette nuit que Priape me disoit, Ie t'avertis que j'ai amené dans ton Vaisseau cet Encolpe que tu cherches.

Try-

Exhorruit Tryphæna: &, Putes, inquit, unà nos dormiisse: nam & mihi simulachrum Neptuni, quod Bajis ter stylô notaveram, videbatur dicere, In navi Lycæ Gitona invenies.

1 Tertullianus de anima c. 46. Idem de Epicurô dicit.

Hinc scies, inquit Eumolpus, [1] Epicurum hominem esse divinum, qui ejusmodi ludibria facetissimâ ratione condemnat.

2 Lucretius de Vanitate somniorum scripsit, sed non tam concinnè.

[2] Somnia, quæ mentes ludunt volitantibus umbris,
Non delubra Deum, nec ab æthere Numina mittunt:

* *Au bas de laquelle j'ai gravé trois Inscriptions*) On faisoit ces *ex Voto* à Neptune quand on avoit été sur le point de faire naufrage, & on les gravoit au pied de la Statuë de ce Dieu du momént qu'on étoit arrivé à terre. Voici un modele qu'on en a trouvé sur un vieil Autel prés de Capoüe.

NEPTVNO SACRVM
C. FLAMINIVS HOC VOTVM, IN SICVLO FRETO SVSCEPTVM, SOLVIT.

Ces diverses Inscriptiōs, que Tryphene avoit gravées,

Tryphene fut épouvantée de ce diſcours,& elle luy répondit ; On diroit que nous aurions couché enſemble ; car j'ai auſſi rêvé que cette repreſentation de Neptune, qui eſt à Baye, & * au bàs de laquelle j'ai gravé trois inſcriptions, me diſoit,tu trouveras Giton dans le Navire de Lycas.

La fauſſeté de ces Songes, dit Eumolpe, vous fait connoître, qu'Epicure étoit un homme divin, de condamner par d'agréables raiſonnemens ces ſortes de jeux du Sommeil.

De la vanité des Songes.

LEs ſonges, qui ſouvent dans les nuits les plus ſombres
Abuſent noſtre eſprit par de legéres ombres,
Ne ſont pas l'ouvrage des Dieux,
Et ne viennent jamais des Temples, ni des Cieux:

H 3 *Cha-*

ées, montrent qu'elle avoit ſouvent voyagé ſur es côtes là : ce qui répond à ce que nous avons û d'elle dans la p.148. de ce Tome. C'étoit une eritable Coureuſe de toutes les maniéres.

* *En*

Sed ſibiquiſque facit. Nam cùm proſtrata ſopore

Urget membra quies, & mens ſine 1 pondere ludit,

1 *Pondere*) ſubaud. corporis.

Quidquid luce fuit, tenebris agit. Oppida bellô

Qui quatit, & flammis miſerandas ſævit in urbes;

Tela videt, verſaſque acies, & funera Regum,

Atque exundantes perfuſo ſanguine campos.

Qui cauſas orare ſolent; legeſque forumque,

Et pavidô cernunt incluſum corde tribunal.

Con-

Chacun s'en fait à sa maniére,
Et se les figure en dormant,
Suivant son exercice, ou son temperament.
Lors qu'un profond sommeil nous ferme la paupiére,
L'esprit, se trouvant libre, agit sans la matiére,
Il retrace dans l'ombre à nôtre entendement,
Les objets qu'à nos sens presente la lumiére.
Le Guerrier, dont les jours se passent dans un Camp,
Qui s'ocupe sans cesse à forcer des murailles,
A brûler des Citez, à donner des batailles,
Il voit des champs couverts de sang,
Des troupes en déroute, avec des monceaux d'armes,
Et des Rois massacrez au milieu des alarmes.
Celui qui du Barreau fait son unique employ,
Voit le Iuge en son siége, & lit toûjours la loy.

Condit Avarus opes, deffossumque invenit aurum,
Venator saltus canibus quatit. Eripit undis,
Aut premit eversam periturus Navita puppim.
Scribit Amatori Meretrix. 1 Dat adultera munus.
Et Canis in somnis leporis vestigia latrat.
In noctis spatiô miserorum vulnera durant.

1 Vide p. 34. not. Gal. a tom. 2. Quid ad hoc dicatur.

Cæterùm Lycas, ut Tryphænæ somnium expiavit, Quis, inquit, prohibet

* *Enfin Lycas aprés avoir expié le songe de Tryphene.*) Il y a deux choses à considérer ici, sçavoir, l'expiation du songe de Tryphene, & celle du crime, qu'on avoit commis dans le Vaisseau en s'y faisant couper les cheveux pendant une nuit fort calme. Lycas commence donc par expier le songe de Tryphene, & l'Auteur ne raporte point de quelle maniére il le fit, parce que cela étoit fort commun. 1 On se purgeoit des songes en cette sorte: La personne qui en avoit fait un, dont il auguroit quelque malheur, se lavoit la tête, & les mains avec du vin, & de l'eau. Il y en avoit qui se plongeoient entiérement le corps dans l'eau, &c. ce qui a fait dire à Perse,

--------*& noctem flumine purgas.*

Quant à l'expiation du crime commis dans le Vaisseau, Lycas trouva à propos de la faire par l'éfusion du sang des coupables: ce qu'il éxécutera dans la suite.

1 Tibulle l. 1. Ecl. 5.

Sat. 2.

Pour cacher ses tresors l'Avare a mille adresses,
Et souvent croit trouver de nouvelles richesses.
Le Chasseur de ses Chiens fait retentir les bois.
Le Pilote, en révant, croit perir quelque fois,
Et quelque-fois aussi, se sauvant du naufrage,
Il conduit son Navire au plus prochain rivage.
Vne Coquette écrit pour remplir ses desirs.
La femme débauchée achete ses plaisirs:
Et le Chien même aboye à la piste du Liévre:
Enfin, le Criminel a sans cesse la fiévre:

Et la Nuit trop fidele à peindre nos malheurs,
Des mortels affligez prolonge les douleurs.

* Enfin Lycas, aprés avoir expié le songe de Tryphene, dit. Qui nous empêche à present de faire la visite du

hibet navigium scrutari, ne videamur divinæ mentis opera damnare?

Is, qui nocte miserorum furtum deprehenderat, Æsius nomine, subitò proclamat, Ergo illi, qui sunt, qui nocte ad Lunam radebantur? pessimo, medius-Fidius, exemplo. Audio enim non licere cuiquam mortalium in nave neque ungues, neque capillos deponere, nisi cùm pelago ventus irascitur.

Excanduit Lycas hoc sermone turbatus; & Itane, inquit, capillos aliquis in nave præcidit, & hoc nocte 1 *intempestâ? attrahite ociùs nocentes in medium, ut sciam quorum capitibus debeat navigium lustrari.*

1 *Intempestâ*) propriè concubiâ: Hic vero prò illa nocte quæ tempestate caret: quo sensu videtur accepisse Petronius, frequentissimus vocabulorum novator.

Ego

du Vaiſſeau ? afin qu'il ne ſemble pas que nous mépriſions les inſpirations celeſtes ?

Dans ce moment Eſius, qui étoit celui, qui nous avoit malheureuſement ſurpris la nuit précedente, lors que nous nous faiſions raſer à la dérobée, s'écria ; Il faut aſſeurément, que ceux dont vous parlez ſoient les mêmes que j'ay aperçûs cette nuit au clair de la Lune, & qui ſe faiſoient raſer. Certes celà eſt d'un tres dangereux exemple ; car j'ay oüy dire, qu'il n'eſt permis à qui que ce ſoit, de ſe couper les cheveux, & les ongles dans un Vaiſſeau, ſi l'on ne s'y voit contraint par la fureur des vents.

Lycas épouvanté par ce diſcours, dit d'un ton plein de colére; Comment quelqu'un a t'il eu la hardieſſe de ſe couper les cheveux dans le Vaiſſeau, & encore pendant une nuit fort calme ? Alons qu'on amêne icy les coûpables, afin que je ſache aux dépens de qui ce Navire doit être purgé.

Ego, inquit Eumolpus, hoc jussi, non omen facturus *navigio* hospitio *mihi: quia nocentes horridos longosque habebant capillos, ne viderer de nave* [1] *carcerem facere, jussi squallorem* [2] *damnatis auferri: simul ut notæ quoque litterarũ, non adumbratæ comarũ præsidio, totæ ad oculos legentium accederent. Inter cætera apud communem amicam consumpserunt pecuniam meam, à qua illos proxima nocte extraxi mero unguentisque perfusos. Ad summam, adhuc patri-*

1 *Carcerem facere*] quia carcerati lõgos nutriebãt capillos, & barbã squallidam, ut commiserationem excitarẽt. *Damnatis &c.*) radebantur olim nocentes. Inde Tertul. lib. de anima *totum caput reatu vivere.*

C'eſt moi, répondit Eumolpe, qui ai donné cet ordre, & vous pouvez bien croire que je ne l'ai pas fait, pour atirer aucun malheur ſur le Vaiſſeau, puiſque j'étois dedans, mais ſeulement parce que mes Eſclaves, qui ſont ceux qui ont commis ce crime innocemment, avoient des cheveux horriblement longs, j'ai crû que, ſans riſque, je pouvois faire ôter à ces pendars les ordures, qui leur ofuſquoient le viſage; afin qu'on ne crût pas que je voulois faire une priſon de ce Vaiſſeau, & auſſi que ne pouvant plus ſe ſervir de leurs cheveux, pour couvrir les caracteres qui ſont imprimez ſur leur front, ils paruſſent tous entiers aux yeux de ceux, qui voudroient les regarder. Vous ſçaurez de plus qu'ils ont volé mon argent; & l'ont mangé avec une femme qui leur eſt commune, & de chez laquelle je les fis ſortir la nuit derniére, les y aiant trouvés nageant dãs le vin, & dans les parfums. Enfin, je croi

que

trimonij mei reliquias olent.

Itaque, ut 1 Tutela navis expiaretur, placuit quadragentas utrisque plagas imponi. Nulla ergo fit mora: Aggrediuntur nos furentes Nautæ cum funibus, tentantque vilissimô sanguine Tutelam placare. Et ego quidem tres plagas Spartana nobilitate concoxi: Cæterùm Giton semel ictus tam valde exclamavit, ut Tryphænæ aures notissima voce repleret. Non solùm ergo turbata est, sed ancilla

1 *Tutela*) Divinitas, quæ in puppi eminebat, & in cujus tutelâ erat navis.

a *Quarante coups de corde.*) Quand on condamnoit au foüet, ou à d'autres châtimens semblables, on marquoit dans la Sentence le nombre des coups que le patient devoit recevoir. Les Romains avoient pris cette coûtume des Egyptiens, qui l'avoient eüe des Juifs, comme je croi; parce que nous trouvons que 1 la Loi de Moyse ordonnoit aussi quarante coups: Et les Hebreux étoient si reguliers dans l'observation de cette Loi, qu'ils ne donnoient jamais que trente-neuf coups aux criminels, de peur de se tromper, & de l'outrepasser. Nous en avons la preuve dans une Epitre de 2 S. Paul, où il dit, *qu'il a été maltraité cinq fois par les Juifs, & qu'à chaque fois il a receu quarante coups moins un.* Les coups de corde sont encore aujourd'hui le châtiment de ceux qui commettent quelque crime sur les Vaisseaux.

1 Au Deuteron. c. 25. v. 2. & 3.

2 Dans la seconde aux Corinthiens c. 11. v. 24.

b *Avec un courage de Spartiate.*) Dans Sparte, au-

que ces fripons fleurent encore ce qui me reste de bien ; pour le devorer.

Ces raisons n'empêchérent pas, que pour satisfaire à la Divinité tutelaire du Vaisseau, le Capitaine ne voulût qu'on nous donnât à chacun [a] quarante coups de corde. Aussi-tôt les Matelots animez se presentérent à nos yeux, armez chacun d'un grand bout, & essaiérent d'apaiser cette divinité par l'éfusion d'un sang, dont ils faisoient peu de cas. Pour moi j'en digerai d'abord trois coups [b] avec un courage de Spartiate. Mais Giton au premier s'écria d'une si étrange force, que sa voix vint jusqu'aux oreilles de Tryphene, qui la connoissoit bien, & elle, ne fut pas la seule qui en parut émûë, car ses femmes atirées par des cris

autrement Lacedemone, on donnoit le foüet jusqu'au sang à la jeunesse au pied des Autels, afin de les endurcir aux peines, & aux douleurs, sans qu'il leur fût permis de siller seulement la paupiere. Ce qui fait dire 1 à Ciceron, *Pueri Spartiatæ non ingemiscunt verberum dolore laniati*. 2 Philostrate nous aprend pourquoi Lycurgue établit cet usage.

1 Au liv. 2. des Tusc. 2. liv. 6.

cillæ quoque omnes familiari sono inductæ ad vapulantem decurrunt.

Iam Giton mirabili formâ exarmaverat Nautas, cœperatque etiam sine voce sævientes rogare, cùm ancillæ pariter proclamant; Giton est Giton, inhibete crudelissimas manus, Giton est, Domina succurre.

Deflectit aures Tryphæna jam sua sponte credentes, raptimque ad puerum devolat.

Lycas, qui me optimè noverat, tanquam & ipse vocem audisset, accurrit: & nec manus, nec faciem meam consideravit, sed continuò ad inguina mea luminibus deflexis, movit [1] officiosam manum: &, Salve, inquit, Encolpi. Miretur nunc aliquis

1 *Officium*) præbebat manus amici, vel amicæ, inde *Officiosi* balneorum, ut suprà vidimus p. 94. not. Gal. * & quid Seneca Rhetor ad hoc de Haterio Oratore refert apud quem, locô citatô, hæc verba adhuc leguntur. *Res in jocos abiit: non facis mihi officium? & multum ille & hic in officio versatur: ex eo impudici & obscœni officiosi vocati sunt.*

* *La Nourrice d'Ulysse.* Homere dit qu'Ulysse avoit cette cicatrice à la jambe, & qu'Euriclée sa Nourrice le reconnut à cette marque.

cris, qui ne leur étoient pas aussi inconnus, accoururent au secours de celuy que l'on battoit de la sorte.

Cependant l'extrême beauté de Giton, avoit déja desarmé les Matelots, & par ses seuls regards, il avoit obligé ces Bourreaux à luy faire quartier. Dés que ces femmes l'aperçûrent, elles s'écrierent; c'est Giton, c'est Giton, cessez vos coups, Barbares: Madame, c'est Giton, venez vîte à son secours.

Comment Encolpe, & Giton sont reconnus par Lycas, & par Tryphene

Tryphene, qui prétoit l'oreille, & qui se portoit d'elle-même à croire que c'étoit la voix de Giton, qu'elle venoit d'entendre, accourut au plus vîte, où étoit ce pauvre garçon.

Lycas de son côté, qui m'avoit tres-bien reconnu, survint aussi dés qu'il eut entendu ma voix; & ne considerant ni mes mains, ni mon visage, mais jettant les yeux sur une autre partie, il me dit en me touchant, Bon jour, Encolpe. Aprés cela, faut il s'étonner si * la Nourrice

quis Vlyxis nutricem post vicesimum annum cicatricem inveniße originis indicem, cùm homo prudentißimus, confusis omnibus corporis indiciorumque lineamentis, ad unicum fugitivi argumentum tam doctè pervenerit. Tryphæna lacrymas effudit, decepta supplicio: vera enim stigmata credebat captivorum frontibus impressa, sciscitarique submißiùs cœpit, Quod [1] *ergastulum intercepisset errantes? aut cujus tam crudeles manus in hoc supplicium duraßent? Meruisse quidem contumeliam aliquam fugitivos,* [2] *quibus in odium bona sua venissent.*

1 *Ergastulũ*) servorum carcer; ubi etiam, *les vagabonds, & gẽs sans av'u*, detinebantur, & de quo Suet. in Augusto c. 32. *rapti per agros viatores sine discrimine liberti, servique ergastulis supprimebantur.*

2 *Quibus* &c.) quia utrumque adamarat, & uterque ejus bona spreverat.

Concitatus iracundia prosiliit Lycas, &, O te, inquit, feminam simplicem! tanquam vulnera ferro præparata

risse d'Ulisse le reconnut, aprés vingt ans d'absence, à une cicatrice qu'il avoit ? puis que cet homme prudent, malgré la confusion des traits de mon visage,& de toute ma personne, a pu reconnoitre si bien un fugitif, par la seule vûë d'un endroit de son corps. En même tems Tryphene apercevant les caractéres qui paroissoient sur nos fronts, & croyant que ces marques de suplice y étoient véritablement imprimées, se mit à pleurer, & à s'enquerir tout bas dans quelle prison nous avions été mis, lors qu'on nous avoit arrétez sur les chemins, ou qui avoit eu le cœur de nous marquer si cruellement. Qu'il étoit bien vray que, comme fugitifs, nous méritions quelque châtiment, & sur tout pour avoir négligé la fortune qu'elle nous avoit voulu procurer.

Là dessus Lycas, transporté de colére, dit à Tryphene, Que vous êtes simple, de croire que leur peau est cicatrisée de ces lettres

&

1 Biberint) revera ferrum ignitum, reorum scapulis infixum, vulnus bibit.

parata litteras [1] *biberint. Vtinam quidem hac inscriptione frontis se maculassent! haberemus nos extremum solatium. Nunc mimicis artibus petiti sumus, & adumbrata inscriptione derisi.*

2 *voluptatem*] i. e. memoriâ voluptatis.

3 *Noxios*] quòd isti sacrilegi vestem, sistrumq; Isidis furati erant. Vide p. 60 tom. 1.

Volebat Tryphæna misereri, quia non totam [2] *voluptatem perdiderat: Sed Lycas memor adhuc uxoris corruptæ, contumeliarumque, quas in Herculis porticu acceperat, turbato vehementius vultu proclamat: Deos immortales rerum humanarum agere curam, puto, intellexisti, ô Tryphæna! nam imprudentes* [3] *noxios in nostrum induxere navigium, & quid fecissent, admonuerunt pari somniorum*

rum

& qu'elles y ont été imprimées avec le fer chaud. Je ſouhaiterois de tout mon cœur, que l'inſcription qui paroît ſur leurs viſages, y fût gravée éfectivement, ce nous ſeroit une vraye conſolation: Mais ils ont crû nous tromper par une adreſſe de Bateleur, & nous abuſer par les ombres de ces faux caractéres.

Tryphéne, qui ſe reſſouvenoit encore des plaiſirs qu'elle avoit goûtez avec Giton, vouloit qu'on nous pardonnât: Mais Lycas, qui n'avoit pas perdu la mémoire de ce que je lui avois débauché ſa Femme, & l'afront qu'il avoit reçû ſous le Portique du Temple d'Hercule, faiſant voir dans ſon viſage encore plus d'altération qu'auparavant, s'écria: Tryphéne, je croi que vous reconnoiſſez que les Dieux Immortels veillent aux choſes d'ici bas; puis qu'ils ont attiré ces coupables dans nôtre bord ſans s'en apercevoir, & nous en ont averti l'un & l'autre par des ſon-

rum consensu. Ita vide ut prosit, illis ignosci, quos ad pœnam ipse Deus deduxit. Quod ad me attinet, non sum crudelis, sed vereor ne quod remisero, patiar.

Tam superstitiosâ oratione Tryphana mutata negat se interpellare supplicium, imò accedere etiam justissimæ ultioni: nec se minùs grandi vexatam injuria, quàm Lycam, cujus pudoris dignitas in Concione proscripta sit.

Ut ad vindictam unanimem & propensam vidit Tryphænam Lycas, nova jussit addi supplicia: quæ ut intellexit Eumolpus his eum mitigare conatus est.

Infelices, inquit, illi, quorum te vin-

ſonges qui ſe ſont trouvez conformes à la verité : Ainſi jugez s'il nous eſt avantageux de pardonner à des criminels, que les Dieux même ont conduit au ſupplice. Quant à moy, je n'aime pas le ſang, mais j'apprehéde d'être puni un jour de leur avoir épargné aujourd'huy le châtiment qu'ils meritent.

Un diſcours ſi plein de ſuperſtition ayant fait changer Tryphene de ſentiment, elle déclara, que bien loin de s'oppoſer à nôtre ſupplice, elle ſouhaitoit qu'on l'avançât, pour ſatisfaire auſſi à ſa juſte vengeance, parce qu'en ſon particulier elle ne ſe trouvoit pas moins offencée que Lycas, puis que nous l'avions fait paſſer publiquement pour une femme ſans honneur.

Lycas, & Tryphene ſe déterminent à punir Encolpe, & Giton.

Lycas voyant que Tryphene n'étoit pas moins portée que luy à ſe venger, donna de nouveaux ordres pour achever nôtre ſupplice ; ce qu'Eumolpe ayant entendu, il tâcha de le fléchir par ce diſcours.

Harangue d'Emolpe pour leur juſtification.

Les malheureux, luy dit-il, dont vous

vindice ſtat exitium, tuam, Lyca, implorant miſericordiam,& *me utpote hominem non ignotum elegerunt ad hoc officium, petieruntque ut ſe reconciliarem aliquando amiciſſimis.* Certè *putatis juvenes caſu in has plagas incidiſſe, cùm omnis vector nihil priùs quærat, quā cujus ſe diligentiæ credat. Flectite ergo mentes ſatisfactione lenitas, & patimini liberos homines ire ſine injuria, quò deſtinant. Sævi quoque & implacabiles Domini crudelitatem ſuam impediunt, ſi quando pœnitentia fugitivos reduxit; & dedititiis hoſtibus parcimus. Quid ultra petitis? Aut quid vultis? In conſpectu veſtro Suppli-*

vous avez resolu la perte, implorent vôtre misericorde, Lycas, ils m'ont choisi, comme un homme connu de vous, pour leur rendre ce bon ofice, & m'ont prié de les reconcilier avec des personnes, qui les avoient extrêmement aimez. Vous croyez, peut-estre, que c'est le hazard, qui a fait tomber ces jeunes gens dans vos filets. Quelle aparence! puisque le premier soin d'un homme, qui s'embarque, c'est de s'informer du nom de celuy à la conduite de qui il se confie : Contentez-vous dõc de la satisfaction, que vous avez déja tirée, & soufrez que des personnes libres se retirent où il leur plaira, sans les outrager davantage. Les Maîtres les plus cruels s'adoucissent, & pardonnent, quand ils voyent que le repentir fait revenir leurs Esclaves fugitifs, & nous donnons quartier à nos Ennemis lors qu'ils nous le demandent. Que souhaitez-vous de plus ? & que pouvez-vous désirer davantage? Les Supplians

plices jacent juvenes, ingenui, honesti, & quod utroque potentius est, familiaritate vobis aliquando[1] *conjuncti. Si, me-Hercules,*[2] *intervortissent pecuniam vestram, si fidem proditione læsissent, satiari tamen potuissetis hac pœna, quam videtis.*[3] *Servitia ecce in frontibus cernitis, & vultus ingenuos voluntaria pœnarum lege*[4] *proscriptos.*

Interpellavit deprecationem Supplicis Lycas, &, Noli, inquit, causam confundere, sed impone singulis modum.

Ac primum omnium, si ultro venerunt, cur nudavere crinibus capita? vultum enim qui permutat, fraudem parat, non satisfactionem.

Deinde si gratiam[5] *à Legato molie-*

1 *Conjuncti*) hîc obscœniter dictum,

2 *Intervortere*, dérober finemēt. Ignorabat Eumolpus latrocinia, aliaque facinora Encolpii, & Gitonis.

3 *Servitia*) notæ desertorum frontibus infixæ.

4 *Proscriptos*] i. e. deformatos, ut necesse deinceps habituri sint, procul a communi hominum societate vitam agere.

5 *A Legato*) i.e. per Legatum, scil. Eumolpum.

ſont proſternez à vos pieds; ce ſont de jeunes gens bien nez, tres honnêtes, & qui plus eſt qu'autrefois vous n'avez pas haïs. Certes s'ils vous avoient trahi, ou volé tout vôtre bien, vous ne pourriez en tirer une vengeance plus forte, que de leur faire ſoufrir le châtiment, qu'ils ont reçû à vos yeux. Vous voiez la ſervitude marquée ſur leur front, & des viſages libres, qui ſe ſont volontairement ſoûmis à des flétriſſures qu'ils n'ont point meritées.

Lycas interrompit en cet endroit le diſcours qu'Eumolpe faiſoit en faveur des Suplians, pour lui dire: Ne confondez rien, je vous prie; mais dites chaque choſe par ordre.

Réponſe de Lycas à la harangue d'Eumolpe.

En premier lieu, s'ils ſont venus ici de leur bon gré, pourquoi ont-ils fait raſer leurs cheveux? Quiconque ſe déguiſe, a deſſein de faire plûtôt une tromperie qu'une ſatisfaction.

En ſecond lieu, s'ils projettoient

liebantur, quid ita omnia fecisti, ut quos tuebaris, absconderes? Ex quo apparet casu incidisse noxios in plagas, & te artem quæsisse, qua nostræ animadversionis impetum eluderes:

Nam quod [1] *invidiam facis nobis, ingenuos, honestosque clamando, vide ne deteriorem facias confidentia causam. Quid debent læsi facere, ubi rei ad pœnam confugiunt? At enim amici fuerunt nostri, eò majora meruerunt suplicia Nam qui ignotos lædit, latro appellatur: qui amicos,*

paulò

1 *Invidiam facis*] id est, facere intendis. *Invidiam facere*, vel conflare alicui; est odium privatum, vel publicum in aliquem concitare, *atirer de l'indignation sur quelqu'un.* Idem jam vidim. p. 98. tom. 1. *eadem invidia preclamare,* avec la même aigreur. Hoc est ut Concionis odium illis conflaremus pari modo ac nobis illud conflare conabantur.

de ſe racommoder avec nous par vôtre entremiſe, à quoi bon tout ce que vous avez fait, pour parvenir à déguiſer des gens, dont vous deviez entreprendre la défence? Tout cela fait voir que le Deſtin a fait tomber ces coûpables entre nos mains, pour les châtier, & qu'enſuite vous avez eſſayé par vos artifices d'éluder les éfets de nos reſſentimens.

Quant au fait, dont vous nous taxez, faiſant ſonner fort haut qu'ils ſont libres, & fort honnêtes gens, prenez garde que cette raiſon, que vous croyez la meilleure, ne vous faſſe perdre vôtre cauſe. Que doivent faire des perſonnes ofenſées, lors que ceux qui les ont outragez courent eux-même au châtiment, qu'ils méritent. Mais nous les avons ſi tendrement aimez, dites-vous; c'eſt à cauſe de cela qu'ils ſont dignes d'une punition plus rigoureuſe; car celui qui fait tort à un inconnu, ne paſſe que pour un brigand: Mais celui qui

paulò minùs quam parricida.

Resolvit Eumolpus tam iniquam declamationem, &, Intelligo, inquit, nihil magis obesse juvenibus miseris, quàm quod nocte deposuerunt capillos: hoc argumento incidisse in navem videntur, non venisse. Quod velim, tam candidè ad vestras aures perveniat, quàm simpliciter gestum est. Voluerunt enim, antequam conscenderent, exonerare capita molesto & supervacuo pondere, sed celerior ventus distulit curationis propositum. Nec tamen putaverunt ad rem pertinere, ubi inciperent quod placuerat ut fieret: quia nec Omen, nec

offenſe ſes amis doit être traité à peu prés comme un parricide.

Eumolpe refuta ainſi ces injuſtes raiſonnemens. Je voi, dit-il, que ce qui fait le plus de tort à ces malheureux, c'eſt d'avoir fait raſer leurs cheveux pendant la nuit, & que de là vous tirez une conſequence, que le Deſtin les a fait tomber dans ce Vaiſſeau, & qu'ils n'y ſont pas venus de leur bon gré: Je veus vous éclaircir de tout cela d'une maniere ſi ſincere, que vous verrez combien innocemment la choſe eſt arrivée. Avant que de s'embarquer ils avoient eu deſſein de décharger leur tête d'un poids incommode, & ſuperflu, qui les embarraſſoit: Mais un vent favorable les aiant contraints de partir plûtôt qu'ils ne l'eſperoient, les a obligez de diferer l'execution de leur deſſein, & ils ne ſe ſont point alez imaginer, qu'il étoit important de choiſir un lieu, oú il leur fût libre de faire ce qu'ils avoient projetté; parce qu'ils

Replique d'Eumolpe.

Legem navigantium noverant.

Quid, inquit Lycas, attinuit supplices radere? nisi fortè [1] *miserabiliores calvi solent esse. Quanquam quid attinet, veritatem per* [2] *Interpretem quærere? Quid dicis tu Latro? quæ Salamanda supercilia tua* exussit? *Cui Deo crinem vovisti? Pharmace, responde.*

obstru-

1 *Misera. biliores*] Qui in luctu erant cervices radere, & coronas fingere consueverant. Vide Athenæũ de Coronis, & Had. Iunium de Comâ.

2 *Interpretem*] id est, mediatorem.

a *La Salamandre* est de la figure du lézard, excepté qu'elle a la tête plus largè, & la queüe plus longue. On dit que le sang de cét animal à la proprieté de faire tomber le poil aux endroits qui en sont frotez, comme si le feu y avoit passé, ce que l'Auteur exprime par *excussit*. Les uns 1 disent que pour s'en servir à cet usage il faut se froter seulement du sang de cet animal; & les autres qu'il faut le faire mourir dans de l'huile, & s'en servir.

b *Consacré ta chevelure*] Les Anciens consacroient toûjours leur chevelure 2 à une Divinité Celeste, ou Aquatique, Les nouvelles mariées les dédioient à Iunon, & à Diane. Tertullien en son 3 traité de l'ame, parle amplement de tous ces vœux.

1 Dioscoride l. 1. c. 54.

2 Pollux l. 3.

3 ch. 40.

a *Par-*

avoient aussi peu de connoissance des Présages, que des Ordonnances maritimes.

A quoi pouvoit servir, repartit Lycas, que des gens en état de Supplians se fissent raser les cheveux, si ce n'est, parce que les hommes chauves paroissent plus dignes de compassion? Mais que sert d'essaier à tirer la verité de la bouche de celui-même, qui entreprend la defense de ses criminels? Et toi, Pendart, me dit-il, que répond-tu à ceci? Est-ce l'huile de [a] la Salamandre qui t'a fait ainsi tomber les sourcils; A quelle Divinité as-tu [b] consacré ta chevelure? [c] Parle, Victime, que je vais immoler.

c *Parle Victime que je vais immoler.*] La plus-part des Commentateurs se sont creusez la cervelle pour donner à ce passage l'explication qui lui est naturelle, ainsi qu'ils ont fait à beaucoup d'autres de cet Auteur. *Pharmacus* selon Suidas, n'est autre chose qu'une Victime qu'on immoloit pour expier le crime de toute une Ville. [1] Aristophane nous le confirme; & Lycas n'a pas eu d'autre pensée quand il a dit: qu'on fasse venir les coupables, afin que je sçache *quorum capitibus debeat navigium lustrari.*

[1] Dans la Comédie qu'il intitule les Grenoüilles.

*Obstupueram ego supplicij metu pavidus, nec quid in re manifestissima dicerem, inveniebam. Turbatus & deformis præter spoliati capitis dedecus, superciliorum, etiam æqualis cum fronte calvities, ut nihil nec facere deceret, nec dicere. Vt verò spongia uda facies plo*rantium *detersa est, & liquefactum per totum os atramentum, omnia scilicet lineamenta* 1 *fuliginea nube confudit, in odium se ira convertit. Negat Eumolpus passurum se ut quisquam ingenuos contra*[2] *fas legemque contaminet, interpellatque sævientium minas, non solùm voce, sed & manibus. Aderat inter-*

1 *Fuligineâ*] figuratè, *d'une couleur noire, comme de la Suye.*

2 *Fas*) jus gentium: *legem*, hospitalitatem, quotum leges violabat Lycas apertè.

Ie me trouvay tellement éfrayé par la crainte du ſuplice, que je ne ſçavois que dire ſur une choſe ſi manifeſtement averée : &, comme je n'étois pas moins confus de ma laideur, que honteux d'avoir la tête & les ſourcils auſſi nuds que le front, je n'avois pas la hardieſſe de rien entreprendre, ni même de proferer la moindre parole. Mais aprés qu'on nous eût lavé le viſage, déja baigné de nos larmes, avec une éponge humide, & que l'ancre, qui étoit deſſus, ſe fut détrempée, & comme une pluye noire, eut confondu tous les traits des caractéres, alors nôtre colére ſe changea en fureur : ce qu'Eumolpe voyant, il proteſta, qu'il ne ſoûfriroit point qu'on violât le droit des gens, & les Loix, de cette maniere; traittant ſi indignement des perſonnes libres, & il ne ſe contenta pas de s'opoſer ſeulement de la voix aux menaces que nous faiſoient nos Bourreaux; car il en vint auſſi aux mains avec eux. Son

interpellanti mercenarius comes, & unus, alterque infirmißimus vector, solatia magis litis, quàm virium auxilia.

Nec quidquam pro me deprecabar, sed intentans in oculos Tryphænæ manus, usurum, me viribus meis clara liberaque voce clamavi, nî abstineret à Gitone mulier damnanda, *& in toto navigio sola verberanda,* passuram injuriam.

1 *Iratior*] zelotypiâ, quia Encolpium amabat.

Accenditur audaciâ meâ, [1] iratior Lycas, indignatusque, quòd ego relictâ meâ causâ tantùm pro alio clamo.

Nec minùs Tryphæna contumeliâ sævit accensa, totiusque navigii turbam diducit in partes.

Hinc

Valet le ſeconda, & deux hommes qui s'étoient embarquez avec nous, leſquels ſe trouvoient neanmoins ſi foibles l'un, & l'autre, qu'ils étoient plus capables de ſoûtenir nôtre querelle par leurs diſcours, que par leurs forces.

Quant à moi, au lieu de m'amuſer à me juſtifier, je me jettay aux yeux de Tryphene, & dis hautement, que ſi cette méchante femme, qui étoit elle-même la plus criminelle, & la plus puniſſable de tous ceux qui étoient dans le Vaiſſeau, ne laiſſoit Giton en repos, je la traiterois comme elle le meritoit.

Lycas, voyant la hardieſſe, que je prenois, devint plus furieux, & s'ofença fort de ce que j'abandonnois ma propre cauſe, pour défendre celle d'un autre avec tant de chaleur,

Tryphene ne parut pas moins animée par l'outrage que je luy faiſois, ce qui partagea tous ceux qui étoient dans le Vaiſſeau.

D'un

1 *Nudas*) scil armis. Descriptio mulierum furentiū.

2 *Aciem*) i.e. navigiū quod exsonabat clamoribus.

Hinc mercenarius tonsor ferramenta sua nobis, & ipse armatus, distribuit: illinc Tryphænæ familia 1 *nudas expedit manus. Ac ne ancillarum quidem clamor* 2 *aciem destituit, unô tantùm Gubernatore relicturum se navis ministerium denunciante, si non desinat rabies libidine perditorum collecta.*

3 *Semimortui* &c.] tota illa descriptio ironica est.

Nihilominus tamen perseverat dimicantium furor; illis pro ultione, nobis pro vita pugnantibus. Multi ergo utrinque 3 *semimortui labuntur, plures cruenti vulneribus referunt veluti ex prælio pedem: nec tamen cujusquam ira laxatur.*

Tunc fortissimus Giton ad virilia sua admovit novaculam infectam, *minatus se abscissurum tot miseriarum*

rum

D'un côté le Barbier d'Eumolpe, après s'être armé de quelques-uns de ses ferremens, nous distribuë le reste; d'autre côté, les Servantes de Tryphene, qui n'avoient d'autres armes, que leurs ongles, se préparent au combat, & remplissent de cris le Champ de bataille. Le Pilote voyant cette confusion, protesta qu'il aloit abandonner le Gouvernail, si l'on n'apaisoit pas la fureur que d'infames débauchez venoient d'éxécuter.

Combat, qui se fait dans le Vaisseau de Lycas.

Cela ne diminua pourtant point la rage des Combattans: nos Ennemis, pour se vanger, & Nous pour défendre nôtre vie. Plusieurs donc tomboient à demi-morts de part & d'autre, & plusieurs, couverts du sang de leurs blessures, se rétiroient comme on fait d'une vraye Bataille: toutefois l'ardeur du combat ne se ralentissoit point.

Dans ces entrefaites le courageux Giton, aprochant un rasoir de ses parties, menaça de couper

rum causam, inhibuitque Tryphæna tam grande facinus, non dissimulatâ 1 *missione. Sæpius ego cultrum tonsorium super jugulum meum posui, non magis me occisurus, quàm Giton, quod* minabatur, *facturus. Audaciùs, ille tamen tragœdiam implebat, quia sciebat se illam habere novaculam, quâ jam sibi cervicem* 2 *præciderat.*

1 *Missione*) à mittendo; mittere, *faire quartier*, Verbum gladiatorium. V. not. lat. 5. p. 256. tom: 1.

2 *Præciderat*], i. e. præcidere voluerat mimica fictione. V. p. 108.

Stante ergo utraque acie, cùm appareret, futurum non 3 *stlatarium bellum, ægrè expugnavit Gubernator, ut Caduceatoris more Tryphæna*

3 *Stlatarius*] a stlatâ navigii genere lato magis quam alto, Autore Festo, & sic appellato consuedine quà stlitem pro litem dicebant Antiqui: stlata ergo quia valdè lata erat, ideo lenta: stlatarius igitur signif. *lent.* & non stlatarium bellum, *une guerre qui n'est pas lente*, i. e. *vigoureuse*.

* *Heraut d'armes.*) Les Romains en avoient de deux sortes, 1 qu'ils nommoient *Feciales*, & *Caduceatores*. L'Ofice des premiers étoit d'aler dénoncer la guerre aux Ennemis. Iamais on ne l'entreprenoit, qu'ils n'eussent été auparavant la déclarer, avec les justes raisõs que le Sénat avoit de la faire. 2 Et les seconds étoient envoyez pour de

1 Voyez Varron & Ciceron Verrine 7.

2 Quinte Curse l. 4. c. 5.

ce qui étoit la cause de tant de désordres, à quoi Tryphene s'oposa aussi tôt, & luy promettant qu'il ne lui seroit rien fait, elle l'empêcha de commettre un si grand crime. Pour moi je mettois souvent aussi un rasoir sur ma gorge, quoi que je n'eus pas plus d'envie de me tuër qu'en avoit Giton, malgré toutes les feintes qu'il en faisoit; mais il joüoit bien mieux son personnage; parce qu'il sçavoit qu'il tenoit le méme rasoir, dont il avoit déja essaié de se couper la gorge.

Les deux partis étant donc fort animez l'un contre l'autre, & cette guerre ayant l'air de continüer avec vigeur, le Pilotte obtint, avec beaucoup de dificulté, que Tryphene feroit l'Ofice de * Heraut

demander la paix. On les apelloit *Caduceatores*, à cause du Caducée qu'ils portoient à la main en signe de l'Eloquence qu'ils devoient àvoir pour persuader. Le Caducée, qui étoit une verge entourée de deux Serpens, fut trouvée par Appollō, qui en fit present à Mercure, & receut de luy en échange une Lyre. Vous trouverez qu'el pouvoir avoit le Caducée au quatriéme de l'Eneïde v. 242 lors qu'il estoit dans la *Main* de Mercure.

na inducias faceret. Data ergo, acceptaque, patrio more, fide, protendit ramum 1 oleæ à Tutela navigij raptum, atque in colloquium venire ausa:

1 *Olea*, symbolū pacis. *ramum olea* in vicem Caducei gestabat Tryphęna
2 *Trojus hostis*) i. e. Paris filius Priami Regis Trojæ.
3 *Pignus Atrida*) uxorem Menelai, Atrej filij.
4 *Contemptus*) scil. a Gitone, & refertur ad illud p. 140. *Mulier laucinata* &c.] 5 Hæc constructio difficultatem fugat. *Amor meus vires habet: Quis ergo fata evocat mihi* (souhaite ma mort) *inter hos fluctus* animi, *raptis armis*? au milieu de ces troubles, où nous avons les armes à la main. Parentabo furori illius, *nam cui non est mors una satis? Ne vincite pontum* immanitate, *& ne immittite fluctus altos gurgitibus feris.* Par les crimes que vous êtes sur le point de commettre, qui obligeront les Dieux à élever une tempête, pour vous faire périr.

Quis furor, exclamat, pacem convertit in arma?
Quid nostræ meruere manus? non 2 Troïus hostis
Hac in classe vehit decepti 3 pignus Atridæ.
Nec Medea furens fraterno sanguine pugnat.
Sed 4 contemptus 5 amor vires habet, & mihi fata

Hos

* (*D'un frére mis à mort.*) Le frere de Medée se nommoit Absirte Aprés que cette cruelle sœur l'eut tué, & coupé son corps par morceaux, elle les jettoit de tems en tems à la Mer, afin d'amuser son pére, qui la poursuivoit: ce qui lui réüssit, car le malheureux pére s'ocupant à re-

cueil-

raut d'armes, & proposeroit une treve. Enfin la parole aiant[n] été donnée de part & d'autre, selon la coûtume : elle ala prendre un rameau d'Olivier à la Statuë de la Divinité tutelaire du Vaisseau, & nous le presentant, elle s'avança hardiment pour parlementer.

Pourparler de Paix.

Quelle rage, dit-elle, excitant ces alarmes,
Au milieu de la paix nous fait prendre les armes?
Quel crime avons nous fait? Paris dans nôtre bord,
Trompant Menelaus, n'enleve point Helene;
Et Medée en fureur sur cette humide Plaine
*Ne rèpand point le sang * d'un frere mis à mort.*
Non : mais cét un Amour, que le mépris irrite.

Dont

cueilir les membres de ce fils, qu'il chérissoit, donna le tems à Medée de s'enfuïr avec Iason. Apollodore dit que Iupiter eut une telle horreur de ce crime, qu'il fit élever une tempête, dont les Argonautes furent tres-maltraitez.

n Tout

Hos inter fluctus quis raptis evocat armis?

Cui non est mors una satis? ne vincite pontum,

Gurgitibusque feris altos immittite fluctus.

Hæc ut turbato clamore mulier effudit, hæsit paulisper acies, revocatæque ad pacem manus intermisere bellum: Vtitur pœnitentiæ occasione Dux Eumolpus, & castigato ante vehementissimè Lyca, tabulas fœderis signat, queis hæc formula erat.

E*Xtui animi sententia, ut tu, Tryphæna, neque injuriam tibi factam*

a Tout ce qui est contenu dans les articles de ce Traité, & qui nous étoit incõnu, se voit maintenant éclairci par les nouveaux fragmens.

Dont le courage est assez fort,
Pour terminer icy mon sort,
Si l'on croit que je le merite;
Puis qu'au milieu de nos combats
On ne veut point encore mettre les armes bas.
Ma mort peut seule assouvir vôtre rage
Mais montrez-vous moins cruels que les Eaux,
Et pour vous ouvrir des tombeaux,
N'alez pas exciter l'orage.

Dés que cette Femme eut ainsi parlé avec beaucoup d'émotion, il y eut suspension d'armes; & ensuite chacun souhaitant la paix, on ne parla plus de guerre. Eumolpe, qui étoit le chef de nôtre parti, aprés avoir pris de là ocasion de faire une verte reprimende à Lycas, signa les articles du traité, qui étoient conçûs en ces termes.

QUe vous Tryphene, de vôtre propre mouvement vous promettez de ne vous plaindre Traité de Paix.

*ctam à Gitone quereris, neque si quid ante hunc diem factum est, objicies, vindicabisve, aut ullo alio genere persequendum curabis: & ut nihil imperabis puero repugnanti, non amplexum, non osculum, non coïtum Venere constrictum, nisi pro quaque re præsentes numeraveris * denarios centum.*

Item Lyca, ex tui animi sententia, ut tu Encolpion nec verbo contumelioso insequéris, nec vultu, neque quæres, ubi nocte dormiat; aut si quæ-

* Petrone entend parler apparemment de l'ancien denier Romain, qui fut fabriqué d'argent & valoit alors, eu égard au tems, 3 l. 6 s. de nôtre monnoye; car si c'étoit du denier qui fut fait sous l'Empire de Neron. & qui ne valoit que six sols la somme seroit trop petite pour punir Tryphene: Elle est plus foible neanmoins de beaucoup que celle qui est imposée à Lycas dans l'article suivant: En quoy il est bon de remarquer l'esprit de l'Auteur, qui punit plus severement le crime le plus grand. On ne peut pas dire, ainsi que qu'elques-uns l'ont écrit, que Petrone sous-entẽd *aureos*. Nous avons une preuve du contraire dans la p. 250 du tom. 1. qui montre qu'on exprimoit *aureus*, quand on entendoit le denier d'or. *Denarios mille aureos*. Ce ne peut être donc que du denier

dre jamais de l'affront, que Giton vous a fait, & de ne lui faire aucun reproche de ce qui peut s'être passé entre vous deux jusqu'à ce jour, ni ne chercherez à vous en vanger, & à le persecuter en aucune maniere que ce soit, & aussi que vous n'exigerez rien de luy par force, soit caresses, soit baisers & même la joüissance des plus étroits embrassemens, à moins de luy payer comptant pour chaque article cent écus.

Deplus, que vous Lycas, aussi de vôtre volonté, vous vous engagez à ne jamais rien dire de choquant à Encolpe, ni luî faire mauvaise mine, & même vous n'irez point le chercher la nuit dans les lieux

denier ancien qu'il parle, quoy qu'il n'eût plus de cours alors; mais on se servoit toûjours du terme pour marquer une grosse mõnoye. Ce qui nous est ẽcore prouvé dans la page 260. du même tome, ou *denarios* est employé pour marquer une monnoye considerable, dont on faisoit present à chacun de ceux qui assistoient aux repas publics, que les grands Seigneurs donnoient. Voyez aussi le traité que j'ay composé pour la reduction des monn oyes anciennes aux nôtres.

a Avec

quæsieris, pro singulis injuriis numerabis præsentes denarios ducentos.

In hæc verba fœderibus compositis arma deponimus: & ne residua in animis etiam post jusjurandum ira remaneret, præterita aboleri osculis placet.

Exhortantibus universis odia [1] detumescunt; epulæque [2] ad certamen prolatæ conciliant hilaritate convivium. Exsonat ergo cantibus totum navigium, & quia repentina tranquillitas intermiserat cursum, alius exultantes quærebat [3] fuscina pisces: alius hamis blandientibus convellebat prædam repugnantem. Ecce etiam per antennam pelagiæ consederant volu-

1 *Detumescunt*] dum gliscunt odia intumescere dicuntur, cum sedātur detumescere.
2 *Ad certamen*) i. e. ad locum certaminis.
3 *Fuscina*] furca trisulca, tridenti similis, qua majores occiduntur pisces, & attrahuntur. *barpon.*

lieux où il dort,& si vous le faites, vous lui payerez deux cens écus comptant pour chaque contravention.

Etant tous demeurez d'acord de ces articles, nous mîmes les armes bas, & de crainte qu'aprés le serment fait il ne restât encore quelque ressentiment dans nos cœurs, nous nous embrassâmes tous pour témoigner qu'on avoit oublié entierement le passé.

Ensuite chacun s'encourageant à être de bonne intelligence, les haines s'évanoüirent, & un grand repas paroissant sur le Champ de bataille, reconcilia les esprits avec une joie extrême. Tout retentissoit de chansons, & une bonace survenuë arrêtant la course de nôtre Vaisseau, l'un s'amusoit à darder les poissons, qui s'élevoient sur l'eau, l'autre avec des hameçons couverts d'apas les atiroit malgré leur resistence : il y en avoit même d'assez adroits, pour atraper

Divertissemens qui se prenent sur le Vaisseau pendant un calme.

volucres, quas tectis arundinibus peritus 1 *artifex tetigit: Illæ viscatis illigatæ viminibus deferebantur ad manus: Tollebat plumas aura volitantes, pinnasque per maria inanis spuma torquebat.*

1 *Artifex*] id est, nauta, qui volucres venabatur.

Iam Lycas redire mecum in gratiam cœperat, jam Tryphæna Gitona extrema parte potionis spargebat; cùm Eumolpus & ipse vino solutus dicta

a *Avec de petites cannes dont ils les touchoient.*) On disposoit ces cannes en cette maniére. Elles étoient si adroitement jointes ensemble, qu'elle s'alongeoient & se diminuoient autant qu'on vouloit; si bien qu'en mettant au bout une petite branche preparée avec de la glu, on les aprochoit insensiblement des oiseaux (*tectæ*) sans qu'ils s'en aperçussent, & on les prenoit de la sorte. La facilité qu'avoient ces cannes de s'alonger ainsi, les a fait nommer *Crescentes*. Ce Distique de Martial l'explique tres-clairement.

Aut

des oiſeaux de mer a avec de petites cannes, dont il les touchoient ſans qu'ils s'en aperçuſſent, lors qu'ils venoient ſe percher ſur les antennes, & ainſi s'atachant à des oziers preparez avec de la glu, on les prenoit à la main : l'air emportoit les petites plumes, qui ſe détachoient de leurs ailes, & les plus groſſes tombant dans la mer, ſervoient de joüet à l'écume des flots.

Déja Lycas s'étoit racommodé avec moi, & Tryphene paroiſſoit ſi bien remiſe avec Giton, b qu'elle lui jettoit au nez des goutes de vin qui reſtoient dans ſon verre, lors qu'Eumolpe, qui avoît un peu

 bû,

Aut Creſcente levis traheretur arundine præda
Pinguis, & implicitas virga teneret aves. l. 9. Epigr. 54.

b *Elle lui jettoit au nez les goutes de vin qui reſtoient dans ſon verre.*) 1 Cette galanterie a été de tout tems : Ie raporterai à ce ſujet un exemple, qu'on lit dans Curius Fortunatianus. *Une Coquette*, dit-il, *qui avoit trois Amans, ſe trouvant avec eux dans un repas, elle baiſa le premier, elle donna le reſte de ſon verre au ſecond, & elle couronna le troiſiéme. On demande quel eſt celui qu'elle aimoit le plus.* Ie vous le laiſſe auſſi à deviner.

1 Lucien au Dialogue de Iupiter & de Iunon.

[1] *dicta voluit in calvos* [2] *stigmosósque jaculari: donec consumpta frigidissima urbanitate, rediit ad carmina sua, cœpitque capillorum* [3] *elegidarion dicere.*

Quod summum formæ decus est, cecidere capilli:
[4] Vernantesque comas tristis abegit hiems.
Nunc umbra nudata sua jam tempora mœrent:
[5] Areaque attritis [6] *nidet* adusta pilis.
O fallax natura Deum; quæ prima dedisti,
Ætati nostræ gaudia, prima rapis.
Infelix, modô crinibus nitebas,
Phœ-

1 *Dicta jaculare*, jěter des brocards, plaisâter.
2 *Stigmosos*] stigmate notatos.
3 *Elegidarion*) vel élegidion à Græ. *un petit Ouvrage en Vers.*
4 *Vernantes* &c.] adolescentibus dat natura comas, abigitque senibus.
5 *Area*] proprie *l'aire d'une grange.* hîc figuratè pro capite nudato capillis. Idem Martial. l.5. Epig.49. *Nudum est in medio caput, nec ullus in longa pilus area notatur.* 6 *Nidet*] id est, lucet.

bû, voulut plaiſanter ſur les tõdus, & ſur les balafrez. Enfin aprés avoir épuiſé toutes ſes froides railleries, il rentra dans ſon naturel Poëtique, & nous recita de petits Vers ſur la perte des cheveux.

LEs cheveux qui faiſoient le plus bel ornement
D'un viſage charmant,
Depuis peu ſont tombez, comme ſi la vieilleſſe
Eût ravy les preſens que donne la jeuneſſe.
Vne tête pelée a perdu ſes appas:
On diroit que la flamme en a fait une place
Où la blancheur brille ſans grace:
O trompeuſe Nature, hélas!
Les premiers agrémens que, dans nôtre jeune âge,
Tu nous donne avec avantage,
Sont les premiers auſſi que ta ſéverité
Nous enléve avec cruauté.
Infortuné tondu de qui la chevelure.
N'aguéres faiſoit la parure,

Contre les Tondus.

Phœbo pulchrior, & Sorore Phœbi:

At nunc lævior ære, vel rotundo

Horti tubere, quod creavit unda,

Ridentes fugis, & times puellas.

Ut mortem citiùs venire credas,

Scito jam capitis perisse partem.

Plura volebat proferre, credo & ineptiora præteritis, cùm ancilla Try-

* *Puis qu'une si belle partie de ta tête est déja perie.*) Les Anciens croyoient qu'un peu avant la mort, Proserpine venoit leur raser le haut de la tête. Petrone y fait alusion, à l'imitation de Virgile, qui 1 dit, que Didon eut beaucoup de peine à mourir, parce que

Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem Abstulerat.

1 Au l. 4. de l'Eneïde v.

Et

Et te rendoit plus beau que Diane, & Phebus,
Ces cheveux si cheris, à present ne sont plus.
Ton crane aussi poli, qu'aucun métail peut l'être,
Ressemble au champignon qu'une pluye a fait naître:
Tu fuis, tu caches ta laideur,
Et crains d'être raillé des Belles:
Mais tu ne connois pas jusqu'où va ton malheur:
Apprens que les Parques cruelles
Sont prêtes d'un coup de cizeau,
A te mettre dans le tombeau;
** Puis qu'une si belle partie*
De ta téte est déja perie.

Il vouloit en dire d'avantage, & des choses, je crois, encore plus impertinentes que ce qu'il venoit de pronõcer, lors qu'une des Femmes de

* Et dans la suite il décrit admirablement bien cette superstition. Il avoit imité cela de l'Alceste d'Euripide, où Mercure est introduit pour faire cette même fonction.

Et

Tryphæna Gitona in partem navis inferiorem ducit, [1] corymbioque Dominæ pueri adornat caput. Imò supercilia etiam profert de pyxide, scitèque [2] jacturæ lineamenta secuta, totam illi formam suam reddidit.

Agnovit Tryphæna verum Gitona: lacrimisque turbata tunc primum bona fide puero basium dedit.

Ego

1 *Corymbion*) vel corymbus, uvæ hederarũ &c. figuratè vero, *un ornement de cheveux postiches.* signif. adhuc teniolas in capite mulierum eminentes, quales hodie vocantur, *des fontanges*, à Græco κορύμβιον: quidquid superius eminet. Tibullus: *frons redimita corymbis.* Similia hominum ornamenta crobrili, puerorum sorpij, habentur. 2 *Iacturæ lineamenta*] locum rasum ficto supercilio, velátum subtiliter.

* *Et tirant aussi des sourcils d'une boëte.*] Ce n'est pas d'aujourd'hui que les femmes s'éforcent par mille inventions de tromper nos yeux, empruntant le secours de l'art pour cacher leurs défauts. Martial raille fort plaisamment à ce sujet d'une Dame Romaine nommée Galla. Ie ne puis m'empêcher de raporter ce qu'il en dit, quoi qu'il soit un peu long, & contre la loy que je me suis imposée de mettre peu de Latin dans les remarques Françoises.

l. 9. Epig. 38.

Cum sis ipsa domi mediaque ornere saburra
Fiant absentes & tibi Galla coma.

Nec

de chambre de Tryphéne prit Giton, & le mena au fond de cale, où elle lui mit un tour de cheveux de sa Maîtresse, * & tirant aussi des sourcils d'une boëte, elle les ajusta avec tant d'adresse sur les endroits, qui avoient soufert le rasoir, qu'elle lui rendit toute sa beauté.

Tryphéne le reconnut alors pour le véritable Giton, & se sentant attendrie, les larmes lui vinrent aux yeux, & aussi-tôt elle le baisa de tout son cœur.

Quant

Nec dentes aliter quam serica nocte reponat
Et lateas centum condita pixidibus,
Nec tecum facies tua dormiat, innuis illo
Quod tibi prolatum est, manè supercilio.

Petrone tire aussi une partie de ces reparations de la Toillette de Tryphéne; mais si l'on consulte celles des femmes d'aujourd'hui, on trouvera qu'elles ont rafiné sur les Anciennes, puis qu'on y voit des ingrédiens ridicules, qui étoient inconus à celles-cy, du moins dans la maniére que les autres s'en servent à present. J'ai dit autrefois d'une certaine Toilette à ce sujet.

Là cent vases divers de precieux métaux
Enfermoient les odeurs, les pommades, les eaux,
Là se voyoit le blanc, le rouge, la semence;
Et Ces petits pinceaux, dont l'adroite science
Fait des rides du front disparoitre les traits,
Et d'un visage usé forme un visage frais,

* Par-

Ego, etiamsi repositum in pristinum decorem puerum gaudebam, abscondebam tamen frequentius vultum, intelligebamque me non [1] *tralatitia deformitate esse insignitum, quem alloquio dignum nec Lycas quidem crederet. Sed huic tristitiæ eadem illa succurrit ancilla, sevocatumque me non minùs decoro exornavit capillamento: imò commendatior vultus enituit, quia* flavum *corymbion erat.*

1 *Tralatitius*, vel translatitius, est solitus, ordinarius. *Funus trãslatitium*, Sueton.

Cæterùm Eumolpus, & periclitantium [2] *advocatus, & præsentis concordiæ autor, ne sileret sine fabulis hila-*

2 *Advocatus*] hîc Protector: Advocatus enim non tantum qui alterius causam agit, quem propriè Patronum dicimus, verum etiam quicumque adest alteri in causa officij gratia.

* *Parce que le tour de cheveux étoit blond.*) L'Auteur soûtient toûjours le caractére qu'il a donne à Tryphéne, d'une Femme de mauvaise vie; parce qu'il n'y avoit que les Courtisanes qui se

Quant à moi, quoi que je fusse ravy de voir cet aimable garçon rétabli dans sa premiére beauté, je ne laissois pas de cacher le plus que je pouvois mon visage; car je comprenois bien que ma laideur étoit extraordinaire, & que cette raison faisoit que Lycas ne me trouvoit pas digne seulement de me parler: Mais la même Femme de Chambre, qui avoit ajusté Giton, dissipa mon chagrin; car m'ayant tiré à part, elle me mit sur la tête une chevélure, qui n'étoit pas moins belle, que celle de mon compagnon; & méme mon visage parut avec plus d'éclat; * parce que le tour de cheveux étoit blond.

Enfin Eumolpe, qui avoit été nôtre Protecteur dans le danger, que nous avions couru, & qui pour lors étoit encore Médiateur de nôtre réconciliation, faisoit mille

1 au Vers 590. de l'Eneïde l. 4.

 contes

se servoient de cheveux blonds, les Matrones en mettoient de noirs. Voyez Servius sur 1 Virgil. au sujet de Didon: & 2 Tertulien en son Traitté des ornemens des femmes.

2 chap. 6.

* Fla-

hilaritas, multa in muliebrem levitatem cœpit jactare: Quam facilè adamarent: Quàm citò etiam 1 Philorum obliviscerentur. Nullamque esse feminam tam pudicam, quæ non 2 peregrina libidine usque ad furorem averteretur. Nec se tragœdias veteres curare, aut nomina seculis nota; sed rem sua memoria factam, quam expositurum se esse, si vellemus audire. Conversis igitur omnium in se vultibus auribusque, sic orsus est.

1 *Philorũ*) i.e. amantiũ, φιλῶ, *j'aime.*
2 *Peregrinus*) amor opponitur domestico i.e. conjugali. Suprà vidimus p. 8. *Quid dicis peregrini amoris cõcessio.*

MAtrona quædam Ephesi tam notæ erat pudicitiæ, ut vicinarum quo-

a La figure représente fort bien le détail de cette histoire: on y voit la Matrone qui paroît aussi empressée à faire mettre le corps de son Mary au gibet â la place de celui qui en a été enlevé, qu'elle avoit paru désolée: tant il est vrai qu'un jeune amant bien fait console aisément les femmes de la perte des Epoux les plus chéris.

* Flavien, au raport de 1 Iean de Sarisberi asseure que cette Histoire est véritable, & que la Veuve, qui en est l'Héroine, fut punie, *impietatis suæ, & sceleris parricidialis, & adulterii, in conspectu populi,* A la vûë du peuple d'Ephése. Ce sont ses propres termes. Et il ajoûte que S. Jérôme dit que Pétrone n'est pas le seul qui a décrit ainsi le vray caractére des Femmes, & montré leurs foiblesses, *ridendis,* qui méritent de servir de risée à tout le monde. Enfin, quoi qu'il en soit, cette histoire etoit fameuse dans l'Antiquité. 1 Apulée l'a décrite, mais avec bien moins d'agrémẽt que Pétrone, qui est tout charmãt dans cette narration. On en a fait plusieurs traductiõs en diverses Lan-

1 Au traité de Nug. cur. l. 8. c. 11. p. 586.

1 dans l'Asne d'or.

contes pour rire, afin que la joye se soûtint toûjours;&entr'autres il se mit à déclamer contre la legéreté des Femmes, disant qu'elles cõçoivent facilement de l'amour, qu'un moment aprés elles oublient leurs Amãs,& qu'il n'y en avoit pas une, si reservée qu'elle pût être, qui ne fût capable de commettre une infidélité,& de pousser sa passion jusqu'au dernier emportement. Que pour prouver ce qu'il avançoit, il n'avoit pas besoin des exemples, que fournissent les Tragédies anciennes, & de ces nõs connus dans les siécles passez; mais qu'il nous aloit raconter une histoire arrivée de nos jours, si nous voulions lui donner audience : Tout le monde s'étant donc mis en état de l'écouter, il commença ainsi.

Contre l'inconstance des Femmes.

* IL y avoit une Dame à Ephése, dont la vertu faisoit tant de bruit

a Histoire de la Matrone d'Ephése.

gues; il s'en voit même de fort anciennes : entr'autres une en Vers François,qui a cinq cẽs ans. Mais il n'y en a point où les graces de l'Auteur,& la fidélité soiêt conservées,à la reserve d'une,que M. de S. Evremont a faite, qui est assez fidéle.

* Le

quoque gentium feminas ad sui spectaculum evocaret. Hæc ergo cùm virum [1] *extulisset, non contenta, vulgari more, funus passis prosequi crinibus, aut nudatum pectus in conspectu frequentiæ plangere, in* [2] *conditorium etiam prosecuta est defunctum, positumque in* * *hypogæo, Græco more, corpus custodire, ac flere totis noctibus diebusque cœpit. Sic afflictantem se, ac mortem inedia persequentem non parentes potuerunt abducere, non propinqui: Magistratus ultimo repulsi abierunt: complorataque ab omnibus singularis exempli fœmina, quintum jam diem sine alimento trahebat.*

1 *Efferri*] de cadaveribus dicitur.

2 *Conditorium*] à condendo, quod *casula* dicitur infrà. *le bâtiment qui renfermoit l'hypogée,* vox Græca ab ὑπὸ, *dessus*, & γῆ·α *terre*, locus subterraneus.

Assidebat [3] *ægræ fidissima ancilla,* [illegible] *simul*

3 *Ægræ*] scil. animi

* Le Latin dit qu'on le mit *sous la terre*, parce que les Grecs enterroient les corps dans des cercueüls aprés avoir perdu l'usage de les brûler. Leurs Hypogées étoient semblables aux caves qui sont dans nos Eglises: chaque corps y avoit sa place dans de petits monumens séparez, qui s'élevoient en voute. Ces tombeaux étoient bien differens de ceux des Romains, qui étoient au rez de chaussée, n'ayant pas besoin de profondeur, à cause que, brûlant leur corps, ils n'y renfermoiēt que les cendres, qu'ils mettoient dans des vases.

a Et

bruit, qu'elle fit naître aux femmes des Provinces voisines la curiosité de la voir. Son mary étant mort, elle ne se contenta pas de suivre la pompe funébre toute déchevelée suivant la coûtume, & de se fraper le sein à la veuë de tout le monde, elle voulut encore acompagner le corps jusques dans le tombeau, où on l'enterra à la maniére des Grecs, & le garder en répandant jour & nuit une grande abondance de larmes: de sorte que ses parens & ses amis, la voyant outrée d'afliction, & dans le dessein de se laisser mourir de faim, firent leur possible pour l'en détourner; mais ils ne purent rien obtenir, non plus que les Magistrats, qui s'y transportérent pour le même sujet. Ce rare éxemple d'amour parut d'autant plus touchant à tous ceux qui le virent, qu'il y avoit déja cinq jours, que cette femme n'avoit pris aucune nourriture.

La pauvre aligée avoit auprés

ſimulque & [1] lacrymas commodabat lugenti, & quoties [2] defecerat poſitum in monumento lumen [3] renovabat. Vna igitur in tota civitate fabula erat; & ſolum illud affulſiſſe verum pudicitiæ amoriſque exemplum omnis ordinis homines confitebantur.

1 *Lacrimas cõmodabat*) alludit ad Praficas.

2 *Defecerat*] i. e. deficere cœperat.

3 *Renovabat lumen*] oleo deficiens.

Cùm interim [4] Imperator Provinciæ latrones juſſit crucibus affigi, ſecundum illam eandem caſulam, in qua recens cadaver Matrona deflebat. Proxima ergo nocte cùm Miles, qui cruces ſervabat, ne quis ad ſepul-

4 *Imperator*] ab imperando dictus: nomen illud nemo cõſequebatur niſi re benè geſta, atque aliquot millibus externorum hoſtium cæſis; Ideo *Imperator Provinciæ* dicitur hîc prò Præfecto &c. Catachreſticῶs.

a *Et avoit le ſoin d'entretenir la lampe,* &c.) On mettoit des lampes dans les tombeaux, & même on avoit trouvé des liqueurs incombuſtibles, & ſi admirables pour cela, que ſous le Pontificat de Paul III. lors qu'on fit l'ouverture du tõbeau de Tullia, fille de Ciceron, on aperçut au dedans une lampe qui étoit encore alumée, & qui s'éteignit auſſi-tôt qu'elle ſentit un autre air que celuy

d'elle une Suivante, fort afection-née, qui pleuroit par complaisance, [a] & avoit le soin d'entretenir la lampe qu'on avoit mise dans le tombeau, toutes les fois qu'elle étoit prête à s'éteindre. Cette nouveauté faisoit le sujet de toutes les conversations de la Ville, & chacun demeuroit d'acord qu'il ne s'étoit jamais vû de femme si honnête, & si tendre que celle-là.

Dans ce même tems il arriva que le Gouverneur de la Province fit pendre deux Voleurs proche du tombeau, où cette Dame pleuroit la perte qu'elle venoit de faire de son mari : Et la nuit d'aprés cette execution, le Soldat, qui gardoit les croix, afin d'empécher que les parens des pendus b ne vinssent

lui avec lequel elle subsistoit depuis tant de siecles.

b *Ne vinssent enlever leurs cadavres pour les enterrer*) On refusoit la sepulture à ceux qui avoient été condamnez au dernier suplice. Presque tous les peuples ont eu cette coûtume ; cependant les Gouverneurs acordoient l'inhumation à ces corps quand des personnes de credit la leur demandoient.

* Le

pulturam corpora detraheret, notasset sibi & lumen inter monimenta, [1] clarius fulgens, & gemitum lugentis audisset, vitio gentis humanæ, concupiit scire, quis, aut quid faceret. Descendit igitur in conditorium, visaque pulcherrima muliere, primò quasi quodam monstro, infernisque imaginibus turbatus substitit: deinde ut & corpus jacentis conspexit, & lacrymas consideravit, faciemque unguibus sectam; ratus scilicet id quod erat, desiderium extincti non posse feminam pati, attulit in monumentum cœnulam suam, cœpitque hortari lugentem, ne perseveraret in dolore supervacuo, & nihil profuturo gemitu pectus diducere: omnium eundem exitum esse: sed & idem domici-

1 *Clarius fulgiens*] hoc est inter tenebras fulgens quãtum lampas fulgere potest:

** Le visage déchiré* &c.) Cette marque d'une extréme afliction étoit encore une coûtume que les femmes observoient dans ces ocasions, pour témoigner l'excez de leur douleur. Mais la Loi des douze Tables abolit cette coûtume chez les Romains; On trouve dans [1] Ciceron, *Mulieres genas ne radunto.* Festus explique *radere genas* par *unguibus cruentare.* Les femmes s'imaginoient sacrifier aux manes de leurs maris par cette effusion de sang. Ce n'êt pas qu'elles fussent meilleures, qu'elles le sont aujourdhui, mais elles gardoient plus d'extérieur.

1 Au 2. des Loix.

Elle

ſent enlever leurs cadavres, pour les enterrer, ayant aperçû à travers l'obſcurité une lumiére dans le ſepulcre, & entendu les ſoûpirs d'une perſonne afligée, porté par cet eſprit de curioſité qui eſt naturel aux hommes, voulut ſçavoir qui c'étoit, & ce qu'on faiſoit là-dedans : il y deſcendit donc, & ayant d'abord enviſagé une tres-belle femme, il fut ſi ſurpris, qu'il crût voir un Phantôme : mais aprés avoir conſideré un corps étendu par terre, & cette femme fondante en larmes * le viſage déchiré de coups d'ongles ; comprenant aiſément que la cauſe de cette afliction provenoit de la perte de ſon Epoux ; il aporta dans le ſepulcre le peu qu'il avoit pour ſon ſouper, & il exhorta cette belle afligée de ne point s'abandonner à une douleur inutile ; diſant qu'il ne lui ſerviroit de rien de s'alterer ainſi les poûmons à pouſſer des ſanglots ; que la mort étoit commune à tous les hom-

micilium , & cætera, quibus exulceratæ mentes ad sanitatem revocantur. At illa 1 ignota consolatione percussa , laceravit vehementiùs pectus ruptosque crines super corpus *jacentis 2 imposuit.*

Nec recessit tamen Miles , sed eadem exhortatione tentavit dare mulierculæ cibum, donec ancilla, vini certè gratô *odore corrupta, primum ipsa porrexit ad humanitatem invitantis victam manum: deinde, refecta potione & cibo , expugnare Dominæ pertinaciam cœpit. Et , Quid proderit , inquit , hoc tibi , si 3 soluta inæ-*

1 *Ignota consolatione*] id est, quam cognoscere nolebat.
2 *Imposuit*) ut sacrificiũ. Sic apud Virgilium Anna super Didonis rogum crines suos spargit: & Chariclæa, in Heliodoro, cirros libat Calasiri.
3 *Soluta*) subaud. Vitâ. Solvere vita aliquem: vel alicui vitam. Vtrumque apud Plaut.)

* *Elle entreprit de forcer l'opiniâtreté de sa Maîtresse.*] Tout est délicat dans nôtre Auteur. Remarquez qu'il se sert de la Suivante pour corrompre la Maîtresse, parce qu'une femme se laisse aler plus facilement aux persuasions d'une autre femme. C'êt encore le tableau original des mœurs d'aujourd'hui: Les Suivantes font les conquêtes les plus dificiles.

a Le

hommes ; & que le tombeau étoit nôtre derniére demeure : Enfin il lui alégua toutes les autres raisons, dont on se sert d'ordinaire, pour guérir les esprits acablez d'une pareille douleur. Mais cette femme, qui ne vouloit recevoir aucune consolation, se déchira le sein avec encore plus de fureur qu'elle n'avoit fait : &, s'arrachant les cheveux, elle les jéta sur le corps qui étoit étendu à ses pieds.

Toutes ces dificultez ne rebutérent point le Soldat : il s'éforça avec des discours, aussi touchans que les premiers, de faire prendre un peu de nourriture à cette pauvre femme, pendant que la Suivante qui s'étoit laissée surprendre par l'odeur agréable du vin, tendit d'abord la main à cet homme aussi persuasif, que charitable ; &, aprés qu'elle eut bû, & mangé. *elle entreprit de forcer l'opiniâtreté de sa Maîtresse. A quoi vous servira, lui dit-elle, de vous laisser mourir de faim, de

vous

inediâ fueris? ſi te vivam ſepelieris, ſi antequam fata poſcant, indemnatum ſpiritum effuderis.

1 'Eneïde l.4. v. 34.

1 Id cinerem, aut manes credis curare ſepultos?

Vis tu reviviſcere reluctantibus Fatis extinctum? vis, diſcuſſo muliebri errore, quàm diu licuerit, lucis commodis frui? ipſum te jacentis corpus admonere debet, ut vivas.

Nemo invitus obedit, *cùm cogitur aut cibum ſumere, aut vivere. Itaque mulier, aliquot dierum abſtinentia ſicca, paſſa eſt frangi pertinaciam*

vous enterrer toute vive, & de vouloir, que vôtre ame se separe de vôtre corps, avant que le Ciel l'ait ordonné?

Tous ces gemissemens, ces funestes transports,
Ne touchent point la cendre, ou les Manes des Morts.

Pretendez-vous malgré le Destin, rendre la vie à ce Cadavre? Croiez-moi, défaites-vous de l'erreur de nôtre Sexe, & joüissez du plaisir de vivre. Le Corps que vous voiez étendu par terre, vous fait connoître que vous ne devez songer qu'à la conservation de vos jours.

Comme il est tres-rare de resister à de telles persuasions, sur tout quand il y va de la vie, cette Dame, extenuée par l'abstinence qu'elle avoit gardée depuis quelques jours, laissa vaincre sa con-

ciam suam : nec minùs avidè replevit se cibo, quàm Ancilla, quæ prior victa est. Cæterùm scitis quid [1] tentare plerumque soleat humanam satietatem. Quibus blanditiis impetraverat Miles, ut Matrona vivere vellet, iisdem etiam pudicitiam ejùs aggressus est. Nec deformis aut infacundus juvenis [2] Castæ videbatur, conciliante gratiam Ancilla, ac subinde dicente.

[1] *Tentare* & inde Proverbium. *Sine Cerere & Baccho friget Venus.*

[2] *Castæ*) ironicè.

--------Placitone etiam pugnabis amori,
Nec venit in mentem, quorum consederis arvis?

Quid

a Le jeune homme n'étoit point mal fait, & parloit bien.) Petrone nous décrit ce Soldat comme un jeune homme qui avoit de l'éducation, de même qu'il y en a plusieurs dans les Troupes, qui se font distinguer par leur bon air, & par leurs manieres agreables.

b Ces Vers, qui sont au quatriéme livre de [1] l'Eneïde, n'ont pas été dits par Virgile dans le sens que Petrone les a mis ici. *Nec venit, &c.* Ne vous souvient-il plus chez qui vous êtes arrivée? Quand on dit cela à une Veuve au sujet qu'on traite ici, c'êt à dessein de la faire ressouvenir des

[1] Vers 38.

ſtance, & elle ſe mit à manger d'auſſi bon apetit, que ſa Suivante avoit fait un peu auparavant. Au reſte, comme vous n'ignorez pas ce qui nous tente pour l'ordinaire quand nous ſommes bien raſſaſiez, je vous dirai, que le Soldat ataqua la chaſteté de la Dame avec les mêmes agrémens, dont il s'étoit ſervi, pour obtenir d'elle la conſervation de ſa vie. Cette Prude trouvoit que [a] le jeune homme n'étoit point mal fait, & parloit bien : Ajoûtez à cela, les bons ofices de la Suivante, qui diſoit en ſa faveur à ſa Maîtreſſe.

[b] *Quoi : vous reſiſterez à des ſoins empreſſez ?*
Ne vous ſouvient-il plus de vos plaiſirs paſſez ?

Enfin

des plaiſirs qu'elle a pris avec ſon défunt mari, & de la porter à en goûter de ſemblables. Cette Suivante, qui paroit auſſi ſpirituelle qu'adroite, citoit ces Vers qu'elle avoit lûs dans Virgile, de même qu'une fille de ce caractére pourroit en réciter aujourd'hui de M. Racine, qui viendroient au ſujet, dont elle parleroit.

a A

Quid diutius moror ? ne hanc quidem mulier partem corporis [1] *abstinuit, victorque miles utrumque persuasit. Jacuerunt ergo unà non tantum illa nocte qua* [2] *nuptias fecerunt, sed postero etiam ac tertio die, præclusis videlicet conditorij foribus, ut quisque ex notis ignotisque ad monimentum venisset, putasset expirasse super corpus viri pudicissimam uxorem. Cæterum delectatus Miles & forma mulieris, & secreto, quidquid boni per facultates poterat, coëmebat; & prima statim nocte in monimen-*

1 *Abstinuit*] alludit ad abstinentiam oris.
2 *Nuptias*] obscœniter hîc unde verba nupta, *des paroles dissoluës.*

a *A l'égard de ce qu'on peut s'imaginer.*) Cet endroit est exprimé dans le Latin avec une retenuë tout a fait grande. Petrone parle encore dans la suite de la partie de l'homme avec une égale pudeur, lors qu'il dit, *Cum ea parte corporis, quam ne ad cogitationem quidem admittere severioris notæ homines solent.* Cet endroit, & plusieurs autres de cette nature, prouvent ce que j'ay avancé pour sa défence dans la Préface.

b *Le Soldat charmé de la beauté de sa Maîtresse, & de ce que son bonheur étoit inconnu à tous le monde.*] Ces deux plaisirs sont à mon sens

Enfin, pour ne pas vous tenir plus long-tems en ſuſpens, je vous dirai que cette Femme ne garda aucune modération a à l'égard de ce qu'on peut s'imaginer, car le Soldat en devint victorieux, ainſi qu'il l'avoit été de ſa bouche. Ils paſſérent dònc enſemble, non ſeulement la nuit qu'il fit cette conquête ; mais encore les deux jours ſuivans, ayant ſi bien fermé les portes du tombeau ſur eux, que quiconque y fût venu, ſoit de la connoiſſance de la Veuve, ou autres, ſe ſeroit perſuadé que cette vertueuſe Femme étoit tombée morte de douleur ſur le corps de ſon Mary. Enfin b le Soldat, charmé de la beauté de ſa Maîtreſſe, & de ce que ſon bonheur étoit inconnu à tout le monde, employoit le peu d'argent qu'il avoit, pour acheter ce qu'il trouvoit de meilleur, & le portoit dans le ſepulcre

les plus parfaits qu'un Amant puiſſe goûter, & cette penſée nous prouve que Petrone avoit le cœur auſſi délicat que l'eſprit.

* Elle

mentum ferebat.

Itaque cruciarij unius parentes, ut viderunt laxatam custodiam, detraxere nocte pendentem, supremoque mandaverunt officio. At miles [1] *circumscriptus dum* [2] *residet, ut postero die vidit unam sine cadavere crucem; veritus supplicium, mulieri, quid accidisset, exponit: nec se expectaturum Iudicis sententiam, sed gladio* [3] *jus dicturum ignaviæ suæ; commodaret modò illa perituro locum, & fatale conditorium familiari ac viro faceret.*

1 *Circumscribere,* abuser. Cicero *adolescentulos circumscribunt.* unde circumscriptor, *un afronteur.*
2 *Residet*) scil. propè Matronã
3 *Ius dicere,* condamner.

Mulier non minùs [4] *misericors quàm pudica; Nec istud, inquit, Dij sinant, ut eodem tempore duorum mihi*

4 *Misericors, & pudica*) ad maritum spectãt, & ironicè dict.

aussi-tôt que la nuit étoit venuë.

Cependant les parens d'un des pendus, s'apercevant que la Sentinelle s'étoit relâchée de son devoir, enlevérent de nuit le corps, & l'enterrerent : Mais le Soldat, qui s'étoit laissé surprendre de la sorte pour avoir demeuré trop ataché à son plaisir, voiant le lendemain qu'il manquoit un corps à une des croix, craignit le suplice qu'il meritoit; & alla raconter à sa Maîtresse ce qui étoit arrivé : disant qu'il ne vouloit pas atendre sa condamnation, & qu'il étoit resolu d'emprunter le secours de son épée, pour punir lui-même sa negligence : qu'elle eût donc à songer à disposer un lieu dans ce fatal tombeau, pour y mettre aussi son corps, afin qu'il pût servir à son Mari, & à son Amant tout ensemble.

Cette Femme, qui avoit autant de pitié que de pudeur, s'écria, Aux Dieux ne plaise ! qu'en un même tems je soufre la perte de

hi carißimorum hominum duo funera spectem: malo mortuum impendere, quàm vivum occidere. Secundum hanc orationem jubet corpus mariti sui tolli ex arca, atque illi, quæ vacabat, cruci affigi. Vsus est miles ingenio prudentißimæ feminæ; posteroque die populus miratus est, qua ratione mortuus isset in crucem.

Risu excepere fabulam Nautæ, erubescente non mediocriter Tryphæna, vultumque suum super cervicem Gitonis amabiliter ponente. At non Lycas risit, sed iratum commovens caput, Si justus, inquit, Imperator fuisset, debuit patrisfamiliæ corpus in monimentum referre, mulierem affigere cruci. Non dubiè redierat in ani-

* *Elle fit tirer le corps de son Mari du cércueil*] Chez les Grecs on ne mettoit dans les biéres, ou cércueils, que les corps des gens riches : & on les distinguoit par là, ainsi qu'on le fait aujourd'hui par des cercueils de plomb.

a Le

deux perſonnes ſi cheres, j'aime beaucoup mieux que le mort ſoit pendu, que de voir pendre le vivant. Dés qu'elle eût prononcé ces paroles, * elle fit tirer le corps de ſon mari du cercueil, & l'atacher à la méme croix où il en manquoit un: Ainſi le Soldat ſe ſervit tres-utilement de l'expedient, que lui donnoit une femme ſi aviſée; & le lendemain le peuple admira comment il s'étoit pû faire, qu'un corps mort étoit retourné de lui-méme au gibet.

CETTE hiſtoire fit bien rire les Matelots & rougir Tryphene, qui pour ſe cacher le viſage, ſe pancha amoureuſement ſur le cou de Giton. Mais Lycas n'en rit point du tout: au contraire, ſecoüant la téte de chagrin, il dit: Si le Gouverneur avoit rendu juſtice, il auroit fait mettre le corps du Mari dans le tombeau, & eut fait pendre la Femme à ſa place. Sans doute qu'en ce moment l'infidelité de ſon Epouſe lui étoit revenuë dans

animum [1] *mœchile*, [2] *expilatumque libidinosa migratione navigium. Sed nec fœderis verba permittebant meminisse, nec hilaritas, quæ præoccupaverat mentes, dabat iracundiæ locum.*

1 *Mœchile*] l'actiõ de l'adultere, à verbo mœchor, vel mœchisso: unde mœchus, & mœcha. Idem vidimus de Lyca p. 184. *Memor adhuc uxoris corruptæ.*

2 *Expilatum* &c.) Vide p. 60. tom. 1.

Cæterùm Tryphæna in gremio Gitonis posita, modò implebat osculis pectus, interdum concinnabat spoliatum crinibus vultum.

Ego mœstus, & impatiens fœderis novi, non cibum, non potionem capiebam

a *Le vol que j'avois fait dans le Vaisseau d'Isis*) Il est a remarquer que l'Auteur n'a parlé en aucũ endroit de ce vol, depuis qu'il a raconté à la p. 61. du tome 1. comment il s'étoit fait : aussi n'en a-t-il pas été necessaire, parce que lors que Lycas fut informé, à son retour de la maison de Lycurgue, qu'on avoit dérobé le voile & le sistre à la Statuë d'Isis, dans son Vaisseau, il ne pouvoit pas jeter ses soupçons sur d'autres que sur Encolpe, & & sur Giton ; parce qu'ils étoient les seuls qu'on y avoit vû entrer. Et s'il ne leur en a point parlé aprés les avoir retrouvez, c'est qu'il ne s'en est ressouvenu qu'en cet endroit ici, où il n'ét plus tems de leur en faire des reproches, à cause, qu'il s'étoit obligé par le Traité de Paix de ne leur rien

l'eſprit, & [a] le vol que j'avois fait dans le Vaiſſeau d'Iſis, lors que je me ſauvay de ſa maiſon aprés la découverte de mes amours; je croi qu'il en auroit témoigné ſon reſſentiment, ſans qu'il s'étoit engagé par le ttaité de paix d'oublier le paſſé; & que la joie, qui étoit répanduë dans tous les cœurs, l'obligeoit à moderer ſa colére.

Cependant [b] Tryphéne, qui étoit couchée ſur Giton, lui baiſoit à tout moment le ſein, & de tems en tems, racommodoit ſes faux cheveux ſur ſon viſage.

Pour moi, extrêmement chagrin de voir cette nouvelle reconciliation ſi bien établie, je ne pouvois ni boire, ni manger; & je les

 regar-

rien dire de chagrinant : auſſi nous verrons dans la ſuite qu'il ne leur en parle qu'à l'extremité, & ſe voyant prêt de faire naufrage.

b *Tryphéne qui étoit couchée ſur Giton.*] Cette bonne Dame, fait ici la figure d'une nouvelle mariée aprés ce racommodement.

- - *Gremio jacuit nova nupta mariti.* li. 1. Sat. 2. Vers 120.

Iuvenal dit ce Vers, mais pour un mariage bien diférent : cependant il fait aluſion à la coûtume qui ſe pratiquoit en cette ocaſion.

* Le

bam, ſed obliquis trucibuſque oculis utrumque ſpectabam. Omnia me oſcula vulnerabant, omnes blanditiæ, quaſcumque mulier libidinoſa fingebat: nec tamen adhuc ſciebam utrum magis puero iraſcerer, quod amicam mihi auferret; an amicæ, quod puerum corrumperet. Vtraque inimiciſsima oculis meis, & captivitate præterita triſtiora. Accedebat huc, quod neque Tryphæna me alloquebatur tanquam [1] *familiarem, & aliquando gratum ſibi amatorem, nec Giton me aut* [2] *tralatitia propinatione dignum judicabat, aut, quod minimum eſt, ſermone communi vocabat: credo veritus ne inter initia coëuntis gratiæ recentem cicatricem* [3] *reſcinderet.*

Inun-

1 *Familiaris*, hîc *un galãd*; idẽ in hiſtoria Matronæ. 2 *Tralatitius* p.222. *commun, ordinaire.* hîc vero *négligé.* tralatitiè agere i.e. perfũctoriè. In legibus legitur tralatitiè exequi querelas. *tralatia provinatio*, ce qu'on neglige de boire, le reſte d'un verre. 3 *Reſcinderet*) ſubauditur Tryphænæ.

regardois l'un &l'autre de travers: Tous les baiſers que cette Louve lui donnoit, & toutes les careſſes qu'elle lui faiſoit, m'étoient autant de coups de poignard: Mais je ne ſçavois contre lequel des deux ma colére devoit éclater; ou contre Giton, de ce qu'il m'enlevoit ma Maîtreſſe, ou contre elle de ce qu'elle me débauchoit ce bel Enfant. A dire vrai,tout cela étoit fort déſagréable à mes yeux,& me donnoit encore plus de chagrin, que tout ce que j'avois ſoufert dans mon feint eſclavage. Ajoûtez à cela, que Tryphéne ne me parloit plus avec cette familiarité, dont elle uſoit autrefois avec moi, lors que j'étois ſon Amant aimé: & que Giton ne me trouvoit pas digne de boire ſon reſte, ni ſeulement de me parler de choſes indiférentes; craignant, je m'imagine, que dans un commencement de reconciliation, il ne renouvellât les chagrins de Tryphéne en me faiſant des amitiez. Ce

Inundavere pectus lacrymæ dolore paratæ, gemitusque suspirio tectus animam penè submovit.

Mœrenti tamen mihi, cum novum decus adderet flavum corymbion Lycas novô etiam incensus amore, amasiis oculis mi nictitabat, & *in partem voluptatis tentabat admitti, nec Domini supercilium induebat, sed amici quærebat* [1] *obsequium,* & diù frustraque tentavit: tandem omninò repulsus amorem vertit in furorem, & vi gratiam extorquere conatus est, cum inexpectata Tryphæna,[2] oppido ingressa, illius procacitatem notavit. Ille perturbatus diligenter amicitur, & fugit.

1 *Obsequiū amici*) In Servo necessitas, in liberto officium V. not. lat. 1. p. 180.

2 *Oppido*) propriè signif. multum, affatim: invenias tamen apud Plautum pro statim, subito, extemplo.

Hinc Tryphæna, majori libidine concitata, quò pertinet, inquit, illa

qui me donna tant de chagrin, que fondant en larmes, les sanglots que j'étoufois pensérent me sufoquer.

Nouveaux emportemens d'amour de Lycas, & de Tryphéne, pour Encolpe, & pour Giton.

Pendant que ce chagrin m'ocupoit, Lycas, qui avoit repris feu pour moy, parce que le tour blond m'avoit donné de nouveaux agréemens, me regardoit avec des yeux paßionnez, & tâchoit de me persuader de lui laisser prendre sa part de certains plaisirs, sans toutefois afecter un air de maître, mais plûtôt celui d'un ami qui cherche qu'on lui rende ce service. *Il employa longtems la douceur pour venir à bout de ses desseins; enfin voyant qu'il ne pouvoit réüssir, il tourna son amour en fureur: & il commençoit à me faire violence, lors que Tryphéne entra tout à coup quand il y pensoit le moins, & le vit dans l'état que vous pouvez vous imaginer. Jamais homme ne fut plus surpris que lui; il se racommoda au plus vîte, & sortit.*

D'autre côté Tryphéne animée par cette vüe, me dit, Que vouloit en-

tre-

illa petulans Lycæ molitio, & far coëgit: narratione ardentior facta & antiquæ familiaritatis memo ad priſtinas me voluit revocare voluptates: Aſt Ego, tot voluptatibus fatigatus, illius blanditias reſpui. Illa autem amore furens amplexu effuſiſſimo me invaſit, & tam arctè me complexa eſt, ut ſubitò exclamaverim. Ex Ancillis una ad clamorem accurrit, facileque credidit me, quam gratiam Dominæ negaveram, ab ea extorquere conari; & irrumpens amplexus ſolvit. Tryphæna ſic repudiata, furoriſque libidinoſæ impatiens, duriùs me excepit, & additis minis convolat ad Lycam, ut eum in me magis commoveret, meque vindictâ communi inſectarent.

Scies autem me olim huic Ancillæ acceptiſſimum fuiſſe, cum Do-

treprendre Lycas ? & m'obligea de lui raconter le fait : Ce récit aluma encore sa passion, & se ressouvenant des anciens plaisirs que nous avions goûtez ensemble, elle me pressa d'en prendre de nouveaux ; ce que je lui refusai absolument, fatigué que j'étois de tant de brutalitez. Mais elle se jéta à mon cou comme une forcenée, & me serra avec tant de transport, que je m'écriai de toute ma force. A ces cris une de ses Femmes acourut, qui nous trouvant ainsi embrassez, crut que je voulois éxiger de sa Maîtresse les faveurs, que je lui refusois : ce qui l'obligea de se jéter entre nous, & elle nous separa. Tryphène se voyant ainsi rebutée, & étant au desespoir de n'avoir pas assouvi sa passion, me traita fort indignement, me fit cent menaces, & sortit dans le dessein d'aler animer Lycas, pour faire éclater ensuite leur commune vengeance contre moi.

Mais vous sçaurez que cette Femme de chambre, qui venoit de me débarasser de Tryphéne, ne m'avoit pas

haï

Dominæ familiaris eram : itaque iniquô tulit animô me cum Tryphænâ deprehendiſſe, & gemitus duxit altiſſimos, quorum ardenter cauſam ſciſcitatus ſum, *dum* illa *reſiſtans in hæc erupit: Si quid* [1] *ingenui ſanguinis habes, non pluris illam facies quam* ſcortum. *Si vir fueris non ibis ad* [2] ſpurcam.

1 *Ingenuo ſanguine* natus, *né d'un ſang noble, avoir du cœur.*
2 *Spurca*) hîc mulier omnibus modis corrupta.

Hæc animi pendentem angebant: ſed me nihil magis pudebat quam ne Eumolpus ſenſiſſet quidquid illud fuerat : Et homo dicaciſſimus carminibus vindicaret creditam noxiam : hoc enim ardens ſtudium haud dubiè me traduxiſſet, & illud valdè timebam.

Cum autem apud me perpenderem

haï dans le tems, que j'aimois sa Maîtresse: ce qui lui avoit donné du chagrin de me voir dans l'état, où elle m'avoit trouvé. Elle se mit donc à faire de gros soûpirs dont je la pressay de m'expliquer la cause : Enfin, *aprés quelque resistance*, elle me dit avec emportement, pour peu que vous ayez le cœur bien placé, vous n'aurez non plus d'estime pour elle, que pour *une Coureuse*, &, lors qu'il vous prendra envie de vous divertir, je ne vous conseille pas d'aler chercher *cette Vilaine.*

Cette avanture me donnoit beaucoup d'inquiétude; mais rien ne m'embarassoit tant, que la crainte, où j'étois qu'Eumolpe ne vint à pénétrer tout ceci; parce qu'étant grãd versificateur, il eût pû se mettre en tête de vouloir me vanger par une Satyre de l'afront qu'il eût crû qu'on m'avoit fait, *& ce zéle m'auroit chargé sans doute d'un ridicule, que je craignois infiniment.*

Lors que je cherchois des moyens pour

rē quo pacto ne id rescire Eumolpus, efficere possem, eccè subitò ipse ingreditur rei peractæ haud ignarus: Tryphæna enim omnia Gitoni retulerat, ipsaque repulsæ meę pensationem, fratris sumptibus, habere tentaverat: unde vehementer excandescebat Eumolpus, & eò magis quòd petulantiæ illæ signatum fœdus apertè violarent.

Quùm Senex me conspexit, sortem meam dolens, narrare jussit ut res se habuerat. Lycæ ergo stuprosam petulantiam, Tryphænæque libidinosum impetum jam benè monito ingenuè exposui: quibus auditis *jurat Eumolpus* [1] *verbis conceptissimis* se nos haud dubiè vindicaturum, & Deos æquiores esse, ut tot crimina paterentur impunita.

[1] *Verba* juramenti *conceptissima* erant Pol, Edepol, Me Hercules: &c.

Dum hæc taliaque jactamus, inhorruit mare, nubesque undique adductæ

* La figure repréſente bien l'Image afreuſe de ce naufrage: on y voit un Vaiſſeau échoüé ſur la côte, & un peu plus loin le corps de Lycas que la violence des vagues a jété ſur le rivage, Encolpe paroit auprés de ce corps touché vivement de ſon malheur, tandis que d'un autre côté Giton prépare le Bucher pour brûler le corps de Lycas & qu'Eumolpe s'ocupe a faire ſon Epitaphe.


Le
NAUFRAGE
de
LYCAS.

pour faire en ſorte qu'Eumolpe ne ſçût rien de tout cecy, il entra dans ma chambre, bien informé déja de mon avanture ; parce que Tryphéne venoit d'en faire confidence à Giton, & méme elle avoit eſſayé de ſe recompenſer avec lui des mépris qu'elle avoit reçûs de moi : ce qui mettoit Eumolpe dans une vraye colére, parce que ces violences contrevenoient formellement au Traitté de Paix que nous avions ſigné.

Ce Vieillard ne m'eût pas plûtôt aperçû, que me plaignant de ce qui m'étoit arrivé, il me pria de lui dire au vrai comment cela s'étoit paſſé: Voyant donc qu'il étoit inſtruit de tout, je lui avoüai franchement de quelle maniére Lycas m'avoit voulu forcer, & avec quelle brutalité Tryphéne m'avoit auſſi entrepris. Ce qu'ayant entendu, il jura en termes formels *qu'il nous en vengeroit, & que les Dieux étoient trop juſtes pour laiſſer tant de crimes impunis.*

Pendant que nous tenions ce diſcours, la Mer s'enfla épouvanta-ble-

* Le naufrage de Lycas.

ductæ obruêre tenebris diem. Discurrunt Nautæ ad officia trepidantes, velaque tempestati subducunt. Sed nec certos fluctus ventus impulerat, nec quò destinaret cursum Gubernator sciebat: Siciliam modò ventus dabat, sæpißimè Italici littoris Aquilo possessor convertebat huc illuc obnoxiam ratem: & quod omnibus [1] *procellis periculosius erat, tam spissæ repentè tenebræ lucem suppresserant, ut ne proram quidem totam Gubernator videret. Itaque, Hercules, postquam spes omnis manifesto evolavit, Lycas trepidans ad me supinas porrigit manus: &, Tu, inquit, Encolpi, succurre periclitantibus, id est, vestem*

1 *Procella*, les coups de vent extraordinaires, *tempestas*, la continuation de la violence du vent.

* *Rendez le voile, & le sistre,* &c.) Il paroît parce discours que Lycas attribuë la tempête, qui venoit de survenir au vol qu'Encolpe avoit fait dãs le Vaisseau d'Isis. Nous avons remarqué dans ce qui précéde, qu'il ne s'ẽ étoit pas fort soucié jusqu'alors, veu que même s'ẽ étant souvenu dãs la p.244. il n'avoit pas voulu lui en parler. Mais lors qu'õ est dãs le péril, par un éfet de la peur, tous les crimes paroisſãt des mõstres, Lycas avoit cõsideré celui d'Encolpe cõme un sacrilége commis contre la Déesse Isis, qu'il étoit nécessaire d'apaiser dans le moment, en restituant ce qu'on avoit

blement ; & les nuages, s'épaissisſant de tous côtez, obſcurcirent le jour. Auſſi-tôt les Matelots éfraiez coururent chacun à leur maneuvre: Ils calérent les voiles pour les dérober à la violence de la tempête, mais le vent pouſſoit les flots de côté & d'autre ; ce qui faiſoit que le Pilote ne ſçavoit quelle route tenir. Tantôt nous nous voyions jettez vers la Sicile, & tantôt le vent du Nort, qui regne pour l'ordinaire ſur les côtes d'Italie, portoit çà & là nôtre Vaiſſeau exposé à ſa fureur ; mais ce qui étoit plus dangereux que toute la violence des vents , c'ét que l'air devint ſi obſcur , que le Pilote ne pouvoit découvrir ſeulement juſqu'à la proüe : De ſorte que quand on vit toute eſperance perduë, Lycas , joignant les mains en tremblant, me dit, Encolpe, ſecourez-nous dans le peril où nous ſommes, c'êt à dire, * rendez le voile, & le ſi-

avoit dérobé à ſa Statuë. Voiez ce qui vient d'être dit à ce ſujet dans la rem. a de la p. 244.

ſtem illam divinam, ſiſtrumque redde [1] navigio. Per fidem, miſerere, quemadmodum quidem ſoles. Et illum quidem vociferantem in mare ventus excuſſit, repetitumque infeſto gurgite procella circumegit, atque hauſit.

1 *Navigio*] ſubaud. Iſidis.

Tryphænam autem properè *fideliſſimi rapuerant ſervi, ſcaphæque impoſitam cum maxima ſarcinarum parte abduxere certiſſimæ morti.*

Ego Gitoni applicitus cum clamore flevi: & , Hoc, inquam, à Diis *meruimus, ut nos ſola morte conjungerent; ſed non crudelis Fortuna concedit. Ecce jam ratem fluctus evertet: ecce jam amplexus amantium ira-*

Siſtre', que vous avez pris à la Statuë d'Iſis, afin qu'on les reporte à ſon Vaiſſeau. Au nom des Dieux, aiez pitié de nous: cette vertu vous eſt ſi naturelle. Tandis qu'il crioit de toute ſa force un coup de vent l'enleva, & le précipita au fond de la Mer; d'où étant revenu, le tourbillon lui fit faire quelques tours, & un goufre l'engloutit.

Quant à Tryphene, des Eſclaves fort afectionnez la prirent, &, avec une promptitude extrême, la portant dans la chaloupe, avec la meilleure partie de ſes hardes, la délivrerent d'une mort certaine.

Pour moi je pris le parti d'embraſſer Giton, & pleurant à chaudes larmes, je m'écriai, Nous avons bien merité, que les Dieux nous, uniſſent en mourant; mais le cruel Deſtin s'y opoſe; car un coup de mer va bien-tôt renverſer le Vaiſſeau, & bien-tôt les ondes courroucées vont nous ſeparer malgré nos embraſſemens les plus

étroits

iratum dividet mare. Igitur si verè Encolpion dilexisti, da oscula dum licet, & ultimum hoc gaudium fatis properantibus rape.

Hæc ut ego dixi, Giton vestem deposuit, meaque tunica contectus exseruit ad osculum caput: & ne sic cohærentes malignior fluctus distraheret, utrumque zona circumvenienti præcinxit: & , Si 1 *nihil aliud, certè diutius, inquit,* 2 junctos mare *feret; vel si voluerit misericors ad idem littus expellere, aut præteriens ali-*

1 *Si nihil*) subaud. spei. 2. Idē Plaut. Asin. ac. 5. Sc. 3. v. 25. *utinam sic efferamur* &c.

a Cette pensée est bien tendre. Dérobe encore ce dernier plaisir (*fatis properantibus*) à cette Fatalité, qui jalouse de nous voir dans une union si étroite, se hâte de venir nous separer par la mort. Les Anciens croioient mourir heureusement lors qu'ils expiroient entre les bras des personnes qu'ils cherissoiént, ce qui fait dire à Hesychius Milesien, que Pindare aiant prié les Dieux de lui acorder ce qui pouvoit être le plus heureux en cette vie, ils permirent qu'il mourût en penchant sa tête sur les genoux du charmant Theogene, qu'il aimoit beaucoup.

b *Nous couvrira de terre par une charité qui pratique d'ordinaire.*) La Religion Payenne, par la Loi apellée *Ius Pontificium*, ordonnoit sous peine

étroits: c'êt pourquoi, si jamais tu as aimé Encolpe, donne lui de tendres baisers, pendant qu'il est en ton pouvoir de le faire, & a dérobe encore ce dernier plaisir à la fatalité qui hâte nôtre perte.

Dés que j'ûs achevé de parler, Giton ôta sa robe, &, s'envelopant dans la mienne, il aprocha sa tête pour me baiser; &, afin que les flots ennemis ne pussent nous separer, il nous lia tous deux d'une ceinture, & dit au moins s'il n'y a plus d'esperance, la Mer nous portera long-tems unis de la sorte, &, si elle est assez pitoiable, pour nous jetter ensemble sur un même rivage, quelque Passant b nous couvrira

peine d'impieté, crime capital, à tous ceux qui trouvoient des corps sans sepulture, de les enterrer; parce qu'ils croioient que Caron ne passoit point les ames de ceux dont les corps n'étoient pas enterrez, & qu'ainsi restant sur le rivage du Styx, elles étoient exposées à toutes les insultes des Furies, qui venoient les tourmenter. On couvroit le corps de mottes de terre, ce qui se redoubloit jusques à trois fois; ou bien, comme l'on parle ici du bord de la Mer, on pouvoit le couvrir de cailloux, ou d'autre chose, quand on n'avoit pas la commodité de le brûler.

aliquis [1] *tralatitiâ humanitate lapidabit, aut*, quod *ultimum est, iratis etiam fluctibus*, [2] *imprudens arena* [3] *componet. Patior ego* [4] *vinculum extremum*, *&* *veluti lecto funebri aptatus expecto mortem jam non molestam.*

Peragit interim tempestas mandata Fatorum, omnesque reliquias navis expugnat. Non arbor erat relicta, non gubernacula, non funis aut remus: sed quasi rudis atque infecta materies ibat cum fluctibus.

Procurrére piscatores parvulis expediti navigiis ad prædam rapiendam: deinde ut aliquos viderunt, qui suas opes defenderent, mutaverunt crudelitatem in auxilium.

Tum vocum concursu facto, audimus

1 *Tralatitiâ*] vulgari, solitâ. Vide suprà p. 222.

2 *Imprudens*. ignara, nescia. Idem Terentius in Eunuchô. *Emit eam dono mihi, imprudens, harum rerum, ignarusque omnium.*

3 *Componet.*] subaud. tumulô. Horat. *omnes composui.* je les ai tous enterrez.

4 *Vinculũ extremũ*] alludit ad amplexũ extremũ quo moribundi amicos pro viribus adstringebant. Vide Cicer. Verr. 5.

vrira de terre par une charité qui ſe pratique d'ordinaire : ou, au pis aler, malgré les flots irritez, une vague, portera inſenſiblement aſſez de ſable ſur nos corps, pour nous enterrer. Je ſoufris que Giton me liât de cette maniére pour la derniere fois, & m'imaginant être ainſi au lit de la mort, j'atendis ſa venuë avec tranquillité.

Cependant la tempête exécuta tres-bien les ordres du Deſtin; elle acheva de briſer les reſtes du Vaiſſeau; le mât étoit caſſé, il n'y avoit plus de gouvernail, plus de cables, plus de rames, & le corps du Navire reſſembloit de la ſorte à une maſſe de bois groſſiere, & ſans forme, qui rouloit au gré des flots.

Dans ces entrefaites nous vîmes venir à nous des Pêcheurs dans de petites Barques, qui penſoient faire du butin; mais apercevant des gens reſolus de defendre leur bien, ils changerent leur mauvaiſe intention en ofre de ſervice.

Au même tems pluſieurs voix

mus murmur insolitum, & sub diæta magistri, quasi cupientis exire belluæ gemitum. Persecuti igitur sonum invenimus Eumolpum sedentem, membranæque ingenti versus ingerentem. Mirati ergo quod illi vacaret in vicinia mortis Poëma facere, extraximus clamantem, jubemusque bonam habere mentem. At ille interpellatus excanduit, & Sinite me, inquit sententiam explere: laborat carmen in fine. Injicio ego phrenetico manum, jubeoque Gitona accedere, & in terram trahere Poëtam *mugientem.*

Hoc opere tandem elaborato, ca-

sam

s'étant élevées, nous entendîmes un bruit extraordinaire, avec des hurlemens ſemblables à ceux d'une bête farouche, qui veut ſortir d'un lieu, où elle eſt renfermée, & ils venoient de deſſous la chambre du Pilote. Ayant donc couru vers l'endroit où l'on entendoit ce bruit, nous trouvâmes Eumolpe aſſis, qui rempliſſoit de Vers un grand parchemin. Surpris au dernier point de le voir travailler à un Poëme, étant à deux doigts de la mort, nous le tirâmes de là, malgré les cris qu'il faiſoit, le preſſant de quitter cette folie; mais ſe voyant interrompu, il s'emporta contre nous, diſant, Laiſſez-moi achever d'écrire encore une penſée; mon Poëme eſt preſque fini. Toutefois, ſans avoir égard à cette priére, je me ſaiſis de ce Phrenétique, & faiſant aprocher Giton, nous trainâmes à terre ce Poëte mugiſſant.

Fureur Poëtique d'Eumolpe ſur le point de faire naufrage.

Enfin, aprés nous être ſauvez avec beaucoup de peine, nous

ſam piſcatoriam ſubimus mœrentes, cibiſque naufragio corruptis utcumque curati, triſtiſſimam exegimus noctem.

Poſterò die cùm poneremus conſilium, cui nos regioni crederemus, repentè video corpus humanum circumactum levi vertice ad littus deferri. Subſtiti ergo triſtis, cœpique viventibus oculis maris fidem inſpicere.

Et, Hunc forſitan, proclamo, in aliqua parte terrarum ſecura expectat Vxor: forſitan ignarus tempeſtatis Filius: aut Patrem utique reliquit, cui proficiſcens oſculum dedit. Hæc ſunt conſilia mortalium, hæc vota magnarum cogitationum. En homo quem-

entrâmes désolez dans la Cabane d'un Pécheur; où nous étant foiblement repûs de vivres gâtez par la tempête, nous passâmes une des plus tristes nuits de nôtre vie.

Le lendemain comme nous tenions conseil, pour sçavoir de quel côté nous tournerions, j'aperçûs le corps d'un homme, qui flotoit sur l'eau, & qu'une petite vague jéta insensiblement à bord. Ce spectacle me surprit beaucoup, & regardant fixément la Mer, je fis mille reflexions sur le danger qu'il y a de s'y fier.

Peut être, m'écriai-je, que l'Epouse de cet homme, l'atend tranquilement en quelque endroit de la terre, & peut-être aussi ses enfans, qui n'ont aucune connoissance de ce naufrage: ou bien il se peut faire, que lui-même a quitté son pére, aprés l'avoir embrassé tendrement à son départ. Tels sont les desseins des hommes, & telle est l'issuë de leurs grands projets. Voyez de quelle maniére les flots

quemadmodum natat.

Adhuc tanquam ignotum deflebam, cùm inviolatum os fluctus convertit in terram, agnovique terribilem paulò ante & implacabilem Lycam pedibus meis penè subjectum.

Non tenui igitur diutius lacrymas, imò percußi semel iterumque manu pectus; &, Vbi nunc est, inquam, iracundia tua? Vbi impotentia tua? nempe piscibus belluisque expositus es, & qui paulò ante jactabas vires imperij tui, de tam magna nave ne tabu-

* *Il ne t'est pas resté seulement une planche pour te tirer du naufrage.*) On doit entendre ainsi cet endroit, & ne pas dire comme l'Auteur de la Traduction d'un morceau de Petrone, qui a paru en 1687 Que ce cadavre *ne pouvoit pas disposer d'une planche pour lui faire une biére.* Cela a été écrit sans y penser; car les Romains brûloient les corps, & celui de Lycas va être reduit en cendre par Encolpe, qui fait ces réfléxions. Le même Auteur est tombé en de semblables fautes dans une infinité d'autres endroits, que nous ne rélevons point; nous contentant de marquer seulement encore celle-ci de la page 95. où il dit que Bargate étoit le garçon de l'Hôtellerie, parce qu'il n'a pas entendu ce qu'*Insula* signifie en ce lieu, où on lit, *Procurator insulæ.* Cette explication,

ſe joüent de ce cadavre.

Juſques-là je déplorois ſon ſort, comme celui d'un inconnu; mais aprés que la vague l'ût porté à terre, jétant les yeux ſur ſon viſage, qui n'étoit point défiguré, je reconnus que c'étoit Lycas, que je voyois à mes pieds, & qui un peu auparavant, nous avoit paru ſi terrible, & ſi redoutable.

A cette vûë je ne pus retenir mes larmes, &, m'étant frapé pluſieurs fois le ſein, je m'écriai: Où ſont maintenant ces trāſports fougueux? Où eſt cette redoutable puiſſance? à preſent que tu es expoſé ici en proye aux poiſſons, & aux bêtes ſauvages? Toy, qui te vantois de ton pouvoir ſouverain: Cependant, de tout ce grand Vaiſſeau, *il ne t'eſt pas reſté ſeulement une

tion choque même le bon ſens; car quelle autorité & quelle juridiction peut avoir un garçon de Cabaret, pour faire ceſſer par ſa préſence un combat où le Maître même eſt engagé. J'aime autant l'interprétation que l'Abbé de Marolles donne auſſi ſur Petrone au mot *Laſanum*, diſant, *Il apela Laſane ſon Valet.*

* Le

tabulam quidem naufragus habes. Ite nunc Mortales, & magnis cogitationibus pectora implete: Ite cauti, & opes fraudibus captas per mille annos disponite. Nempe Hic proxima luce patrimonii sui rationes inspexit: Nempe diem etiam, quo venturus esset in patriam, animo suo finxit. Dii Deæque, quàm longè à destinatione sua jacet! Sed non sola Mortalibus maria hanc fidem præstant. Illum bellantem arma decipiunt: illum Diis vota reddentem Penatum suorum ruina sepelit: ille vehiculo lapsus properantem spiritum excussit: Cibus avidum strangulavit, abstinentem frugalitas. Si benè calculum ponas, ubique naufragium est. At enim fluctibus obruto non cōtingit sepultura. Tanquam intersit periturum

cor-

une planche, pour te ſauver du naufrage. Aprés cela, Mortels, concevez de grands deſſeins : Alez, avec toutes vos précautions, vous diſpoſer à joüir long-tés des richeſſes, que vous avez aquiſes injuſtement. Cet homme-cy comptoit hier tous les revenus de ſes terres, & régloit en lui même le jour qu'il arriveroit en ſon pays; ô Dieux! qu'a préſent il eſt éloigné de ſes vûës. Mais ce n'eſt pas la Mer ſeule où nous ne trouvons aucune ſûreté. La guerre trompe encore ceux qui ſuivent le parti des armes. Celui-ci, dans la plus grande ferveur de ſes priéres, ſe voit acablé ſous les ruines de ſa maiſon : Celui-là tombe de ſon char, & ſe tuë : L'un s'étrangle en mangeant, l'abſtinence fait mourir l'autre : Enfin, faites ſi bien vôtre compte qu'il vous plaira, vous trouverez du naufrage par tout. Mais, me dira-t'-on, celui qui eſt enſeveli dans les flots eſt privé de la ſépulture:comme s'il importoit

Réfléxiôs ſur l'inconſtance de la vie.

corpus quæ ratio consumat, ignis, an fluctus, an [1] *mora. Quidquid feceris, omnia hæc eodem ventura sunt. Feræ tamen corpus lacerabunt: Tanquam melius ignis accipiat; Imò hanc pœnam gravissimam credimus, ubi* servis *irascimur. Quæ ergo dementia est, omnia facere, ne quid è nobis* [2] *relinquat sepultura, quando etiam ita de invitis fata statuant?*

1 *Mora*) vel tempus i. e. spatium temporis quo cadavera in corruptionem vertūtur. *Tempus omnium sepultura.* Seneca de remed. in Fort.

2 *Relinquat*] Sepelit natura relictos.

Secundum has considerationes supremô cadaver mandavimus officiô: *Et Lycam quidem* [3] *rogus inimicis collatus manibus* [4] *adolebat: Eumolpus autem dum Epigramma mor-*

3 Pyra, rogus, bustū, non confundenda sunt. Pyra ligni est congeries; rogus, quando ardet; & bustum, semiustum. Eodem sensu Virgil. Æneïd. l. 11. v. 185. Pyras & 189. *Rogos.* 201 *Busta.*

4 *Adolere.* vox sacra in sacris. Idem ac urere.

beaucoup de quelle maniére un corps ſujet à corruption, ſoit détruit, ou par le feu, ou par l'eau, ou par le tems. Quelque choſe que vous faſſiez, il faut que cela arrive ainſi. Mais, me répondra-t'-on, les bêtes ſauvages mettront mon corps par morceaux. Croiez-vous qu'il ſoit plus avantageux d'être conſumé par le feu : au contraire, c'êt le plus grand ſuplice, à ce que nous croions, dont nous puiſſions punir nos Eſclaves. Quelle folie donc d'emploier tous nos ſoins pour faire en ſorte, qu'il ne reſte rien de nous ſans ſepulture? puis qu'auſſi bien les Deſtins, nous en donnent toûjours une quand même nous n'en voudrions point.

Aprés ces réflexions, nous rendîmes les derniers devoirs à ce cadavre; &, quoi-que nous ne fuſſions pas des amis de Lycas, nous amaſsâmes neanmoins du bois, &, lui dreſſant un bûcher, nous brulâmes ſon corps, tandis qu'Eumolpe s'o- Funerailles de Lycas.

mortuo facit, oculos ad arcessendos, 1 sensus longius mittit.

1 *Sensus*) hîc signif: *les pensées, les conceptions.*

Hoc peractô libenter officiô, destinatum carpimus iter, ac momento temporis in montem sudantes conscendimus, ex quo haud procul impositum arce sublimi oppidum cernimus, nec quid esset sciebamus errantes, donec à villico quodam 2 Crotona esse cognovimus, Vrbem antiquissimam, & aliquando Italiæ primam. Cùm deinde diligentius exploraremus, qui homines inhabitarent nobile solum, quodve genus negotiationis præcipuè probarent post attritas bellis frequentibus opes.

2 *Crotona*] id est, Romam, cujus mores corruptos aggreditur sub Crotonis nomine.

O mi, inquit, hospites: si Negotiatores

s'ocupoit à faire l'Epitaphe du défunt,& regardant fixémẽt au loin, rapelloit ſes eſprits pour en venir à bout.

Aprés nous être aquitez charitablement de ce devoir, nous prîmes le chemin,que nous avions reſolu de tenir, & en peu de tems nous arrivâmes tout en eau au haut d'une montagne, d'où nous découvrîmes d'aſſez prés une Ville ſituée ſur une hauteur,& dont nous ignorions le nom,parce que nous n'étions pas du pays: Mais un Fermier que nous rencontrâmes, nous aprit que c'étoit Crotone, Ville tres-ancienne,& autrefois Capitale de l'Italie. Enſuite comme nous nous enquerions exactement quelles ſortes de gens habitoient un lieu ſi conſiderable, & à quel commerce ils s'adonnoient le plus, pour reparer les grandes pertes qu'ils avoient ſoufertes par une longue ſuite de guerres.

Eumolpe, Encolpe, & Giton, prennent le chemin de Crotone.

Helas! nous répondit-il, pauvres Etrangers, ſi vous faites profeſſion

tores estis, mutate propositum, aliudque vitæ præsidium quærite. Sin autem urbanioris notæ homines sustinetis semper [1] *mentiri, recta ad lucrum curritis. In hac enim Vrbe non litterarum studia celebrantur, non eloquentia locum habet, non frugalitas, sanctique mores, laudibus ad* [2] *fructum perveniunt, sed quoscumque homines in hac Vrbe videritis, scitote in duas partes esse divisos. Nam* [3] *aut captantur, aut captant. In hac Vrbe* * *nemo liberos tollit: quia quisquis* [4] *suos hæredes habet, nec ad cœnas nec*

1 *Mentiri*] complectitur omnia vitia. Idem Iuvenalis Sat. 3. *Quid faciam Romæ, mentiri nescio.* 2 *Fructus*, in hoc loco, *la recompense.* 3 *Aut captantur, aut captant*) hæc ex Horatio imitatus est. *Venari viduas avaras.* Captare. *tâcher de tromper quelqu'un.* Captator, *un chercheur de successions.* Illud jucundè Martialis ad Marianum *Scis te captari, scis hunc qui captat avarum &c.* 4 *Suos*] id est, proprios, & secundum legem hæreditatis, non adoptionis.

* Le Latin dit, *Personne ne leve ses enfans*, parce que la coûtume étoit anciennement de poser à terre les enfans dés qu'ils étoient nez, & si le Pere vouloit prendre soin de leur éducation, il les levoit, & les embrassoit: Au contraire, s'il n'étoit pas dans ce dessein, il les faisoit exposer à qui les vouloit prendre. *Deinde humo substulit pater*, dit Suetone dans la vie de Jule Cesar. Festus asseure qu'il y avoit à Rome une Colomne qu'on nommoit

Mœurs des Crotoniates, qui sont celles des Romains.

fession du commerce, je vous conseille de changer le dessein que vous avez d'aler à Crotone : ou bien de chercher d'autres moyens, que le négoce, pour y subsister; mais si vous êtes des personnes de plus haute qualité, & que vous sachiez fourber adroitement, il est sûr que vous y ferez vôtre compte; car, dans cette Ville, on ne fait aucun cas des hommes de Lettres; l'Eloquence en est bannie, & la Temperance,& les bonnes mœurs, n'y sont aucunement estimées, ni recompensées : Mais les hommes, qu'on y voit, sont tous de deux maniéres, adoptez, ou adoptans. Dans ce lieu personne ne prend soin d'élever des enfans, parce que ceux qui ont des héritiers ne sont point reçûs aux festins,ni aux spectacles

moit *Lactaria*, laquelle on voit encore aujourd'hui, où l'on aportoit les enfans trouvez pour leur avoir des Nourrices. Les femmes de qualité y en prenoient quelquefois, les élevoient, & les faisoient passer pour leurs propres enfans. Juvenal en parle amplement dans la Satyre sixiéme commençant au Vers 601.

* *Mais*

nec ad spectacula admittitur, sed omnibus prohibetur commodis, inter ignominiosos latitat. * *Qui verò nec uxores unquam duxerunt nec* [1] *proximas necessitudines habent, ad summos honores perveniunt, id est soli militares, soli fortissimi, atque etiam innocentes habentur. Videbitis, inquit, oppidum tanquam in pestilentia, campos, in quibus nihil aliud est, nisi cadavera quæ lacerantur, aut* [2] *corvi qui lacerant.*

1 Proximi hæredes veræ sunt *necessitudines*. multis modis illud constat apud Patres, & Patruos.

2 Egregiè captatores dicuntur *corvi*, & vultures. Idem Horat l. 2. Sat. 5. *Corvum delude hiantem, captatorque dabit risus Nasica Corano.*

Prudentior Eumolpus convertit ad novitatem rei mentem, genusque divita-

* *Mais ceux qui n'ont jamais eté mariez &c.* Ce discours montre le mépris qu'on faisoit des Loix. Les Lacedemoniens, au raport de Pollux, punissoient ce crime, qui va à la destruction des Républiques, d'une peine pécuniaire, qu'on apelloit *Amande pour le Célibat.* 1 Valere Maxime montre par un exemple qu'il cite, que cette peine étoit aussi établie chez les Romains. Ils avoient la

li. II. c. 9.

ſtacles publics : ainſi ſe voyant privez de tous les plaiſirs de la vie, ils ſont contraints de ſe cacher parmi la canaille. Mais ceux, qui n'ont jamais été * mariez, & n'ont point de proches parens, ſont les ſeuls qu'on éleve aux premiers honneurs : c'eſt à dire qui ſont eſtimez les plus grands Capitaines, les plus braves, & méme les plus vertueux. Enfin, ajoûta-t'il, quand vous ſerez dans cette Ville, vous pourrez la conſiderer comme une Campagne afligée de la peſte, où l'on ne voit que des cadavres expoſez à des corbeaux qui les déchirent.

Deſſein qu'Eumolpe prend d'abuſer les Crotoniates.

Eumolpe, qui étoit plus conſommé dans le monde que nous, faiſant de ſérieuſes réflexions ſur cette

la 2 Loi *Papia Poppæa*, qui étoit fameuſe, & fort ſévére à ce ſujet : elle fut enſuite abolie par les Conſtitutions d'Honorius, & de Iuſtinien; ce qui cauſa la décadence de l'Empire Romain, comme l'aſſeure Procope, parce que le Célibat ſe trouvant permis, les Villes ſe virent dépeuplées, ce qui fit qu'elles céderent plus facilement à l'invaſion des Barbares.

2 Voyez Lipſe ſur le 3. livre des Ann. de Tacite.

* *La*

vitationis *sibi non displicere confessus est. Jocari ego senem Poëticâ levitate credebam, cùm ille, Vtinam quidem sufficeret largior* [1] *scena, id est vestis* [2] *humanior, quæ præberet mendacio fidem. Non, me-Hercules,* [3] *peram istam* [4] *differrem, sed continuò vos ad magnas opes ducerem.*

Atqui promitto quidquid exigeret, dummodo placeret [5] *vestis rapinæ comes; & quidquid Lycurgi villa* [5] *grassantibus præbuisset. Nam nummos in præsentem usum Deûm matrem*

1 *Scena*] alludit ad Mimum Divitis personam fingentē. Idem Plinius junior, Epist. l. 7. *si latior scena, & corona diffusior.* &c.

2 *Humanior*) i. e. nobilior.

3 *Peram* Philosophicam isti Pseudo-Philosophi, ut mendici, gestabant: sicut jam vidimus de Ascylto Encolpion Catorogante p. 44. tom. 1. 4 *Differre*] hac, & illac ferre peram, ut mendici solent. 6 *vestis*] Isidis simulacro rapta, de qua p. 60. tom. 1. 5 *Grassantibus*] illud refertur ad villam Lycurgi à Nebulonibus istis expilatam p. 74. tom. 1.

* *La Mere des Dieux.*) Cette Deesse avoit plusieurs nōs, suivant les diverses qualitez de la terre, dont elle étoit la répresentation: ou bien selon les lieux où on l'adoroit. On la nommoit Tellus, Ops, Proserpine, Isis, Rhée, Pandore, Berecynthienne, Philene, Dindimene, & Pessinunce. Elle étoit fille de Protogone, qui signifie le premier né: & c'est pour cette raison qu'Orphée dās ses Hymnes l'apelle la Mére des Dieux, & des hommes. Etāt grosse de Iupiter elle se retira sur la Montagne de Taumase en Arcadie, pour éviter la-

cette nouvelle Politique, avoüa, que cette maniére de s'enrichir ne lui déplaisoit point : Je crûs d'abord que sa verve Poëtique lui faisoit dire cela par plaisanterie; mais il ajoûta: Plût aux Dieux qu'il me fût possible de faire un meilleur personnage, & que j'ûsse un vétement plus propre, afin de donner du crédit à une ruse que je me suis imaginée : Sur ma foy je ne porterois plus cette besace, & je vous ferois faire bien-tôt à tous une Fortune considerable.

Aussi-tôt je lui ofris tout ce qui dépendoit de moi, lui demandant, s'il vouloit la robe, que j'avois prise à la Statuë d'Isis, & tout ce que j'avois eu du pillage de la maison de campagne de Lycurgue, me persuadant que * la Mere des Dieux nous secourroit dans

la cruauté de Saturne son mari, qui devoroit tous ses enfans mâles : mais étant acouchée elle lui donna un caillou, qu'il avala au lieu de son fils. Le Pin lui étoit consacré, à cause qu'Atys son Galant avoit été transformé en cet arbre.

* Le

trem pro fide sua redditurum.

Quid ergo, inquit Eumolpus, cessamus mimum componere? Facite ergo me Dominum, si negotiatio placet.

Nemo ausus est artem damnare nihil auferentem. Itaque ut duraret inter omnes tutum mendacium, in verba Eumolpi sacramentum juravimus, 1 uri, vinciri, verberari, ferroque necari, & quidquid aliud Eumolpus jussisset, tanquam legitimi gladiatores domino corpora, animasque, religiosissimè addicimus.

1 *Uri* &c.] Gladiatores hisce juramentis conceptissimis obedire astringebantur. Horat. l. 2, sat. 7.

*Post peractum sacramentum serviliter ficti dominum consalutamus, elatumque ab Eumolpo filium pariter * condiscimus, juvenem ingentis eloquen-*

* Le Latin dit, *Nous aprîmes tous ensemble* ce que nous avions à dire : ainsi que les Acteurs aprennent leurs roles par cœur. Petrone traitant cette action comme une Comedie, tous les termes qu'il emploie pour la décrire sont propres, & il

dans nôtre dessein, pour nous recompenser de la foi, que nous aurions en elle.

Qui nous empêche-donc, reprit Eumolpe, de jouër cette Comédie. Si vous l'aprouvez, il faut que je passe pour vôtre Maître.

Personne n'osa rejetter une proposition, qui ne nous faisoit aucun tort; de sorte que pour tenir entre nous la fourberie secrette, nous promîmes avec serment à Eumolpe de soufrir pour lui le feu, la chaîne, la bastonnade, & la mort même : Enfin, d'exécuter aveuglément ses ordres; & à la maniere de vrais Gladiateurs, nous nous engageâmes corps & ame à ce nouveau Seigneur.

Fourberie concertée par Eumolpe, Encolpe, & Giton.

Aprés avoir prêté serment, & nous être déguisez en Esclaves, nous salüames nôtre Maître, & nous concertâmes ensemble, qu'on diroit que depuis peu, il lui étoit mort un fils fort sçavant pour son âge

il prepare l'esprit du Lecteur en lui donnant d'abord une idée generale de la Piéce.

* Que

quentiæ, & spei: ideoque de civitate sua miserrimum Senem exiisse, ne aut clientes sodalesque filij sui, aut sepulchrum quotidie causam lacrimarum cerneret. Accessisse huic tristitiæ proximum naufragium, quo amplius [1] *vicies sestertium amiserit: nec illum jactura moveri, sed destitutum* [2] *ministerio non agnoscere dignitatem suam. Præterea habere in Africa trecenties sestertium fundis, nominibusque depositum. Nam familiam quidem tam magnam per agros Numidiæ esse sparsam, ut possit vel* [3] *Carthaginem capere.*

1 *Vicies sestertium*] Vide not. Gal.

* p.256.

2 *Ministerio*] id est, ministris. *tous ses domestiques, &c.* quod dicimus, *un equipage.*

3 *Cartago*] hîc ponitur pro urbe maxima. Romanisque infensâ.

* *Que de plus il possedoit en Afrique &c.*] Ceci n'est pas par hazard. L'Auteur donne du bien à Eumolpe en Afrique, comme dans une Province qui étoit estimée fort riche, & abondante en bleds, puis qu'elle en fournissoit à l'Italie: ce qui se pratique encore aujourd'hui; & nous mêmes en tirons beaucoup de ce pays-

là,

âge, & qui promettoit beaucoup. Que pour cette raiſon ce Vieillard, outré de douleur, étoit ſorti de ſon pays, pour éviter la rencontre des perſonnes qui s'étoient atachées à ce fils, la vûë de ſes camarades & celle de ſon tombeau, qui renouvelloit tous les jours ſon afliction. Qu'en ſuite d'un ſi funeſte accident il venoit de faire naufrage, où il avoit perdu prés de deux cens mille écus; mais que cette perte ne le touchoit pas tât, que celle de ſon équipage, qui le mettoit hors d'état de paroître ſelon ſa qualité.*Que de plus il poſſedoit en Afrique deux millions deux cens cinquante mille livres en fonds de terre, & en obligations, & qu'il avoit une ſi prodigieuſe quantité d'Eſclaves répandus par les campagnes de la Numidie, qu'ils étoient ſufiſans pour prendre Cartage.

La

là, par le moyen du commerce qui ſe fait au Baſtion de France.

a Afflict

Secundum hanc formulam imperamus Eumolpo, ut plurimùm tuſsiat, ut ſit modò ſolutioris ſtomachi, ciboſque omnes palam damnet; loquatur aurum & argentum, fundoſque 1 mendaces, & perpetuam terrarum ſterilitatem. Sedeat præterea quotidie ad rationes, tabulaſque teſtamenti omnibus diebus renovet; & ne quid ſcenæ deeſſet, quotieſcumque aliquem noſtrum vocare tentaſſet, alium pro alio vocaret, ut facilè appareret dominum etiam eorum meminiſſe, qui præſentes non eſſent.

1 *Mendaces*) quia decipiunt agricolas.

His

a *Affecter de ne trouver aucun mets à son goût.*) Il faloit qu'Eumolpe pour réüſſir à ſon deſſein, afectât encore cet air de qualité, pour faire voir que toute ſa vie il avoit fait bonne chére, & que cela cauſoit ſa délicateſſe. Petrone lui donne auſſi des maladies viſibles, & dont on ne peut guerir, afin que ceux qui rechercheroient ſa ſucceſſion euſſent de plus promptes eſpérances de la poſſeder. Tous ces projets vont faire naître de plaiſantes avantures.

l. 7. Ep. 65. *b* Martial raconte que Fabius dupa de cette ſorte fort plaiſamment un certain Labienus. L'uſage

étoit

La fourberie étât concertée de la ſorte, nous conſeillâmes à Eumolpe de touſſer ſouvent, pour montrer qu'il avoit la poitrine foible; ad'afecter devant tout le monde de ne trouver aucun mets à ſon goût, de ne parler que d'or, & d'argent, de la ſtérilité des terres, & du peu de fond qu'on peut faire ſur le revenu le plus certain. [b] Qu'il devoit encore s'apliquer à calculer ſans ceſſe, faire ſemblant de renouveller tous les jours ſon teſtament: & afin qu'il ne manquât rien à la piéce, que, lors qu'il voudroit apeler quelqu'un de nous, feignant de ſe tromper, il diroit un nom pour l'autre, pour faire croire qu'il avoit dans l'eſprit ſes Domeſtiques abſens.

N 2 Etant

étoit d'écrire les Teſtamens ſur des Tablettes de cire, qu'on nommoit, ſuivant le nombre qu'on en trouvoit, *Prima*, & *ultima Ceræ*, ou *Tabulæ*. Leur forme étoit, que ſur la premiére le Teſtateur ordonnoit de ſes funerailles, & du lieu de ſa ſépulture: Sur la 2. il déclaroit quels étoient ſes héritiers; & ſur la troiſiéme on liſoit les ſubſtitutions.

Sueton. en la Vie de Néron.

His ita ordinatis, quod *benè feliciterque eveniret, precati Deos, viam ingredimur. Sed neque Giton sub insolito* 1 *fasce durabat, & mercenarius Corax detrectator ministerij, positâ frequentius sarcinâ, maledicebat properantibus, affirmabatque se aut projecturum sarcinas, aut cum onere fugiturum. Quid vos, inquit, me jumentum putatis esse, aut lapidariam navem? hominis operas locavi, non caballi; nec minus liber sum quàm vos, etsi pauperem Pater me reliquit. Nec contentus maledictis; tollebat subinde altius, pedem, & strepitu obscœno simul atque odore viam implebat.*

1 *Fasce*] pro onere: vocabulum vetus. Romani, Persarum, Græcorumque more, fascibus onerabāt, servos mercenariosque. Q. Curtius lib. 3.

Ridebat contumaciam Giton, & singulos strepitus ejus pari 2 *clangore* pro-

2 *Clangore*) subaud. otis.

Etant convenus de tout, nous nous mîmes en chemin, aprés avoir prié les Dieux de faire reüssir nos projets. Mais Giton, qui n'avoit pas coutume d'être aussi chargé qu'il l'étoit, ne pouvoit résister sous le fais : Et Corax, Valet d'Eumolpe, qui maudissoit le service, & les paquets, les mettoit souvent à terre, & jurant contre ceux qui marchoient trop vîte, protestoit qu'il aloit jéter tout, où qu'il s'enfuiroit avec sa charge. Quoi, disoit-il, me prenez-vous pour une bête de somme, ou un vaisseau à porter des marbres? Je me suis loüé pour servir comme un homme, & non pas comme un cheval. Je suis né libre aussi bien que vous, quoique mon Pere m'ait laissé sans biens. Et, ne se contentant pas de nous faire ces reproches, il levoit quelquefois la jambe, & remplissoit le chemin d'un vilain bruit, & d'une tres-mauvaise odeur.

Giton rioit de tout son cœur du dépit de ce Valet, &, à chaque pe-

1 *Ut officeret.*) subaud. spiritum, afin d'opofer son souffe; *olfactui*, l'odeur. *Olfactus*, action de sentir.

prosequebatur, olfactui [1] *ut officeret.*

Sed & hîc ad ingenium redux Eumolpus, Multos, inquit, ô Juvenes, Carmen decepit: nam ut quisque versum pedibus instruxit, sensumque teneriorem verborum ambitu intexuit, putavit se continuò in Heliconem venisse. Sic forensibus ministeriis exercitati, frequenter ad Carminis tranquillitatem, tanquam ad portum faciliorem, refugerunt, credentes facilius Poëma extrui posse, quàm controversiam sententiolis vibrantibus pictam. Caterùm neque generosior spiritus vanitatem amat, neque concipere aut edere partum mens potest, nisi ingenti flumine litterarum inundata. [2] *Effugiendum est ab*

2 *Effugiendū est, &c.*] Idem Iuvenalis, Sat. 7.

* *Quelques-uns fatiguez des exercices du Barreau.*] Pétrone raille tacitement Silius Italicus qui avoit quitté le Barreau pour s'adonner à la Poësie. Lucain peut bien aussi avoir sa part dans cette raillerie, parce qu'il l'avoit aussi frequenté, & avoit trouvé aparemment qu'il étoit plus facile de composer un Poëme qu'un Plaidoyer. Ce qui a fait dire à Martial de Silius, & peut-être malicieusement, quoi que l'Epigramme paroisse tout à son avantage,

l. 7. Epig. 72.

Proque suo celebrat nunc Helicona foro.

* *L'é-*

tarade qu'il entendoit, il en faiſoit autant de la bouche,pour repouſſer cette odeur,& ne la point ſentir.

Mais Eumolpe rentrant alors dans ſa manie, Mes enfans , nous dit-il , l'ardeur de faire des Vers a trompé juſqu'ici bien des gens; car dés qu'ils ont ajuſté la cadence des pieds, & renfermé une jolie penſée dans un certain tour de paroles, ils s'imaginent d'être parvenus au ſommet du Parnaſſe : De là vient que * quelques-uns fatiguez des exercices du Barreau , ſe ſont ſauvez dans le calme de la Poëſie, comme dans un Port facile , & plein de tranquillité,ſe perſuadant qu'il eſt plus aiſé de faire un Poëme , qu'un Plaidoier orné de ces petites pointes , qui ont du brillant. Enfin un eſprit noble n'êt point ſuſceptible de vanité , & il n'a garde d'entreprendre , ni de mettre au jour,un Ouvrage, qu'auparavant il n'ait acquis toute la ſcience neceſſaire , pour le perfectionner. Sur tout il faut éviter les

 expreſ-

ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, & sumendæ voces à plebe submotæ, ut fiat,

Odi profanum vulgus, & arceo.

Præterea curandum est, ne sententiæ emineant extra corpus orationis expressæ; sed intexto *vestibus colore niteant, Homerus testis, & Lyrici,* 1 *Romanusque Virgilius, & Horatij curiosa felicitas. Cæteri enim, aut non viderunt viam, quâ iretur ad Car-*

3 *Romanus*] sic dictus est Virgilius quia Romano sermone egregiè scripsit.

* *l'eloigne*, &c.) Ce Vers, qui se trouve dans la premiere Ode du liv. 3. d'Horace, fait allusion aux paroles qu'un Crieur disoit tout haut au Peuple avant que le grand Prêtre commençât les Sacrifices, ausquels les Profanes, c'est à dire les gens qui n'avoient point de part aux mysteres de la Religion, ne devoient point assister; ce qu'on observe encore aujourd'hui, lors qu'aux Prônes le Prê-

expreſſions baſſes,&, pour ainſi dire triviales, ne ſe ſervant que de ces termes élevez, qui ſont inconnus au Peuple, afin de pouvoir dire auſſi.

* *J'éloigne avec horreur le prophane vulgaire.*

On doit prendre garde encore, que les penſées ſoient ſi juſtes au ſujet, qu'elles ne paroiſſent point hors d'œuvre, mais qu'elles s'y voient avec un éclat auſſi naturel, qu'eſt la couleur ſur une étofe: vous trouverez des exemples de tout ceci dans Homere, dans les Poëtes Lyriques, dans Virgile, où triomphe la pureté de nôtre Langue,& dans Horace, qui donne un tour ſi heureux à la délicateſſe de ſes penſées. A parler franchement tous les autres n'ont point connu la route, qu'il faut tenir pour reüſſir au Poëme Epique: ou, s'ils l'ont

Prêtre commande aux Excõmuniez de ſortir de l'Egliſe avant qu'on commence la grande Meſſe.

*Carmen, aut visam timuerunt calcare. Ecce belli civilis ingens opus quisquis attigerit, nisi plenus litteris, sub onere labetur. Non enim * res gestæ versibus comprehendendæ sunt, quod longè melius Historici faciunt; 1 sed per 2 ambages, Deorumque ministeria,*

1 *Sed*, in versibus scribendis, *præcipitandus est spiritus per tormentum sententiarum, &c.* Tormentum est machina ad erigendum, & extollendum apta, hîc *pour élever les pensées.* 2 *Ambages*, in hoc loco sunt figuræ, subtilitates, & acumina Rhetoricæ.

* L'Auteur disant *res gesta*, &c. n'a pas dessein de condamner les Poëmes remplis de grands evenemens, & de fameux exploits, car il desaprouveroit l'Iliade & l'Eneïde : mais il veut qu'ils ayent un caractere different des narrations historiques, & il montre qu'il ne faut point s'atacher exactement à la suite des actions, ni à l'ordre des tems.

Horace en son Art Poëtique.

Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.

Ibidem.

De plus qu'il ne faut point parler des choses d'une maniere seche, & simple.

--- --- --- --- --- & quæ
Desperet tractata nitescere posse relinquit.

Ibidem.

Enfin, qu'il faut s'élever, faire agir les Dieux, les prodiges, les fictions, les tempêtes, afin de donner de la majesté au Poëme, & d'en soûtenir la grandeur.

Atque ita mentitur, sic veris falsa remiscet,
Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

2 Qui

connuë, ils ont aprehendé de la ſuivre. Par exemple, [a] Quiconque entreprendra, ſans un fond de ſcience, d'écrire la Guerre Civile, qui eſt un tres-grand ouvrage, ſucombera à la peſanteur de ce fardeau; car il faut bien ſe garder de compoſer en Vers d'un ſtile uni ces fameux évenemens; ce ſont les Hiſtoriens, qui écrivent ainſi, & réüſſiſſent: Mais les Poëtes donnant l'eſſor à leur Génie, ſoûtiennent

a *Quiconque entreprendra d'écrire la Guerre Civile.*) Petrone ataque à preſent Lucain ouvertement. A dire le vrai, pluſieurs de nos meilleurs Grammairiens diſent qu'il a écrit plûtôt en Hiſtorien qu'un Poëte: Voyez Quintilien l. 10. c. 1. Iornandes dans ſon Hiſtoire Gothique, Barthius ſur Claudian n. 2227. Girald. Dialogue 4. Savaro dans ſes Notes, & pluſieurs autres. Mais Servius ſur le premier de l'Eneïde trâche net: & dit librement que Lucaîn *in numero Poëtarum eſſe non meruit, quia hiſtoriam compoſuiſſe videtur, non Poëma.* Ce que Petrone lui reproche auſſi, & lui donne un modéle de Poëme, pour lui montrer de quelle maniére il devoit ſe prendre à compoſer une Pharſale. A la verité ce modéle eſt grand, & ſe ſoûtient tout entier par le contraſte des Divinitez, & des fictions. Cependant Lucain a de belles penſées, beaucoup de feu en certains endroits, & un beau tour de Vers.

& fabuloſum ſententiarum tormentum præcipitandus eſt liber ſpiritus, ut potiùs furentis animi vaticinatio appareat, quã religioſæ orationis ſub teſtibus fides; tanquam [1] ſi placet hic impetus, etiamſi nondum recepit ultimam manum,

Orbem jam totum victor Romanus habebat
Quà mare, qua [2] terra, quà [3] ſidus currit utrumque,
Nec ſatiatus erat. [4] Gravidis freta pulſa carinis
Jam peragrabantur; ſi quis ſinus abditus ultra,
Si qua foret tellus quæ fulvum mitteret aurum,
Hoſtis erat: fatiſque in [5] triſtia bella paratis

1 *Si placet*] ſubaud. recitabo. *Impetus* eſt Vaticinatio. Douza vir doctiſſimus dicit *ſe hunc impetum pluris facere, quam trecenta Cordubulenſis illius volumina* Cordubulenſis, i. e. *Lucain natif de Cordouë.*

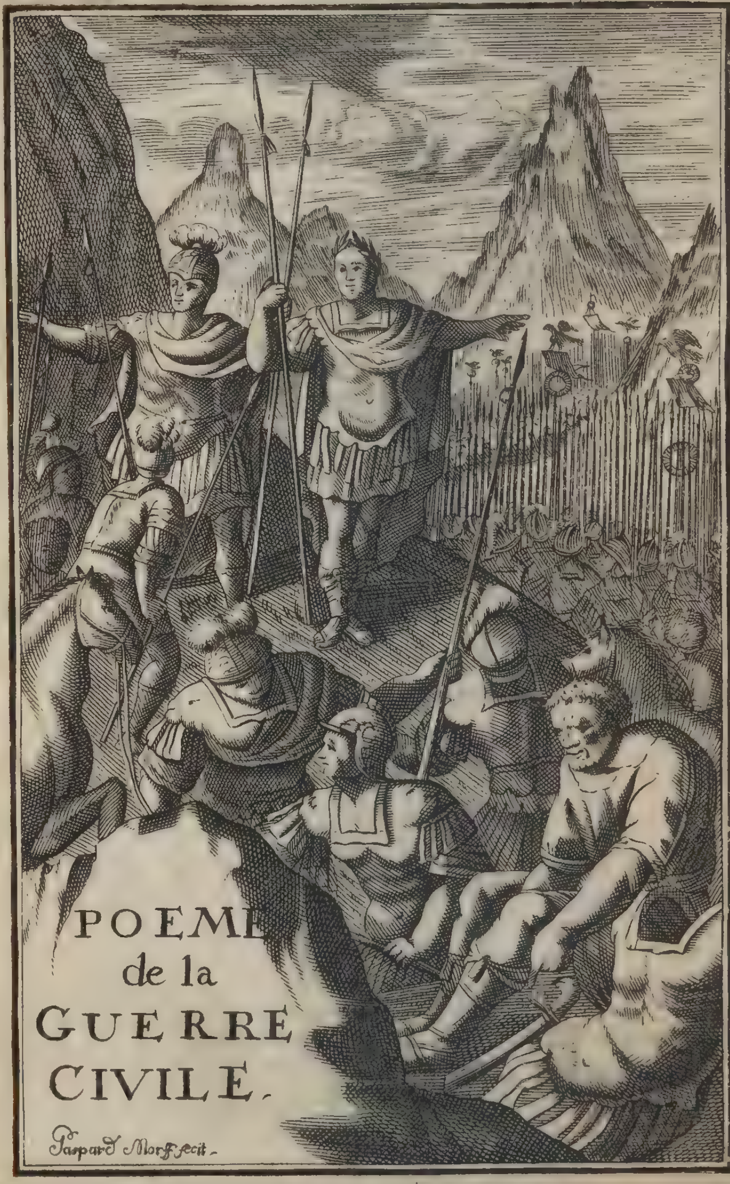
2 *Terra*) ultima brevis eſt; ſed lege cæſuræ fit anceps.

3 *Sidus utrumque*. Oriens & Occidens. Sol vocatur ſidus: ut Græcis ἀστὴρ.

4 *Gravidis*] ſubaud. militibus.

5 *Triſtia*] i. e. ciuilia.

a La figure repréſente Céſar paſſant les Alpes avec ſon armée: on le voit apuyé ſur une Pique faiſant défiler ſes Troupes du haut du Mont Senis ſur la plaine duquel elles avoient campé: on voit les ſoldats qui lévent leur camp en diligence pour ſeconder l'ardeur de Céſar qui ſurmonte les rigueurs de l'hiver & les dificultés des paſſages de ces montagnes héríſſées de glaces, pour aler châtier les Romains à cauſe des outrages qu'il en a receus.


POEME
de la
GUERRE
CIVILE.
Gaspard Morff fecit.

ment leurs diſcours par des fictiõs, par des figures, & par le miniſtére des Divinitez : de maniére que leur entouſiaſme reſſemble plûtôt à ce que peut produire un eſprit plein de fureur, qu'à un récit fidéle, autoriſé par de bons témoins. Voudriez-vous voir une ſaillie de ce caractére, quoi que je n'y aye pas mis encore la derniére main ?

LES Romains en tous lieux avoient porté la Guerre,
Et ſe voyoient déja les Maîtres de la Terre:
Mais, non contens d'avoir ſoûmis tout l'Univers,
Avides de tréſors ils parcouroient les Mers;
Et d'un riche terrain, s'ils découvroient les charmes,
Furieux auſſi-tôt ils s'y jétoient en armes,

a Poëme au ſujet de la Guerre Civile entre Céſar & Pompée.

Fai-

Les cinquante premiers Vers de ce Poëme décrivent le luxe des Romains, & montrent que l'excès, où il étoit parvenu, fut cauſe de la ruine de la République.

** Le*

1 Milites laudabant purpuram Assyriam, quæ de murice, in concha contento, conficiebatur. Significat castra etiã luxu esse corrupta.
2 Minium dicitur *nitor* perexcellentiã, quia splẽdidius nitet.
3 *Seres vellere nobiles* ut ait Seneca in Thyeste, quia lanas exquisito colore tingebant.

Quærebantur opes. Non vulgo nota placebant
Gaudia : non usu plebeio trita voluptas.
Assyriâ concham laudabat [1] miles in undâ,
Quæsitus tellure [2] Nitor certaverat Ostro.
Hinc Numidæ crustas, illinc nova vellera 3 Seres,
Atque Arabum populus sua dispoliaverat arva.

Ecce

1 Epist. 96.
2 Quatriéme partie p. 216.

*Le Numide, &c. Seneque 1 dit aussi que le plus beau marbre venoit de Numidie. C'êt aujourd'huî la Province de Pemba, d'où, au raport du P. Boussingault en son 2 Theatre du monde, l'on tire encore du Jaspe, du Porphire, & du marbre blanc, le plus beau qui se puisse voir. Les Italiens disent *Chiesa incrustata di marmo*, ce qui vient

Faiſoient leurs Ennemis de ſes Peuples heureux,
Et l'or qu'ils poſſédoient les déchainoit contr'eux.
Le luxe condamnoit tous les goûts ordinaires,
On avoit du mépris pour les plaiſirs vulgaires.
Le Soldat ajoûtoit ſur ſes habillemens
La pourpre d'Aſſyrie, à d'autres ornemens.
Le Vermillon trouvé dans le ſein de la terre,
Déclaroit à la pourpre une nouvelle guerre.
* *Le Numide aportoit ſes Marbres les plus beaux,*
Le Sere ſes toiſons, & l'Arabe, en faiſſeaux,
De ſes champs dépoüillez nous envoyoit ces plantes,
Où la Nature a mis des odeurs ſi charmantes.

Cauſes du changement de la République.

Mais

vient du mot Latin *cruſta.* Nous diſons auſſi encroûté de marbre.

* Le

Ecce aliæ clades, & læſæ [1] vulnera pacis.

Quæritur in * ſylvis Mauris Fera: & ultimus Ammon

Afrorum excutitur: ne deſit bellua dente

Ad mortes pretioſa ſuas, premit advena claſſes,

Ti-

1 *Vulnera*, les playes que reçoit un Etat: *læſæ pacis*, des déſordres qui y arrivent pendant la paix. Pax longior ruina Imperij.

2 *Ne bellua pretioſa*, i. e. cara: *deſit dente ad mortes ſuas*; ad Amphitheatri ſpectacula, ubi ſanguinem Romanum etiam aliquando bibebant.

* Le Latin dit, *les foreſts des Mores &c.*) C'eſt ce qui ſe nomme aujourd'hui la Mauritanie, Province d'Afrique qui s'étend le long de la Mer Atlantique vers le détroit de Gibraltar. Ces foreſts ont été peuplées de tout tems par des bêtes farouches, dont il naît fort ſouvent des Monſtres, par la raiſon, que ces diverſes eſpéces d'animaux, ſe rencontrant aux mêmes ruiſſeaux, où ils vont boire, s'acouplent facilement. De la eſt auſſi venu l'ancien Proverbe. *Quid novi fert Africa*, parce qu'on aportoit ces Monſtres à Rome.

Quant à *Ultimus Ammon*, C'eſt la partie de la Lybie la plus Orientale de l'Afrique, *& Sylva Maura* l'Occidentale, tellement que ces deux phraſes veulent dire l'Afrique en géneral: mais comme ces deux Provinces ſont éloignées d'environ neuf cens lieües l'une de l'autre, l'Auteur a fait voir l'extravagance des Romains, &

Mais, quoi que dans ce tems l'Empire fût en paix,
Il soufroit d'autres maux causez par les excez :
Alors de nos Romains les plus nobles conquêtes
S'étendoient dans l'Afrique à poursuivre des bêtes,
Pour en fournir à Rome aux spectacles nouveaux,
Et les voir déchirer des hommes par morceaux:
Les Flotes aportoient des barbares Contrées
Les

& leur dépense excessive à faire venir de si loin chez eux des bêtes faroûches, qui ne servoient qu'à entretenir le peuple dans la cruauté. *Ammon* à deux etymologies qui sont Grecques,& ne diferent que d'un A à un Hémises au commencement du mot:la premiere signifie du Sable,& la seconde un Belier. La raison pourquoi on nommoit ainsi la Lybie, c'ét que Jupiter y étoit adoré sous ce nom,parce qu'on le voioit representé sous la forme d'un Belier,dans un Temple bâti au milieu du plus sablonneux desert de cette Province. L'histoire de la fondation de ce Temple est,que Bacchus poursuivant ses conquêtes, & marchant par les sables de la Lybie, fut pressé d'une si grande soif, qu'il pria son pere Jupiter de lui faire trouver de l'eau:aussi-tôt il aperçût un Belier qui marchoit devant lui;& il le suivit jusqu'à une fontaine,où il but à son plaisir, &

Tigris, & aurata gradiens vectatur in 1 aula,

Vt bibat humanum 2 populo plaudente cruorem.

Heu pudet effari, 3 perituraque prodere Fata!

4 Persarum ritu 5 malè pubescentibus annis

Subripuere 6 viros; exsectaque viscera ferro

7 In Venerem fregere: atque 8 ut fuga mobilis ævi

Cir-

1 *Aula*] sic belluæ gabia propter magnificentiam vocatur.
2 *Populo plaudente*) valdè inhumani erant Romani in hujusmodi spectaculis. Vide Salvianum l.6.
3 *Peritura*] funesta.
4 *Persarum ritu &c.*] Claudianus in Eutropiū mirè de his loquitur, *Persica ferro luxuries vetuit nosci lanuginis umbram*, &c. 5 *Malè*] id est.non. 6. *Viros*] testiculos. *A:yn spoliatum vi o.*) Arnob.l.1.7. *Frangere in Venerem*] id est reddere inhabilem ad coïtum. *Frangere*, amolir, corrompre. Inde gressus fracti scortorum, vt D. Hieronymus ait scribens ad Rust. *qui gradum incedendo frangunt*. 8 *Vt fuga ævi mobilis circumscripta* se trouvant limité, *morâ*, par un retardement, (scilicet *exsectis visceribus*] *differat properantes annos*. id est, les empêche de paroître Vieux.

& s'étant imaginé que c'étoit Jupiter lui-même, transformé en cet animal, qui l'avoit ainsi secouru dans sa necessité, il lui fit bâtir un Temple magnifique au milieu de ces deserts, & l'apella Ammon

Les Tygres enfermez dans des cages dorées,
Afin que provoquez par le Peuple Romain,
On leur vit ſans horreur boire le ſang humain.
* *Ha ! je n'oſe pourſuivre, & rapeller des choſes*
Qui de tous nos malheurs furent les triſtes cauſes.
Ils ôterent, ſuivant l'uſage des Perſans,
Aux Enfans le pouvoir d'avoir d'autres Enfans;
L'afreux rafinement d'une infame molleſſe
Deffend contre les ans leur honteuſe jeuneſſe,

Et

mon. D'autres diſent que ce fut un homme puiſſant en troupeaux apellé Ammon, qui bâtit ce Temple. Quinte Curſe en parle amplement. Ariſtophane, des oiſeaux.

* *Ha ! je n'oſe pourſuivre, &c.* Cet endroit montre que Petrone avoit horreur des vices abominables qu'il va décrire, puis qu'il dit, *Heu! pudet effari.* qu'il a honte d'en parler, & en même tems il prouve ſa Religion, lors qu'il aſſeure qu'ils furent cauſe que les Dieux firent naître la Guerre Civile pour punir la Republique.

* *De*

Circumſcripta morâ properantes
 differat annos.
Quærit ſe Natura, nec invenit.
 Omnibus ergo
[1] Scorta placent, fractique enervi
 corpore [2] greſſus,
Et laxi crines, & tot nova nomina
 veſtis,
[3] Quæque virum quærunt. Ecce
 Afris eruta terris
Citrea menſa [4] greges ſervorrum,
 oſtrumque renidens.
Ponitur ac maculis imitatur [5] vili-
 bus aurum.

Quæ

1 *Scorta*) ſcilicet maſcula, quorum deſcriptio ſequitur. 2 *Greſſus, &c.*) de his vide infrà quid Polyeno Chryſis exprobrat 3 *Quæque virum quærunt.* Ita Pompejum juvenem Cinna Poëta deſcribit. *Faſciolâ qui crura tegit, digito caput unco ſcalpit, quid credas hunc ſibi velle virum?* 4 *Greges.*) Plinius dicit legiones, Ammianus, agmina. 5 *Villicus.*) Per contemptum.

* *De précieuſes tables.*) On les eſtimoit à un point, que 1 Martial dit qu'elles étoient plus précieuſes que l'or, & il les nomme *Atlantica munera*, parce que le bois, dont on les faiſoit, croiſſoit dans cette partie de la Mauritanie, qui s'étend le long de la Mer Atlantique: Elles ſe poſoient ſur des pieds d'yvoire, travaillez de Sculpture. 2 Dion Caſſius aſſeure que Seneque, ce Philoſophe qui paroît hériſſé d'une vertu ſi auſtére dãs ſes écrits, avoit cinq cens tables pareilles, ſur leſquelles il mangeoit l'une aprés l'autre, & fort délicatement: 3 Tertullien dit que Ciceron n'en avoit qu'une

1. Liv. 14. Epigr. 89.
2. Liv, 61.
3 En ſon traité du Manteau c. 5.

Et prolonge le cours de leurs foibles apas.
La Nature se cherche, & ne se trouve pas.
On voit naître pour eux une flâme éxécrable,
Qui ne s'alume point pour un sexe semblable.
Ces jeunes corrompus laissent, au gré des vents,
D'un air éfeminé, leurs cheveux ondoyans,
Leurs habits sont lascifs, leur démarche est lascive,
Et les mines qu'ils font demandent qu'on les suive.
Du climat Africain le luxe fit venir,
Des troncs de citronier, que l'on fit aplanir,
L'Ouvrier en forma * *de précieuses tables,*
Que les veines du bois rendent inestimables,
Lors que la pourpre y brille, & qu'on y voit encor
Quelque foible couleur, qui veut imiter l'or,

Ce

Quæ turbant [1] censum: [2] hostile, ac
malè nobile lignum
Turba sepulta mero circumvenit:
omniaque Orbis
Præmia, *correptis*, [3] Miles vagus
extruit armis.
Ingeniosa Gula est. Siculo [4] Scarus
æquore mersus
Ad mensam [5] vivus perducitur,
inque Lucrinis

Eruta

1 *Census*] à Censore, qui unius cujusque censum in acta referebat. 2 *Hostile*) i. e. peregrinum: hostis enim antiquè erat hospes: deinde hospes fuit amicus peregrinus, & hostis peregrinus inimicus. Vide Ciceronem de Off. 3 *Miles vagus*, le Soldat qui court par le monde : *extruit præmia*, bâtit, dresse, & prépare tous ces présens: *armis*, par la force des armes. 4 De *Scaro*. Vide suprà not. gal. *a*. p. 98. 5 *Vivus*) i.e. recens, *frais*. Seneca l.2. de quæst. nat. *Parum recens Mulus nisi in Convivæ manu emoritur*.

1 liv. 4.

2 Μυρίους καὶ δισμυρίους, &c.

a *De tant de Valets la superbe afluence.*) 1 Athenée reproche aux Romains, que plusieurs d'entr'eux avoient 2 dix mille Esclaves, même vingt mille, & encore plus ; non pas pour en tirer de l'utilité, comme faisoit Nicas le plus riche des Grecs, mais pour se faire suivre en public par la plus grande partie. Nous avons vû à la p. 211. du tom. 1. que Trimalcion en avoit un si grand nombre, *que la dixiéme partie ne connoissoit pas son Maître*. Et à la p. 279. du même tome, il paroît qu'ils étoient distinguez par Décuries, à cause de leur grand nombre.

b Le Lac Lucrin est dans la Campanie, aujourd'hui *Terra di Lavoro*. Les huitres qu'on y péchoit, étoient fort estimées, Martial dit à ce sujet.

Ebria

Ce qui causa sur tout une extrême dépense,
a *Fut de tant de Valets la superbe afluence.*
Sur ce bois étranger, brillant d'un faux apas,
Les Romains plains de vin, faisoient de longs repas.
Le plaisir de manger, eut pour eux tant de charmes,
Que, pour servir leur goût, le Soldat prit les armes,
Et, parcourant la terre, il força l'Univers
A leur faire porter mille présẽs divers.
La Gourmandise alors parut ingénieuse;
La Sicile envoya de sa Mer poissonneuse
L'inestimable Sargue, & les moins délicats
Le vouloient voir servir tout vivant dans leurs plats.
L'huître du Lac Lucrin, exquise autant que rare,

En-

Ebria bajano veni modo Concha Lucrino, &c. Il la nomme ensuite *luxu ipsa*; parce qu'il n'y avoit que les friands qui en achetoient. Au liv. 13. Ep. 82.

* *Le*

Eruta littoribus [1] vendunt conchylia cœnas:

Ut renovent [2] per damna famem. Jam [3] Phasidos unda

Orbata est avibus: mutoque in littore tantum

Solæ desertis aspirant frondibus auræ.

Nec minor in [4] Campo furor est, emptique Quirites

Ad prædam strepitumque lucri suffragia vertunt.

Vena-

1 *Vendunt Conchylia cœnas*) Per appositionem. *Conchylia*, ponuntur pro pisce conchâ incluso.
2 *Per damna*) rei familiaris, quia conchylia illa magno pretio vēdebantur.
3 *De phasiacis avibus.* Vide p. 96
4 *Campo*] subaud. Martis: hodiè adhuc *Campo Marso*.

** Le Champ de Mars* 1 étoit une grande Place, située hors la porte Flumentane, aujourd'hui *del Popolo*, en tirant vers le Tibre: Elle étoit enrichie de Portiques, & des Statuës des hommes Illustres, qui avoient rendu des services considérables de ses Saturn. Pline l. 36. c. 10. & autres.

1 B. Marlian. en sa Topographie de la Ville de Rome l. 6. c. 12. Macrobe l. 1.

Entretient l'apetit, & même le repare.
Sur les bords du Phasis, autrefois abondans,
On n'entend plus le vol, ni la voix des Faisans:
Ses bois sont dépeuplez, & dans ce lieu sauvage,
Le bruit seul des zéphirs entretient le ramage.
*On voit au * Champ de Mars une égale fureur,*
Le sufrage des Grands se livre à la faveur:
Chacun donne sa voix, suivant la recompense,
Et c'est l'or qui, dans tout, fait pancher la balance:

Com-

rables à la République. On commença à y exposer les ornemens des Triomphateurs aussi-tôt que le Capitole ne pût plus les contenir. Le Peuple s'y assembloit pour elire les Consuls, les Censeurs, les Tribuns, &c. On y brûloit les corps des personnes de la premiere qualité, & l'on s'y exérçoit à toutes sortes de jeux, & de combats. 2 Lucain décrit aussi de quelle maniére les sufrages s'y vendoient publiquement dans les Elections, & comme cette corruption régnoit dans tous les Ordres.

2 liv. 1. de la Pharsale.

a Le

Venalis Populus, venalis Curia Patrum,

Est favor in pretio. Senibus quoque libera virtus

Exciderat, sparsisque opibus conversa Potestas,

Ipsaque [1] Majestas aurô corrupta jacebat.

1 *Majestas*] subaud. Imperij Romani.

Pellitur à Populo victus Cato: tristior ille est

[2]Qui vicit, fascesque pudet rapuisse Catoni:

2 *Qui vicit*] scilicet Populus ipse.

Namque hoc dedecus est Populi, morumque ruina.

Non-

a *Le Peuple mutiné*, & gagné par certains ambitieux, chassa plusieurs fois Caton de Rome; parce qu'il entreprenoit la défence de la liberté publique. Ce qui parut sur tout, lors que Metellus, Tribun du peuple, soûtenu par ces factieux, publia un Arrêt, par lequel il étoit permis à Pôpée de revenir d'Asie en Italie avec l'Armée qu'il commandoit, sous prétexte de conserver Rome con-

Comme le Sénateur ; le Peuple vend sa voix,
Et l'argent est pour luy la plus sainte des loix :
Même les vieux Romains n'ont plus la noble audace,
D'ataquer les abus devant la Populace :
L'or, répandu par tout, a la puissance en main,
Et ternit la grandeur de l'Empire Romain.
a *Le Peuple mutiné chasse Caton de Rome,*
Plus triste & plus confus que ne l'est ce grand Homme,
b *Honteux de le priver de l'honneur des faisceaux,*
Il voit que sa conduite a causé tous ses maux,

 Par

contre les entreprises de Catilina: Mais le dessein étoit de se rendre maître de l'Empire : A quoi Caton s'oposa de toute sa force.

b *Honteux de le priver de l'honneur des Faisceaux*) Cela est dit, parce que Caton, traversé par la même brigue, eut deux fois l'exclusion des Charges qu'il demanda : l'une de la Preture, où on luy prefera Vatinius, & l'autre du Consulat.

* On

Non Homo pulſus erat: ſed in uno victa poteſtas,
Romanumque decus. Quare tam perdita Roma
1 Ipſa ſui merces erat, & 2 ſine vindice præda.
3 Præterea gemino deprenſam gurgite prædam
Fenoris ingluvies, uſuſque, exederat æris.
Nulla eſt certa Domus, nullum ſine pignore corpus.

Sed

1 *Ipſa ſui merces erat*) Idem Florus. *Et miſera Reſpub. in exitium ſuum merces erat.* 2 *Sine vindice*) nullus erat qui eam vindicaret, & aſſereret adverſus Prædones illos. 3 *Præterea &c.*) Comparatio Romæ cum navigio inter duos gurgites deprehenſo. Urbem dicit *prædam*, reſpiciens ad illud quod ſuprà: *Sui merces erat, & ſine vindice præda.*

* *On engageoit ſon corps &c.*] Il s'exerçoit anciennement de grandes ſeveritez à ce ſujet. Un Creãcier faiſoit ſon Debiteur eſclave faute de payement; & quand le prix de ſa perſonne ne ſufiſoit pas, il prenoit encore ſes enfans: Cela s'obſervoit même dans la Loy de Moyſe. Nous liſons 1 au quatriéme des Rois qu'une fẽme ſe plaint à Elizée de ce qu'un créancier de ſon mari défunt venoit de prẽdre ſes deux fils pour les reduire en captivité. A Athenes les Uſuriers étoient encore plus inhumains, car ils obligeoient non ſeulemẽt leurs débiteurs à ſe rendre leurs eſclaves, ou leurs enfans en leur place; mais auſſi il les envoyoient vendre en des pays étrangers: Ce qui excita une ſédition, dit 2 Plutarque, & on élut un Chef pour aler délivrer de captivité ceux qui y avoient été réduits de cette maniére. Ce fut Solon qui rémé-

1 ch. 4.

2 En la Vie de Solon.

dia

Par ce lâche atentat il perd l'indépendance:
Il exile sa gloire, & banit sa puissance.
Ainsi Rome perduë en forgeant son malheur,
Est en proye à soy-même, & reste sans vangeur.
Outre tous les perils, qui pressoient cette Ville,
L'avidité du gain, & l'usure subtile,
Sources de la grandeur de tant d'hommes divers,
Etoient pour l'engloutir, deux goufres entr'ouverts.
Les Terres, les Maisons n'étoient point asseurées:
Les emprunts excessifs les tenoient oberées,
*Et, malgré l'esclavage, * on engageoit son corps*
A l'avare Usurier, pour avoir ses tresors.

 Ce

dia à cet abus. 3 Diog. Laërce nous le confirme. Les Romains poussérēt encore plus loin. 4 Rozin asseure que sous les Rois, les Loix des douze Tables vouloient que quand le debiteur avoit plusieurs

3 En la Vie du même.
4 En ses Antiquit. Rom. l. 8. c. 6.

Sed veluti tabes tacitis concepta medullis
Intra membra furens hiris latrantibus errat.
Arma placent miseris, detritaque commoda luxu
[3] Vulneribus reparantur. Inops Audacia tuta est.
Hoc mersam cœno Romam, somnoque jacentem,
Quæ poterant artes sana ratione movere,
Ni furor, & bellum, ferroque excita libido?

3 *Vulneribus* scilicet publicis.

Tres

sieurs créanciers , & qu'il ne pouvoit les payer, ils partageassent son corps. Mais cette cruauté ne dura pas long-temps , & l'esclavage lui succeda jusqu'au tems de Diocletien , & de Maximien, qui 5 l'abolirent lan 294. A quoi 6 Justinien adjoûta la perte de la debte, & même une peine pecuniaire contre celui qui voudroit exercer cette rigueur. Cesar raporte que les Gaulois usoient de la même séverité, Dans la suite du tems elle fut moderée. Le creancier se contenta en France de faire mettre son debiteur en prison: Et l'on a observé cet usage jusqu'au regne de LOVYS LE GRAND, que ce Monarque invincible, qui a toûjours travaillé à la tranquilité de ses sujets, a 8 fait une Ordōnāce, qui déféd les obligatiōs, par corps, & en remet la cōdānatiō aux Iuges en certàins cas qu'elle marque. Il y a encore des païs où le debiteur deviēt esclave de son créācier. En Turquie le dé-

5 Par la loy *Ob æs alienum*. 12. au Code *de obligationib. & actionib.*
6 Par sa Nouvelle 134. c. 7. 7. au l. 6. de ses Comment. 8. en 1667. art. 34.

Ce mal croissoit , ainsi qu'une fiévre inhumaine
S'allume dans un corps, & court de veine, en veine;
Augmente tous les jours ses brûlantes ardeurs,
Et fait à chaque membre éprouver ses fureurs.
Ceux qui sont acablez des miseres souffertes,
Cherchent dans le desordre à reparer leurs pertes:
Et l'Indigent trop seur de son impunité,
Fait sentir les effets de sa temerité.
O Rome ! que poursuit la Fortune ennemie,
Et parmi ces horreurs, qui parois endormie,
Qui pourra dissiper ton assoupissement,
Si ce n'est la terreur d'un subit armement?

Le

debiteur insolvable se rachéte par la bastõnade, qui est réglée suivant la dette. *Si non in ære, saltem in cute.*

Tres *dederat* Fortuna Duces, quos obruit omnis

Armorum ſtrue diverſa feralis [1] Enyo.

Craſſum Parthus habet: [2] Libyco jacet æquore Magnus:

Julius

1 *Enyo* Græcis eadem eſt ac Latinis Bellona. Hîc *diverſa* dicitur quia illorū trium Imperatorum adfuerat morti, ferali aparatu, in tribus iſtis terræ partibus. 2 *Libyco*) id eſt Ægyptio, Ægyptium mare in hoc loco vocatur Libycum propter confinium.

a *Le ſort avoit donné trois Chefs à cette Ville*] Ce point d'hiſtoire, qui n'êt pas fort clair chez la plus part des Auteurs, eſt raporté par Plutarque en la vie de Craſſus, ainſi que nous le voions ici, touchant les premieres ſemences de la Guerre civile qui arriverent l'an de la fond. de Rome D.C. LXXXXIX. *Enfin*, dit-il, *la Ville de Rome étoit diviſée en trois Factions, ſçavoir celle de Pompée, de Ceſar, & de Craſſus. Quant à Caton ſa reputation, & l'eſtime qu'on avoit de ſon merite, étoient plus grandes que ſon credit, ni que ſa puiſſance, & ſa vertu plus admirée que ſuivie.* Ceci eſt mot à mot du Grec, & 1 Florus nous confirme la même choſe.

1 Hiſt. de la Guerre Civile.

b Craſſus, 2 marchant contre les Parthes, negligea les prodiges qu'il vit en paſſant l'Euphrate, leur donna bataille, fut défait, & ſe retira ſur une montagne, où Surena leur Chef, ne pouvant le forcer, l'atira à une entreveuë, & le fit tuër. Apres ſa mort un de ces Barbares lui coupa la tête, & la main droite.

2 Plutarque en ſa Vie.

c Pompée fut ſurnommé le Grand; parce que, 3 dit Florus, *ſuper utrumque eminebat.* Qu'il étoit plus

3 l. 2. de la Guerre Civile.

a Le sort avoit donné trois Chefs à cette Ville ;
Qui furent les Auteurs de la Guerre Civile ,
Et prétendant tous trois posseder l'Univers ,
Ont péry par Bellone en trois endroits divers.
Chez les Parthes b Crassus a fini sa carriére ,
Memphis au Grand c Pompée a ravy la lumiére ,

O 5 a *Rome*

plus consideré que César , & que Crassus. Nous avons des Médailles de lui, où l'on ne trouve autour pour légende que ce mot MAGNVS. Le même Historien raporte que s'étant retiré en Egypte auprés de Ptolomée, il fut assassiné par la jalousie des Capitaines Egyptîens, passant proche de Peluse, (aujourd'hui Damiete, située sur l'embouchure du Nil la plus Orientale) dans un petit batteau, où ils l'avoient atiré sous prétexte d'aler trouver le Roy. 4 Appian asseure que les Emissaires de Photinus , premier Ministre de Ptolomée, ayant coupé la tête à Pompée, la gardérent jusqu'à l'arrivée de César , qui au lieu de les en récompenser, les fit punir , & ordonna qu'on l'enterrât sur le rivage , où on éleva un peu de terre en maniere de tombeau militaire. Ce qui porta quelqu'un de ses amis à mettre ce Vers au dessus.

4 au l. 2. de la Guerre Civile.

Pænè caret tumulo, cui tot modo templa fuerunt.

Il mourut l'an de la fondat. de Rome DCCVI.

a *Rome*

Julius ingratam perfudit ſangui-
ne Romam:
Et,quaſi non poſſet tot Tellus fer-
re ſepulchra,
Diviſit cineres. Hos [1] Gloria reddit
honores.
Eſt locus exciſo penitus demerſus
hiatu,
Parthenopen inter magnæque Di-
carchidos arva.

Co-

[1] *Gloria.*) i.e. ambitio.

a *Rome, l'ingrate Rome, &c.* Vel. Paterculus parlant de l'ingratitude des Romains envers Céſar, dit qu'étant devenu le meilleur Prince de la terre *Incautus ab ingratis occupatus eſt.* Châcun ſçait de quelle maniére il fut tué dans le Sénat, l'an de la fondat. de Rome DCCXX.

b *Pouſſol*: petite Ville ſituée dans la Campanie, autrefois fort grande, & qui fut bâtie par ceux de Cumes, pour leur ſervir d'Arſenal, fut nommée *Dicarchis* par les Grecs, & de même, à leur imitation, par les Latins, ce qui ſignifie un lieu gouverné par la Juſtice, à cauſe que c'étoit une Colonie des Samiens, qui aimoient cette Vertu; c'eſt auſſi la raiſon peut-être qui fait que Pline & Feſtus la nomment *Dica-archia Colonia.* La gloſe du Manuſcrit de Bongarſin dit néanmoins, que *Dicarchis* veut dire Cumes; mais, outre que cette Ville n'a jamais été apelée de ce nom, c'eſt que Pouſſol convient mieux à la penſée de l'Auteur ſuivant la Topographie. Cette remarque fait voir que les Commentateurs ſe trompent de dire que Pétrone entend parler du Veſuve. Cette montagne eſt fort éloignée du lieu, qui

[1] André Scot dans ſon Itineraire troiſiéme partie fol. 37. verſo.

[a] *Rome,l'ingrate Rome , a fait dans ses ramparts*
Couler l'auguste Sang du premier des Cesars,
Et la Terre,en un lieu,n'osant pas entreprendre
De porter leurs tombeaux , a divisé leur cendre.
Mais ils doivent tous trois cette gloire à leur cœur,
Et leur ambition leur cause cet honneur.
Entre Naple , & [b] *Poussol , un* [c] *goufre épouvantable*
Ofre aux yeux des Passans un abîme efroyable:

Le

qui est ici designé ; & de plus le Cocyte ne l'arrose point : les Geographes le mettent *inter Lucrinum, & Avernum.*

c *Entre Naple , & Poussol , un goufre épouvantable , &c.*) Petrone entend parler du Lac d'Averne, aujourd'hui nommé Solfatar. Il va le décrire & les rochers qui l'environnent ; ainsi qu'il paroissoit autrefois , c'est à dire exhalant sans cesse des feux en abondance : C'est aussi de cette maniere que les Anciens en ont parlé,& ont donné, à cause de celà , son nom à l'Enfer : Mais aujourd'hui il faut croire que la matiere de ces feux est diminuée,puis que ce Lac ne [a] jette plus que de petites bluëttes de tems en tems , & toujours de la fumée. La terre qui l'environne est seche, jaune,

[a] André Scot.Ibid. p.33.v. & je l'ay vû de la même maniere.

Cocyta perfusus aqua : nam spiritus extra
Qui furit, effusus funesto spargitur æstu.
Non hæc Autumnô tellus viret, aut alit herbas
Cespite lætus ager : non verno persona cantu
Mollia discordi strepitu [1] virgulta loquuntur :
Sed Chaos, & nigro squallentia pumice saxa
Gaudent [2] ferali circumtumulata cupressu.
Has inter sedes [3] Ditis Pater extulit ora, [favillâ
[4] Bustorum flammis,& canâ sparsa
Ac tali volucrem Fortunam voce lacessit.

Re-

1 *Virgulta*) pro arboribus λιτότης, extenuatio : virgulta quæ à ventis æstivis tremefacta personãt. 2 *Ferali circumtumulata cupressu:*) Alludit tumulis, qui *cupreßis* circumlatis ornabantur. *Cupressus* vero *feralis* dicitur quod recisa nunquam revirescit,sic mortui ad vitam minimè redeunt. 3 Dis, vel *Ditis* in nominativo, ut vidimus Iovis,Boveris,&c. 4 *Flammis Bustorum Ditis ora sparsa* erant, & cinere, ut mortuorum Domini.

jaune, & remplie de concavitez, que les exhalaisons y ont faites : lors qu'on marche dessus elle résonne comme une voûte,& ce qui est de merveilleux, c'est qu'on entend rouler sous les pieds des ruisseaux d'eau boüillante, qui produisent une fumée si forte,qu'elle repousse les pierres les plus grosses qu'on puisse mettre pour boucher les trous qui s'y voyent.

Le Cocyte l'arrose, & de ce goufre il sort,
Vne vapeur de feu, qu'acompagne la Mort.
La terre n'y connoît, ni Ceres, ni Pomone;
Les beautez du Printems, ni les fruits de l'Automne:
Là jamais on n'oüit la discordante voix,
Dont les vents printaniers font retentir les bois:
Mais l'horrible Chaos, & mille roches sombres,
Aux funestes Cyprés mêlent leurs tristes ombres.
Au travers des horreurs de cet afreux séjour,
Le Monarque infernal voulut paroître au jour,
Il éleve sa tête au dessus de la flame,
Son visage étincelle aussi bien que son ame,
Et voyant la Fortune en son rapide cours,
Il l'apelle, il l'arréte, & lui tient ce discours.

Rerum humanarum, divinarumque [1] Poteſtas

1 *Poteſtas*) Souveraine.

[2]Fors, cui nulla placet nimium ſecura poteſtas,

2 *Fors*] pro Fortuna accipitur.

Quæ nova ſemper amas, & mox poſſeſſa relinquis;

Ecquid Romano ſentis te pondere victam?

Nec poſſe ulterius perituram extollere molem?

Ipſa ſuas vires odit Romana Juventus,

Et quas ſtruxit opes, malè ſuſtinet. Aſpice latè

Luxuriam ſpoliorum, & [3] cenſum in damna furentem.

3 *Cenſum furentem*) per hypallagen, nec enim cenſui ipſi furorem propriè tribuas, ſed cenſum poſſidenti.

Ædi-

Discours de Plutõ & la Fortune

Deesse, qui regis les afaires du monde,
Et qui tiens sous tes loix le Ciel, la Terre, & l'Onde:
Fortune, qui ne peux laisser durer longtems
Le pouvoir absolu des Grands Gouvernemens:
Toy, dans les nouveautez qui fais voir ta puissance,
Et n'as rien de constant que ta seule inconstance,
Est il vrai qu'aujourd'hui tu fléchis sous le poids
De la grandeur Romaine, & negliges tes droits?
Ne sçaurois-tu plus haut élever ton ouvrage,
Afin que son débris éclate davantage?
Tu vois que les Romains se lassent de regner,
Qu'ils perdent les tresors, que tu leur fis gagner.
Considere jusqu'où le luxe, & la dépense,
Ont fait monter l'excez de leur magnificence:

Ils

Ædificant auro, ſedeſque ad ſidera mittunt.

Expelluntur aquæ ſaxis; mare naſcitur arvis,

Et permutata [1] rerum ſtatione [2] rebellant.

En etiam mea Regna petunt. Perfoſſa dehiſcit

Molibus [3] inſanis tellus: jam montibus hauſtis

Antra gemunt: & dum varios lapis invenit uſus,

Inferni manes Cœlum ſperare jubentur.

Qua-

1 *Rerum*) i. e. elemẽtorum. 2 *Rebellãt.*] i,e. movẽtur. Idem infrà. Vide Not. Lat. ad illud *lacerataque tecta rebellant.* 3 *Inſanis*] Revera Dij in ejuſmodi laboribus deſpiciũt homines, ut ſtultos.

1 Suetone ch. 31. dit que dans cette maiſon *cuncta aurô lita, diſtincta gemmis, unionumque conchis erant,*

* *Et l'or brille par tout dans leurs apartemens.*] Pétrone entend cette Maiſon que Néron fit conſtruire, 1 où tout éclatoit d'or, & de pierreries. La Fortune comme Divinité en parle par prédiction, de même qu'elle décrit dans la ſuite les plus conſidérables événemens, qui doivent arriver pendant la Guerre Civile. De maniére donc qu'*ædificant auro* ne veut pas dire, comme quelques vns ont crû, *Summô pretio.*

* *Syl-*

Ils portent jusqu'au Ciel d'orgueilleux Batimens,
** Et l'or brille par tout dans leurs apartemens:*
Ils repoussent la Mer par des Digues profondes,
Et dans des lits nouveaux ils font couler les ondes,
Ils forcent la Nature en mille endroits divers,
Et font souvent changer de face à l'Vnivers.
Ces peuples insolens ont, d'une audace extrême,
Entrepris de percer jusqu'à mes Etats même.
Pour fournir à leur choix des metaux precieux,
La terre follement est ouverte en tous lieux:
La pierre prend de l'Art toute sorte de formes;
On voit sous les grands Monts des carrieres enormes;
Enfin ces profondeurs, perçant nôtre sejour,
Font croire à nos Sujets qu'ils vont revoir le jour.

[à p.326.l.3. fura lis.funera] Cou-

Quare age, Fors, muta pacatum in prælia vultum,
Romanoſque cie, ac noſtris da fura regnis.
Jam pridem nullo *perfudimus* ora cruore,
Nec mea [1] Tiſiphone [2] ſitientes perluit artus,
Ex quo Syllanus bibit enſis, horrida tellus
Extulit in lucem [3] nutritas ſanguine fruges.

Hæc

1 *Tiſiphone*] una ex Furiis: Sic dicta à plectendis cædibus. T ⊕ plecto & φόνος, cædes. Aliæ duæ erant Alecto & Megæra. 2 *Sitientes*] ſcilicet cruore. 3 *Nutritas ſanguine fruges.* Ad hoc Servius Æneid. 12. *Marti gramen eſt ſacrum quòd ſecundum Plinium l. 2. c. 63. ex humano ſanguine procreatur.* Hæc conſecratio ad pugnas ſpectat, ut arbitror.

* *Sylla verſa le ſang des Légions Romaines.*] Petrone entend parler des Légions que Sylla fit perir péndant les troubles qu'il excita en Italie, & que 1 Florus apelle *tempeſtas Syllana quæ intra Italiam detonuit.* Sylla étoit de l'ancienne Famille des Scipions. La premiére Charge qu'il exerça fut celle de Treſorier de l'Empire; ce qui le retira de toutes ſes debauches de jeuneſſe : Il étoit tres-biẽ verſé dans les lettres Grecques & Latines; & il paroiſſoit auſſi heureux que grand Capitaine. Aprés avoir remporté pluſieurs victoires , il fut éle-

1 au l.4. c.2.

Courage donc, Fortune, & change de visage,
Excite, si tu peux, l'horreur & le carnage,
Provoque les Romains à chercher le trépas,
Et peuple par le fer nos Roiaumes là-bas.
Déja, depuis long-tems, la trop paisible Parque,
A perdu la chaleur de servir son Monarque,
Et Tisiphone aussi n'a bû de sang humain,
Depuis le jour heureux, que ce brave Romain,
** Sylla, versa celui des Legions Romaines,*
Qui fit porter des fruits aux plus steriles Plaines.

Ce

élevé à la Charge de Dictateur, & devint si puissant, qu'il faisoit exiler ceux qu'il lui plaisoit, depoüilloit les uns de leurs biens, faisoit perdre la vie aux autres: Enfin, s'étant démis de la Dictature, il mourut miserablement de cette maladie qu'on nomme *Morbus pedicularis*, parce qu'on se voit incessamment couvert de vermine.

* Je

1 *Dextræ conjungere dextram*) fœdus in Poetis præsertim notum.

2 *Impunè*) prudenter dictum, quia Fati arcana publicare haud licebat, etiam Deis.

3 *Cedent*) id est, eveniant.

Hæc ubi dicta dedit, 1 dextræ conjungere dextram (tu.
Conatus, rupto tellurem solvit hia-
Tum Fortuna levi defudit pectore voces:
O Genitor, cui Cocyti penetralia parent,
Si modò vera mihi fas est 2 impuné profari,
Vota tibi 3 cedent; nec enim minor ira *rebullit*
Pectore in hoc, leviorve exurit flamma medullas.
Omnia, quæ tribui Romanis arcibus, odi,
Muneribusque meis irascor: destruet istas (mihi cordis
Idem, qui posuit, moles Deus, &
Quippe cremare viros, & sanguine pascere Luxum,

Cer-

* *Ie veux les brûler tous, &c.* Florus atribuë de même à la Fortune la ruine de l'Empire Romain en ces termes. *Presque tout l'Univers étoit en paix, & l'Empire Romain qui en étoit le maître, se trouvoit trop puissant pour pouvoir être détruit par aucunes forces étrangéres: Celà obligea la Fortune, jalouse de son bonheur, à lui faire tourner ses armes contre lui-même, &c.*

a l.4 c.2.

à l'ap-

Ce discours achevé, la Terre se fendit,
Pour donner un passage au bras qu'il étendit:
Il joignit à sa main celle de la Deesse,
Qui profera ces mots. O Pere, à qui sans cesse
Le Cocyte obeït, tes desirs sont remplis,
J'ose te le promettre, & tes vœux acomplis.
Oüi, mon cœur indigné conçoit autant de haine,
Que tu m'en as fait voir pour la Grandeur Romaine:
Le surprenant éclat, où j'ay mis sa splendeur,
Me comble également de honte, & de douleur:
Ce Dieu qui leur a fait gagner tant de Batailles,
Lui méme sçaura bien renverser leurs murailles:
* *Je veux les brûler tous, sans distinguer leur rang,*
Et je veux assouvir le Luxe avec leur sang.

Réponse de la Fortune à Pluton.

Des

Cerno equidem [1] gemina jam stratos morte Philippos,
[2] Thessaliæque rogos, & funera gentis Iberæ:
Et Libyæ cerno, & tua Nile gementia claustra.
Jam fragor armorum trepidantes personat aures,
Actiacosque sinus, & Apollinis arma timentes.

Pande-

[1] *Gemina mort*) id est, duabus pugnis, scilicet. Pharsalicâ, & Philippicâ. Ad id Florus. *Prælio sumpta est Thessalia, & Philippici campi, &c.*

[2] *Thessaliæqu*) quia Pharsalia, in Thessaliâ est.

a *l'aperçoi dans l'Espagne, &c.* L'an de la fondation de Rome DCCIX. Cesar aiant passé en Espagne pour en chasser les Enfans de Pompée, qui s'y étoient retirez, leur livra bataille prés de la Ville de Munde, où l'âiné se trouva en personne, & y fut tué, avec Labienus, & Varron, ses Generaux, dixsept autres Oficiers de marque, & plus de trente mille hommes d'Infanterie, & trois mille de Cavalerie. Du côté de Cesar on ne compta qu'environ mille hommes de morts, & cinq cens blessez.

b *La Libie & l'Egipte* furent exposées pendant la guerre Civile à la fureur des armes Romaines. *Claustra Nili gementia*, est dit à cause de la mort de Ptolomée, de Cléopatre, d'Anthoine, & de Juba Roi de Numidie, qui tenoient le parti de Pompée.

c *Et déja d'Actium j'entens mugir les flots*) Petrone entend parler du Combat Naval que Cesar donna contre Anthoine & Cleopatre, l'an de la fondation de Rome DCCXXIII. le 11. Septembre au Cap d'Actium, aujourd'hui *Capo Figo*, ou *Figalo*

Des Champs Philippiens je voi la plaine afreuse,
Qui par deux grands combats va devenir fameuse;
Ie voi la Thessalie, où l'on brûle des corps,
a *I'aperçoi dans l'Espagne un grand nombre de morts,*
b *La Libie, & l'Egypte, ont les mêmes alarmes;*
Enfin de toutes parts j'entens le bruit des armes,
c *Et déja d'Actium j'entens mugir les flots,*
Qui redoutent le Dieu qu'on adore à (Delos.
Ouvre

galo, qui s'avance bien avant dans la Mer au Golphe Ambracien, qu'on nomme aussi *de Larta*, ou *de Prevega.* Il y avoit un Temple fameux dédié à Apollon, ce qui fait dire à nôtre Auteur *Actiacos sinus Apollinis arma timentes.* Dequoi 1 Dion raporte la raison, disant, que César éprouva dans ce Combat une protection particuliére d'Apollon; parce qu'outre qu'il gagna la Bataille, il prit trois cens Vaisseaux à son Ennemi, de huit cens qu'il en avoit, demeura maître de la Mer, & fut encore assez heureux pour obliger l'Armée de terre, qui étoit composée de cent mille hommes d'Infanterie, & de douze mille Chevaux, de venir se rendre à lui. Cette journée décida du sort de César, & d'Anthoine, de même que celle de Pharsale avoit fait à l'égard de Pompée.

1 au commencement du liv. 51.

* Les

Pande age terrarum ſitientia regna tuarum!
Atque animas arceſſe novas : Vix Navita [1] Porthmeus
Sufficiet ſimulachra virûm traducere cymba,
Claſſe opus eſt. Tumque ingenti ſatiare ruina,
Pallida Tiſiphone, conciſaque vulnera mande.
Ad Stygios manes laceratus ducitur Orbis.

Vix dum finierat : cùm fulgure rupta coruſco
Intremuit nubes, eliſoſque abſcidit ignes.
Subſedit Pater umbrarum, gremioque reducto
Telluris, pavitans [2] fraternos palluit ictus.
Continuò clades hominum venturaque damna

1 *Porthmeus*) ſic vocatur Caron à Græ. πορθμεὺς, qui Latinis, Portitor: & Gallis, *un Paſſager*.

2 *Fraternos*] Iovis fratris.

Aſpi-

Ouvre donc les cachots de tes demeures sombres,
Et prepare des lieux pour de nouvelles Ombres.
Pour passer tant de Morts dans tes vastes Etats,
La Barque de Caron ne te sufira pas:
Fais construire au plûtôt une Flote puissante:
Et toi, viens assouvir la soif, qui te tourmente,
Cruelle Tisiphone, & devore leur chair.
L'Univers par morceaux va partir pour l'Enfer.
A peine la Fortune achevoit ce langage,
Qu'un tonnerre éclatant fit crever le nuage,
Et Pluton, qui craignit son Frere à ce grand bruit,
Rentra vîte, & d'abord la terre se joignit.
On connut aussi-tôt, par la voix des Augures,
Les perils menaçans, & les Guerres futures.

Prodiges qui annoncerent la Guerre Civile.

Auſpiciis patuere Deûm; namque ore cruento
Deformes Titan vultus caligine texit.
Civiles acies jam tum ſpirare putares.
Parte alia plenos extinxit Cynthia vultus,
Et 1 lucem ſceleri ſubduxit. Rupta tonabant
Verticibus lapſis montis juga, nec vaga paſſim
Flumina per notas ibant 2 morientia ripas.
Armorum ſtrepitu Cœlum furit, & tuba Martem
Sideribus *tranſmiſſa* ciet: jamque Ætna voratur
Ignibus inſolitis, & in æthera fulmina mittit.
Ecce inter tumulos atque oſſa carentia buſtis
Umbrarum facies diro ſtridore 3 minantur.

1 *Lucē ſceleri ſubduxit*) ne foret his teſtis, ut ait Horatius.
2 *Morientia*] quaſi publicâ ſorte languentia.
3 *Minātur*] Umbræ impatienter carebant ſepulturâ, quia antequam corpora terræ mādata fuiſſent à Furiis agitabantur, nec in Cymba Charontis Stygiam paludem trajicere poterant.

Fax

L'Astre du jour parut obscur, & languissant,
Et se couvrit le front d'un nuage sanglant.
Alors vous eussiez cru que la Guerre Civile
Se faisoit déja voir au milieu de la Ville.
La Lune dans son plein obscurcit sa clarté,
Refusant sa lumiére à tant de cruauté.
On voyoit détacher les cimes des Montagnes :
Les Fleuves tristement couloient dans les campagnes :
D'armes, & de clairons, un horrible fracas
Dans le Ciel apelloit le Démon des combats.
Etna, renouvellant ses feux, & ses fumées,
Envoyoit vers le Ciel des roches enflammées.
Les Manes sans bûcher demandoient le repos,
Et leurs Spectres afreux erroient prés des tombeaux.

Fax ſtellis comitata novis incendia [1] ducit;
Sanguineoque *repens* deſcendit [2] Jupiter imbre.
Hæc oſtenta brevi ſolvit Deus. Exuit omnes
Quippe moras Cæſar, vindictæque actus amore
Gallica projecit, civilia ſuſtulit arma.
[3] Alpibus aëreis, ubi Grajo nomine, [4] vulſæ
Deſcendunt rupes; nec ſe patiuntur adiri.

Eſt

[1] *Ducit*) i.e. denotat futura incendia.] [2] *Iupiter*] i. e. aër, & *repens*, repentinus. [3] *Alpes*, à verteri voce Gallica *Alperch*, quæ locum montosũ ſignif. [4] *Vulſæ rupes deſcendunt*) Montium cacumina altitudine immenſâ ſcindũtur.

* Les Alpes étoient diſtinguées du tems des Romains en la maniére qui ſuit. Celles qu'ils nommoient *Marinæ*, ſont ſituées du côté de Nice & de Monaco: *Cottiæ*, ſont celles du Dauphiné, du Briançõnois, &c: *Grajæ*, celles du Mont Senis, & du petit S. Bernard: *Penninæ*, celles du côté des Suiſſes; commençant au Labirinthe, & grand S. Bernard: *Rhætiæ*, ſont vers les Griſons: *Noricæ* vers la Baviére, &c. Les Greques s'étendent donc du petit S. Bernard vers le Piémont. On nomme ainſi à préſent cette Montagne, à cauſe qu'il y a un Convent de l'Ordre de ce Saint à la place d'ũ Temple d'Hercule qu'on y avoit bâti autrefois, comme Pétrone le dit. Quelques Auteurs, qui ſont Merula, Simlere, Martian, Paul Jove, ne s'acordent point ſur cette diſtinction des Alpes: Cependant il faut croire que Céſar paſſa par les Greques, & du côté d'Yvrée pour entrer en Italie, c'eſt

On vit paroître au Ciel une horrible Comete,
Des feux, qui la ſuivoient, trop fidéle interpréte :
D'une ſanglante pluye on vit rougir les airs : [illegible] *divers,*
Enfin, pour bien remplir ces prodiges
L'impatient Céſar, animé de vangeance,
Et tout plein de l'eſpoir de la Toute-puiſſance,
Volant vers ſa patrie, en vainqueur inhumain,
Fit grace au ſang Gaulois, pour verſer le Romain.
*Au ſommet le plus haut des * Alpes élevées,* Deſcriptiõ des Alpes.
Où les neiges l'Eté ſont toûjours conſervées,

 Eſt

c'eſt à dire par le petit S. Bernard. On y voit encore aujourd'hui une Colomne qui eſt un Monument des Romains; mais qui peut à préſent en ſervir d'ũ aux François ſuivant l'Inſcriptiõ qu'õ y a miſe à l'honneur du Marquis de la Hoguette Commandant les Troupes Victorieuſes de Loüis Le Grand, lors qu'elles ont franchi ces afreuſes Montagnes, & forcé tous les retranchemens des Ennemis pour faire la conquête de la Val-d'Aoſte en 1691.

** Là*

Eſt locus Herculeis aris ſacer, hunc nive dura (vertice tollit,
Claudit hyems, canoque ad ſidera
[1] Cœlum illinc cecidiſſe putes: non Solis [2] adulti
Manſueſcit radiis, non verni temporis aura:
Sed glaciè concreta rigens, hyemiſque pruinis
Totum [3] ferre poteſt humeris minitantibus Orbem.
Hæc ubi calcavit Cæſar juga milite læto, (vertice montis
[4] Optavitque locum, ſummo de
Heſperiæ campos latè proſpexit, & ambas
In-

1 *Cœlum illinc putes cecidiſſe*) quia Mōs caput in nubibus abſcondit, & illinc vulſæ rupes deſcendunt. *Le ſommét ſe fend, & la roche en tombe.*
2 *Adulti*] Sub finem veris quãdo Sol fit ardentior.
3 *Ferre poteſt Orbem*) Pindarus altiſſimos montes vocat *Cœli* columnas κίονας οὐρανοῦ. Idem apud Iob in ſacris pag. 4 *Optavit locum*) i. e. locum elegit in quo Caſtra metaretur, *où il put ſe camper.*

* *Là ſi-tôt que Céſar eut conduit ſon Armée,*) On ne croiroit pas qu'au ſommet de ces hautes Montagnes il y a des Plaines aſſez ſpacieuſes pour camper des Armées nombreuſes, & de l'eau pour les rafraîchir. Cependant le petit S. Bernard en a une fort grande, & le petit Mont Senis une autre, qui a plus d'une lieuë de longueur; on y trouve même une poſte établie, & ce qui eſt encore de plus ſurprenant, c'eſt qu'on y voit un Lac trés-grand, qui eſt la ſource de la Cinizele, riviére aſſez groſſe, qui ſe rend dans la Doire à Suze: Céſar marchant donc ſur ces hauteurs, aprés y avoir

ſitué

Eſt un lieu dans le roc, où ſe trouve un Autel,
Conſacré par les Grecs pour Hercule [immortel.
*De ce lieu, *par la glace, & l'extréme froidure,*
L'aproche eſt en tout tems dificile, & mal ſeure:
Le ſommet eſt ſi haut que la roche ſe fend,
On croiroit, à le voir, que le Ciel en [deſcend.
Là le Pere du jour, fourniſſant ſa carriére,
N'y fait jamais ſentir la chaleur printaniére:
Mais, couvert de glaçons, le mont s'éleve droit,
Et pourroit ſuporter les Cieux en cet endroit.
* *Lâ, ſi-tôt que Céſar eut conduit ſon Armée,*
De ce premier ſuccez ſon ame fut charmée,
Et, choiſiſſant un Camp dans ces ſauvages lieux,
Sur toute l'Italie il promene ſes yeux.

 Puis

ſitué ſon Camp, jétoit les yeux ſur l'Italie, qu'il découvroit toute entiére, & ſe confirmoit dans ſes grands deſſeins.

Intentans cum voce manus ad ſidera dixit:

Jupiter omni-potens, & tu Saturnia tellus,

Armis læta meis, olimque onerata triumphis:

Teſtor ad has acies invitum arceſſere Martem,

Invitas me ferre manus, ſed [1] vulnere cogor.

Pulſus ab [2] urbe mea, dum Rhenum ſanguine tingo,

Dum

1 *Vulnere*] i. e. Senatus-conſulto quod Cæſarem Reip. inimicum, publicarat. 2 *Urbe mea*) i.e, patria. Infrà *mea Roma*. Vid. Dio. Caſſium, l. 10.

Puis élevant les mains aux Etoiles voisines,
Implora par ces mots les Puissances Divines.
Jupiter tout-puissant, & vous Champs Latiens,
Qui souvent avez vû mes chers Concitoyens,
De triomphes pompeux couronner mon courage,
Je vous prens à témoin, que, malgré mon outrage,
Je fremis de répandre un sang qui me fut cher:
Mais César insulté doit vaincre, & se vanger.
Oüi, mon bras, malgré moi, s'arme pour ma défense,
Et s'aprête à punir une sensible ofense.
On me banit de Rome, alors que l'Aleman,
Expirant sous mes coups, teint le Rhin de de son sang:

Harangue de César à son Armée.

Dum Gallos iterum Capitolia nostra petentes

Alpibus excludo: Vincendo, [1] certior exul.

Sanguine Germano, sexagintaque triumphis,

Ecce [2] nocens cœpi. Quanquam quos [3] gloria terret,

Aut

1 *Certior exul.*) subaud. factus sum i. e. *plus je gagne de victoires, plus mon éxil devient seur.* Inimicorũ meorum æmulatione.

2 *Nocens cœpi.*) subaud. esse triumphis meis. 3 *Gloria*) subaud. mea.

a *Le Gaulois, &c.* Ce n'est pas que ces Peuples se fussent mis en devoir de passer les Alpes, & suivre la trace de leurs Ancêtres, pour retourner à Rome; mais César se sert de cette façon de parler, pour dire que les Suisses, qu'il venoit de subjuguer, & tous les Peuples des Gaules, ennemis implacables de l'Empire Romain, seroient rentrez en Italie, sans la valeur qu'il leur avoit oposée. Ce fut l'an de la fondation de Rome CCCLXIV. que les Gaulois sous la conduite de Brennus, prirent cette Ville, & ne trouvérent de résistance qu'au Capitole, qui, tenant bon contre leurs éforts, donna le tems aux Romains de reprendre courage, & de les chasser, non seulement de leurs conquêtes, mais encore de toute l'Italie.

b *D'a-*

Tandis, qu'avec ardeur, je repousse, & j'immole
Le [a] Gaulois, qui retourne encore au Capitole,
Et qui, chassé des Monts, qu'il pretendoit passer.
Perd autant de son sang, qu'il croioit en verser,
Mais pendant que je cours de victoire en victoire,
Mon exil s'afermit au milieu de ma Gloire.
Pour les Romains, jaloux de mes fameux exploits,
C'est un crime [b] d'avoir triomphé tant de fois.
Tous ceux dont je suis craint, & que ma Gloire êt nne,
Dont l'injuste fureur contre moi s'abandonne,

b *D avoir triomphé tant de fois*) Cesar, au raport de Solin, a gagné seulement cinquante batailles, où l'on remarque, qu'étant blessé à la main droite, il avoit combatu deux fois de la gauche. Cette exaggeration de soixante, qui est dans le Latin, est cause que j'ai pris la liberté de ne point exprimer dans la Traduction le nombre de ses Batailles. livre 6.

Aut qui sunt, qui [1] bella volunt mercedibus *empta*,

Ah viles operæ! [2] quorum est mea Roma noverca,

Ut reor, haud impunè; nec hanc sine vindice dextram

Vinciet [3] Ignavus. Victores [4] ite furentes,

Ite mei comites, & causam dicite ferro.

Namque omnes unum crimen vocat: omnibus una

Impendet clades. Reddenda est gratia *Nobis*.

Non

1 *Bellá empta mercedibus*] id est, Bellatores mercede empti: mercenarij milites.

2 *Quorum est Roma*] dans les interêts de qui Rome se voit aujourd'hui: *&* *Noverca mea*, & est devenuë nôtre Marâtre. Idē olim dixit Scipio. *Taceant quibus Italia Noverca est.*

3 *Ignavus*] id est, Pōpejus: alludens ad illius nomen Cnæjus, quod Græcè ignavus, *un lâche*. Non vinciet dextram: non ligabit manus meas impunè: sine vindice,
4 *Ite*] scilicet in Campum Martium, & Populo Rom. dicite causam meam, vestramque, ferro: quod vox est oratoria militum.

Que, pour faire la guerre, on voit humiliez
Demander du secours à tous nos Alliez:
Ces indignes Romains, de qui cette Marâtre,
Rome, est si fort charmée, & paroît Idolâtre,
Ne m'insulteront pas sans doute impunément:
Mon bras va m'en venger sans perdre un seul moment:
Rien ne peut m'arèter. Vous, Compagnons fideles,
Soûtenez aujourd'hui d'aussi justes querelles:
Alez victorieux sans craindre aucun hazard
Defendre avec le fer la cause de Cesar.
Vous sçavez qu'entre nous cette cause est commune:
Même honneur nous regarde, ou pareille infortune.
Aprochons de ces lieux, où l'on veut nous punir:
C'est là qu'ét nôtre Grace, & qu'il faut l'obtenir.

Non ſolus vici. Quare, quia pœna trophæis
Imminet, & [1] ſordes meruit victoria noſtra,
Iudice Fortuna,[2] cadat alea. Sumite bellum,
Et tentate manus. Certè mea cauſa peracta eſt.
Inter tot fortes armatus neſcio vinci.
Hæc ubi perſonuit de Cœlô Delphicus ales
Omina læta dedit, pepulitque meatibus auras:
Nec non [3] horrendi nemoris [4] de parte ſiniſtra
Inſolitæ voces flammâ ſonuere ſequenti.

Ipſe

1 *Sordes*] quaſi carceris, & reatus ſqualloremm, & *Sordes*, 2 *Cadat alea*] notiſſimæ ſunt hæ voces Cæſaris Rubiconem tranſeuntis, ut refert Suetonius in vita hujus Principis. *Eatur quo Deorum oſtenta, & inimicorũ iniquitas, vocat.* IACTA ALEA EST. Inde Proverbiũ. 3 *Horrendi*] id eſt, venerandi. Sanctus horror nemorum. 4 *De parte ſiniſtra*] Fauſtum erat augurium ex ea parte. Virgilius. *Intonuit lævum.*

* *Un Aigle avec viteſſe, Fendit l'air, & remplit tout le Camp d'allegreſſe.*] Les Romains prenoient le vol de l'Aigle à ſi bon augure, qu'ils mettoient ces Oiſeaux ſur leurs Enſeignes, afin qu'ils leur ſerviſſent comme de Guides pour les conduire vers leurs Ennemis: ce qui fait que Tacite les apelle *Legionum numina.* Ceſar aiant connu de même par le vol heureux de cet Aigle

qu'il

*Ie n'ai pas vaincu ſeul: Et puis que l'inju-
ſtice,
Maltraitant la Vertu, veut couronner
le vice;
Que la Victoire ainſi merite un châti-
ment:
Il faut que la Fortune en decide autre-
ment.
Prenons ſans balancer le parti de la
guerre, (terre.
Et rompons, s'il le faut, avec toute la
Oui, nous alons cueillir des moiſſons de
Lauriers:
Eh! qui pourroit me vaincre avec de tels
Guerriers?
A peine eut-il parlé, qu'un * Aigle,
avec vîteſſe,
Fendit l'air, & remplit tout le Camp d'a-
legreſſe:
D'un grand bois, ſur la gauche, il ſortit à
la fois,
Par un nouveau prodige, & des feux, &
des voix;*

Et

qu'il n'avoit qu'à entrer en Italie, dont il lui montroit le chemin, fait auſſi tôt marcher ſon Armée & ſe croiant déja Victorieux, ſe met à la tête de ſes Troupes, & ſe hazarde le premier à franchir ces lieux impraticables.

* Her-

Ipſe nitor Phœbi vulgato lætior orbe
Crevit, & aurato præcinxit fulgure vultus.
[1] Fortior ominibus movit Mavortia ſigna
Cæſar; & inſolitos greſſus prior occupat auſu.
Prima quidem glacies, & canâ vincta pruinâ:
Non pugnavit humus, mitique horrore quievit:
Sed poſtquam turmæ nimbos fregere ligatos,
Et pavidus quadrupes undarum vincula rupit,
Incaluere nives, mox flumina montibus altis
Undabant modò nata; ſed hæc quoque *juſſa* putares:
Vinctaque mox ſtabant, fluctus ſtupuere pruina,
Et paulò antè [2] lues jam concidenda jacebat.

1 *Fortior*) id eſt, confirmatus auguriis (ut Romulus.) Et ſe jam victorem credens Cæſar, movit Caſtra, ſigna rapit, & prior audet in locis inſolitis [& vix perviis) greſſus dirigere verſus Italiam.

2 *Lues* aqua ſoluta, non vincta pruinâ. infra prò bello accipitur. *Ergo tanta lues*, &c.

Tum

Et dans le même tems, l'Astre qui nous éclaire,
Augmenta de moitié sa splendeur ordinaire.
Cesar déja Vainqueur, prenant ses Etendars,
Le premier, dans ces lieux, afronte les hazars.
Le froid rendoit encor la Terre fort solide;
Mais bien-tôt par le poids elle devint humide,
Et la glace, fondant sous les pieds des chevaux,
De son cristal fondu fit de grands amas d'eaux:
Les torrents furieux descendant des Colines,
Paroissoient tout à coup dans les Plaines voisines:
Leur cours impetueux, grossissant par excez,
On eût dit, à les voir, qu'ils se formoient exprés:
Puis, encore une fois, se transformant en glace,
Ils se voioient contraints de rester en leur place:

Sur

Tum verò male fida prius vestigia lusit,
Decepitque pedes, passim turmæque, virique,
Armaque congesta strue deplorata jacebant.
Ecce etiam rigido concussæ *flamine* nubes
Exonerabantur, nec rupto turbine venti
Deerant, *ac* tumida confractum grandine cœlum:
Ipsæ jam nubes ruptæ super arma cadebant,
Et concreta gelu Ponti velut unda ruebat.
Victa erat ingenti Tellus nive, victaque cœli
Sidera, victa suis hærentia flumina ripis;
[1] Nondum Cæsar erat: sed magnam nixus in hastam

1 *Nondum*, prò non. *Cæsar erat* subaud. Victus temporis injurijs.

Hor-

Sur ce terrain glissant, malgré tous leurs efforts,
Les pieds mal asseurez laissent tomber le corps,
Les hommes, & les dards, confondus pêle mêle,
Font un spectacle afreux, qu'à peine l'on démêle.
Mais il se joint encore à tous ces accidens
Vne pluye étonnante, & des vents violens :
Vne grêle éfroyable, ayant crevé la nuë,
Suspend, pour quelque tems, l'usage de la vûë,
Sur les armes l'eau tombe avec tout le fracas
D'une Mer agitée, & se change en verglas.
Enfin tout paroissoit confus dans la Nature :
Le Ciel, la Terre, & l'Eau, n'avoient plus de figure.
César seul, animé de toute sa vertu,
Par la rigueur du tems n'étoit point abatu ;

Horrida ſecuris frangebat greſſibus arva.
Qualis [1] Caucaſea decurrens arduus arce
* Amphitryoniades; aut torvo Jupiter ore,
Cùm ſe verticibus magni demiſit [2] Olympi
Et periturorum dejecit tela Gigantum.
Dum Cæſar tumidas iratus deprimit arces,
In-

1 *Caucaſus*) Mons poſitus eſt circa Aſſyrios.
2 *Olympus* dicitur *magnus*, quia ejus vertex uſque adeo attollitur ut ſumma ejus accolæ Cœlum vocent; propter quod Poëtæ Cœlum Olympum vocant. Sunt quatuor Montes hoc nomine. I. inter Theſſaliam & Macedoniam, qui tamen Theſſaliæ aſcribitur. II. In Gallo-Græcia, vel in Cypro. III. Apud Marſos. IV, Ad mare rubrum in Æthiopia, qui Oriente Sole uſque ad quintam diei horam flammas emittit.

* Hercule eſt nommé *Amphitryoniades*, parce qu'Alcmene ſa mere étoit femme d'Amphitryon, dont Jupiter prit la reſſemblance pour joüir de cette Princeſſe, qu'il aimoit; &, quoi qu'elle fût déja groſſe, elle ne laiſſa pas de concevoir Hercule, Jupiter ayant joint trois nuits enſemble pour le faire : ce qui fut cauſe qu'il avoit quatre coudées, & un pied de haut, quand il nâquit. Mais Junon qui perſécutoit toûjours les Concubines de ſon mari, & les enfans qui en provenoient, trouva moyen, par une certaine fatalité, d'expoſer Hercule à quantité de périls, qu'il ſurmonta tous avec gloire. On compte juſqu'à trente-quatre grandes actions qu'il a faites, dont les douze premiéres

Mais, asseurant ses pas d'une pique solide,
Marchoit, sans chanceller, sur le sec, & l'humide.
Avec la méme ardeur, pour de nouveaux exploits,
** Hercule descendoit du Caucase autrefois.*
Ou tel, d'un œil vangeur, le Maître du Tonnerre,
Pour foudroyer l'orgueil des Enfant de la Terre,
Descendoit de l'Olympe, & de ces fiers Titans,
Rendoit par leur trépas les assauts impuissans.
C'est ainsi que César poussé par sa colére
Surmonte tout obstacle à ses projets contraire,
Et, malgré la rudesse & du tems & des lieux,
Se hâte d'assouvir son cœur ambitieux.

La

miéres sont celles qu'on nomme ses travaux. Son voyage au mont Caucase ne fut pas des moindres, 1Apollodore raporte que ce Héros y tua à coups de fléches l'Aigle, qui dévoroit le foye de Promethée, & le délivra ainsi de ses tourmens, aprés l'avoir délié du rocher, où il avoit été ataché par Mercure de l'ordre des Dieux pour avoir derobé du feu à une des rouës du Soleil, afin d'animer une Figure d'homme qu'il avoit faite.

1 Au li. 4. de sa Bibliotheque.

Interea volucer motis conterrita pennis
Fama volat, ſummique petit juga celſa [1] PalatI:
Atque hæc Romano attonito fert omnia ſigna:
Jam claſſes fluitare mari, totaſque per Alpes
Fervere Germano perfuſas ſanguine turmas.
Arma, cruor, cædes, incendia, totaque bella
Ante oculos volitant: ergo pulſata tumultu
Pectora per dubias ſcinduntur territa cauſas.

1 *PalatI*] prò Palatij: Palatinus Mons. ſeptem hujuſmodi Monticuli intra ipſa Romæ mœnia eminent: Palatinus præcipuus eſt: diciturq; Palatinus à Palatio ibi ſito, quod erat Imperij ſedes.

Huic

La Renõmée annonce aux Romains l'arrivée de César.

La marche cependant de cette grande Armée,
Ayant porté son bruit jusqu'à la Renommée,
Elle prend aussi-tôt son vol vers l'Aventin,
Et vient se reposer sur le Mont Palatin.
Elle annonce aux Romains leurs disgraces certaines;
Leur fait voir des Vaisseaux sur les humides Plaines;
Leur aprend que déja de nombreux Bataillons
Des Alpes, leurs remparts, osent franchir les Monts:
Que du Sang des Germains ces Légions couvertes,
Ne pouvoient presager aux Latins, que leurs pertes:
Le vol, l'embrasement, le massacre, l'horreur,
Et tout ce que la Guerre inspire de fureur.
Les esprits étonnez du mal, qui se présente,
Se trouvent incertains, & prennent l'épouvante:

L'un

Huic fuga per terras, illi magis unda probatur;

Et patriâ eſt pontus jam tutior: eſt magis arma

Qui tentata velit: Fatiſque jubentibus [1] actus,

Quantum quiſque timet, tantum fugit. Ocior ipſe

Hos inter motus Populus, miſerabile viſu,

Quò mens icta jubet, deſerta ducitur urbe.

Gaudet Roma fugâ, debellatique Quirites

Rumoris ſonitu mœrentia tecta relinquunt.

[1] *Actus*, touché ſecrétemẽt, *Fatis jubẽtibus*. Hoc de Senatoribus, Equitibus, &c. dictũ eſt. *Aſt Populus ocior*: prenant plus vîte l'épouvãte, &c.

Ille

L'un veut s'enfuir par terre, & l'autre, avec raison,
Croit l'eau plus seure encor, que sa propre maison:
Celui-ci toutefois, d'un plus noble courage,
Les armes à la main, ose atendre l'orage.
Mais, le Destin donnant de secrets mouvemens,
Plus on craint, plus on fuit de tels évenemens.
Le Peuple dans ce trouble, & ce desordre extrême,
Ne sçait quel party prendre, & s'acable lui-même:
Il quite ses remparts, & fait mille détours,
Pour mettre en seureté ses déplorables jours.
Dans ce fatal moment Rome se voit deserte;
Ses Citoyens vaincus sentent déja leur perte:
Penétrez de douleur ils quitẽt leurs foiers
Et cherchent un azyle aux climats étrangers.

Ille manu trepida natos tenet : ille
Penates

Occultat gremio, deploratumque
relinquit

Limen, & abſentem votis interfi-
cit [1] hoſtem.

Sunt qui conjugibus mœrentia pe-
ctora jungunt ;

Grandævoſque Patres: [2] oneriſque
ignara Juventus

Id,pro quo metuit tantùm, trahit.
Omnia ſecum

Hic vehit imprudens, prædamque
in prælia ducit.

Ac velut ex alto cum magnus in-
horruit Auſter,

Et

1 *Hoſtem*) i.e. Cæſarem.
2 *Oneris ignar.*] i.e. Juventus oblita oneris, nec ſentiens pondus præ amore: id trahit, ſcil. Patres (*grandævos*] *pro quo metuit tantum*. Pietas Æneæ, de qua ſic Virgilius Æn. 2. v. 729. *& pariter Comitique, onerique timentem. Comiti* i.e. Uxori, quam ducebat. *Oneri*, Patri. quem geſtabat.

L'un, tout en pleurs, suivi de sa triste
famille,
Tient d'un côté son fils, & de l'autre sa
fille :
Cet autre au desespoir, ses Dieux entre
ses bras,
Sort de ces lieux cheris, précipitant ses
pas,
Et plein de son courroux, vaine & foible
défense,
Il détruit, par ses vœux, Cesar en son
absence :
L'Epouse avec l'Epoux déplorant leurs
malheurs,
S'embrassent en marchant, & confon-
dent leurs pleurs ;
Et par sa pieté, la robuste Jeunesse,
D'un Pere, qu'elle emporte, adoucit la
tristesse :
Enfin d'autres, chargez de tresors pré-
cieux,
Sont surpris des Voleurs, & combatent
contr'eux.
De même que sur Mer, il se forme un
orage,
Où les vents dechainez font éprouver
leur rage.

1 *Arma*] i. e. instrumenta nautica, vel apparatus.

Et pulsas evertit aquas, non 1 arma
Ministris,
Non regimen prodest: ligat alter
pondera pinus,
Alter tuta sinu tranquillaque littora quærit:
Hic dat vela fugæ, Fortunæque
omnia credit.

2 *Scopulus Piratarū*) quia in illum scopulum illiderant, & debellati fuerant. Cassius vocabatur *Reorum scopulus*.

Quid tam parva queror? gemino
cum Consule Magnus,
Ille tremor Ponti, sævi quoque
terror Hydaspis,
Et Piratarum 2 scopulus; modò
quem ter * ovantem

Jupi-

* Quoy que le Latin ne parle que du petit triomphe, qui étoit l'*Ovation*, Il est constant néanmoins que Pompée triompha par trois fois du grand triomphe: tellement qu'*Ovaro* est mis ici, à la maniére des Poetes, pour toute sorte de triomphe, sans distinction. J'ai décrit amplement la magnificence d'un des triomphes de Pompée dans le Traité des Monnoies anciennes, que j'ai composé pour l'intelligence des Auteurs au chap. 11. de la Monnoie des Romains.

a *Vainqueur de Mitridates.*] Le Pont est une Province d'Asie, où régnoit Mitridates. Plutarque dans la Vie de Pompée dit, qu'il subjugua le Royaume de Pont, & que ce fut le sujet de son troisiéme triomphe.

b L'Hy-

Le Pilote, étonné de voir un si gros temps,
Quitte le gouvernail, & se soûmet aux vents :
L'un aßeure son mât, l'autre au prochain rivage,
Croit mettre son Navire à couvert du naufrage :
L'autre craint les écueils, fuit pour s'en preserver,
Et s'abandonne au sort, qui peut le conserver.
Mais ce combat afreux, & des Vents, & de l'Onde,
Dépeint trop foiblement la Maîtresse du Monde,
Son desordre est tout autre, elle est presque aux abois,
De voir fuir ses Consuls, & Pompée à la fois.
Oui son unique espoir, Vainqueur de [a] *Mitridates,*
La terreur de [b] *l'Hydaspe, & l'écueil des Pirates :*

Les grandes Actiõs de Pompée, & ses Triomphes.

Q 3 *Qui*

b L'Hydaspe est un Fleuve des Indes, dont nôtre Auteur se sert ici pour marquer les Peuples d'Orient, que Pompée a vaincus.

**La*

Jupiter [1] horruerat, Quem [2] fracto gurgite Pontus,

Et veneratus erat submissa Bosphorus unda,

Prô pudor: [3] Imperij deserto nomine fugit,

[4] *Ignavâque fugâ Romam, famamque relinquit,*

Ut, Fortuna levis, Magni quoque terga *videres.*

Ergo tanta lues Divûm quoque Numina, [5] vidit;

Consensitque fugæ [6] Cœli timor. Ecce per orbem

[1] Mi-

1 *Horruerat*] i. e. cum stupore aspexerat ter vicissim triumphãtem in tribus variis curribus, ut mos erat.
2 *Fracto*] vẽtis Septentrionalibus.
3 *Imperii*) prò Imperatoris: rectè.
4 *Ignavâ fuga*] sic Livius. *Ut enim fit in prælio, ut ignavus miles, & timidus, simul ac viderit hostẽ, abjecto scuto fugiat.* similiter de Põpejo. Jam vidimus p. 344. *non vinciet dextram Ignavus.* 5 *Vidit*] i.e. spectavit. ut dicimus. *Cela nous regarde, nous touche.* 6 *Cœli*) i.e. Cœlitum. De fuga Deorum extrà urbem obsessam. Vid. not. Gal. a: p. 76.

Qui brillant depuis peu sur trois diferens
Chars,
De Jupiter surpris atacha les regards.
Luy, que l'Euxin soûmis, ainsi que le
Bosphore,
Ont respecté toûjours, & revérent encore,
Il fuit honteusement, il est saisi de
peur,
Il quite son pouvoir, & le non d'Empereur.
O Fortune inconstante ! on voit le grand
Pompée,
Abandonner les siens, fuir sans tirer l'épée;
Perdre Rome, & l'honneur. *Fortune à ce Heros,*
Tu voulois une fois faire tourner le
dos.
Cette sanglante guerre, & ces troupes
en armes,
Touchent aussi les Dieux ennemis des
alarmes.
La crainte les saisit, & ces Divinitez
Consentent de quiter les Temples désertez.

Les Divinitez Pacifiques abandonnent Rome, & les Furies prennent leur place.

1 Mitis turba Deum, terras exosa furentes

Deserit, atque hominum 2 damnatum, 3 avertitur agmen.

Pax prima ante alias, niveos pulsata lacertos

4 Abscondit *oleâ vinctum* caput, atque relicto

Orbe fugax Ditis petit implacabile regnum.

Huic

1 *Mitis*) quia Pacifica erãt hæc Numina, & armorum inimicissima.

2 *Damnatum*] scil. fatô.

3 *Avertitur*) i. e. aversatur, fugit, derelinquit.

4 *Abscondit*] ultima brevis lege cæsuræ, ut suprà diximus p. 296. not. lat. 2.

* *La paix, &c.* On peut pardonner aux Interpretes de Petrone l'étonnement où ils sont de voir que cet Auteur donna un casque à la Paix; parce qu'ils lisent dans les anciennes Editions *Galea vinctum caput*: au lieu d'*olea vinctũ*, qui est une restitution des nouveaux fragmens, & qui paroît bien juste, puisque l'Olivier est consacré à la Paix. Mais on ne doit pas leur passer la surprise où ils sont, de ce que cet Auteur fait descendre cette Divinité, & sa suite *ad inferos*, disent-ils, au lieu de les faire monter au Ciel. Ces Sçavans n'õt pas raisonné en portant ce jugement: car où Pétrone auroit-il placé ces Divinitez pacifiques, qui ne pouvoient plus rester sur la terre, à cause des troubles de la Guerre Civile? se seroient-elles retirées au Ciel, où la guerre étoit aussi alumée, comme nous le voyons dans le même Poëme, les Dieux étant partagez les uns pour César, les autres pour Põpée? Quel endroit dõc choisir, qui leur

Alors on vit errer cette Troupe divine,
S'éloignant d'un pays si prés de sa ruine,
Et de gens condamnez par l'Arrêt du Destin,
A se détruire eux-même, & perir par leur main.
* *La Paix, qui fut toûjours si douce, & si tranquile,*
Se montra la premiére à sortir de la Ville,
Abaissant sur ses yeux, dans son chagrin profond,
La branche d'Olivier qui couronnoit son front.
Elle quita la terre, & par des routes sombres,
Elle arriva bien-tôt au Roiaume des Ombres.

leur convint mieux que les Champs Elisées, lieux tranquiles, & qui sont aussi partie de l'Empire de Pluton? C'êt la que Petrone, homme de bon sens, établit la retraite de la Paix, de la Justice, de la Foy, de la Concorde, & non pas dans le sejour, afreux, où les Ames sont tourmentées, ainsi que l'ont interpreté ces Commentateurs, qui prénent même la liberté de railler en cet endroit un Auteur qu'ils n'entendent point.

* L'

Huic comes it ſubmiſſa Fîdes, & [1] crine ſoluto

1 *Crine ſoluto*] propter triſtitiam. Vide p. 68. de Laocoonte.

Juſtitia, ac mœrens lacerâ Concordia pallâ.

At contra, ſedes Erebi qua rupta dehiſcit,

Emergit latè Ditis chorus, horrida Erinnys,

Et Bellona minax, facibuſque armata Megæra:

Letumque, Inſidiæque, & [2] lurida Mortis imago.

2 *Luridus*] admodum pallens,

Qua

La Foi, les yeux baissez, la suit dans ce chemin,
La Iustice, soûmise à ce même destin,
Exprimoit sa douleur par sa triste posture,
On voioit sur ses pieds tomber sa chevelure,
Et la Concorde aussi, marchoit, la larme à l'œil.
En habits déchirez, qui témoignoient son deüil.
Pour ces Divinitez, si long-tems tutelaires,
L'Enfer rempli de joie, en donna de contraires:
Par son goufre entr'ouvert on vit paroître au jour,
Celles qui de Pluton forment l'afreuse Cour.
La terrible Erinnis, Bellonne menaçante,
Megére, qui portoit la flâme dévorante,
La noire Trahison, le Massacre inhumain,
Et la Mort y parut une faux à la main.

En-

Quas inter Furor, obruptis ceu liber habenis,
Sanguineum latè tollit caput, oraque mille
Vulneribus confossa cruenta casside velat.
Hæret detritus lævæ Mavortius umbo
Innumerabilibus telis gravis: atque flagranti
Stipite dextra minax terris incendia portat.
Sentit terra Deos, mutataque sidera pondus
Quæsivere suum: namque omnis 1 Regia Cœli

1 *Regia Cœli*) id est, cœlum.

In

* *Le fatal bouclier.* On ne peut mieux décrire le bouclier d'un Dieu, qui est incessamment parmi les combats, qu'en disant qu'il est percé de mille traits. Appian raporte que Cesar, dans un Combat, qu'il donna en Espagne contre le jeune Pompée, vit son Bouclier chargé de deux cens fléches; & que Minutius un de ses Oficiers, dans un autre Combat donné prés de *Dyrrachium*, aujourd'hui *Durazzo*, en compta jusqu'à cent trente dans le sien.

Entr'autres la Fureur éclatoit davantage;
Libre de ses liens, & non pas de sa rage:
Son front cicatricé de mille & mille coups,
Sous un casque sanglant recelloit son courroux,
** Le fatal bouclier de Mars impitoiable,*
Tout herissé de traits, & d'un poids effroiable,
Ocupoit son bras gauche, & l'autre étoit armé,
Pour le malheur public, d'un tison enflamé.
La Terre, à leur abord sensiblement touchée,
Sentit des Dieux vengeurs la colere épanchée,
Les Astres ébranlez avoient perdu leur poids:
Et les Dieux partagez, pour soûtenir leur choix,
Formerent deux partis dans la Voûte Celeste,
Et l'ardeur de tous deux fut à Rome funeste.

Description de la Fureur.

Les Dieux se partagent entre Cesar & Pompée.

Vne

In partes diducta ruit: primumque * Dione

Cæsaris acta sui ducit: comes additur illi

Pallas, & ingentem quatiens Mavortius hastam.

Magnum cum 1 Phœbo Soror, & Cyllenia proles

Excipit, ac totis similis Tirynthius actis.

Intremuere tubæ, ac scisso Discordia crine

Extulit ad Superos Stygium caput: hujus in ore

Concretus sanguis, contusaque lumina flebant.

Sta-

1 *Phœbi Soror*] Diana. Vide p. 218. *Phœbo pulchrior, & Sorore Phœbi.*

* Venus est apellé *Dione*; parce qu'elle étoit fille de Jupiter, & d'une Nymphe qui portoit ce nom, d'où elle fut nommée *Dionea*. Elle conduit, dit l'Auteur, les actions de son Cesar; c'êt à dire qu'elle apuie la conduite que tient Cesar, qui se

Une pique à la main, le Demon des combats
Se joignit, pour Cesar, à Venus, & Pallas:
D'autres de son Rival soûtinrent la querelle:
Phebus, sa Sœur, Mercure, a Alcide son modele.

D'abord que la trompette éclata dans les airs, Description de la Discorde.
La Discorde aussi-tôt s'éleva des Enfers:
D'un sang noir, & caillé, sa bouche étoit couverte,
Et l'on apercevoit dans cette bouche ouverte,

Deux

se disoit son parent, à cause qu'il étoit descendu d'Iulus petit fils de cette Déesse. Voiez la remarque que nous ferons dans la suite au sujet du même mot *Di·e*, qui se trouve au premier Vers de la Priére que Polyenos fait à Priape.

a *Alcide son modele.*] Hercule étoit le juste Modele de Pompée ; puisque les plus grandes actions de ce Heros ressembloient à celles de ce Demi-Dieu. Par exemple les Pirates détruits, & presque tout l'Orient subjugué. Ceci est extrémement à la loüange de Pompée Les Poëtes appelloient Hercule *Tirinthius*, à cause de Tirius, lieu de sa naissance, situé proche d'Argos dans le Peloponnese.

Clau-

Stabant ærati ſcabra rubigine dentes,
Tabo lingua fluens, obſeſſa draconibus ora,
Atque [1] inter *toto* laceratam pectore veſtem
2 Sanguineam tremulâ quatiebat lampada dextrâ.
Hæc ut Cocyti tenebras: & [3] Tartara liquit,
Alta petit gradiens juga nobilis [4] Apennini,
Unde omnes terras, atque omnia littora poſſet
Aſpicere, ac toto [5] fluitantes orbe catervas:

1 *Inter toto pectore*) par le devant. Sic Virgilius. *& ſciſſa gaudens vadit Diſcordia pallâ.* 2 *Sanguineam*) quia flammæ ſanguineo colore rubēt. Idem Virgil. 3 Τάρταρος, locus inferior in inferis, ubi nocentes crucia ntur. 4 *Appenninus* à Pœnis dictus, quia primi tranſierunt armati hos montes altiſſimos, qui ab Alpibus ad Siculum fretum extenduntur. 5 *Fluitantes*] figuratè: revera turmæ ſic per agros, gradientes maris fluctus imitantur.

Deux rangs de dents d'airain dont, l'extréme noirceur,
Mêlée avec la roüille inspiroit la terreur :
Ses yeux battus pleuroient, & , de sa langue afreuse,
Vn pus noir distiloit , qui la rendoit hideuse:
Sur son visage pâle il rampoit des serpens,
On voyoit en lambeaux tomber ses vétemens:
Tout menaçoit en elle , & sa main foudroyante
Secoüoit dans les airs une torche sanglante.
La Discorde, quittant le Cocyte , & les lieux
Remplis pour les forfaits de monstres furieux,
Monta sur l'Apennin, qui perce dans la nuë:
Delà le monde entier , vint s'ofrir à sa veüe;
Elle aperçût de là le vaste sein des eaux ,
Et les troupes, par tout qui marchoient à grands flots.

A cet

Atque has erumpit furibundo pectore voces :

Sumite nunc gentes accensis mentibus arma,

Sumite, & in medias immittite lampadas urbes.

Vincetur quicumque latet; non Fœmina cesset,

Non Puer, aut ævo jam desolata Senectus.

Ipsa tremat Tellus, laceratàque tecta [1] rebellent.

2 Tu legem Marcelle tene: Tu concute plebem

Cu-

1 *Rebellent*) hîc figuratè accipitur. *Rebellent*, i. e. moveãtur, cõcutiantur.

2 *Tu legem, &c.*] Discordia vaticinatur, ut Dea, futura detegens.

2 Voyez là dessus Plutarque, & Suetone dans la Vie de cet Empereur, & Dion liv. 40.

* Claudius Marcellus Consul, Partisan de Põpée, presenta au Sénat des Mémoires contre César, contenant plusieurs crimes d'Etat qu'on lui suposoit ; & il fut résolu qu'on envoyeroit Domitius Enobarbus commander les Armées Romaines dans les Gaules, & qu'on déposséderoit César de son Gouvernement, avant le tẽs qu'il le devoit quitter: ce que César ayant apris, passa les Alpes avec une partie de ses Troupes, & entra en Italie. Alors le Sénat ordonna que Pompée demeureroit armé, & que César désarmeroit; sinõ qu'il

A cet aspect charmant, d'un ton de voix farouche,
Ces termes à peu prés sortirent de sa bouche.
Aux armes, Nations, à de sanglants combats,
A des embrasemens, preparez vous, Soldats.
Qui se cache perit dans la guerre civile:
Chacun prend son party, personne n'est tranquile:
Les Femmes, les Enfans, & même les Vieillards,
Tout est prêt à marcher sous les Drapeaux de Mars.
Alons: Que tout perisse, & que la Terre tremble;
Que les toits renversez se confondent ensemble.
*Toy, * Marcellus soûtiens cet Arrest du Senat,*
Qui fait passer César pour criminel d'Etat:

Harangue de la Discorde pour exciter la guerre civile.

Soû-

qu'il seroit déclaré ennemi de la République, ce qui le détermina à passer le Rubicon, & à marcher droit à Rome.

a *Soû-*

1 *Ne supprime*) contra vero excita Martem tuâ audaci Eloquentiâ.
2 *Dive*] Cæsar sic appellatur, per anticipationem: *avant le temps.*
3 *Non frangis portas*] De Saturni æde non intelligit, ut Interpretes volunt, sed de Arimino, aliisque Oppidis, quorum portas fregit, thesauros rapuit, eaque muris exuit.

Curio: Tu fortem [1] ne supprime Lentule Martem.

Quid porro Tu [2] Dive tuis cunctaris in armis?

[3] Non frangis portas? non muris oppida solvis,

Thesaurosque rapis? nescis tu, Magne, tueri

Ro-

a *Soûleve Curion toute la Populace.*] Cela est dit, parce que Curion, qui étoit Tribun du Peuple l'année qu'arriva la Guerre Civile, étoit fort aimé dans la Ville où il avoit déja émû la Populace contre César à qui il fut d'abord contraire; mais dans la suite atiré par ses présens, il favorisa son parti.

b *Lentulus* mets-toi à la tête des Troupes de Pompée, encourage-les par ton éloquence ferme & mâle à combatre César. C'est le Personnage que Lucain 1 fait faire à ce même Lentulus, qui étoit Collégue de Marcellus cette année-là, qui fut la derniére de la liberté Romaine.

1 Au commencement du liv. 5 de la Pharsale.

c *Ignore-tu comment tu prendras leur défense.*] Ceci est dit par reproche à Pompée, à cause qu'il abandōna Rome, & prenant la fuite à l'arrivée de César, se retira avec sō Armée vers Epidāne, cōme s'il n'eût pas sçû les moiēs de défendre

sa

Soûléve,[a] *Curion, toute la populace:*
Et toy, fier[b] *Lentulus harangue avec audace:*
Enfin, César, bien-tôt les armes à la main,
Ne te verrons-nous pas dans le climat Romain?
Qui t'arrête? Pourquoi, suivi de tes cohortes,
Des rebelles Citez ne romps-tu pas les portes?
Et, pillant les tresors, pourquoi ne mets-tu pas
Des Forts des Ennemis les murailles à bas?
Quant à toi, Grand Pompée, as-tu moins de puissance?
c *Ignore-tu comment tu prendras leur défence?*

Mar-

sa Patrie: ce qui a porté Ciceron, quoy qu'il fût de ses amis, à dire de lui, 1 *qu'il étoit un homme tres-ignorant dans la Politique, & dans la maniêre de faire la guerre*; & il en rend raison de cette maniére 2 *Nihil ulla*, dit-il, *in gente unquam ab ullo Auctore Reipub. ac duce turpius factum esse videtur, quam à nostro amico, qui urbem reliquit, id est Patriam, pro qua, & in qua mori præclarum fuit.*

1 Cela est expliqué par deux termes Grecs dãs l'Epître 25. du l.8.
2 Ib.Epît. I.

* *Epi-*

Romanas arces? *Epidamnia* mœnia quære,

1 Thessaliæque sinus humano sanguine tinge.

Factum est in terris, quidquid Discordia jussit.

1 Vide suprà p. 330. v. 2. *Thessaliæque rogos.*

C*Um hæc Eumolpus ingenti volubilitate verborum effudisset, tandem Crotona intravimus: ubi quidem parvo diversorio refecti, postero die amplioris fortunæ domum quærentes, incidimus in* 2 *turbam Hæredipetarum sciscitantium quod genus hominum, aut unde veniremus. Ex præscripto ergo consilii communis, exaggerati prudenter unde, aut qui esse-*

2 *Turbam Hæredip.*) turba magnum numerum indicat. Hæredipetæ, idem ac Hæredicapæ, & Captatores.

a *Epidamne*, autrement *Dyrrachium*, est une Ville située dans la Macedoine, du côté qui regarde le Golphe de Venise. C'est aujourd'hui *Durazzo* V. la p. 368. Elle étoit en aversion aux Romains, parce qu'elle servit de passage aux Grecs dans cette fameuse irruption qu'ils firent en Italie: Et comme cette Ville avoit deux noms, dans l'un desquels le mot *damnum* entroit, ce qui la rendoit encore de mauvais augure, les Romains y envoyant une Colonie, choisirent celui de *Dyrrachium*, & voulurent qu'on la nommât ainsi: de maniére que Pétrone disant ici *Epidamne*, & non pas *Dyrrachium*, entend charger Pôpée d'un plus grand

Pline l. 4. c. 27.

Marche vers [a] Epidamne, & dans cet afreux Champ
Où Pharsale verra répandre tant de sang.
Aussi-tôt la Fureur fit paroître sur terre
Tout ce que la Discorde inspiroit pour la guerre.

APrés qu'Eumolpe eut recité ces Vers avec un torrent de voix surprenãt, nous entrâmes enfin dans Crotone, & nous tombâmes d'abord dans une mauvaise Hôtélerie: mais le lendemain, alant chercher un meilleur Logis, nous rencontrâmes une troupe de ces brigueurs de succession, qui s'enquirent exactement quelles gens nous étions, & d'où nous venions. Comme nous nous trouvions bien preparez à répondre, suivant ce que nous avions concerté, nous leur aprîmes sans hésiter, & même avec un peu d'exageration, ce qu'ils souhaitoient de sçavoir, & si

Eumolpe, Encolpe, & Giton commencent leur fourberie.

grand oprobre, de s'en être fuy vers une Ville *jam Romanis inauspicatam.*

essemus, haud dubiè credentibus indicavimus. Qui statim opes suas summo cum certamine in Eumolpum congesserunt. Et *certatim omnes* ejus *gratiam muneribus sollicitant.*

Dum hæc magno tempore Crotone aguntur, & Eumolpus felicitate plenus prioris fortunæ esset obitus statum, adeo ut [1] *suis jactaret, neminem gratiæ suæ ibi posse resistere, impunéque suos, si quid deliquissent in ea urbe, beneficio amicorum, laturos.*

1 *Suis*] id est, nobis, qui illi ministrabamus.

Cæterùm ego, etsi quotidie magis magisque superfluentibus bonis saginatum corpus impleveram, putabamque à custodia mei removisse vultum Fortunam; tamen sæpius non *tam* 2 *consuetudinem meam cogitabam, quam causam, &, Quid, aiebam, si calli-*

2 *Consuetudinem*) statum præsentem fortunę meę.

ſi naturellement, qu'ils le crurent: ce qui fut cauſe qu'auſſitôt, à l'envy les uns des autres, ils vinrent ofrir à Eumolpe tout ce qu'ils poſſedoient, & s'empreſſérent d'obtenir ſes bonnes graces à force de preſens.

Nous vécûmes ainſi pendant long-tems à Crotone, où Eumolpe, qui regorgeoit de biens, oublia tellement ſa premiére condition, qu'il ſe vantoit à nous, que rien n'étoit impoſſible à ſon credit; Et que par la faveur de ſes amis il étoit ſeur de nous faire ſortir de la plus mauvaiſe afaire, que nous pourrions avoir dans cette Ville.

Pour moi, bien que tous les jours je m'engraiſſaſſe de la bonne chére, donc je joüiſſois à profuſion, & que je m'imaginaſſe que ma fortune étoit faite, je ne laiſſois pas de reflêchir ſouvent, non ſeulement à l'état où je me trouvois; mais auſſi à l'avanture, qui en étoit la cauſe. Hé quoi: diſois-je en moi même, s'il arrivoit qu'un

callidus Captator exploratorem in Africam miſerit, mendaciumque deprehenderit noſtrum? Quid ſi etiam Mercenarius præſenti felicitate laſſus, indicium ad amicos detulerit, totamque fallaciam invidioſa proditione detexerit? Nempe rurſus fugiendum erit, & tandem expugnata paupertas novâ mendicitate revocanda. Dij, Deaque, quam malè eſt extra legem viventibus! quidquid meruerunt, ſemper expectant.

Animo hæc volvens domo egredior triſtiſſimus liberiori aëre mentis recreandæ cauſa, ſed ambulationem publicam vix intraveram cum haud inculta Puella obvia venit, meque vocans [1] Polyænum, fictum mihi nomen metamorphoſeos, declaravit Dominam ſuam

1 *Polianos*) nomē Encolpio impoſitu in hac metamorphoſi, i.e. Perſonam ſervi ſuſcipiendo, ad Crotoniatas decipiendos.

de ces brigueurs de ſucceſſion, plus fin que les autres, envoyât un Eſpion en Afrique, & qu'il découvrît nôtre fourberie; ou bien, ſi le Valet d'Eumolpe, las d'être à ſon aiſe, en faiſoit preſſentir quelque choſe à ceux qu'il fréquente, & même par une trahiſon afreuſe, leur réveloit le myſtére : ſans doute il nous faudroit encore prendre la fuite, & rentrer dans une nouvelle pauvreté, aprés avoir eu bien de la peine à nous tirer de celle où nous étions. Grands Dieux, qu'il arrive de fâcheux accidens à ceux qui ménent une vie déreglée, ils craignent toûjours les châtimens qu'ils méritent.

Encolpe, qui avoit changé sō nom en celui de Polyenos, eſt abordé par une Suivante de la part de ſa Maîtreſſe, & le complimēt qu'elle lui fait.

Ces reflexions m'ayant jetté dans une profonde melancolie, je ſortis pour aler prendre l'air, afin de diſſiper mon chagrin ; mais, à peine êtois je entré dans un lieu, qui ſert de promenade au Public, qu'une fille fort bien faite m'aborda, en m'apelant du nom de Polyenos que j'avois pris depuis nôtre metamorphoſe, & me

ſuam rogare, ut ſibi mecum liceret loqui.

Falleris, inquam ego perturbatus, Servus ſum extraneus, & hac gratiâ minimè dignus.

Ad te ipſum, inquit, [1] juſſa ſum: Sed, *quia noſti Venerem tuam, ſuperbiam captas, vendiſque amplexus, non commodas. Quò enim ſpectant flexæ pectine comæ? quo facies medicamine attrita, & oculorum quoquò mobilis petulantia? Quò inceſſus tutè compoſitus; & ne veſtigia quidem pedum extra menſuram aberrantia, niſi quod formam proſtituis, ut vendas? Vides me? nec Auguria novi, nec* [2] *Mathematicorum cœlum curare ſoleo: ex vultibus tamen hominum*

1 *Iuſſa sũ*] ſubaud. venire.

2 *Mathemat. cœlũ*) Aſtra, quæ Mathematici i. e. Aſtrologi conſulebant.

dit que sa Maîtresse souhaitoit de me dire un mot.

Vous vous trompez, lui répondis-je, fort étonné, je suis un Esclave étranger qui ne merite pas ce bonheur.

C'est à vous même à qui l'on m'envoye, repartit elle : Mais, parce que vous sçavez bien que vous êtes beau, vous en êtes si fier, que vous pretendez vendre vos caresses, au lieu de les acorder galâment. Car à quel dessein vos cheveux sont-ils si soigneusement bouclez? Pourquoi vous fardez-vous? Et à quoi bon regardez-vous çà & là d'une maniére lascive? Enfin pour quelle raison marchez-vous d'un air tellement composé, que tous vos pas sont mesurez? si ce n'est pour exposer vôtre beauté, & la vendre. Regardez moi bien: J'ignore la science des Augures, & je ne me mêle point d'observer les Cieux, comme font les Astrologues; Cependant je suis si bonne Phisionomiste, que regardant les gens fixément

minum mores colligo ; & cùm spatiantem vidi, quid cogites scio. Sive ergo nobis vendis quod peto, 1 *Mercator paratus est : sive quod humanius est, commodas, effice ut beneficium* debeat. *Nam quòd servum te & humilem fateris, accendis desiderium æstuantis. Quædam enim fœminæ sordibus calent : nec libidinem concitant, nisi aut servos viderint, aut* 2 *Statores* 3 *altius cinctos. Arenarius aliquas accendit, aut perfusus pulvere* 4 *Mulio, aut Histrio scenæ ostentatione*[5] *traductus. Ex hac nota Domina*

1 *Mercator*) Domina sua cujus mores mox exponet.

2 *Stator*], propriè *un Geolier, un Portier.*

3 *Altius cinctos* obscœnitatē redolet, & illud jam vidim. p. 120. tom. 1. 4 *Mulio*] ad coitum idonei semper Muliones habiti sunt. V. *les Contes de la Fontaine.* 5 *Traducere* verbum ignominiæ metaphoricè à Damnatis, qui traducebantur per Amphitheatra Populo spectandi, ut legimus in Tito Suetonij c. 8. *Hos assiduè in foro flagellis, & fustibus cæsos, ac novissimè traductos per Amphitheatri arenam :* Inde Gallis, *traduire en ridicule.*

* *Il y a des femmes que la bassesse anime*] 1 Iuvenal en parle aussi avec horreur, faisant voir l'indignité qu'il y a aux Femmes de qualité de s'atacher à des Valets, & même à ces gens qui montent sur les Théatres, & sont reputez infames à cause de cela, comme Pétrone le dit dans la suite *Histrio scenæ ostentatione traductus.* Il est vrai que les Canons, & les Loix civiles fulminent cōtr'eux : Mais ils trouvent de la protectiō dans le mon-

1 Sat. 6.

ment, je devine leur inclination: ce qui fait, qu'à vous voir seulement marcher, j'ai découvert ce que vous aviez dans l'ame. Si vôtre dessein est donc de nous vendre ce que je vous demande, vous avez trouvé Marchand; Mais, si au contraire, vous voulez l'acorder de bonne grace, ce qui est plus honnête, on vous en aura l'obligation entiere. Quant à ce que vous aleguez, que vous n'êtes qu'un pauvre Esclave, cela augmente l'envie qu'on a de vous posseder; car * il y a des femmes que la bassesse anime, & qui n'ont de passion que pour des Esclaves, ou pour ces sortes de gens vigoureux, & toûjours prêts au combat. Il y en a d'autres, qui se sentent portées à aimer des Gladiateurs, des Muletiers couverts de crasse, & des Baladins reputez infames, pour paroître sur les theatres. Ma Maîtresse

Bassesse de certaines Femmes de qualité.

monde galant, & on les traite aujourd'hui moins severement que jamais, parce que les Dames en font encore leurs plaisirs.

mina est mea:[1] *usque ab * orchestra* [2] *quatuordecim transilit, & in extrema plebe quærit quod diligat.*

Itaque oratione blandissima plenus, Rogo, inquam, numquid illa quæ me amat, tu es? Multùm risit Ancilla

1 *Usque ab Orchestra, &c.*] Hæc allusio theatris denotat infamiam Mulierũ illarum, quæ ita sordibus calent, ut ignominiosos potius quam nobiles in amplexus ducant. *Orchestra* proprié spatium in Theatro in quo Pantomimus saltabat. Ab ὀρχέομαι salto. Vel ubi Chorus cantabat, Tibicen modulabatur. Poëta etiam recitabat. Alij tabulatum interpretantur, vel locus in Theatro, ubì honotabiliores sedebant. Vide notam Gallicam. infrà. 2 *Quatuordecim*) subaud. gradus in quibus Equites sedebant.

* Le Latin dit que cette Dame *passe par dessus les quatorze rangs de sieges, qui sont dans l'Orchestre, pour aler chercher un Faquin parmi la lie du Peuple.* Ce discours nous montre la disposition de l'Orchestre chez les Romains. 1 Dans les commencemens l'Orchestré étoit, à l'imitation des Grecs, l'endroit où les Danseurs paroissoient, &c. ainsi qu'il est marqué dans la Note Latine cidessus. Ensuite tous les spectateurs s'y mirent indif-

1 Rozin l. 5. ch. 4. des Antiq. Rom.

ſe eſt de celles-là : elle paſſe éfrontément ſur le ventre de tous les gens de qualité pour aler chercher quelque Faquin de la lie du peuple, & lui faire part de ſes faveurs.

Ravi d'entendre un diſcours ſi plein de douceurs, je lui dis. Avoüez-moi franchement, n'ét-ce pas vous qui m'aimez ? Cette Fille

diferemment: Mais,comme il n'étoit pas honnête de voir les Magiſtrats confondus avec la Populace, du tems de Scipion l'Africain les Ediles ſeparerent par ſon ordre les Senateurs d'avec le Peuple, ce qui le chagrinat. Enfin l'an de la fondation de Rome IↃCXXCV. ſous le Conſulat de Metellus & de Martius, 2 Roſcius Othon fit un Reglement qui paſſa pour loi, & les places de l'Orcheſtre furent ainſi reglées Il y avoit quatorze rangs de ſieges qu'on nommoit communement *Quatuordecim*; les premiers étoient ocupez par les Sénateurs,& les autres par les Chevaliers Romains, le Peuple étoit en bas, *in extrema plebe* dit nôtre Auteur. Dans la ſuite des tems on établit un lieu dans l'Orcheſtre qui étoit en ſaillie, & s'apelloit *Podium*, où l'Empereur avoit ſon Throne. Les Veſtales,les Tribuns,& l'*Editor*, qui étoit celui qui donnoit l'argent pour le Spectacle,étoient auſſi dans l'Orcheſtre. 3 Iuvenal dit *Orcheſtram & Populum*: pour diſtinguer les Perſonnes de qualité d'avec le peuple, & il nous enſeigne dans le même endroit qu'il n'y avoit qu'à Rome,où l'on faiſoit cette diſtinction.

2 Ciceron ſeconde Philipp. & Plinc l. 7. c. 30.

3. Sat. 3. v. 175.

cilla post tam frigidum 1 *schema*, &c. *Nolo, inquit, tibi tam valde placeas: ego adhuc servo nunquam succubui, nec hoc Dij sinant, ut amplexus meos* 2 *in crucem mittam. Viderint Matronæ, quæ flagellorum vestigia osculantur: ego, etiam si Ancilla sum, nunquam tamen nisi in* 3 *Equestribus sedeo.*

Mirari equidem tam discordem libidinem cœpi, atque inter monstra numerare, quod Ancilla haberet Matronæ 4 *superbiam, & Matrona Ancillæ humilitatem.*

Pro-

1 *Schema*] propriè figura rethorices, *maniere de s'exprimer*, sive apertè, ut jam diximus in not. lat. 3. p. 248. tom. 1 sive frigidè, ut in hoc loco.

2 *In crucem*) i, e. in servum cruce dignum. crux servorum suppliciũ. *Pone crucem servo.* Iuvenal. Sat. 6. *Amplexus in crucem mittam.* Alludit ad figuram amantium in opere venereo. 3 *Equestribus*] subaud. locis, vel sedibus, ut diximus suprà : *quatuordecim transilit.* 4 *Superbia*] hîc, de grands sentimens: *humilitas* des inclinations basses. Ingeniosè dictum, grataque antithesis.

* *Ie ne puis soufrir que des Chevaliers Romains.*] Ceci est une suite de la Satyre contre les Femmes de qualité, qui s'abandonnent à des objets infames. Mais il faut remarquer aussi que Petrone, pour faire connoître au naturel l'humeur du Sexe, fait changer de sentiment à cette Suivante

le éclata de rire à une demande ſi ingenuë, & me dit, Ne vous flatez pas, je-vous prie juſqu'à ce point là : Sçachez que de ma vie je ne me ſuis donnée à aucun Eſclave, & que les Dieux me preſervent d'aimer jamais des gens, qui ſont ſujets à ſe faire pendre. Je laiſſe aux Femmes de qualité à baiſer les marques de coups d'étrivieres, qui ſont imprimées ſur les épaules des Eſclaves qu'elles embraſſent ; Pour moy, quoy que je ne ſois qu'une Servante, * je ne puis ſoufrir, que des Chevaliers Romains.

Cette réponſe me fit admirer les diferents goûts des Femmes, conſiderant, comme une choſe monſtrueuſe, que la Servante avoit les ſentimens relevez d'une Dame de qualité, & la Dame les inclinations baſſes d'une Servante.

vante dans la ſuite; car elle deviët amoureuſe, à la folie, de celui-là même à qui elle parle ici ſi fiérement. *In equeſtribus ſedeo* nous fait remarquer auſſi ce que Iuſte-Lipſe no⁹ enſéigne, qu'il y avoit encore des lieux particuliers dans les Amphiteatres, où ſe plaçoient auſſi les Chevaliers Romains.

Des Amphiteatres. li. 1 ?

Procedentibus deinde longius jocis, rogavi Ancillam, ut in Platanona produceret Dominam. Placuit puellæ consilium: itaque collegit altius tunicam, flexitque se in eum [1] *daphnona, qui ambulationi hærebat, nec diu morata, Dominam producit è latebris, laterique applicat meo mulierem omnibus simulacris emendatiorem. Nulla vox* [2] *est, quæ formam ejus possit comprehendere: nam quidquid dixero, minus erit. Crines,* [3] *ingenio suo flexi, per totos se se humeros effuderant: frons minima, & quæ radi-*

1 *Daphnona*, à Græ. quod Latinis lauretum, *ieu planté de Lauriers*, non ut Platani passim, sed dispositi erant. On les plantoit en Allées. *Disposuit daphnonæ suis Torquatus in hortis.*

2 *Est*) subaud. mihi.

3 *Ingenio*) id est, natura.

* *Son front étoit petit.* La petitesse du front est une marque de beauté, Horace parlant de sa chere Lycoris, dit, *insignis tenui fronte.* Arnobe[1] nous asseure que les femmes étoient si curieuses de cet agrément, qu'elles mettoient des bandeaux pour diminuër leur front, & même cette petitesse étoit encore estimée une marque d'esprit! Meletius est digne d'être l û à ce sujet. On diroit, à entendre par-

1 De la nat. de l'homme cap. 8.

Enfin, comme ces propos divertiſſans nous avoient fait entrer bien avant en matiére, je priai cette Fille de faire venir ſa Maîtreſſe dans le Bois des Planes; ce qu'elle m'acorda : de ſorte qu'ayant trouſſé ſa juppe, elle tourna dans une Allée de Lauriers, qui joignoit cette promenade, & un moment aprés elle amena ſa Maîtreſſe, qui s'y étoit retirée, & fit aprocher de moi cette Dame, que je trouvrai plus belle que tout ce qu'on nous repréſente. Je n'ai point d'expreſſion aſſez forte pour décrire ſa beauté, elle ſurpaſſe tout ce que j'en pourrois dire : Ses cheveux friſez naturellement tomboient à groſſes boucles ſur ſes épaules, * ſon front étoit petit, & a l'on

Premiére entrevûë de Circé avec Polyénos.

Deſcriptiõ d'une Beauté Romaine.

parler le Peuple aujourd'hui, qu'on n'eſt plus de cette opinion : cependant les gens de bon goût en ſont toûjours. J'ai eu même la curioſité de conſulter là-deſſus quelques-unes des plus belles Femmes de France, de la premiére qualité, des plus ſpirituelles, & des plus galantes, elles m'ont aſſeuré que c'eſt un défaut conſidérable d'avoir un grand front.

* Le

radices capillorum retroflexerat: supercilia usque ad malarum stricturam currentia, & rursus confinio luminum penè permixta: oculi clariores stellis [1] *extra Lunam fulgentibus: nares paululum inflexa: &* [2] *osculum, quale Praxiteles habere* Venerem *credidit. Iam* [3] *mentum, jam cervix, jam manus, jam pedum candor intra auri gracile vinculum positus* * *Parium marmor extinxerat. Itaque tunc primum Dorida vetus amator contempsi.*

1 *Extra Lunam*) i. e. absente Luna, quo tempore obscuro stellæ splẽdidiùs fulgent.

2 *Osculum*] diminutivum ab os. Ovid. 1. Metam. *Video oscula, quæ non est vidisse satis.*

Qui

3 *Mentum*) i. e, facies: pars pro toto.

* Le marbre le plus blanc est exprimé dans le Latin par celui de Paros, qui est une Isle de l'Archipel, & l'une des Ciclades: En éfet celui qu'on en tire encore aujourd'hui est d'une blancheur extraordinaire, & les Romains en faisoient grand cas.

a *On découvroit les racines de ses cheveux*) Ceci est dit finement, pour montrer que Circe n'en avoit pas de faux, comme en portoient les Courtisannes. V. la p. 220. de ce tome. Remarquez que la mode étant une circulation continuelle du goût, les femmes se coëffent aujourd'hui en France fort élevées, & de la même maniére que faisoient les Romaines en ce têms-là.

b *Pra-*

a l'on y découvroit les racines de ses cheveux, qu'elle avoit relevez; ses sourcils s'étendoient d'un côté jusqu'au haut de ses joües, & de l'autre peu s'en faloit qu'ils ne se joignissent au coin de ses yeux; ces mêmes yeux étoient plus brillans que ne sont les Astres dans une nuit obscure : elle avoit le nez un peu aquilin, & une petite bouche semblable à celle *de la Venus* de [b]Praxitele. La blancheur de son visage, de son cou, de ses mains, de ses pieds, qui éclatoit au travers de ses brodequins entrelassez de petits cordons d'or, éfaçoit celle du marbre le plus blanc: Enfin tant de charmes me donnérent aussi tôt du dégoût pour Doris, qui étoit mon ancienne Maîtresse.

* *Com-*

b *Praxitele* Statuaire excellent, fit une si belle réprésentation de Vénus, qu'elle surprenoit ceux qui la regardoient. Pline dit, qu'on la voyoit autrefois à Cnide en Carie. liv. 7. Aujourd'huy plusieurs croyent qu'elle est à Rome, & que c'est celle qu'on nomme communement la Vénus de Medicis.

* *Com-*

Quî factum est, quòd tu projectis Jupiter armis
Inter Cœlicolas fabula muta taces?
[1]Nunc erat à torva submittere [2] cornua fronte:
Nunc [3] pluma canos dissimulare tuos.
Hæc [4] vera est Danaë, tenta modò tangere corpus,
Jam tua [5] flammifero membra calore fluent.

Delectata illa risit tam blandum, ut videretur mihi, plenum os extra nubem [6] Luna proferre. Mox, [7] digitis

1 *Nunc erat submittere*) phrasis Græca: *nunc erat* prò nunc esset: esset verò prò deceret. *Ce seroit maintenant le tês, &c.* 2 *Cornua.*) Jupiter taurus propter Europam. 3 *Pluma*) Jupiter Cygnus propter Lædam. 4 *Vera*) i.e æqualis formæ. 5 *Flammifero*, denotat fabulam Semeles. Sic igitur explicandum. Corpus illius amanter à te compressum eadem ratione consumet quo Semelem olim tuo fulmine consumpsisti. 6 Hæc Lunæ comparatio familiaris erat antiquis. *Pulchra ut Luna, electa ut Sol.* 7 *Digitis gubernantibus vocem*] Idem Titul. *At postquam fuerunt digiti cum voce locuti.*

* *Comment se peut-il faire? ô Souverain des Cieux! &c.*] Polyenos est tellement charmé de la beauté de sa nouvelle Maîtresse, qu'il est étonné que Jupiter ne descend pas du Ciel pour venir joüir de ses embrassemens, soûtenant qu'elle est aussi belle qu'aucune de celles qu'il a aimées. Ces Vers

** Comment se peut-il faire, ô Souverain des Cieux!*
Que négligeant ton foudre, & gardant le silence,
Tu sois le joüet des autres Dieux?
Vne Mortelle ici merite ta présence;
Tu dois pour ses apas te changer en Taureau:
Faire de ton poil blanc un plumage nouveau:
Danaë n'étoit pas plus belle.
Si tu touche son corps si charmant, & si beau,
Le tien éprouvera le Destin de Semele.

Cette belle personne, ravie de me voir, me fit un soûris si charmant, que son visage me parut aussi beau, que celui de la Lune lors qu'elle se montre avec toute sa splendeur par l'ouverture d'un nuage épais. Ensuite, animant sa voix

Vers contiennent quelques-unes des galanteries de Jupiter, & par la raillerie qu'é fait Pétrone, on voit en quelle estime elles étoient chez les gens de bon sens.

* Nous

gitis gubernantibus vocem, Si non fastidis, inquit, feminam 1 *ornatam, &* 2 *hoc primum anno virum expertam, concilio tibi, ô juvenis! sororem. Habes tu quidem, & Fratrem, neque enim me piguit inquirere: sed quid prohibet &* 3 *sororem adoptare? eodem gradu venio: tu tantùm dignare, & meum osculum, cùm libuerit, agnoscere.*

Imò, inquam ego, per formam tuam te rogo, ne fastidias hominem peregrinum inter cultores admittere: invenies religiosum, si te adorari permiseris. Ac ne me judices, ad hoc templum Amoris gratis accedere, dono tibi

1 *Ornatam* scil. natura, non cultu.

2 *Hoc primum anno, &c.* illud egregiè. Revera amatores eruditi virgines nõ petũt: Inde Itali, Doctores in arte, proverbialiter dicunt, Virginis florem decerpere, esse *mestier da faquino.* une fatigue de Crocheteur.

3 *Soror*] verbum amatoriũ relativum Fratri cũ quo egregiè ludit.

voix d'un geſte agréable, elle me dit, Si vous ne mépriſez pas de connoître une Femme paſſablement bien faite, & qui, depuis un an ſeulement, a éprouvé les plaiſirs de l'Amour; je vous en ofre une, mon cher: Je ſçay néanmoins, que vous avez un petit amy, que vous chériſſez extrêmement; car j'ai bien voulu prendre le ſoin de m'en informer; mais cela n'empêche pas que vous ne preniez auſſi une Maîtreſſe: Je viens m'ofrir à vous en cette qualité, recevez moi ſeulement, & vous en ferez l'épreuve quand il vous plaira.

C'eſt moi, lui repartis-je, qui vous conjure par toutes vos beautez de me recevoir, quoi qu'Etranger, au nombre de vos Amans: je fais ſerment de vous adorer toute ma vie, ſi vous voulez me le permettre: Et, pour montrer que je ne veux pas aprocher de vos Autels ſans vous ofrir une victime, je vous déclare, que je vous ſacrifie le

tibi fratrem meum.

Quid? inquit illa, donas mihi eum, sine quo non potes vivere? ex cujus osculo 1 *pendes? quem sic tu amas, quemadmodum ego te* 2 *volo? Hæc ipsa cùm diceret, tanta gratia conciliabat vocem loquentis, tam dulcis sonus pertentatum mulcebat aëra, ut putares inter auras canere* * *Sirenum concordiam. Itaque miranti, & toto mihi clarius cœlo nescio quid relucente, libuit Deæ nomen quærere.*

Ita

1 *Pendes*) i.e. ex cujus osculo tua pendet felicitas.

2 *Te volo*: subaud. amare me, vel à te amari.

* Nous venons de rendre à la lettre la comparaison que l'Auteur fait de la beauté du visage de Circé à celui de la Lune dans son plein, parce que nous l'avons trouvée plus suportable en Frãçois que celle que nous voyons ici du son de la voix de cette Dame au concert des Syrenes. Nôtre Langue ne s'acommode point de ces sortes d'éxagerations, que presque tous les autres Peuples ont néanmoins retenu des Anciens. Les Syrenes étoient trois sœurs, filles du fleuve Acheloüs, & de la Muse Caliope. Elles se nommoient Parthenope, Ligie, & Leucosie La premiére chantoit tres-bien: La seconde joüoit melodieusemẽt de la flute douce; & la troisiéme pinçoit merveilleusement biẽ la Lyre. 1 Ovide dit qu'elles étoiẽt Cõpagnes de Proserpine, & qu'aprés l'avoir cherchée long tẽs, lors qu'elle fut enlevée, ne la pouvant trouver, elles se précipitérẽt dans la Mer le long des Côtes de Sicile, où elles furent chan-

1 Au liv. 5. des Metam.

géos

le Mignon, dont vous venez de parler.

Quoy, me repliqua-t-elle, vous me ſacrifiez celui ſans qui vous ne pouvez vivre, qui ſans ceſſe eſt pendu à vôtre cou, & que vous cheriſſez avec autant d'ardeur, que je voudrois que vous m'aimaſſiez? Elle dit cela de ſi bonne grace, & d'un ton de voix ſi charmãt, qu'elle m'enchanta: Enſuite apercevant avec admiration [a] je ne ſçai quel rayon de lumiére autour de ſa perſonne, plus brillant que tout le Ciel enſemble, je demandai à cette Déeſſe le nom qu'elle portoit.

Eh

gées en Monſtres, moitié Femmes & moitié Poiſſons, & faiſoient de ſi doux concerts, qu'elles attiroient les Nautoniers contre les écueüils, leur faiſoient faire naufrage & les dévoroient. 2 D'autres attribuent leur deſeſpoir à Vlyſſe, diſant que n'ayant pû l'atirer à elles, à cauſe de la précaution qu'il avoit priſe contre leurs charmes, elles ſe précipitérent de même que je viens de dire. 2 Entr'autres Homere liv. 10. de l'Odyſſée.

a *Je ne ſçai quel rayon de lumiére.*) Cette expreſſion eſt fort avantageuſe pour la perſonne dont on parle, car ſuivant les Anciens, ces ſortes de lumiéres ne paroiſſoient qu'autour des Divinitez, lors qu'elles ſe communiquoient aux hommes. 3 Virgile dit la même choſe de Venus quand elle ſe fit voir à Enée. 3 Eneide l. 1. v. 406. & l. 2. v. 590.

*Je

Ita, inquit, non dixit tibi Ancilla mea, Circen vocari? non ſum quidem Solis progenies; nec mea Mater, dum placuit, *labentis mundi curſum detinuit: habebo tamen quod Cœlo imputem, ſi nos Fata conjunxerint. Imò etiam neſcio quid tacitis cogitationibus Deus agit. Nec ſine cauſa Polyænon Circe amat. Semper inter hæc nomina* [1] *fax ſurgit. Sume ergo amplexum, ſi placet. Neque eſt, quod curioſum aliquem extimeſcas: longè ab hoc loco Frater eſt.*

1 Sympathia *fax* Divina eſt.

Di-

* *Ie me nomme Circé.*) C'eſt avec deſſein que l'Auteur donne le nom de Circé à cette Dame. Il fait par là une aplication tacite de la puiſſance de Circé la Magicienne, à celle d'une belle Femme, qui par ſes charmes enchante les hommes d'une telle maniére, qu'elle en fait de ſurprenantes métamorphoſes. Quand elle eſt vertueuſe les changemens ne ſont qu'avantageux; car les ſujets qui lui ſont ſoûmis ſe conforment à ſes vertus: Mais lors qu'elle eſt corrompuë, elle ne fait, à l'imitation de l'ancienne Circé, que de honteuſes métamorphoſes; de même que celle des animaux immondes. Et c'eſt auſſi, comme je croi, ce que Pétrone, ſuivant ſon eſprit ſatyrique, entend ici de Circé, & de Polyenos, à cauſe de l'impureté de leurs amours. L'ancienne Circé étoit

Eh quoi, repartit-elle, ma Suivante ne vous a-t-elle pas dit, que * je me nomme Circé ? Il eſt bien vrai que je ne ſuis point la Fille du Soleil, & que ma Mere, quand il lui a plû, n'a point arrêté cet Aſtre ſur la fin de ſa courſe: toutefois je me croirai du Sang des Dieux ſi le Deſtin nous unit. J'ai une inſpiration que cela doit être, car ce n'eſt point ſans quelque myſtére que Circé aime Polyenos: Il y a toûjours eu de la ſympathie entre ces deux noms. Soufrez-donc que je vous embraſſe, & n'apréhendez pas que quelqu'un vous obſerve, parce que ce beau Garçon, que vous aimez, eſt éloigné d'ici.

Sympatie entre Circé & Polyenos.

Circé étoit fille du Soleil, & de Perſeis Nymphe de la Mer. Ulyſſe eſt apelé Polyenos dans le douziéme de l'Odyſſée: Et Pétrone n'a emprunté ce nom pour en maſquer ſon Perſonnage, qu'à cauſe de l'avanture qu'Ulyſſe eut avec Circe, & ſe ſervir de noms connus pour avoir eu commerce enſemble. Vous trouverez l'hiſtoire de Circé dans la ſuite aux Vers qu'Enothée prononce au ſujet du pouvoir de ſon Art Magique.

* Sur

Dixit hæc Circe, implicitumque me brachiis mollioribus [1] pluma, deduxit in terram variè gramine indutam.

[2] Idæo qualis fudit de vertice flores
Terra parens, cum se [3] confesso junxit amori
[4] Jupiter; & toto concepit pectore flammas:
Emicuere rosæ, violæque, & molle [5] cyperon:
Albaque de viridi riserunt lilia prato:
Talis humus Venerem molles clinavit [6] in herbas,
Candidiorque dies secreto favit amori.

In

1 *Pluma*) *duvet*, cutis molliciem rectè exprimit. 2 *Ida*, adjectivus *idæus*. 3 *Confessus* opponitur tacito: primus uxorius est; alter spurcus, cui Jupiter valdè deditus fuit: ergo *confessus* tacite Dei propensionē designat. 4 *Iupiter*, *&c.*) V. adhoc Papinium in Achilleide. 5 *Cyperon*) à Cypro insula ubi viret, & uberius crescit secundum Balbum Calthol. 6 *In*] prò inter.

* *Sur le Mont Ida.*) Cette Montagne est differente d'une autre, qui porte le même nom, & dont nôtre Auteur parle dans la page 64. de ce Tome. Voyez la note Latine 2. Ce fut sur celle-ci que Jupiter satisfit les premiers feux de son amour avec son épouse. Elle est située dans l'Isle de Créte, & l'autre est en Phrygie: Aucun des Commentateurs n'a songé a faire cette distinction, qu'il est nécessaire de sçavoir.

Circé achevant ces paroles se jetta à mon cou, & me serrant avec des bras dont la peau étoit d'une douceur extraordinaire, elle m'atira sur un gazon, qui brilloit de mile couleurs diferentes.

Comme autrefois les fleurs sortirent de la terre,
*Quand * sur le Mont Ida le Maître du Tonnerre,*
Concevant dans son cœur de legitimes feux,
Remplit avec Iunon ses desirs amoureux,
On vit naître l'œillet, les lits, les violettes,
Le romarin, la rose, & mille autres fleurettes.
La terre fut aussi propice à nos amours,
Sur l'herbette Venus vint à nôtre secours:
Et le jour devenu plus beau, plus agréable,
A nos secrets plaisirs se montra favorable.

In hoc gramine pariter compositi mille osculis lusimus; quærentes voluptatem robustam. Sed nervorum subita debilitatę Circe decepta fuit, quâ injuriâ excandescens; quid est, inquit, *nunquid te osculum meum offendit? nunquid* 1 *spiritus jejunio* acer? *nunquid* 2 *alarum negligens sudor? Porro, si hæc non sunt, nunquid Gitona times?*

Perfusus ego rubore manifesto, etiam si quid habueram virium, perdidi, totoque corpore velut laxato, Quæso, inquam, Regina, noli sugillare miserias. Veneficio contactus sum.

Tam levis excusatio Circes iram minimé sedavit: à me contemptim

1 *Spiritus jejunio acer.*) spiritus, hanelitus, anima; *Acer*, fœtidus, graveolētus. Vnde Latini dicebant *anima jejuna*: Et Græcis νηστείας ὄζει, *il sent le jeune.*

2 *Alarum, &c.* Horat. Epod. 12. *An gravis hirsutis cubet hircus in alis.* Hæc locutio à Græc τράγος: quod nos inurbaniter dicimus *sentir le gousset.*]

Etant couchez tous deux ſur ce gazon, nous preludâmes par mille baiſers, & nous cherchâmes à nous mettre en état de goûter les plus ſenſibles plaiſirs de l'Amour. *Mais Circé ſe vit trompée par une foibleſſe, qui me prit tout à coup; ce qui la mit dans une vraye colere, & luy fit dire*, D'où peut donc provenir cecy? Mes baiſers vous ont-ils donné du dégoût pour ma perſonne? N'aurois-je point l'haleine forte, parce que je n'ay pas mangé? Eſt-ce que je ſens mauvais? Si ce n'eſt point tout celà, peut-étre apprehendez-vous que Giton ne nous ſurprenne enſemble?

Premiére impuiſſance de Polyenos.

Ce reproche me fit monter un rouge au viſage, qui me fit perdre le peu de vigueur qui me reſtoit: & un extréme abattement s'emparant de tout mon corps, je luy dis: Ma Reine, de grace n'inſultez pas à mon malheur: Ie ſuis ſans doute enſorcelé.

Vne ſi mauvaiſe excuſe ſatisfit peu la colere de Circé, elle détourna

tim oculos reflexit, & Ancillam respiciens : *dic Chrysis, sed verum: nunquid indecens sum? nunquid incompta? nunquid aliquo naturali vitio formam meam excæco? noli decipere Dominam tuam : nescio quid peccavimus.*

Rapuit deinde iacenti speculum, &, postquam omnes vultus, tentavit, quos solet inter amantes risus [1] *frangere, excussit vexatam solo vestem, raptimque* in *vicinam ædem Veneris intravit.*

[1] *Frangere risu omnes vultus* ad amorem sibi cõciliandum. Frangere verbum Veneri sacrum. Vide p. 302. not. Lat. 7.

Ego

* *Un petit Temple de Venus qui étoit proche de là*] Les anciens avoient dans leurs jardins de petits Temples, ou Chapelles, dédiées à Venus: Ils les faisoient bâtir dans ces lieux là, parce qu'ils étoient propres à l'Amour, & on les nommoit *sacella Veneris hortensis.* Nos pavillons galans ont pris leur place. Lucien dans un certain Dialogue de Courtisannes introduit une Mere qui dit plaisamment à sa Fille : *Si nous pouvons trouver un Amant de cette conséquence, il faudra que nous offrions en sacrifice une chévre à la Venus publique, & une Genisse à la Celeste, & à celle des Iardins.* Ce passage nous aprend que les Payens adoroient trois sortes de Venus; mesme quatre

les yeux de dessus moi avec mépris, &, regardant sa Suivante, elle lui tint cè discours. Dis moi franchement, Chrysis, & ne me déguise rien, ne suis-je point aujourd'huy mal habillée, & mal coëffée ? Enfin, n'ai-je point quelque défaut naturel, qui me rend laide. Je te prie ne flate point ta Maîtresse: Il faut nécessairement qu'il y ait quelque chose en moi qui manque.

Ensuite, arrachant un miroir des mains de Chrysis, qui étoit interdite, elle se mit à faire toutes les mines, dont les personnes, qui veulent plaire, ont coûtume, avec un soûris afecté, de composer leurs visages ; & secoüant sa robe, qui s'étoit froissée contre terre, elle entra brusquement dans * un petit Temple de Venus, *qui étoit proche de là.*

S 3 Pour

tre, selon Ciceron, ainsi que nous l'expliquerons cy-aprés au sujet de *Dione*, qui se trouve au premier Vers de la priére que Polyenos fait à Priape, ainsi que nous l'avons déja dit dans la remarque Françoise * p. 370.

Au li.3.de la Nature des Dieux.

* Louïs

1 *Visu*) i.e. spectro.

Ego contra damnatus, & quasi quodam[1] *visu in horrorem perductus, interrogare animum meum cœpi, an vera voluptate fraudatus essem.*

Nocte soporifera veluti cùm somnia ludunt.
Errantes oculos, effossaque protulit aurum
In lucem tellus, versat manus im- (proba furtum,
Thesaurosque rapit, sudor quoque perluit ora
Et mentem timor altus habet, ne forte gravatum
Excutiat[2] gremium secreti[3] Conscius auri.
Mox ubi fugerunt elusam gaudia mentem,
Veraque forma redit, animus, quod perdidit, optat,

2 *Gremiū.* subaud. raptoris. 3 *Conscius auri*] i.e. qui condidit thesaurum.

At-

* Loüis d'Orleans un des plus sçavans hommes de nôtre siécle, veut que Pétrone ait prétēdu railler par cette comparaison l'espéräce que Néron avoit conceüe de trouver les trésors que Didon avoit emportez de la Ville de Tyr, & cela sur le raport d'un certain Bassus Cartaginois, qui vint exprés d'Afrique à Rome pour informer l'Empereur d'une révelation qu'il avoit eüe de l'endroit où ils étoient cachez. 1 Tacite parle amplement de cette imagination, & de quelle ma-

1 Au l.14. de ses Ann.

Pour moi, rèstant comme un homme condamné, ou qu'un ſonge afreux auroit épouvâté, je me demandois à moi-méme, s'il étoit bien vrai, que je venois de perdre tant de plaiſirs.

** Comme lors qu'en révant il arrive qu'un ſonge*
Abuſe nos yeux d'un menſonge,
Que la Terre en s'ouvrant nous fait voir un tréſor,
Dans le moment nos mains s'emparent de de tout l'or;
Et dans l'ardeur de ce pillage
L'eau nous coule ſur le viſage.
Enfin quand on l'emporte ont craint d'être ſurpris,
Et de ſe voir foüillé par celui qui l'a mis.
Mais aprés le réveil l'eſprit, plein de triſteſſe,
Voyant évanoüir ſa joye, & ſa richeſſe,
Tout reprenant ſa forme, il voudroit recouvrer
Les tréſors infinis qu'il avoit crû trouver.

maniére Néron donna lourdement dans le panneau Mais 1 Suêtone dit que ce fut un Chevalier Romain qui lui mit en téte d'envoyer chercher ces treſors.

1 En la Vie de Néron c. 31.

Atque in præterita ſe totus imagine verſat.

Infortunium illud ſomnium verum, imò vera faſcinatio, mihi certè videbatur, & tam diu [1] nervis deſtitutus fui, ut nec ſurgere potuerim. [2] Animi tandem oppreſſione paulatim laxatâ, vigor ſenſim rediit, domumque petii, ubi languorem ſimulans in lectulum me conjeci. Paulo-poſt Giton, qui me ægrotare acceperat, triſtis intravit cubiculum. Ut vero mentem illius ſedarem declaravi me ſolâ quieſcendi cauſa lectum petiiſſe: multaque alia jactavi, de infortuniô autem nihil, quia ejus [3] æmulationem valdè timebam, & ad omnem ſuſpicionem avertendam, eum lateri applicans meo, amoris ſpe-

1 *Nervi* pro viribus accipiuntur, ut vidimus ſupra.

2 *Animi, &c.*) corpus ita ſubditum eſt animi imperio, ut eadem oppreſſione ambo laborent, eaque laxata vires recipiant: mox videbimus, *cùm ſine offenſa corporis animique conſurrexiſſim.*

3 *æmulationem*) i. e. zelotipiam, ut ſuprà.

De cette perte, enfin nôtre ame possédée,
S'entretient fort long-tems d'une si belle idée.

A la verité toute cette avanture me paroissoit un rêve, ou un enchantement, & je demeurai long-tems dans une si grande foiblesse, que je ne pouvois me lever de la place où j'étois : Cependant l'acablement de mon esprit s'étant un peu dissipé, ma force revint insensiblement, & je m'en retournai au Logis, où je ne fus pas plûtôt arrivé, que je me mis au lit feignant d'être malade. Quelque tems aprés Giton, qui avoit apris mon indisposition, vint me trouver fort alarmé de cette nouvelle; mais pour le tirer de la peine où il me parût être, je lui dis que je ne m'étois mis au lit que pour me reposer, & je l'entretins de toute autre chose que de mon avanture; parce que je craignois sa jalousie : Enfin pour détourner le soupçon qu'il en eût pu prendre, je le fis coucher auprés de moi, & me mis

ſpecimen præbere tentavi : Sed anhelitus ſudoreſque fuerunt irriti. Surrexit irâ commotus,& nervorum debilitatem, animique alterationem accuſans, dixit ſe jam dudum animadvertiſſe me non dubiè primùm vires ſpirituſque alibi conſumere.

Imo, inquam, Frater, erga te meus ſemper idem fuit amor : Sed nunc ratio amorem vincit, & petulantiam.

Itaque, inquit me irridens, *hoc nomine tibi gratias ago , quod me Socratica fide diligis. Non tam intactus*

* Quelques Auteurs ont imputé à Socrate le vice de ſon tems : mais c'eſt à tort. Ce Philoſophe ne couchoit avec le petit Alcibiade, que par un motif de vertu, pour gourmander la Nature, & par cette épreuve afermir ſa continence. Ce qui nous eſt prouvé par un paſſage de 1 Plutarque,où il dit, *Que Socrate couchoit avec Alcibiade ſans violer les loix de la chaſteté.* Pêtrone nous le confirme par le reproche que Giton fait ici à Polyenos. Nous avons auſſi un fameux exem-

1 Au Diſcours premier des Vertus d'Alexandre.

en devoir de lui donner des preuves de mon amour ; mais quelques éforts que je pûs faire, il me fut impoſſible d'en venir à bout : ce qui l'obligea à ſe lever bruſquement, & à me faire des reproches du peu d'amitié que je lui témoignois ; ajoûtant, qu'il s'apercevoit depuis quelque tems de mes tiédeurs, & qu'il faloit aſſeurément que je portaſſe mes ardeurs autre part.

Je t'ai toûjours aimé, lui répondis-je, mon cher Enfant, avec la même ardeur ; mais l'amour que j'ai pour toi, a maintenant plus de raiſon, que d'emportement.

C'eſt auſſi, *me repliqua-t'il d'un ton railleur*, pour cette même raiſon que je vous remercie de ce que vous m'aimez d'une afection pareille à celle que * Socrate portoit à ſon Diſciple Alcibiade ; car jamais

exemple de *ce nouveau genre de martyre*, dans la Vie d'vn Bienheureux Fōdateur d'un Ordre célébre de Filles C'eſt le nom que Godefroy de Vendôme, écrivant à S. Bernard, donne à cette dangereuſe épreuve de vertu, *Novum martyrii genus.*

* *En*

ctus Alcibiades in Præceptoris sui lectulo jacuit.

Tum rursus adjeci : *Crede mihi Frater, non intelligo me virum esse, non sentio. Funerata est pars illa corporis, quâ quondam* 1 *Achilles eram.*

1 *Achilles* pro forti, ut suprà Hannibal prò feroci. Hæc allusio proverbialiter.

Me sine nervis esse Giton sentiens, & *veritus puer ne in secreto deprehensus daret sermonibus locum, proripuit se, & in partem ædium interiorem fugit.*

Eô vix egressô *cubiculum meum intravit Chrysis, codicillosque mihi Dominæ suæ reddidit, in quibus hæc erant scripta.*

CIR-

* *Et me presenta les Tablettes de sa Maîtresse, où je trouvai ces paroles.*) Quand les Anciens vouloient donner de leurs nouvelles aux personnes qui n'étoient pas beaucoup éloignées d'eux. ils

mais ce beau Garçon ne ſortit plus chaſte du lit de ſon Précepteur, que je me léve d'auprés de vous.

Croi moi, mon cher Enfant, *lui repartis-je*, je me ſens ſi peu, que je ne ſçai ſeulement ſi je ſuis homme, & je t'avoüe que cette partie de mon corps, qui me donnoit autrefois une ſi grande réputation de vigueur, eſt maintenant comme morte.

Giton voyant que j'étois en ſi mauvais état, & apréhendant, que ſi on le trouvoit ainſi tête à tête avec moi, cela ne donnât lieu à une médiſance, s'échapa, & ſe retira dans le fond du Logis.

Il ne fut pas plûtôt ſorti, que Chryſis entra dans ma Chambre,[a] & me preſenta les tablettes de ſa Maîtreſſe, où je trouvai ces paroles.

CIR-

ils écrivoient ſur leurs Tablettes ce qu'ils vouloient leur mander, & les leur envoyoient par leurs propres Domeſtiques pour en tirer une prompte réponſe. Plutarque en la Vie de Céſar, raporte que ce fut cet Empereur qui établit cette coûtume, & 1 Suétone nous aſſeure qu'Auguſte la ſuivit.

1 En la Vie de cet Empereur c.84.

Je

CIRCE POLYÆNO SALVTEM.

*SI libidinosa essem, quererer decepta, nunc etiam languori tuo gratias ago. In umbra voluptatis diutius lusi. Quid tandem agas, quæro, & an tuis pedibus perveneris domum? negant enim Medici sine nervis homines ambulare posse. Narrabo tibi Adolescens, Paralysin cave. Nunquam ego ægrum tam magno periculo vidi. Medius Fidius, jam peristi. Quod si idem frigus genua manusque tentaverit tuas, licet

* ad

* Je ne puis voir cette Lettre, & la suivante, inserées dans l'histoire amoureuse des Gaules, avec plusieurs autres endroits pris de l'avẽture de Circé & de Polyénos, sans codãner l'Auteur de cette Cronique scandaleuse. Il faut avoir peu de probité, pour aler chercher ainsi chez les Romaines prostituées dequoi noircir d'une maniére afreuse des Dames de la premiére qualité, leur atribuant des avantures deshonnêtes, qui se sont passées il y a plus de seize cens ans. Nôtre siécle n'est-il pas assez galant pour fournir des incidens amou-

CIRCE' A POLYENOS.

Lettre de Circé.

SI jaimois la joüiſſance, je vous ferois de ſanglans reproches de m'avoir abuſée ; mais au contraire je ſuis redevable à vôtre foibleſſe, parce que l'idée du plaiſir m'a divertie plus long-tems que le plaiſir même n'auroit pû faire. Ie ne laiſſe pas toutefois d'envoyer ſçavoir ce que vous faites, & ſi vous avez bien pu retourner à pied chez vous : parce que les Medecins aſſeurent que les corps ne peuvent marcher ſans toutes leurs forces. Ie vous avertis, mon cher, de craindre la Paralyſie: jamais je n'ay vû de malade en plus grand danger. En verité je vous regarde déja comme un homme mort ; &, ſi le même froid ataque les extrémitez de vôtre corps, ſongez à donner ordre

amouréux, dignes d'être copiez d'apres les vrais originaux, ſant étre reduit à emprunter de l'Antiquité ? Cela prouve une grande ſterilité, ou une grande malice.

* *ad Tubicines mittas. Quid ergo est? etiamsi gravem injuriam accepi, homini tamen misero non invideo medicinam. Si vis sanus esse, Gitonem* 1 *roga: recipies inquam, nervos tuos, si triduo sine fratre dormieris. Nam quod ad me attinet, non timeo ne quis inveniatur, cui* 2 *minùs placeam: nec speculum mihi, nec fama mentitur. Valè si potes.*

1 *Roga*] subauditur ut locum det Medicinæ quam te jubeo sumere: scilicet *triduo sine fratre dormire.*
2 *Minus*] i. e. non.

Vt intellexit Chrysis me perlegisse totum convitium: Solent, inquit, hæc fieri, & præcipuè in hac civitate, in qua 3 *mulieres etiam Lunam deducunt. Itaque hujus quoque rei cura agetur: rescribe modò blandius* Do-

3 *Mulieres* illæ vocabantur Manicæ. Vide ad hæc quid de arte sua jactat Enothea, infrà.

* Le Latin dit, *Envoyez querir les joüeurs de flute*; C'est comme si nous disions, Envoyez chercher le Crieur, pour faire vôtre enterrement: Nous avons dit dans la remarque *a* de la p. 470. du premier Tome. qu'on portoit les corps en terre au son de ces instrumens: mais il faut remarquer qu'il n'y avoit que les jeunes gens, qui étoient enterrez au son de la flute, les plus âgez l'étoient au bruit de la Trompette, & du Cor. Servius sur le cinquiéme de l'Eneide, le raporte positivement.

* Quel

dre à vos afaires. Cependant, quoi que vous m'ayez fait un afront tres-ſenſible, j'ai encore aſſez de pitié pour vous enſeigner un remede à vôtre mal : Giton ſeul peut vous rendre la ſanté, priez-le de vous laiſſer trois jours en repos, & vous recouvrerez indubitablement vos forces. Quant à ce qui me regarde, je ſuis ſeure de trouver toûjours des gens à qui plaire: mon miroir, & ma réputation ne m'ont jamais trompée là-deſſus Adieu, ſongez à vous mieux porter.

Dés que Chryſis eut vû que j'avois achevé de lire tous ces reproches : Ne vous étonnez point, me dit-elle, de ce qui vous eſt arrivé ; cela n'eſt pas extraordinaire, & particuliérement dans cette Ville, où la plûpart des Femmes ſont Sorciéres, juſqu'à faire deſcendre la Lune du Ciel par leurs conjurations. Mais on aura ſoin de vôtre ſanté: cependant faites tout-à l'heure une réponſe fort tendre

Diſcours adroits d'une Suivante, en faveur de ſa Maîtreſſe.

à ma

Dominæ, animumque ejus candida humanitate restitue. Verum enim fatendum est, ex quâ hora injuriam accepit, apud se non est.

Libenter quidem parui Ancillæ, verbaque codicillis talia imposui.

POLYÆNOS CIRCÆ SALVTEM.

Fateor me, Domina, sæpe peccasse: nam & homo sum, & adhuc juvenis: nunquàm tamen ante hunc diem usque ad mortem deliqui. Habes, inquam, confitentem reum. Quidquid jusseris, merui. Proditionem feci, hominem occidi, templum violavi. In hæc facinora quære supplicium. Sive occidere placet, ferro meo venio:

sive

à ma Maîtresse, afin de lui remettre l'esprit, par vos honnêtetez; car, à vous parler franchement, elle est hors d'elle-même depuis le moment que vous l'avez si vivement ofensée.

Je suivis volontiers le conseil de cette Fille, & j'écrivis cette réponse sur les mêmes Tablettes.

POLYENOS A CIRCE'.

JE vous avoüe, Madame, que j'ai fait plusieurs fautes en ma vie, car je suis homme, & encore jeune, toutefois, quoi que je n'aye jamais commis de crime, avant ce jour, qui meritât la mort, je viens cependant m'acuser d'être infiniment coupable. J'ai merité tout ce que vous m'ordonnerez de soufrir: J'ai commis, si vous voulez, des trahisons, des meurtres, des sacriléges : Inventez des suplices pour tous ces forfaits. Si vous trouvez à propos de me faire mourir de vos propres mains, j'irai vous

Réponse de Polyénos.

sive verberibus contenta es, curro nudus ad Dominam. Illud unum memento, non me, sed instrumenta peccasse. Paratus miles arma non habui. Quis hæc turbaverit, nescio. Forsitan animus antecessit corporis moram: forsitan, dum omnia concupisco, voluptatem [1] *tempore consumpsi. Non invenio quod feci. Paralysin tamen cavere jubes; tanquam major fieri possit, quæ abstulit mihi, per quod etiam te habere potui. Summa tamen excusationis meæ hæc est: Placebo*

[1] *Tempore*) ex tempore, ex tẽplo, *consumpsi voluptatem* antequam te in partem admittere potuerim.

vous ofrir mon épée, & si vous vous contentez d'un moindre châtiment, j'irai tout nud me presenter à vos coups. Souvenez-vous seulement que ce n'est pas moi, qui vous ai ofensé; mais mon impuissance; & que, preparé à l'assaut, comme un brave Soldat, je me suis vû tout à coup sans armes. A dire vrai, je ne sçai qui a pû causer en moi ce désordre. Peut-être que l'activité de mon esprit a prévenu la lenteur de mon corps; & peut être aussi que la trop grande ardeur de vous posseder, a consommé dans un moment le plaisir, sans me donner le tems de le partager avec vous. Cela étant, je ne voi pas où est mon crime. Toutefois vous m'avertissez de craindre la Paralysie, comme s'il n'en pouvoit jamais arriver une plus grande que celle, qui m'a privé de la joüissance de tous vos charmes. En un mot, la meilleure excuse, que je puisse vous aléguer, c'est que j'ose me promettre que vous serez satis-

bo tibi: si me culpam emendare permiseris. Vale.

Dimissa cum ejusmodi pollicitatione Chryside, curavi diligentiùs noxiosissimum corpus, balneoque prætérito, modica unctione usus, mox cibis validioribus pastus, id est, bulbis, [1] cochlearumque sine jure cervicibus, hausi parcius merum. Hinc ante somnum levissima ambulatione compositus, sine Gitone cubiculum intravi. Tanta erat placandi cura, ut timerem ne latus meum Frater convelleret.

1 *Cervix cochleæ*, est pars mollior, atque adeo jucundioris saporis. Alex. ab Alexãdro refert eas novis nuptis apponi solere.

Postero die, cùm sine offensa [2] corporis

2 *Corporis animique, &c.*) Vide not. lat. 2. p. 412.

* *Quelques échalotes.*) Je prévoi qu'on dira que la puanteur de l'échalote convient peu à un Amant qui a un rendez-vous, & par conséquant ne doit sentir que le musc, ou l'ambre gris: mais cette objection cesse quand on est informé que l'échalote prise, comme une pilule, ne fait point sentir mauvais, ne donne aucuns raports, & communi-

satisfaite de moi si vous voulez me permettre de reparer ma faute. Adieu.

Soins de Polyenos pour rétablir ses forces.

Du moment que j'eûs renvoyé Chrysis avec ces belles promesses, je songeai sérieusement à rétablir mon corps maleficié, & aprés avoir pris le bain, je me fis frotter legérement d'essence. Ensuite je mangeai ce que je crûs, qui me communiqueroit plus de vigueur: Par exemple, * quelques échalottes, & des huîtres cruës: Je bûs aussi un peu de vin pur. Ensuite avant que de me coucher je fis un tour de promenade, & j'entrai dans ma chambre sans Giton; car l'envie extrême que j'avois de faire ma paix avec Circé, me fit éviter la compagnie de ce beau Garçon.

Le lendemain m'étant levé avec une

munique beaucoup de chaleur, qui sont les éfets que lui attribuë Lotichius célebre Medecin Aleman. Ce reméde est encore fort usité en Italie en pareille ocasion. Sans cette remarque on auroit raison de condamner le terme en François, parce que nous n'avons pas cet usage.

* Elle

poris animique consurrexissem, in eundem Platanona descendi, etiamsi locum inauspicatum timebam, cœpique inter arbores ducem veneris expectare Chrysidem. Nec diu spatiatus consederam ubi hesterno die fueram, cùm illa intervenit comitem aniculam trahens. Atque, ut me consalutavit; Quid est, inquit Fastose, ecquid bonam mentem habere cœpisti?

1 *Licia* adhibebātur in operibus Magicis, ut ait Plinius l. 28. c. 4. contre les Noüeurs d'éguillettes. *Novenis septenisque nodis inguina alligantes licito medentur Antiqui.*

Hæc dicente, Anus *illa de sinu* 1 *licium protulit varij coloris filis intortum, cervicemque vinxit meam. Mox turbatum sputo pulverem medio sustulit digito, frontemque repugnantis signat.*

Hoc peracto carmine, ter me jussit ex-

* *Elle en prit avec le doigt du milieu.* Tout est mystérieux dans cette description. Le doigt du milieu étoit reputé infame chez les Anciens, & même l'on s'en servoit pour mõtrer les choses vilai-

une ſanté parfaite de corps, & d'eſprit, je pris le chemin du Bois des Planes, quoy que je l'aprehendaſſe, comme un lieu qui m'avoit été funeſte : j'y entray neanmoins, & j'attendis ſous les arbres, que Chryſis vint, pour me conduire où étoit ſa Maîtreſſe. Aprés m'être promené quelque tems, à peine étois-je aſſis dans le même lieu où j'avois été le jour précédant, que je la vis paroître, acompagnée d'une petite vieille à qui elle aidoit à marcher ; & m'ayant ſalüé, elle dit, Eh bien, Fanfaron, avez-vous repris courage ?

Achevant ce diſcours, la Vieille tira un tiſſu entrelaſſé de filets de diverſes couleurs, & m'en entoura le cou ; aprés mêlant de la pouſſiére avec du crachat. * elle en prit avec le doigt du milieu, & m'en mit au front malgré moy.

La Sorciere Proſelenos fait un enchantement pour retablir les forces de Polyenos.

Ce ſortilege achevé, elle me com-

vilaines. Perſe parlant d'un ſemblable enchantement, dit,

Infami digito, & luſtrantibus anté ſalivis
Expiut, &c.

Sat. 2.

exspuere, terque lapillos conjicere in sinum, quos ipsa præcantatos purpura involverat, admotisque manibus tentare cœpit inguinum vires. Dicto citius nervi paruerunt imperio, manusque aniculæ ingenti tumore repleverunt. At illa gaudio exultans, Vides, inquit, Chrysis mea, vides quem aliis,[1] *leporem excitavi?*

1 *Leporem*] Ovid. *Artis amatoriæ l. 3. v. 6.* de lepore in eodem sensu. *Credula si fueris aliæ tua gaudia carpent, & lepus hic aliis exagitatus erit.*

2 *Rustice custos*, quia in Sylvis, hortis, & vitibus ejus statuæ erigebantur cum mentula arrecta, inde *tente nervis*. Vide infrà, *O Bacchi tutor, &c.*

Dum vivis sperare licet. Tu[2] rustice Custos
Huc ades, & nervis tente Priape fave.

His peractis Anus me restituit

* Le Liévre a icy un grand merite, car, selon les Naturalistes, c'est un animal tres-lascif. Clement Alexandrin soûtient méme qu'il est androgine : *quia init, & initur*, dit cet Auteur ; & ensuite, rapportant les raisons que Moïse avoit euës d'en d'efendre l'usage au Peuple d'Israël, il décrit exactement les inclinations lubriques de cet animal.

a Le

commanda de cracher par trois fois,& de me mettre auſſi par trois fois dans le ſein de petites p erres enchantées, qu'elle avoit envelopées d'un drap rouge:enſuite aprochant ſa main, elle eſſaya de me mettre en humeur. A peine eût-elle proferé certaines paroles, que toutes mes puiſſances obéïrent à ſes ordres, de ſorte que la main de la Vieille ſe vit remplie d'une groſſeur démeſurée: ce qui luy donna une ſi grande joye, qu'elle s'écria; Regarde, ma chére Chryſis, regarde quel Liévre j'ai fait lever pour d'autres, que pour nous.

Tu vois qu'il faut toûjours avoir bonne eſpérance,
Pendant que l'on poſſéde un reſte de vigueur:
O toy! Dieu des Jardins, Priape on belle humeur,
Viens ici nous aider de toute ta puiſſance.

Aprês que la Vieille eut achevé,

tuit Chrysidi, quæ lætissima erat thesaurum recuperasse Dominæ: festinans ergo me ad illam præcipitem duxit, & in secessum admisit amœnissimum, ubi quidquid gratum oculi Natura prodit, videbatur.

1 *Nobilis*) i. e. sublimis.
2 *Platanus*] à πλάτυς, latus Vide infrà notam Gal.a

1 Nobilis æstivas 2 Platanus diffuderat umbras,

Et circumtonsæ trepidanti vertice Pinus,

Et

a *Le Plane* est un arbre toufu, qui étend fort loin ses branches. Les Naturalistes asseurent que les bêtes vénimeuses meurēt dés qu'elles se trouvent sous son ombre. Les Anciens se plaisoient à y goûter le frais, & à y faire des repas agréables. Virgile le dit ainsi.

Atque ministrantem Platanum potantibus umbram.

Plusieurs Auteurs assurent qu'on arrosoit les Planes avec du Vin: ce que quelques-uns ont revoqué en doute: disant que cela signifioit qu'on prenoit plaisir à boire dessous. Mais ils s'abusent; car effectivement on les arrosoit de vin. Nous en avons la preuve au commencement du troisiéme

elle me remit entre les mains de Chrysis, qui paroissoit ravie du riche present qu'elle esperoit de faire à sa Maîtresse, & pour en hâter les momens, elle me conduisit au plus vîte chez elle, me faisant entrer dans un endroit le plus agréable de la terre, & où l'on peut dire que la Nature avoit réüni tout ce qu'elle a de plus charmant.

Description d'un lieu agreable.

a *LE Plane, en élevant sa tête vers les Cieux,*
Faisoit pendant l'Eté voir son ombre en ces lieux:
Là le Pin, le Cyprés, à tiges verdoyantes,
Exposoient aux Zéphirs leurs cimes tremblotantes:

T 3 *Là,*

livre des Saturnales de Macrobe, on l'on trouve que l'Orateur Hortensius, homme qui donnoit tout à son plaisir, ayant une cause à plaider conjointement avec Ciceron, & comme c'étoit à son tour à parler, il se ressouvint qu'il avoit à la cãpagne un Plane qu'il n'avoit point arrosé de vin; ce qui l'obligea de prier Ciceron. *Ut locum dicẽdi permutare secum: Abire eum in villam necessario se velle, ut vinum Platano ipse suffunderet.*

*Pro

Et baccis redimita Daphne, tremulæque Cupreſſus.

Has inter ludebat aquis errantibus amnis
Spumeus, & querulo verſabat *rore* lapillos.

Dignus amore locus, teſtis ſylveſter [1] *Aëdon*,

Atque urbana Progne: quæ circum gramina fuſæ;

Et molles violas, cantu [2] ſua rura colebant.

Pre-

1 Aëdon, Ἀηδών, Luſcinia. Virgilius Bapt. Pius in Annot. poſter c. 48. eadem voce utitur.
2 *Sua*] quia incolebāt, & ea circumvolitabant rura.

* *Progné* étoit Femme du Roy Terée, & Sœur de Philomele. La premiére fut changée en Hirondelle, & la ſeconde en Roſſignol, par l'avanture malheureuſe qu'Ovide raporte au ſixiéme des [Me-

Là, de mille boutons, en festons reliez.
Le Laurier couronnoit ses branches fleurissantes:
Un Ruisseau, se joüant, serpentoit à leurs pieds,
Et, se plaignant d'un ton le plus charmant du monde,
Roûloit mille cailloux dans le cours de son onde.
Ces lieux étoient faits pour l'Amour;
*Philomele, & * Progné faisoient là leur sejour:*
Ces deux Sœurs, ces tristes Compagnes,
Voloient autour de ces Campagnes,
Et faisoient retentir les champs,
Couverts de tendres violetes.
Avec la douceur de leurs chants.

Ie

Metamorphoses. Progné est appellée *Urbana*, parce que les Hirondelles habitent les Villes, aussi bien que les Campagnes ce qui est oposé à *Sylvester*, qui est l'épithéte du Rossignol, à cause qu'il ne sort jamais des Buissons, & des Bois.

* uns

1 *Marmoreæ cervices.*] i. e. marmoris dotibus præditæ: Scilicet candore, & duritie. Idem jam jam vidimus, *Cervix Parium marmor extinxerat.*
2 *Quietum*) subaud. aër.

Premebat illa resoluta 1 *marmoreis cervicibus aureum thorum, myrthoque florenti* 2 *quietum verberabat. Itaque ut me vidit, paululùm erubuit, hesternæ scilicet iniuriæ memor: deinde ut remotis omnibus secundum invitantem consedi, ramum super oculos meos posuit, & quasi pariete interjecto audacior facta: Quid est, inquit, Paralytice, écquid hodie totus venisti?*

3 *Usque ad satietatem comprecantis ejus osculis fruor.*

Rogas, inquam ego, potiùs quam tentas? totoque corpore in amplexum ejus immissus, 3 Comprecantis *usque ad satietatem osculis fruor. Ipsa*

* *Une branche de Mirte fleuri.*] Circé étant une Personne dédiée à Venus, Petrone lui met fort galamment à la main une branche de l'arbre qui etoit consacré à cette Déesse. Remarquez encore

Je la trouvai couchée ſur un lit doré, laiſſant paroître une gorge, qui égaloit la blancheur du marbre, & elle badinoit * avec une branche de Myrthe fleuri, dont elle agitoit l'air tout doucement: Dés qu'elle m'eût aperçû, le ſouvenir de l'afront qu'elle avoit reçû le jour précedent, la fit un peu rougir: Enſuite, ſes Femmes s'étant retirées, elle me fit aſſeoîr auprés d'elle, & me métant devant les yeux la branche qu'elle tenoit, elle devint, par cette ombre, auſſi hardie, que s'il y eût eu un mur entre nous; ce qui lui donna la liberté de me dire, Hé bien, pauvre Paralitique, êtes-vous venu ici tout entier?

Seconde entrevuë, de Circé & de Polyenos.

Pourquoi me faites-vous cette demande, lui répondis-je? Que ne l'éprouvez-vous? Et, me jétant entre ſes bras, je la baiſai autât qu'elle voulut. Les charmes que je re-

Prélude d'une jouiſſace.

core que pour ne rien oublier, il dit que cette branche étoit fleurie.

* La

Ipsa corporis pulchritudine me ad se vocante trahebat ad Venerem: jam pluribus osculis collisa labra crepitabant: jam implicitæ manus omne genus amoris invenerant: jam alligata mutuo ambitu corpora, animarum quoque mixturam fecerant: Sed inter hæc gratissima primordia, nervis adhuc subitò deficientibus, ad summam voluptatem pervenire non potui.

Manifestis Matrona contumeliis verberata, tandem ad ultionem decurrit, vocatque cubicularios, & me jubet [1] *catorogare. Nec contenta mulier tam gravi injuria mea, convocat omnes* [2] *quasillarias, familiæque sordidissimam partem, ac me* [3] *conspui jubet. Oppono ego manus oculis meis, nullisque precibus effusis, quia sciebam quid meruissem,* ver-

1 *Catorogare* in solo Petronio invenitur, & signif. verberare, ut probatur sequẽtibus. *Sputis verberibusque ejectus sũ:* & infrà adhuc ipse Encolpius dicit. *Quod verberatus sum nescio.* Nota est apud antiquos impotentia Matronarum in Familiares nervis debiles. Vide Juvenalem. 2 *Quasillaria*] à quasillo, i.e. Calato in quo lanæ reponebantur quæ ad diurnum opus sufficerent servis. 3 *Conspui*] Injuria gravissimà apud antiquos.

* La figure represente le châtiment que la belle Circé, fait soufrir a Polyénos pour avoir manqué de forces pour la satisfaire, elle paroit sur le Balcon de son Palais afin d'animer ses Domestiques contre ce malheureux, qui par sa foiblesse la privée du plaisir quelle esperoit de goûter.

* 1 Sue-


POLYENOS
CHATIE
Pour Son Impuissance

marquois dans toutes les parties de ſon corps, m'excitoient infiniment à la joüiſſance : Déja nos lévres, par mille baiſers, faiſoient un petit murmure agréable : Déja nos bras entrelaſſez laiſſoient joüir nos mains de tous les plaiſirs, que l'Amour fait trouver dans l'atouchement : Déja nos corps joints enſemble, faiſoient auſſi l'union de nos ames: *Mais, aprés avoir goûté ces premiers plaiſirs, les forces me manquant encore tout à coup, je n'en eus point pour joüir des derniers.*

* Second im puiſſance de Polyénos.

Cette Dame irritée par ce nouvel outrage, eût enfin recours à la vengeance : Elle apelle ſes Valets de Chambre, & me fit donner mille coups : En ſuite, non contente de m'avoir fait traiter ſi indignement, elle fit venir toutes les Servantes & les derniers Valets de ſa Maiſon, pour me cracher au viſage. Je ne fis que mettre mes mains devant mes yeux, ſans oſer demander quartier ; parce que je ſçavois bien que je l'avois merité.

verberibus sputisque extra januam ejectus sum. Ejicitur & Proselenos, Chrysis vapulat, totaque familia tristis inter se mussat, quæritque, quis Dominæ hilaritatem confuderit.

Ego vero curatis *vibicibus animosior verberum notas arte contexi, ne aut Eumolpus contumelia mea hilarior fieret, aut tristior Giton. Quod solum igitur salvo pudore poteram confingere, languorem simulare cœpi, conditusque lectulo, totum ignem furoris in* [1] *eam converti, quæ mihi omnium malorum causa fuerat.*

[1] *Eam*) subaud. partem. Vide p. 238. & infrà *cum eâ parte corporis verba contulerim, &c.* Quod relativum est ad illud.

Ter corripui terribilem manu [2] bipennem,

Ter

[2] *Bipennis* propriè, *une hache à deux tranchans*, sed hîc catachresi ponitur pro cultro, quòd frequentius nobis venit in usum.

Ainſi chargé de coups, & de crachats, on me chaſſa honteuſement. La Vieille Proſelenos fût auſſi miſe déhors, & Chryſis batue comme il faut. Enfin tous les Domeſtiques affligez, murmuroient entr'eux, & ſe demandoient les uns aux autres, quelle pouvoit être la cauſe de la mauvaiſe humeur de leur Maîtreſſe.

Pour moi, aprés avoir repris courage, & m'être fait penſer de mes bleſſures, j'en cachai les marques du mieux qu'il me fut poſſible, de peur que cette facheuſe avanture ne donnât à Eumolpe un auſſi grand ſujet de divertiſſement, que de tr ſteſſe à Giton. Ce que je pûs donc inventer de meilleur pour ſauver ma reputation, ce fut de feindre d'étre malade ; c'eſt pourquoi, m'étant mis au lit, je tournai toute ma fureur contre l'unique cauſe de mes malheurs.

Par trois fois, poſſedé d'un funeſte chagrin,
Je pris un couteau dans ma main,
Et

Ter languidior coliculi tepente
thyrſo.
Ferrum timui, quod trepido malé
dabat uſum.
2 Nec jam poteram, quod modò
conficere libebat.
Namque 3 illa metu frigidior ri-
gente bruma,
Confugerat in viſcera mille operta
rugis,
Ita non potui ſupplicio caput ape-
rire:
Sed 4 furciferæ mortifero timore
luſus,
5 Ad verba, magis quæ poterant
6 nocere, fugi.

Erec-

1 *Thyſus coliculi*, la tige, ou le rejeton d'une herbe, d'une vigne, &c. *Tepens*, rempli de ſa ſeve un peu tiéde. Nihil eſt lãguidius, & in flexum facilius.
2 *Nec jam poteram conficere, &c.*) i e. manus mea nunc languorē oppreſſa nō valuit ad conficiendum quod anteà poterat. 3. *Illa*] i. e. mentula. 4 *Furciferæ*, criminelle: alludit ad reos inſtrumenta ſuplicij geſtantes. ut mos erat: Inde furciferi dicti & *furcifera* mentula ob crimen debilitatis. 5 *Ad verba*) ſubau. atrocia. 6 *Nocere*] i. e. inferre turpitudinem, & dedecus.

Et trois fois, acablé d'une langueur extréme.
Plus foible qu'un jeune Rameau,
Rentrant tout à coup en moi-méme,
e craignis le tranchant de ce fatal couteau,
ui ne fut d'aucun usage;
ar ma tremblante main n'en eût pas le courage:
ussi le Criminel sans force, & sans vigueur,
ouvert de mille plis, & glacé de la peur,
S'étoit sauvé dans mes entrailles
our éviter ses funerailles.
insi ne pouvant seulement
écouvrir le bout de sa téte,
our le punir dans ce moment
'une vengeance toute préte,
t sa mortelle peur me trompant lâchement,
utré de cet affront j'eûs recours aux injures;
t j'en proferai des plus dures.

Etant

Erectus igitur in cubitum, hac feré oratione contumacem vexavi: Quid dicis, inquam, omnium hominum Deorumque pudor? Nam nec nominare quidem te inter res serias fas est. Hoc de te merui, ut me in cœlo positum ad inferos traheres! ut traduceres annos primo florentes vigore, senectæque ultimæ mihi lassitudinem imponeres? ROGO TE, MIHI APODIXIN *defunctoriam* [1] REDDE. *Hæc ut iratus effudi,*

1 *Redde*] subaud. si vis me defunctum esse, vel defunctũ à haberi.

2 Hic parvulus Cento ex Virgilio de promptus. Duo primi versus è lib. 6. Æn. v. 469. Pars prima tertij ex Ecloga 5. *Lenta salix quantum*. Et secunda pars è lib. 9. Æn. v. 436.

2 Illa solo fixos oculos aversa tenebat:
Nec magis incœpto vultum sermone movetur,
Quam lentæ salices, lassove papavera collo.

* 1 Suetone nous enseigne qu'il y avoit des Registres publics, apellez *Rationes Libitinæ*, où l'on écrivoit le nom de ceux qui mouroient: & l'Extrait mortuaire qu'on en tiroit le nommoit *Apodixis defunctoria*. Ce premier mot est Grec, & fait alusion au Certificat que le Creâcier donnoit à son Debiteur quand il l'avoit payé. De méme

1 Dans la Vie de Neron c. 39.

Etãt dõc apuyé ſur le coude, je fis à peu prés de ſemblables reproches à cette partie rebelle. Que peux-tu m'aléguer pour excuſe, oprobre des hommes & des Dieux ? car à preſent il n'eſt pas permis de prononcer ton nom, & de le mettre au rang des choſes de ce monde: Avois-je merité que tu me précipitaſſes du Ciel, où j'étois, dans le fond des abîmes ? & le chagrin de me voir à la fleur de mon âge acablé des incommoditez d'une vieilleſſe décrépite. S'il faut doreſnavant que je paſſe pour défunt, donne-m'en donc un * certificat. Plaiſante Proſopopée.

Ce membre regardoit en bas,
Mon diſcours ne l'émouvoit pas,
Et ſon cou penchant de foibleſſe,
Témoignoit qu'il n'en pouvoit plus.
Ainſi que nous voyons pendant la ſecheresse
Les ſaules, les pavots, par l'ardeur abatus.

Ie

* me, dit Polyénos, en plaiſantant, puis qu'il sẽble que j'ai payé le tribut à la Nature, paroiſſant icy comme un homme mort, donne-m'en donc un Certificat.

*Vliſſe

Nec minùs ego tam fœda objurgatione finita, pœnitentiam agere sermonis mei cœpi, secretoque rubore perfundi, quòd oblitus verecundiæ meæ, cum ea parte corporis verba contulerim, quam ne ad cogitationem *quidem admittere severioris notæ homines solent. Mox perfricata diutius fronte, Quid autem ego, inquam, mali feci, si dolorem meum naturali convitio exoneravi? aut quid est, quod in corpore humano ventri maledicere solemus, aut gulæ, capitique etiā cùm sæpius dolet? quid, non & Vlyxes cum corde litigat suo? & quidem Tragici oculos suos tanquam audientes castigant.* [2] *Podagrici pedibus suis maledicunt, chiragrici ma-*

[1] *Severioris notæ homines* honestius loqui non possunt.

[2] *Podagricus*, qui a la goute aux pieds, *chiragricus*, qui l'a aux mains

* *Vlysse, &c.* Je croi que Pétrone fait raporter ceci au vingtiéme de l'Odyssée, où Ulysse combat avec son cœur au sujet des châtimens, dont

Je ne lui eus pas plûtôt fait cette honteuse reprimande, que je m'en repentis, & j'eus une secrete confusion de m'être oublié jusqu'au point d'avoir daigné haranguer cette partie du corps à laquelle les personnes qui ont de la pudeur n'osent pas même penser. Ensuite, aprés m'être froté le front assez long-tems, j'ajoûtai : Mais quel mal ai-je fait, d'avoir essayé de soulager ma douleur par des reproches si naturels? Quoi, n'avons-nous pas coûtume de faire des imprécations contre le ventre, la gorge, la tête, lors qu'ils nous font mal? *Ulysse n'a-t-il pas eu un démêlé avec son cœur? Les Héros des Tragédies ne font-ils pas souvent des reprimandes à leurs yeux, comme s'ils étoient capables de ressentiment? Les gouteux n'accusent-ils pas leurs pieds, & leurs mains de la douleur qu'ils soufrent

dont il a dessein de punir les Servantes de sa maison, qui avoient donné entrée aux Galants de sa Femme.

*La

manibus, lippi oculis; & qui offenderunt ſæpe digitos, quidquid doloris habent, in pedes deferunt.

Quid me conſtricta ſpectatis fronte Catones,

Damnatiſque [1] novæ ſimplicitatis opus?

[2] Sermonis puri non triſtis gratia ridet,

Quodque facit populus, [3] candida lingua refert:

Nam quis concubitus Veneris, quis gaudia neſcit?

Quis vetat in tepido membra calere toro?

1 *Novæ*) hoc *eſt inſolitæ.*
2 *Non triſtis gratia ſermonis puri* i. e. ſimplicis, candidi: *ridet.* placet Lectori.
3 *Candida lingua refert*] Stoico more. Vide Præfationem tomi primi.

Ipſe

frent, & les chassieux n'en usent-ils pas de même à l'égard de leurs yeux ? Enfin ceux qui se blessent les doigts, ne se prennent-ils pas à leurs pieds du mal qu'ils ressentent les frapant contre terre?

Aux Censeurs de son Siécle

Pourquoi Catons, Censeurs austéres,
Tournez-vous contre moi vos visages sévéres ?
Pourquoi condamnez-vous un ouvrage nouveau,
Que la simplicité rend naturel & beau ?
Quand une histoire est véritable,
Elle plait, elle est agréable.
Sans déguiser les mots, sans pallier le fait,
Il faut dire toûjours ce que le peuple fait.
Châcun connoît assez, & l'Amour, & ces flâmes
Qu'il fait ressentir à nos ames :
Qui voudroit condamner les plaisirs innocens
Qu'on prend dans un bon lit, qui satisfont les sens ?

Nô-

Ipse Pater veri doctus Epicurus in
arte
Jussit, & hanc vitam dixit habere
Deos.

Nihil est hominum inepta persuasione falsius, nec ficta severitate ineptius.

Hac declamatione finita, Gitona voco, &, Narra mihi, inquam Frater, sed tua fide, ea nocte, qua te mihi Ascyltos subduxit, usque in injuriam vigilavit? an contentus fuit [1] *vidua pudicaque nocte? Tetigit puer oculos suos,* [2] *conceptissimisque juravit verbis, sibi ab Ascylto nullam vim factam.*

1 *Vidua nox*] Sic ingemiscit mulier apud Ovidium *Cur ergo tot viduas exegi frigida noctes.*

2 *Conceptissimis, &c.*] explicatur suprà not. sat. 1. p. 254 *jurat Eumolpus verbis conceptissimis.*

His certè obrutus non mei compos eram, nec quæ dicebam probè no-

Nôtre sçavant Maître Epicure,
Qui connoissoit si bien les loix de la nature,
Nous commande de vivre ainsi ?
Puis que les Dieux le font aussi.

Rien n'est donc plus ridicule, que les sottes opinions des hommes, & rien de plus impertinent, que l'air sérieux qu'affectent certaines gens.

Aprés avoir harangué de la sorte, je fis venir Giton, & lui dis, mon cher enfant, avoüe-moi de bonne foi, la nuit qu'Ascylte t'enleva d'auprés de moi, la passa-t-il sans te faire violence ? Et fut il auprés de toi, pendant tout ce tems-là, dans la continance d'un homme veuf ? Ce bel Enfant frotant ses yeux m'asseura avec serment, qu'Ascylte ne l'avoit aucunement violenté.

A dire le vrai, j'avois l'esprit si acablé de tous mes malheurs, que j'extravagois quelquefois ; & que souvent il n'y avoit pas beaucoup de rai-

noram. Quid enim, aïebam, præterita, iterumque nocicuta in memoriam revocare? Denique ut nervos reciperem, nihil non sum molitus: Volui etetiam me Dijs vovere: Priapum igitur exoraturus egredior, & *ut ut res se haberet, spem vultu* 1 *simulavi, positoque in limine genu, sic deprecatus sum versu Numina:*

1. *Simulavi*) i. e demonstravi.

Nym-

* *La Divinité qu'on y adoroit*, étoit Priape, fils de Bacchus & de Venus. Elle acoucha de lui à Lamsaque en Phrigie, où Junon vint faire les fonctions de Sage femme: Mais par une jalousie qu'elle avoit conçûë depuis long-tems contre cette Déesse, elle la toucha d'une main envenimée; ce qui fut cause que l'Enfant qui nâquit eût le membre d'une grosseur prodigieuse. Etant devenu grand il fut fort aimé des Dames Lampsaciennes, dont les Maris devinrent si jaloux, qu'ils le chassérent de leur Ville: En punition dequoi la maladie Venerienne leur vint à tous; Et ils consultérent l'Oracle de Dodone, qui leur dit, qu'ils ne pouvoient recouvrer leur santé, que Priape ne fût

raison dans mes discours; Car, à quel propos, disois je, rapeler des choses que je devrois avoir oubliées pour mon repos? Enfin ayant en tête de me guerir de ma foiblesse, je fis tout ce que je pus pour rétablir mes forces. Je voulus même me voüer aux Dieux. Pour cet effet j'alai implorer le secours de Priape: Et, quoi qu'il en pût arriver, prenant un air de confiance, je me mis à genoux à la porte du Temple, & fis cette priere à * la Divinité qu'on y adoroit.

Toi

fut appaisé: Ils se virent donc contraints de le prier de revenir chez eux, où étant de retour, il fut mis au nombre des Dieux. Festus raporte qu'il avoit un Temple dans Rome, où l'on menoit les nouvelles Mariées avant qu'elles alassent à leur Epoux, & qu'on les asseioit *in sinu ejus*. On luî sacrifioit l'Asne, dit 1 Lactance, parce qu'ils avoiēt disputé ensemble de leurs facultez, & l'Asne fut vaincu: Mais 2 Ovide raporte qu'un jour Priape voulant atenter à la pudicité de Vesta pendant qu'elle dormoit, l'Asne de Silene l'éveilla, & rendit l'entreprise sans effet: Ce qui lui atira la raillerie des autres Dieux. Cette Divinité avoit des Prêtres & des Prêtresses indifferēment pour servir à son Culte, qui étoit fort extravagant: Nous en avons vû les Cérémonies dans la p. 106. & dans la Remarque * de la p. 114. du tome 1.

Au liv. de la fausse Religion.
2 l. liv. des Fastes.

* La

1 Quem Dione dedit Numen sylvis, id est cui dedit sylvarum Dominium cum vita. 2 Divites sylvæ, arborum copiâ,

NYmpharum, Bacchique comes [1] quem pulchra Dione
2 Divitibus ſylvis numen dedit. Inclita paret
Cui Lesbos, viridiſque Thaſos: quem [3] Lydus adorat
Veſtifluus, templumque *ſuis* imponit Hipœpis.

Huc

frequentiâque ferarum. 3 *Lidus veſtifluus*) Orientali more. Lydi conſtruxerant templum Priapo in Hipœpis, quia Libidine adeo præditi erant, ut non tantum noɛte vacarent voluptati veneriæ, verum etiam ipſo meridie laſcivirent. Unde Proverbium Græcis, λύδος ἐν μεσημβρίᾳ, in hominem inſatiatæ libidinis, aut etiam intempeſtivæ.

* La figure répreſente Polycnos en Poſture ſupliante devant le Temple de Priape, pour lui demander le rétabliſſement de ſes forces afin de pouvoir rétablir ſa réputation aupres de la belle Circé.

Au liv. 3. de la nature des Dieux.

a Ciceron fait mention de quatre Vénus differentes. La premiére, dit il, étoit fille du Ciel & du Jour: La ſeconde nâquit de l'ecume de la Mer, ayant été conçüe dans une Nacre de perle, & portée en l'Iſle de Chypre par les Zéphirs. Ce fut elle qui eut Cupidon de Mercure. La troiſiéme étoit fille de Jupiter & de *Dione*, qui fut mariée à Vulcain, Et la quatriéme eſt la Syriēne, autremēt dite *Aſtarte*, qui épouſa Adonis. Je croi que cette derniére étoit la Déeſſe des Sidoniens, à qui l'Ecriture dit que Salomon dreſſa des Autels, pour plaire à ſes Concubines. De toutes ces Vénus les

Poë-


TEMPLE . DE . PRIAPE .
POLYENOS . FAIT SA
PRIERE A PRIAPE .

TOi, qui ne quittes point les Nymphes, & Bacchus,
Qui dois aussi le jour à la belle [a] *Venus,*
Et des grandes Forêts l'entiere dépendance:
Priape, toi qui vois sujette à ta puissance
La fameuse Isle de [b] *Lesbos,*
Et la verdoyante [c] *Thasos:*
Enfin, toi, qu'aux climats de la naissante Aurore,
Le peuple Lydien adore,
Bâtissant dans Hypepe un Temple en ton honneur,
Où ce peuple te rend l'hommage de son cœur.

*Priére de Polyénos à Priape, pour le rétablissement de sa santé.

V 2 *Gar-*

Poëtes ne parlent que de la seconde, & lui attribuent toutes les actions des autres.

b Lesbos, Isle de l'Archipel, nommée anciennement *Mitilene*, & aujourd'hui *Metelin.* Elle est abondante en fruits. La Ville Capitale porte le même nom. Les Turcs y tiennent Garnison.

c Thasos, autre Isle de la même Mer. L'Auteur l'apelle *Viridis*, parce qu'elle est converte de vignes, qui produisent un vin excellent, On en tire encore de beau marbre blanc.

**Pria-*

1 *Bacchi tutor*] i.e. vinearum custos.
2 *Timidas*] religiosas. Vid. suprà p.40. not. lat.4.
3 *Sanguine tristi*) i. e. humano.
4 *Rebus attritis*] inguine languenti.
5 *Facinus*] i. e. erga te.

Huc ades, ô [1] Bacchi tutor, Dryadumque voluptas,
Et [2] timidas admitte preces. Non [3] sanguine tristi
Perfusus venio; non templis Impius hostis
Admovi dextram, sed inops, & rebus egenus
[4] Attritis, [5] facinus non toto corpore feci.
Quisquis peccat inops, minor est reus, hac prece, quæso,
Exo-

* *Dryades.*] Ces Nymphes étoient de deux sortes: Les unes se nommoient *Dryades*, du mot Grec, qui signifie un Chêne, ou toute sorte d'arbres. Et les autres s'apelloient *Hamadryades*. Elles vivoient toutes sous l'écorse des arbres; & la dif-

Gardien de la Vigne, & cheri des
** Dryades,*
Protecteur des Jardins qu'enferment les
Bourgades,
Viens me préter un prompt secours,
Ecoute ma priére, & prens soin de mes
jours.
Ie ne suis point couvert du sang d'un ho-
micide,
Ie n'ai point en Impie abatu des Au-
tels,
Ni violé des lieux sacrez aux Immor-
tels:
Mais je parois ici comme un pauvre in-
valide,
Dénué de vigueur, & de ces grands
tresors,
Dont on voit enrichi ton corps.
Hélas! le mien n'a fait que la moitié du
crime,
S'il n'a pû par foiblesse immoler la vi-
ctime,

difference qui étoit entr'elles, c'est que les der-
niéres mouroient avec les arbres qu'elles habi-
toient, & que les premiéres ne faisoient que
changer de place.

1 Virgile Ecl. 10.

1 Exonera mentem, culpæque ignoſce minori.

Et quandoque mihi Fortunæ arriſerit 2 hora,

Non ſine 3 honore tuum patiar decus; ibit ad aras,

Sancte, tuas hircus, pecoris pater ibit ad aras

Corniger, & quærulæ fœtus Suis, hoſtia lactens;

Spumabit pateris hornus liquor: & ter ovantem

Circa delubrum 4 greſſum feret ebria Pubes.

Dum

1 *Exonera mentem*) Scil. triſtitiâ: tunc enim validius eſt corpus, nervique funguntur officio.

2 *Hora* hæc illa eſt, quam vocamus, *l'heure du Berger.*

3 *Honore*] i.e. ſacris.

4 *Greſſum feret*) i.e. tripudiabit. Horat. *ter pede terra feriet.*

Il n'a point peché tout entier,
Quand on péche par indigence,
On est moins criminel, & bien moindre est l'offence.
Priape fais-moi donc quartier :
Soulage mon esprit d'une extrême souffrance,
Pardonne-moi ma faute, & me rens ma puissance.
D'abord que la Fortune aura rempli mes vœux :
En me faisant goûter les plaisirs amoureux,
J'honorerai ton culte, & par le sacrifice
D'un Bouc, & d'un Belier, d'un Porc, & d'un Agneau,
Tu seras satisfait d'avoir été propice :
Nous verserons du vin nouveau,
Et puis la brillante Ieunesse,
Faisant le verre en main mille cris d'alegresse,
Aux environs du Temple ira faire trois tours
En ton honneur, Priape, & des tendres Amours.

Tan-

Dum hæc ago, ſolertique cura[1] *depoſito meo caveo, intravit delubrum Anus laceratis crinibus*, [2] *atraque veſte deformis; extraque veſtibulum me injecta manu duxit cuncta trementem: Quæ ſtriges,* inquit, *comederunt nervos tuos? aut quod* [3] *purgamentum nocte calcaſti in trivio; aut cadaver? Nec à* [4] *Puero quidem te vindicaſti: ſed mollis, debilis, laſſus, tanquam caballus in clivo, & operam, & ſudorem perdidiſti; nec conten-*

1 *Meo depoſito*) ſubaud. membro, metaphoricè, *depoſito* pro ſemimortuo ponitur. 2. *Atra veſte deformis*) de veſtimentis lugubribus antiquorum & de aliis quibus in magicis operationibus utebantur. Vid. Lipſium in 2. Ann. Taciti. 3. *Purgamenta.*) Quod Græcis χαθάρματα in eodem ſenſu. Vid. Turneb. adverſ. l. 26. ch. 7. 4. *Nec à Puero te vindicaſti.*) Illud reſcivit ut Divina, & refertur ad ea quæ leguntur ſuprà p. 5 *Caballus in clivo* proverbialiter dictum, & recte in languidos, nerviſque debiles. Idem Ovid. liv. 1. Remed. Amor. *Principio clivo noſter anhelat equus.*

* *Sur quelle ordure avez-vous marché? &c.* Les Anciens jétoient 1 *trans caput*, par deſſus leurs teſtes 2 en certains endroits reſervez dans les carefours, dans les courans des eaux, & dans la Mer même, *Purgamenta*, les choſes, qui leur avoient ſervi à expier leurs crimes; parce qu'ils aprehendoient qu'on ne marchât deſſus: croyant que ceux à qui ce malheur arrivoit par hazard, ou autrement, s'atiroient, par une eſpece de contagion, la

1 Virg. Ecl. 8. v. 102. 2 Voyez Aulugele liv. 10. ch. 15. & Turnebe adverſar. l. 26. c. 7.

Tandis que je faiſois cette priére, & que je prenois garde de tems en tems avec grand ſoin en quel état j'étois, la vieille Proſelénos entra dans le Temple toute déchevelée, vêtuë d'une robe noire, qui la rendoit afreuſe, & me prenant par le bras, elle me tira tout tremblant hors le Portique, & me dit ; Quelles Sorciéres vous ont enervé de la ſorte ? ou * ſur quelle ordure avez-vous marché la nuit dãs un Carrefour ? ou bien quel corps mort avez-vous touché ? Je ſçai encore que vous n'avez pu rien faire avec Giton ; mais que vous trouvant foible, languiſſant, & fatigué, comme une roſſe, qui ne peut monter une coline, vous avez fait des efforts

La Sorciére Proſelénos maltraite Poliénos pour n'avoir pas ſoûtenu la puiſſance de ſon Enchantement.

la peine que meritoit le crime expié. Ils avoient la même ſuperſtition pour toucher les corps morts ; je croi qu'elle leur étoit venuë des Grecs, qui l'avoient reçûë des Hebreux ; car nous liſons au 1 Livre des Nombres ces paroles, *Celui qui touchera un corps mort ſera impur pendant ſept jours ; mais s'il jette ſur lui de cette eau le troiſieme jour, & le ſeptieme, il ſera purgé.* Ils ſe gardoient encore d'aprocher des tombeaux, & des lieux, où l'on avoit dreſſé des bûchers.

1. ch. 6. verſet. 9

tentus ipse peccare, mihi [1] Deos iratos excitasti, & pœnas mihi nullas dabis?

1 *Deos iratos.*] i. e. Circem. V. p. 440, *Ejicitur & Proselenos.* &c.

Ac me iterum in cellam Sacerdotis nihil recusantem perduxit, impulitque super lectum, & arundinem ab ostio rapuit: iterumque nihil respondentem mulctavit. Ac nisi primo ictu arundo quassata verberantis impetum minuisset, forsitan etiam brachia mea caputque fregisset.

Ingemui ego, utique propter [2] mascarpionem, lacrymisque ubertim manantibus, obscuratum dextra caput super pulvinum inclinavi. Nec minus illa fletu confusa altera parte lectuli sedit, ætatisque longæ moram tremulis vocibus cœpit accusare, donec inter-

2 *Mascarpio*) i. e. manu carpere, ut mastupratio, manu stuprare. Verba obscœna, & nota apud quosdam Autores. Ut Martialem l. 9. Ep. 42. l. 14 Ep. 203. & alios.

forts inutils; &, ne vous contentant pas de commettre ce crime, vous avez aussi atiré sur moi la colere des Dieux, & je ne m'en vangerois pas?

Disant cela elle me fit entrer dans la Celule de la Prêtresse, sans que je fisse aucune resistance, &, me poussant sur un lit, elle prit une cane derriére la porte, dont elle me frapa, n'osant lui répondre un seul mot: de sorte que si la cane, qui se rompit dés le premier coup, n'eût diminué la fureur de cette Femme, peut-être m'auroit-elle cassé la tête, & rompu les bras.

Ce traitement, joint à ce qu'elle se mit en devoir d'exciter mes puissances, me fit soûpirer, & les larmes me tombant des yeux en abondance, je me cachai le visage du bras droit en me panchant sur le chevet du lit. La Vieille, à mon imitation, fondant en larmes, s'assit de l'autre côté, & commença, d'une voix tremblante, à se plain-

dre

tervenit Sacerdos, &, Quid vos, inquid, in cellam meam, tanquam antè 1 *recens bustum, venistis? utique* 2 *die feriarum, quo etiam lugentes rident?*

1 *Recens bustum*] in quo jam nunc corpus adustum est. de busto. V. p. not. lat.

2 *Die feriarum*] feria à feriendis victimis, quod potissimum fiebat diebus festis, & letitiæ sacris.

O, *inquit, ô Enothea!* quem *Adolescentem vides, malo Astro natus est: nam neque Puero, neque Puellæ bona sua vendere potest. Nunquam tu hominem tam infelicem vidisti.* 3 *Lorum in aqua, non inguina habet. Ad summam, qualem putas esse, qui de Circes toro sine voluptate surrexit?*

3 *Lorum in aqua, &c.* rectè ad rem illud proverbium. *Manidoque simillima loro inguina.* Martial. liv. 10. Ep. 55.

His auditis Enothea, inter utrumque consedit, motoque diutius capite; Istum, inquit, morbum sola sum, quæ emendare scio. Et ne putetis perplexè agere, rogo ut Adolescentulus mecum nocte dormiat, nisi illud tam rigi-

dre de ce qu'elle vivoit trop long-tems. Dans ces entrefaites la Prêtresse survint qui nous dit; Pourquoi vous voi-je ici dans une contenance aussi afligée, que si vous assistiez à un enterrement? & encore un jour de Fête, où les plus tristes témoignent de la joie.

Discours de Proselénos à Enothée Prêtresse de Priape, au sujet des foiblesses de Polyénos.

O Enothée! lui répondit la Vieille, Ce jeune homme, que vous voyez, est né sous une méchante Planete; car il ne peut débiter sa marchandise à qui que ce soit. Enfin, vous n'avez jamais vû d'homme plus malheureux que lui: il a ce que vous sçavez aussi mou qu'un morceau de cuir trempé dans l'eau. En un mot, qui croyez-vous qu'il soit? c'est celui la même qui a couché avec Circé, & n'a pû goûter les plaisirs de la joüissance.

Enothée, ayant entendu ce discours, s'assit entre la Vieille & moi, & aprés avoir branlé la tête plusieurs fois: Je suis, dit-elle, la seule, qui sçait guérir ces sortes de maladies: Et, afin que vous ne vous ima-

gidum reddidero quàm cornu.

QUidquid in orbe vides, paret mihi; Florida tellus,

Cùm volo, ſpiſſatis areſcit languida [1] ſuccis,

Cùm volo, fundit opes: Scopulique, atque horrida ſaxa

Niliacas jaculantur aquas: Mihi Pontus [2] inertes

Submittit fluctus: Zephyrique tacentia ponunt

Ante

1 *Succis*] ſubaud, arborum.

2 *Inertes*) i.e. tranquillos.

imaginez pas, que je doute de ma puissance, je vous prie seulement que ce jeune homme couche avec moi cette nuit, & vous verrez que je le lui ferai venir dur comme du fer.

L'Univers obeït à mes commandemens, | Puissance de la Prêtresse.
La Terre pleine d'agrémens,
Au moment qu'il me plaît laisse dessecher l'arbre,
Et congelant la sève, est plus froide qu'un marbre:
Elle répand aussi, quand je veux, ses tresors.
Les Rochers, les Ecueils, de leurs arides corps,
Jettent comme le Nil des eaux en abondance:
Enfin je tiens sous ma puissance
Les Ondes de la Mer, & quand je veux, les flots
Irritez, furieux, rentrent dans le repos.
Devant moi les Zéphirs observent le silence,

Les

Ante meos sua flabra pedes. Mihi flumina parent;

Hircanæque Tigres, & 1 jussi stare Dracones.

Quid leviora loquor? Lunæ descendit imago,

Carminibus 2 deducta meis: Trepidusque 3 furentes

Flectere Phœbus equos revoluto cogitur 4 orbe.

Tantum dicta valent. Taurorum flamma quiescit

1 Vir-

1 *Iussi*] quando jubeo eos stare proferens verba quædam sono Magico.
2 *Deducta*] tribus modis fiebant incantamẽta: oculo, ore, manu,
3 *Furentes* propter cursus interruptionem.
4 *Orbis*] in hoc loco, non terrarum orbis, ut quidam pessimè interpretantur: sed cursus est Solis circa Orbem. *Revoluto orbe*, Rebroussant chemin.

a La Lune descend dañs cés lieux] Les Anciens croyoient que quand la Lune se cachoit pendant un tems considerable, les Magiciens l'avoient fait descendre du Ciel pour servir à leurs enchãtemens:& alors ils frapoient violemment sur des bassins d'airain, s'imaginãt qu'ils détournoiẽt par là

Les Fleuves sont soûmis à mon obeissance,
Et je puis arrêter, avec de certains tons,
Les Tigres d'Hircanie, & les afreux Dragons.
Tout ce que je te dis est encor peu de chose;
A mon divin pouvoir, jamais rien ne s'opose;
Par les enchantemens de ma voix, de mes yeux,
a *La Lune descend dans ces lieux;*
Et même le Soleil, finissant sa carriére,
Tourne bride, & revient nous donner la lumiére:
Pour me faire obéir ma parole suffit.
b *Iadis une puissante Femme*
Enchanta ces Taureaux, qui vomissoient la flâme,

Par

là les maléfices. Peut être est-ce de cette erreur qu'est provenuë la sonnerie des cloches pour détourner les tempêtes, qui sont quelquefois, à ce qu'on croit, l'ouvrage des Sorciers.

b *Iadis une puissante Femme &c* Ce fut par les enchantemens de Medée, que Iason vainquit, & tua les Taureaux, qui gardoient la Toison d'Or dans l'Isle de Colchos.

a *Cir-*

1 *Virgireis ſacris*] i e. verbis ſacris Virginis. Scil. Medeæ.

1 Virgineis extincta ſacris: Phœbeïa Circe

Carminibus Magicis Socios mutavit Ulyxis:

Proteus eſſe ſolet, quidquid libet. His ego callens

Artibus *Ideos* frutices in gurgite ſiſtam,

Et rurſus fluvios in ſummo vertice ponam.

In-

a Circé fut une des premiéres qui inventa les Poiſons : Elle faiſoit des épreuves ſur ſes Domeſtiques, & ſur ceux qui venoient la viſiter. Elle empoiſonna le Roi de Sarmatie ſon mari pour régner ſeule ; mais traitant trop ſévérement ſes peuples, ils la contraignirent de ſe retirer au haut d'un Promontoire, qu'on a depuis apele le Cap de Circé, où elle fit ce qui lui plût. Elle transforma la Nymphe Sylla en Monſtre Marin ; Picus Roi des Latins en Pivert ; & les Compagnons d'Ulyſſe en Pourceaux, & en d'autres formes d'animaux.

Ovide liv. 4. des Metam.

b Protée, Dieu Marin, fils de l'Ocean, & de Thetis, principal Gardiẽ des Troupeaux de Neptune

Par certains charmes qu'elle fit,
a Circé, qui du Soleil tiroit son origine,
Changea, par le secours des Esprits infernaux,
Les Compagnons d'Vlisse en d'infames pourceaux.
Et Prothée, employant sa puissance divine,
Prend, suivant son désir, des visages nouveaux.
Mais moi, qui suis sçavante en l'Art de la Magie,
Par le charme secret d'une force inoüie,
Je puis du Mont Ida tirer un arbrisseau,
Pour le planter au fond de l'eau,
Et faire encor qu'un fleuve, errant par les Campagnes,
Changeant son cours, ira par dessus les Montagnes.

Je

tune, grand Devin, & qui se déguisoit sous toute sorte de formes, afin de tromper ceux qui le cherchoient, pour le consulter sur l'avenir: Si bien que pour avoir ses Oracles, il faloit le surprẽdre, & le lier; Alors il reprenoit sa premiére forme, & découvroit les choses, qui devoient arriver. Homere l.6. de l'Odyssée.

* *La*

1 *Fabulosus*, hîc admiratione dignus, portentosus.

Inhorrui ego tam [1] *fabulosa pollicitatione conterritus, Anumque inspicere diligentius cœpi. Ergo, exclamat, ô Enothea, imperio parate: detersisque curiosè manibus, inclinavit se in lectulum, ac me semel iterumque basiavit,*

2 De *camella*. Vid. Turneb. adversf. l. 26 c.7.

3 *Temperata*) i.e. ad ignem mollita,& lentata.

Enothea mensam veterem posuit in medio altari, quam vivis implevit carbonibus, & [2] *camellam* jam *vetustate ruptam pice* [3] *temperata refecit. Tum clavum, qui detrahentem secutus cum camella lignea fuerat, fumoso*

* *La Prêtresse posa une vieille table, &c.*] Ces tables étoient couvertes de fer, & se nommoient *Anclabres*, de l'ancien Verbe *anculare*, qui signifioit sacrifier : Aussi servoient-elles d'Autels, au raport de Festus. *Mensa in ædibus sacris ararum vicem*

Je fut tous éfrayé des aſſurances étonnantes que cette Femme nous donnoit de ſon pouvoir, & je commençai à regarder atentivement la Vieille : Ce qui lui fit dire à haute voix : Enothée, il eſt tems que vous ſongiez à donner vos ordres : Enſuite ayant lavé proprement ſes mains, elle ſe pancha ſur le lit, & me baiſa deux fois.

Préparation d'un Sacrifice pour le rétabliſſement des forces de Polyénos.

Auſſi-tôt * la Prêtreſſe poſa une vieille table au milieu de l'Autel, & la couvrit de charbons ardens. Puis elle racommoda, avec de la poix réchaufée, une écuelle de bois, qui s'étoit rompuë de vieilleſſe ; Aprés elle renfonça dans la muraille enfumée un cloud qu'elle en avoit arraché en prenant l'écuelle

vicem obtinebant. Lutacius dit, qu'il y avoit 1 trois ſortes de lieux, qu'on choiſiſſoit, pour expier les crimes. *Nous faiſons*, dit-il, *un trou dans la terre pour ſatisfaire aux Dieux Infernaux ; Nous ſacrifions ſur la terre aux Dieux terreſtres, & nous élevons des Autels, & des feux aux Dieux Céleſtes.* L'Autel en cet endroit n'eſt donc autre choſe que la Terre ; c'eſt à dire le plancher, ſur lequel la Prêtreſſe mit la Table, pour ſacrifier à Priape, qui étoit un Dieu terreſtre.

1 Voyez encore Juvenal Sat. 12. Horace l. 1. Sat. 8. Heliod. l. 9.

*Ré-

moso parieti reddidit : mox incincta quadrato pallio cucumam ingentem foco apposuit, simulque [1] pannum de carnario detulit furca ; in quo faba erat ad usum reposita, & sincipitis vetustissima particula mille plagis dolata. Vt solvit ergo licio pannum, partem leguminis super mensam effudit, jussitque me diligenter purgare. Servio ego imperio, granaque sordidissimis putaminibus vestita curiosa manu segrego. At illa inertiam meam accusans improba tollit, dentibusque [2] folliculos peritè spoliat, atque in terram veluti muscarum imagines despuit. Mirabile quidem paupertatis ingenium, singularumque rerum quas-

1 *Pannum*] i.e. saccum ex panno.

2 *folliculus*, vel putamen, est pellicula, quæ fructum involuit.

* *Revêtuë de sa Robe de Cérémonie.*) Cette Robe étoit extrêmement longue, & paroissoit quarrée par-en bas, à cause qu'elle avoit toutes les extremitez d'une égale longueur ; 1 Elle étoit

1 Tertullien, du Manteau.

cuelle : Enfin, s'étant * revêtuë de ſa robe de ceremonie, elle mit un grand coquemar ſur le feu, & tirant d'un garde-manger avec une fourchette un ſac d'étoffe, où il y avoit des féves pour ſon uſage, & un vieux reſte de tête, rongé de tous côtez, elle délia le ſac, verſa une partie des féves ſur la table, & m'ordonna de les éplucher au plus vîte. Ie lui obeïs, & prenant toutes les féves l'une aprês l'autre, j'ôtois la vilaine peau, qui les couvroit, & les metois à part fort proprement : Mais cette Femme impatiente accuſant ma lenteur, me les arracha avec chagrin, & les écoſſant avec ſes dents d'une adreſſe ſurprenante, elle en crachoit les écoſſes à terre dru comme mouches. A dire le vrai, la pauvreté eſt admirable, pour trouver des inventions, & nous devons à la

étoit indifferemment à l'uſage des hommes, & des femmes dans les Ceremonies. 2 Horace dit que certaines Sorcieres s'en ſervoient auſſi pour faire leurs conjurations. 1 liv. Sat. 8.

* La

quaſdam Artes [1] *fames edocuit.* Sacerdos hujus virtutis ita ſectatrix videbatur, ut apud eam eluceret in minimis : [2] Caſa præcipuè illius verum erat paupertatis Sacrarium.

NOn Indum fulgebat ebur, quod inhæſerat auro,
Nec jam calcato radiabat marmore terra,
[3] Muneribus deluſa ſuis : ſed [4] crate ſaligna
Impoſitum Cereris vacuæ [5] nemus, & nova terræ
Pocula, quæ facili [6] vilis rota finxerat actu.

Hinc

1 *Fames, &c.*) Idem Perſius in Prolog. *Magiſter Artis, ingenijque largitor venter.*
2 *Hujus virtutis*] Paupertas virtus eſt.
3 *Muneribus ſuis*] quia marmor è viſceribus terræ extrahitur.
4 *Crate ſaligna*] more ruſtico impoſitum. Salix adject. ſalignus, *sur des clayes de ſaules.*
5 *Nemus*] i. e. quantitas maxima. *Nemus Cereris*, ſunt frumenti faſces cum grano, & quando excuſſum eſt granum, *vacua Cereris nemus* dicitur. 6 *Vilis* rota i. e. à vili artifice fictæ.

à la neceſſité de manger la naiſſance de la plûpart des Arts. *La Prêtreſſe ſembloit aimer ſi fort cette Vertu, qu'elle paroiſſoit dans ſes actions, & dans tout ce qu'elle poſſedoit : Sa Demeure ſur tout étoit un lieu qui lui étoit entiérement conſacré.*

Deſcription de la Cabane de la Prêtreſſe.

Là l'Yvoire Indien, mis en œuvre avec l'or,
Ne ſe faiſoit point voir, & l'on peut dire encor
Que la terre, trompée avec ſes preſens méme,
N'y brilloit point d'un marbre employé pour marcher,
Et dont on eût fait le plancher :
Mais tout y paroiſſoit d'une indigence extrême.
D'abord on y voyoit, par les dons de Céres,
Vn amas de paille batus,
Sur des Saules croiſez, qui s'offroit à la vûë :
Et des pots de terre tout frais,
Qui n'avoient point ſervi depuis qu'ils étoient faits.

Hinc [1] mollis ſtillæ Lacus, & de [2] caudice lento
Vimineæ lances, maculataque teſta Lyæo:
At paries circà paleâ [3] ſatiatus inani,
[4] Fortuitoque luto, *clavos*, [5] numerabat *agreſtes*.
Et viridi junco gracilis [6] pendebat [7] arundo.
Præterea quæ fumoſo ſuſpenſa tigillo,
Conſervabat opes humilis Caſa: mitia ſorba
Inter adoratas pendebant texta coronas,
Et thymbræ veteres, & paſſis uva racemis.

1 *Stilla mollis*, goutte molle, i. e. goutte d'eau: licentia Poëtica. *Lacus* vas capax, ut lacus, figuratè. 2 *Codex lentus*, un tronc d'arbre: *lentus*, gravitate immobilis, & qui pro menſa habebatur. 3 *Satiatus*] idem Vitruvius. l. *ex calce & arena crebriter pariete, ſatiati diutius continentur*. Et Virgil. *ſatiatæ murice veſtes*. 4 *Fortuito*) i. e. fortè oblato, *la premiere venuë* 5 *Numerabat*, non ipſe paries, ſed qui parietem inſpiciebat. *Clavi agreſtes* ſunt lignei. 6 *Pendebat*) quia lacunaria pendent. 7 In Italia reguntur Caſæ arundinibus, quia ſponte ibi creſcunt, durioreſque ſunt ſtipulis.

Là paroissoit encore une Cuve profonde,
Qui gardoit, comme un Lac, tranquilement son onde.
Là se voyoient aussi des paniers d'osier fin,
Et des cruches teintes de vin.
De ce petit Reduit la rustique muraille
Etoit faite de terre avecque de la paille,
Où l'on pouvoit compter, sortant de plusieurs trous,
Des chevilles au lieu de clous:
Et les roseaux menus, sans beaucoup de dépense,
Liez ensemble d'un jonc vert,
Pour garentir ce lieu de l'humide influence,
A la mode champêtre, en faisoient le couvert.
En outre la pauvre Chaumiére
Conservoit pour tout bien, de la même maniére,
Des cormes, des raisins pendus au Soliveau:
De plus la seiche sariette,
Et les bouquets de fine herbette
S'y faisoient voir ensemble, en couronne, ou faisseau.

Qualis in Actæa quondam fuit hospita terra

Digna ſacris *Hecales*, quam[1] Muſa *ſequentibus* annis

[2] Battiadæ veteris mirando tradidit ævo.

1 *Muſæ*] i. e. Poëma Callimachi quod *Hecale* inſcriptum eſt. Vide Turneb. Adverſariorum l.26. c.7.

2 *Battades*, filius Batti.

Dum illa purgatâ fabâ, *carnis etiam paululùm delibat : & coæquale natalium ſuorum ſinciput in carnarium furca reponit, fracta eſt putris ſella, quæ ſtaturæ altitudinem adjece-*

* *La Maiſon d'Hecales, oú fut reçû Theſée.*] Hecales étoit une vieille Fēme, qui, bien qu'elle fût pauvre, recevoit les paſſans du mieux qu'elle pouvoit: Entr'autres elle donna à manger à Theſée, lors qu'il paſſa la premiere fois par l'Attique, pour s'en aler à la Guerre, & fit des vœux pour lui, qui furent éxaucez. En memoire dequoi ce

Telle étoit autrefois dans l'Attique estimée
** La Maison d'Hecales, où fut reçû Thesée,*
Et qui, comme les Immortels,
Pour l'hospitalité merita des Autels:
Aussi Callimachus, avec sa Muse aisée,
La rendant admirable à la Posterité,
Prit soin de la conduire à l'immortalité.

Lors qu'Enothée, *aprés avoir épluché les féves*, & mangé un peu de viande, remettoit avec la fourchette dans le Garde manger ce reste de tête, qui étoit aussi vieux qu'elle, la sellette où elle étoit montée pour y attendre, rompit de pourriture sous ses pieds; & la Vieil-

Avantures qui arrivérent auparavant le Sacrifice.

Prince, retournant victorieux, institua une Feste qui fut nommée *Hecalesion*, où l'on sacrifioit à Jupiter: ce qui donna ensuite à ce Dieu le surnom d'Hecalus.

* *Là*

cerat, Anumque suo pondere dejectam super foculum mittit. Frangitur ergo cervix cucumæ, ignemque modò convalescentem extinguit: vexat cubitum ipsa stipite ardenti, faciemque totam excitato cinere perfudit.

Consurrexi equidem turbatus, Anumque non sine risu meo erexi: statimque ne res aliqua sacrificium moraretur, ad reficiendum ignem in vicinia cucurrit. Vix ad Casæ ostiolum processerat, cum ecce tres anseres sacri, qui, ut puto, medio die solebant ab Anu 1 diaria exigere, impetum in me faciunt, fœdóque, *ac veluti rabioso stridore circumsistunt trepidantem: atque alius tunicam meam lacerat, alius vincula* calceamentorum *resolvit, ac trahit: unus etiam*

1 *Diaria.*) Vid. p. 144 not. lat. 2. tom. 1.

dux

Vieille, entraînée par le poids de ſon corps, tomba ſur l'Autel, caſſa le haut du coquemar, & éteignit le feu, qui commençoit à s'alumer: elle ſe heurta même le coude contre un tiſon alumé, & ſe trouva le viſage tout couvert de la cendre, qu'elle avoit fait élever en tombant.

Je courus au plus vîte la relever, ne pouvant m'empêcher de rire; mais de peur que le Sacrifice ne fût retardé, elle s'en ala querir promptement du feu dans le voiſinage, pour ralumer le ſien. A peine étoit-elle à la porte de ſa Celule, que trois Oyes ſacrées, qui avoient coûtume, comme je crois, de venir à midi recevoir à manger des mains de la Prêtreſſe, m'environnérent, pouſſant des cris horribles, & qui marquoient tant de fureur, qu'elles me firent trembler. L'une ſe jette à ma robe, & la déchire; l'autre tire les cordons de mes ſouliers, & les dénoüe; & la derniére, qui ſembloit être leur

1 *Serrato*) à ferra, *une scie*. Quia rostrum anserum formam habet serræ.

dux ac magister sævitiæ: non dubitavit crus meum [1] *serrato vexare morsu. Oblitus itaque nugarum, pedem mensulæ extorsi, cœpique pugnacissimum animal armata elidere manu: nec satiatus defunctorio ictu, morte me anseris vindicavi.*

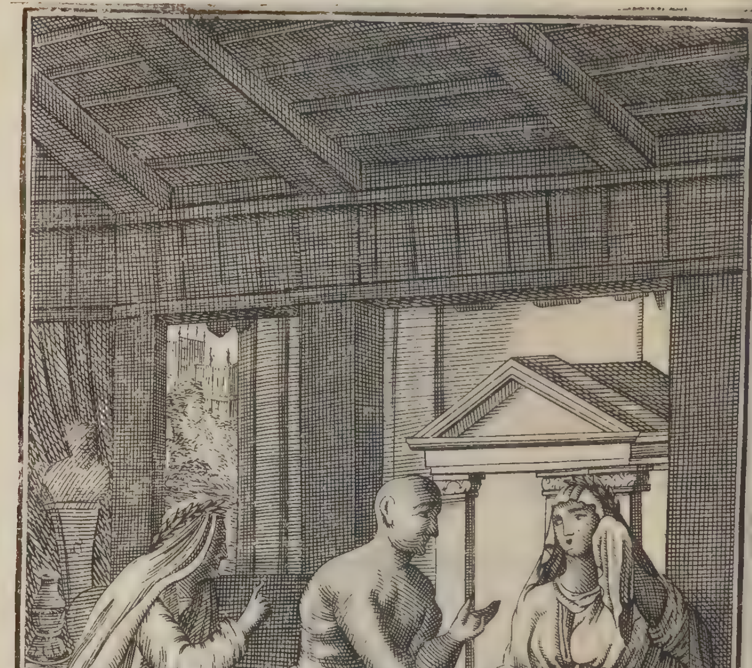
2 *Ad cœlum*) i.e. per Aera.

Tales Herculea Stymphalidas arte coactas
[2] Ad Cœlum fugisse reor, sanieque fluentes
Har-

* La figure represente Polyénos qui aprés avoir tué l'Oye de Priape que l'on voit morte a ses pieds donne deux piéces d'or à la Prétresse pour la consoler de cette perte en lui disant d'un ton mocqueur, *Tenés voila deux ecus d'or, vous en pouvés acheter des Dieux & des Oyes.*

* *Les Stymphalides*, Oiseaux d'une prodigieuse grandeur. Il y en avoit quantité en Arcadie, particuliérement sur les bords du Lac Stymphale, d'où ils prirent leur nom. 1 Pausanias raporte qu'ils persécutoient si cruellement les habitans, qu'Her-

1 Au liv. 8.


MORT de L'OYE SACREE

Chef, & paroiſſoit les animer à cette entrepriſe, ne feignit point de me mordre une jambe bien ſerré. Oubliant donc toutes les ſottiſes que j'avois en tête, j'arrachai le pied d'une petite table, pour faire lâcher priſe à cet animal furieux; & non content de cela, je lui donnai un coup, dont il tomba mort, & me vengeai ainſi de ſon inſulte.

* La mort de l'Oye ſacrée.

Telles furent, je crois, non moins perſecutantes,
** Les Stymphalides devorantes,*
Que, par un ſtratageme, inſpiré par les Dieux.
Hercule contraignit à s'enfuir vers les Cieux.

qu'Hercule entreprit de les chaſſer de cette Contrée; Et il en vint à bout par le ſecours de Minerve qui lui conſeilla de faire de grãds bruits avec des chaudrons; ce qui reüſſit, car ces Oyſeaux prenant l'épouvante, quiterent le pays, & ſe retirerent dans l'Iſle d'Aretie. Ce ſtratagéme eſt apellé [illegible] par nôtre Auteur pour diſtinguer cette action d'Hercule, parce qu'il avoit coûtume de vaincre *vi, non arte*.

1 *Harpyias* ab ἁρπάζω vel ἁρπάζω *rapio.*
2 *Veneno*] i. e. sanie, sic de illis Virgil. Æn. 3. V. 227. *Contactu omnia fœdant immundo.*
3 *Regia Cœli*) i. e. Cœlum. V. p.
4 *Transcurrere, &c.*) hyperbolicé dictum, *sortir des gonds*
5 *Reliqui*] scil. anseres.

1 Harpyias, cùm Phineo maduere 2 veneno

Fallaces epulæ tremuit perterritus æther

Planctibus insolitis, confusaque 3 Regia Cœli

Visa suas moto 4 Transcurrere cardine metas.

Jam 5 reliqui resolutam, *paßimque per totum effusam pavimentum collegerant fabam, orbatique, ut existimo, duce, redierant in Templum, cùm ego*

1 Au 3. de l'En. V. 211. & suivans.

a Les Harpies étoient des Monstres insatiables, engendrez de Neptune, & de la Terre, ayant le visage de Femme, & le corps de Vautour. On en comptoit trois au raport d'Hesiode, Aëllo, Ocypete, & Celeno; mais Virgile 1 ne parle que de la derniere. *Cæleno Harpyæque alia.* Il les décrit comme des Monstres terribles.

b Phinée, Roy de Phenicie, ayant épousé en secondes nôces Idea fille de Dardanus, Roy de Scythie; cette Femme, qui haïssoit les enfans du pre-

Et telles étoient [a] *les Harpies ,*
Lors que, de [b] *Phinée ennemie ,*
Elles versoient du pus sur les mets délicats ,
Qu'il tâchoit de manger , & qu'il ne mangeoit pas.
Dans ce trouble funeste ,
Le Ciel épouvanté , retentir de leurs cris ;
Et l'on vit la Voûte celeste
S'ébranler par ces bruits.

Déja les deux Oyes , qui restoient , avoient recueilli toutes les féves qui se trouvoient repanduës sur le plancher , & s'étoient retirées dans le Temple aprés la perte

premier lit, les acusa de l'avoir voulu forcer ; ce qui fut cause que Phinée leur fit crever les yeux, les chassa de son Royaume : Mais les Dieux le priverent aussi de la veuë , pour le punir de son injustice, & le reduisant à une perpetuelle faim, lui détacherent les Harpies , qui lui arrachoient tout ce qu'il vouloit manger. Enfin Zetes ; & Calais,fameux Argonautes aislez , contraignirent ces Monstres à fuïr, & les poursuivirent jusqu'aux Isles Plotes,ou Strophades, en reconnoissance de ce que Phinée leur avoit enseigné le chemin de la Colchide.

ego præda simul atque hac vindicta gaudens, post lectum occisum anserem mitto, vulnusque cruris haud altum [1] *aceto diluo. Deinde convitium verens, abeundi formavi consilium: collectoqve* [2] *cultu meo ire extra casam cœpi. Nec dum libaveram cellulæ limen, cùm animadverto Enotheam cum* [3] *testo ignis pleno venìente . Reduxi igitur gradum projectaque veste, tanquam expectarem morantem, in aditu steti.*

Collocavit illa ignem quaſſis *arundinibus collectum, ingestisque super pluribus lignis, excusare cœpit moram, quòd amica se non dimisisset tribus nisi potionibus* [4] *è lege siccatis. Quid porro tu, inquit, me absente fe-*

1 *Acetum*) saluberrimum est contra inflammationem: ejus virtutes fusé Dioscorides l. 5. de mater. medic. c. 21.

2 *Cultus*) quidquid utroque sexui ornamenti est. Ut si diceres pallium, tunicam, pileum, chirotecas, gladium, &c.

3 *Testo*) testa plus est in usu, sic Cornificius ad Herenn. l. 4. *Hic de tanto patrimonio tam citò testam qui sibi petat ignem, non reliqui.* Inde nobis Proverbium. *Je ne te donnerois pas du feu sur une tuile.* De his vide Turneb advers l. 26. c. 27. 4. *è lege*] scil. inter illas pacta non vero secundum hanc legem convivalem de qua Suetonius in Augusto, Plato in Repub. & alij.

perte de celui, qui étoit leur Chef, comme je m'imagine, lors que ravi de voir ma proye, & de m'être ſi bien vengé, je mis l'Oye morte derriere le lit, & j'étuvai la legere bleſſure qu'elle m'avoit faite à la jambe avec du vinaigre : Enſuite aprehendant d'être querellé, je fis deſſein de m'en aler : Pour cet effet je ramaſſai toutes mes hardes, & ſortis de la Cabane; mais à peine touchois-je le ſeuïl de la porte, que j'aperçus Enothée, qui venoit, portant du feu ſur un teſt de pot, cela m'obligea à rentrer, &, quitant au plus vîte mon manteau, je me mis ſur la porte, comme ſi je l'euſſe attenduë.

Etant arrivée, elle poſa le feu en un tas ſur de petits roſeaux fendus, jéta deſſus beaucoup de bois, & me pria de l'excuſer ſi elle avoit tardé ſi long tems: aleguant que ſon Amie ne l'avoit pas voulu laiſſer aler ſans lui avoir fait boire trois coups de ſuite, ſelon leur coûtume. Au reſte, dit-elle, qu'avez-

vous

fecisti? aut ubi est faba?

1 *Laude*) ironicè.

Ego, qui putaveram me rem 1 *laude etiam dignam fecisse, ordine illi totum prælium exposui; &, ne diutius tristis esset,* 2 *jacturæ pensionem anserem obtuli. Cùm protuli anserem, Anus ut vidit, tam magnum æque clamorem sustulit, ut putares iterum anseres limen intrasse.*

2 *Iacturæ pensionem*) pro pensationem. *la recompense de la perte,* subaud. anseris.

Confusus itaque & novitate facinoris attonitus, quærebam quid excanduisset, aut quare anseris potius quàm mei misereretur.

At illa complosis manibus, Scelerate, inquit, etiam loqueris? nescis quàm magnum flagitium admiseris. Occidisti Priapi delicias, anserem omnibus

vous fait pendant que je n'y étois pas ? Et où sont les féves?

Lamentations de la Prêtresse au sujet de la mort de l'Oye, & ses menaces.

Moi,qui crus avoir fait une grãde Proüesse, je lui racontai mon combat ; &, afin qu'elle ne regretât pas plus long-tems son Oye, je m'ofris de la dédommager de la perte qu'elle faisoit. Dés que la Vieille eut jeté les yeux sur l'Oye morte, elle fit des cris si épouvantables, que je crus que les autres Oyes rentroient dans le Logis

Ces cris me jetérent dans la derniére confusion, & je demeurai extrêmement étonné, ne pouvant comprendre que ce que j'avois fait fût un crime. Je lui demandai donc d'où provenoit son emportement? & pourquoi elle témoignoit plus de chagrin de la perte de son Oye, que de ma blessure?

Alors, batant des mains, elle me dit : Comment, scelerat, tu oses encore parler ? Peux-tu ignorer le crime que tu viens de commettre? Tu as tué une Oye, qui faisoit les délices de Priape, & que toutes les

Da-

nibus Matronis acceptissimum. Itaque ne te putes nihil egisse, si Magistratus hoc scierint, ibis in crucem. Polluisti sanguine domicilium meum ante hunc diem inviolatum; fecistique, ut me quisquis voluerit inimicus Sacerdotio pellat.

Hæc ait, & tremulo deduxit vertice canos,

Consecuitque genas, oculis nec defuit imber.

Sed qualis rapitur per valles improbus [1] amnis,

[1] *Amnis*, un torrēt: *improbus*, quia solvit undas cum impetu.

Cùm

Dames aiment avec passion. Mais, afin que tu connoisses que ce que tu as fait n'est pas une bagatelle, Aprens, que si cette action va aux oreilles des Magistrats, tu seras pendu. Outre cela, tu as pollué le lieu que j'habite par l'effusion de ce sang: Ce lieu qui, jusqu'à present n'avoit point été profané. Enfin tu viens de faire une chose qui met en droit le moindre ennemi, que je pourrois avoir, de me faire démettre de ma Dignité de Prêtresse.

Ce discours achevé, de sa tête tremblante
Elle arracha les cheveux blancs,
Se déchira la joüe, & ses yeux languissans
Répandirent des pleurs d'une force étonnante.
Comme on voit un torrent, qui d'un rapide cours,
Roule par les valons son onde impetueuse,
Quand la neige se fond au retour des beaux jours,

1 *Languidus*] nos efficit lāguidos.
2 *Glacies* terram ligat, & calidus ventus eam resolvit.

Cum gelidæ periere nives, & 1 languidus Auster

Non patitur 2 glaciem resoluta vivere terra:

Gurgite sic pleno facies manavit, & alto

Insonuit gemitu turbatum murmure pectus.

3 *Struthiocamelus*) à Græ. στρουθὸς, *un Moineau*: & κάμηλος, *un Chameau.* Sic dicitur ob similitudinem cum illis animalibus.

Tum ego, Rogo, inquam, noli clamare: ego tibi pro ansere 3 struthiocamelum reddam.

Dum hæc, me stupente, in lectulo sedet, anserisque fatum complorat, interim Proselenos cum impensa Sacrificij venit, visoque ansere occiso, sciscitata causam tristitiæ, & ipsa flere

a *L'argent qu'il faloit pour payer le Sacrifice.*) Aparamment que Chrysis, par l'ordre de sa Maîtresse, avoit

Et que du vent du Sud l'haleine vapo-
reuſe
Vient dégeler la terre, & d'un ſoufle de
feu,
Ne laiſſe ſubſiſter la glace en aucun
lieu:
*De *même avec un grand ravage.*
Vn vrai torrent de pleurs inondoit ſon
viſage,
Et ſon cœur pouſſoit des ſoûpirs,
Dont le bruit témoignoit ſes profonds
déplaiſirs.

Alors je la priai de moderer ſes cris; & l'aſſeurai, que, pour une Oye, je lui rendrois une Autruche.

Pendant que j'étois dans un profond étonnement, la Prêtreſſe s'aſſit ſur le lit, déplorant le deſtin de ſon Oye; & Proſelenos entra, aportant a l'argent qu'il faloit pour payer le Sacrifice: D'abord elle nous demanda la cauſe de nôtre triſteſſe,

a avoit mis cet argent entre les mains de Proſelenos pour le donner à la Prêtreſſe. Cela charge adroitement le Portrait de Circé.

* Deux

fiere vehementius cœpit, meique misereri, tanquam patrem meum, non [1] *publicum anserem, occidissem. Itaque tædio fatigatus, Rogo, inquam, expiare manus pretio licet, si vos* [2] *provocassem, etiam si homicidium fecissem? Ecce duos aureos pono, unde possitis & Deos, & anseres emere.*

1 *Publicũ*) i. e. sumptibus publicis nutritum.

2 *Provocassem*] subaud. precibus.

. . . .

Quos, ut vidit Enothea, Ignosce, inquit, Adolescens, sollicita sum tuæ causa: amoris est hoc argumentum, non malignitatis. Itaque dabimus operam, ne quis hoc sciat. Tu mo-

* *Deux écus d'or pour acheter des Dieux, & des Oyes.*) Nous avons trouvé plusieurs endroits, où Pétrone raille la Religion Payenne: mais ce-

se, & ayant aperçû l'Oye morte, elle se mit à pleurer avec encore plus de violence, que la Prêtresse, & à me plaindre, comme si j'eusse tué mon pere, & non pas une Oye. Enfin las, & fatigué de tant de lamentations, je leur dis : De grace, ne pourrois-je pas, en vous priant bien fort, expier avec de l'argent un crime que j'aurois commis, quand même ce seroit un homicide ? Tenez, voilà deux écus d'or, que je vous donne, vous pouvez en acheter des Dieux, & des Oyes.

Deux écus d'or calment la colére de la Prêtresse, & la payent de la perte de son Oye.

Dés qu'Enothée eut jété les yeux dessus : Pardonnez-moi, mon Enfant, me dit-elle, ne n'est que vôtre interest, qui me touche ; & ceci vous doit être une preuve d'affection, plûtôt que de mauvaise volonté : C'est pourquoi nous métrons ordre, que personne n'en ait connoissance. Pour vous songez à prier

celui-ci l'emporte sur les autres ; car on ne peut point s'en moquer plus ouvertement, que par le discours que Polyenos fait ici à la Prêtresse.

* Acri-

modò Deos roga, ut illi facto tuo ignoscant.

Quisquis habet nummos securâ naviget aurâ,
Fortunamque suo temperet arbitrio.
[1] Uxorem ducat Danaen, ipsumque licebit
Acrisium jubeat credere, quod Danaen.
[2] Carmina componat, declamet, [3] concrepet, omnes
Et peragat causas, sitque Catone prior.
Jurisconsultus, [4] PARET, NON PARET, habeto,

At-

1 *Uxorem ducat Danaen &c.*] *Ducere* hic obscœniter sumitur, ut jam vidimus p.20. *Quem tanquam puellam cõduxit*, Sic ordo. *Ducat uxorem Danaen licebit, jubeat* (phrasis Græca] i. e. auro mediante, poterit jubere *Acrisium ipsum* (Patrem Danaes] *credere quod Danaë*, subaud. illæsa est. 2 *Carmina componat, &c* Poëtæ laudabantur recitantes, plausumque emebant, sed turpè erat sic applaudere. Vide p.40. tomi 1. *Multo me turpior es tu, qui, ut foris avares, Poëtam laudasti*, Non plausus illi dumtaxat cœniis remunerabantur; sed vestimentis preciosis, sed nummis. 3 *Concrepare.*] faire du bruit par réputation, & être aplaudi. ut famosi Oratores in foro.. Nota quod illud ironicè positum est. 4 *Paret, &c.* Ut *liquet non liquet.* Formula dandi opinionem in Judiciis.

* Acrise, Roi d'Argos, ayant apris de l'Oracle qu'il seroit tué par son petit fils, enferma sa fille Da-

prier les Dieux, qu'ils vous pardonnent cette faute.

Le riche vogue heureusement :
La fortune est soûmise à son commandement,
Et, s'il baisoit Danaë même,
*Il contraindroit * Acrise à se persuader,*
Que sa Fille eût toûjours une pudeur extrême.
L'argent lui fait tout posseder.
S'il compose des Vers, où bien s'il les declame :
On l'aplaudit : & même il plaide avec succez ;
Il surpasse Caton en force & grandeur d'ame :
Comme un Iurisconsulte il decide en procez :
En-

Danaé dans une tour d'airain, afin qu'elle n'eût aucun commerce avec les hommes; mais Iupiter en étant devenu amoureux, s'insinua par les tuiles en forme de pluie d'or, & l'engrossa: dont nâquit Persée, qui étant devenu grand, coupa la tête de Meduse, vint à Argos, & petrifia son grand Pere par la vûë de cette Gorgone. Voilà l'histoire de Danaé. Un homme riche, dit Petrone, a tant de pouvoir, qu'à force d'argent il obligeroit Acrise à se persuader que sa fille Danaé est encore vierge, quoi qu'il l'eût vûë acoucher, &c.

a La

Atque esto quidquid Servius, & Labeo.

Multa loquor: quidvis nummis præsentibus opta,

Et veniet. Clausum possidet arca [1] Jovem.

1 *Jovem*) i. e. omnipotentiã. Dives enim omnipotens est.

Interea hæc satagens. Infra manus meas cameliam vini posuit, & cùm digitos pariter extensos porris apioque lustrasset, avellanas nuces cum precatione mersit in vinum: & sive

1 Au l de la Guerre Civile.
2 Sat. 3.

a Labeon, étoit un Jurisconsulte fort consideré 1 Appian en parle comme d'un homme d'une integrité, & d'une fermeté admirable: 2 Horace au contraire, qui étoit meilleur Courtisan, que Philosophe, le traite de fou, pour avoir refusé le Cõsulat qu'Auguste lui ofrit. Mais, en le blâmant, il ne faisoit pas réflexion, que le Sage n'aime point à se charger du poids des Dignitez, à cause du compte sévére qu'il en doit au Public, & à lui-même.

b Servius Sulpicius autre Jurisconsulte, étoit tres

Enfin il eſt pendant ſa vie
Ce que [a] *Labeon fut, & le docte Servie.*
C'eſt beaucoup; mais on ſçait qu'avec l'argent comptant
On n'a qu'à ſouhaiter, & l'on devient content.
Vn cofre, où l'on renferme une richeſſe immenſe,
Renferme Jupiter, & toute ſa puiſſance.

Cependant la Prêtreſſe, diſpoſât toutes choſes pour le Sacrifice, mit une écuelle pleine de vin deſſous mes mains; &, comme ſi mes doigts euſſent été poluez, elle me les fit étendre pour les froter, avec des poureaux, & du perſil. Enſuite elle jeta des avelines dans le vin, les acompagnant de quelques pa-

Deſcription du Sacrifice.

eſtimé non ſeulement par ſa doctrine, mais encore par ſa vigueur, dont il réſiſta aux entrepriſes de Céſar: diſant librement ce qu'il penſoit d'avantageux pour le bien de la République: Et quelques-uns de ſes Amis lui repreſentant le danger qu'il y avoit à cela, il leur répondit avec fermeté, *Suum cuique Iudicium eſt.*

a Elle

sive in summum redierant, sive subsedeant, & hoc conjecturam ducebat: nec me fallebat, inanes scil. ac sine medulla versas nuces in summo humore consistere, graves autem & plenas integro fructu ad ima deferri.

1 *Fortissimum*] sanitatis augurium.

Tum ad anserem apellens sese recluso pectore extraxit 1 fortissimum jecur, & inde mihi futura prædixit. Imò, ne quod vestigium sceleris superesset, totum anserem laceratum verubus confixit, epulasque etiam lautas, paulò ante, ut ipsa dicebat, perituro paravit.

Vola-

a Elle predit, &c.) L'Auteur fait alusion aux Haruspices qui étoient établis pour prédire les choses futures par la vuë principalement du cœur & du foye des animaux sacrifiez, dont ils tiroient de bons ou de mauvais augures, selon la bonne, ou mauvaise constitution de ces parties. Cette science est tres-ancienne: les Grecs la nommoient

paroles mysterieuses ; & selon qu'elles revenoient au dessus, ou qu'elles aloient au fond, elle tiroit de bons, ou de mauvais augures : En cela elle ne pouvoit me tromper ; car je sçavois bien que celles qui étoient legeres, & où il n'y avoit rien dedans, restoient sur la superficie, & que les pesantes, qui se trouvoient pleines de leurs amandes, aloient au fond.

En suite, s'aprochant de l'Oye, elle la prit, l'eventra, & en tira le foye, qui étoit fort sain, puis le considerant atentivement, [a] elle predit ce qui devoit m'arriver ; & même afin qu'il ne restât pas le moindre vestige de mon crime, elle coupa l'Oye par morceaux, & la mit à la broche, pour regaler splendidement un homme, qu'un peu auparavant elle avoit asseuré meriter le pendre.

Festin de l'Oye.

moient *l'inspection du foye*. Remarquez la maniere plaisante, dont Petrone circonstancie ce Sacrifice, du commencement à la fin, pour se moquer de ces sortes de superstitions.

a *Elle*

Volabant inter hæc potiones meracæ; Aniculæque anſerem, materiam anteà triſtitiæ, vorabant lætæ: illô exeſô Enothea ſemiebria ad me reſpiciens: perficienda ſunt, inquit, myſteria, ut recipias nervos: ſimulque *profert ſcorteum* [1] *faſcinum, quod ut oleo, & minuto pipere, atque* [2] *urticæ trîto circumdedit ſemine, paulatim cœpit inſerere ano meo. Hôc crudeliſſima Anus ſpargit ſubinde humore femina mea.* [3] *Naſturcij ſuccum cum* [4] *abrotono miſcet, perfuſiſque inguinibus meis, viridis urticæ faſcem comprehendit, omniaque infra* [5] *umbilicum cœpit lenta manu cædere.* Tum me *urticis uſtum*

1 *Faſcinū*] jam illud explicuimus ſuprà p. 92. not. lat. 1.
2 *Vrticæ trito ſemine.*] Sîc Ovid. l. 2. de Arte Amandi. *Aut piper urticæ mordacis ſemine miſcent.*
3 De *Naſturtio* mira refert Dioſcor. l. 2. c. 85. *Lumbricos pellit, Venerem ſtimulat, &c.*
4 *Abrotonum* pulvino ſubditum venerem ſtimulare. &c. Ait Plin. lib. 21. c. 22.
5 *Vmbilicum*] Pars illa Veneris ſedes. Martial l. *Et prurit tamen uſque ad umbilicum.*

a Elle avegnit un inſtrument de cuir, &c. Petrone décrit cette ceremonie comme étant des plus ridicules. Les *Leſbiæ Tribades* avoient l'uſage de ces inſtrumens, & en faiſoient faire de tou-

Cependant les lampées de vin pur voloient de tous côtez, *& les deux Vieilles mangeoient avec plaisir cette Oye qui leur avoit donné un peu auparavant tant de tristesse. Aprés qu'elles l'eurent devorée, Enothée, à moitié yvre, se tournant de mon côté, me dit, Il faut achever nos Mysteres, afin de rétablir entierement vôtre santé.* Et aussi tôt [a] elle aveignit un instrument de cuir, qu'elle trempa dans de l'huile, & du poivre concassé, avec de la graine d'ortie pilée, & me le mit petit à petit dans le derriere: Ensuite cette cruelle Vieille graissa le dedans de mes cuisses de cette même composition: Aprés, mêlant du cresson Alenois avec de l'aurone, elle m'en frota les genitoires, & prenant une poignée d'ortie verte, elle me fouëtta doucement sur toute la partie du ventre, qui est au dessous du

Autres Ceremonies de la Prêtresse.

toutes matieres. Les Grecs selon Suidas les nommoient *Phalloï*. Et, comme ceux de verre étoient les plus communs, Capitolin dit que les Romains les appellerent à leur imitation. *Phallovitroboli.*

ustum fugâ ſubduco: *Aniculæ* æſtuantes conſectantur, *& quamvis ſolutæ mero ac libidine eſſent, eandem viam tentant, & per aliquos vicos ſecutæ fugientem, Prehende furem, clamant: evaſi tamen, omnibus*[1] *digitis inter præcipitem decurſum cruentatis.*

1 *Digitis cruentatis.*) Idem p.4. *Per fragmenta traxiſſemus cruentes pedes.* Illudque explicatur in not. gal. * Ibidem.

Ubi tamen me domum potui recipere defatigatione gravis lectum petij, nec tamen ſomnum capere potui, quæque enim adverſa mihi contigerant animô volvebam: reputanſque neminem magis caſibus me obnoxium eſſe, proclamabam. Fortuna ſemper infenſa mihi egebat-ne Amoris cruciatibus ut me magis torqueret? O me infelicem! junctis viribus Fortuna & Amor in perniciem conſpirant

meam

du nombril. Alors les orties commençant à me cuire, je pris la fuite: Aussi-tôt les deux Vieilles coururent aprés moi de toute leur force, & quoi qu'elles fussent aveuglées par le vin, & par leur passion brutale, elles ne laisserent pas d'enfiler la même ruë, que j'avois prise, & de me poursuivre en plusieurs quartiers, de la Ville, criant au voleur. Toutefois je me sauvai, non pas sans m'être bien écorché les doigts des pieds à force de courir.

Reflexiõs de Polienos sur ses malheurs.

Etant arrivé au logis, la fatigue, où j'étois, m'obligea de me mettre au lit. Mais je ne pus fermer l'œil; car toutes mes avantures me revenoient sans cesse dans l'esprit, & je considerois, qu'il n'y avoit point de vie plus traversée que la mienne. La Fortune, m'écriois-je, qui sans cesse a pris plaisir à me persecuter, avoit-elle besoin d'emprunter le secours de l'Amour pour me tourmenter avec plus de rigueur? O Ciel, que je suis malheureux! La Fortune & l'Amour unis-

meam. Ipſe dirus Amor nuſquam mihi pepercit : Amans amatuſve crucior. En Chryſis,quæ me perditè amat, laceſſere non deſinit. Illa, quæ, cum mihi Dominam [1] conciliabat, me ut ſervum contemptum 2 deſpexit, quia ſervili induebar veſte.Illa, inquam, *Chryſis, quæ* 3 *priorem Fortunam tuam oderat, hanc vel cum periculo capitis perſequi deſtinat*, ſeque 4 lateribus tuis ſemper inſtituram juravit, cum ſui amoris vehementiam mihi patefecit : At Circe me totum habet, cæteras ſperno. Reverà quid illa pulchrius? *quid huic formæ aut Ariadne habuit, aut Læda ſimile? quid contra hanc Helene, quid Venus* 5 *poſſet?*

In ſe-

1 *Conciliabat.*) Idem p.398. *concilio tibi ſororem:*
2 *Deſpexerit,* &c.) Illud refertur ad p. 391.
3 *Priorem Fortunam*) i.e. ſtatum tuum ſervilem, quem primum in te conſideravit,& abhorruit: Nunc tamen *hanc,* ſubaud. ipſam Fortunam, *perſequi deſtinat* amore perdita. *Lateribus tuis. Mihi patefecit*, aliaque ſimilia verba quæ in his Polyæni conſiderationibus per inciſa leguntur, denotant animum Fortunæ amoriſque cruciatibus agitatum,& non ſui compotem. 5 *Poſſet*) ſubaud. pulchrius oſtendere.

unissent leurs forces pour m'acabler. l'Amour sur tout ne m'a jamais épargné : soit que j'aime, soit que je sois aimé, je me voi également exposé à ses coups. Chrysis, qui m'adore à présent, me poursuit en tous lieux: Elle, qui en me declarant la passion de sa Maîtresse témoigna avoir du mépris pour moi, comme pour un Esclave, parce que j'en portois l'habillement. Ouy, cette Chrysis qui t'avoit haï d'abord, à cause de l'esclavage où elle te voioit reduit, te veut suivre aujourdui par tout malgré celà, quand il lui en devroit coûter la vie : *Elle me l'a protesté avec les sermens les plus forts lors qu'elle m'a fait connoître son amour : Mais Circé m'ocupe d'une maniere, qu'elle me fait mépriser toutes les autres femmes. En effet, a-t-on jamais vû une plus belle personne ?* Ariadne avoit-elle quelque beauté qui fût comparable à ses charmes ? Leda pouvoit-elle faire paroître quelque chose d'aprochant? Helene, & Venus même, ont-elles eu des atraits sem-

Chrysis Suivante de Circé, devenuë amoureuse de Polyenos.

Ipse Paris, [1] *Dearum, lividinantium Iudex, si hanc in comparatione vidisset tam petulantibus oculis, & Helenem huic* [2] *donasset, & Deas. Saltem si permitteretur osculum capere, si illud cœleste ac divinum pectus amplecti, forsitan rediret hoc corpus ad vires; & resipiscerent partes veneficio, credo, sopitæ. Nec me contumeliæ lassant, Quod verberatus sum, nescio: quod ejectus sum, lusum puto,*

1 *Dearum lividinantium* i.e. livore laborantium, & æmularum propter aureum pomum. *Deæ* vero erant Iuno, Pallas Venus. Trita est hæc Fabùla.

2 *Donasset*) Idem pag. 398. *Dono tibi fratrem meum.*

* *J'oublie volontiers les coups que j'ai reçûs, &c.* L'Auteur peint ici vivement le caractere des Amans, qui souffrent de leurs Maîtresses, jusqu'aux étrivieres, sans se rebuter, & sans croire même que les oprobres les plus sanglâns leur soient honteux. Ovide leur enseigne cette vertu, &

Au liv. de l'Art d'aimer.

semblables aux siens? Je ne fais aucun doute, que si Paris, qui fut le Juge des Deesses qui étoient en concurrence pour la beauté, eût vû paroître cette charmante personne à leur oposite avec des yeux si brillans, il ne lui eût sacrifié Helene, & toutes les Deesses. Helas! s'il m'étoit du moins permis de la baiser; Si j'étois assez heureux pour embrasser ce corps, qui est aussi parfait, que celui d'une Divinité; peut-être pourrois-je recouvrer mes forces; & cette malheureuse partie de moi même qui sans doute demeure assoupie par la force secrette d'un enchantement, pourroit reprendre vigueur, & faire son devoir. Les outrages qu'elle m'a fait ne me rebutent point; * j'oublie volontiers les coups que j'ai reçûs, & l'afront d'avoir été chassé si honteusement, ne passe dans mon esprit, que pour un

 jeu

& leur en fait une gloire.

Nec maledicta puta, nec verbera ferre Puella turpe, &c.

a Her-

to; modò redire in gratiam liceat.

Hæc taliaque cum ideâ formosissimæ [1] Circes ita meum concitarunt animum, ut *torum frequenti tractatione vexavi, amoris mei quasi quandam imaginem*: Sed inutiles adhuc fuerunt conatus. *Sic pervicax* vexatio meam tandem fregit patientiam; & [2] veneficium, quô eram contactus, [3] Genio inimico exprobravi. Animô tamen collectô, inter Heroas antiquos, irâ Deorum olim insectatos, consolationem quærens in hæc erupi.

Non solum me [4] Numen, & implacabile Fatum
 Persequitur; prius [5] Inachiâ Tirinthius irâ.

Exa-

1 *Idea Circes*) Idem quod paulo post dicitur: *Amoris imago.*
2 *Veneficium, &c.* refertur ad illud quod legitur suprà *Veneficio contactus sum.*
3 *Genio inimico*, Ipse Genius est de quo dicet infrà. *Numen inimicum inveni*, & alibi *manus irata*. De Priapo, ut arbitror, intelligit, ut ex sequentibus colligitur. *Me per terras, & æquora, sequitur gravis ira Priapi.*
4 *Numen*) Priapus, ut superiori notâ ex-

jeu, pourveu que je puisse faire ma paix avec elle.

Toutes ces reflexions jointes à l'idée que je me faisois des charmes de Circé, m'échauférent si fort l'imagination, que je défis tout mon lit à force de remuer, comme si j'eusse tenu cet Objet de mon amour entre mes bras: *mais ce furent encore des éforts inutils. Cette persecution* obstinée *outra enfin ma patience, je m'emportai à faire mille reproches à la Divinité qui avoit lié de la sorte mes puissances: toutefois la reflexion venant au secours, m'obligea de chercher de la consolation parmi ces anciens Héros, que les Dieux avoient autrefois persecutez: ce qui me fit dire aussitôt.*

Je ne suis pas le seul qu'un Dieu toûjours opresse,
Et qu'un cruel Destin persecute sans cesse,
Her-

plicuimus. 5 *Inachia* Iuno dicta est ab *Inacho* flumine Argivo, illi consecrato.

Exagitatus onus Cœli tulit : ante [1] profanam

Iunonem Pelias ſenſit : Tulit inſcius arma

Laomedon : [2] Gemini ſatiavit Numinis iram

1 *Profanā*) prò profanatam à Peliâ, ut explicatur infrà not. gal *b*.

2 *Gemini, &c.*) nugas hic agunt Interpretes. Vide Notam Gallicam infrà p. 518.

a Hercule, qui fut perſecuté par Iunon, à cauſe qu'il étoit fils naturel de Iupiter, ainſi que nous en avons parlé amplement dans la Remarque Françoiſe * de la p. 352. ſe voiant obligé pour le onziéme de ſes travaux, d'aler enlever les Pommes d'or, qui croiſſoient au Iardin des Heſperides ſitué prés de Lixe, Ville de Mauritanie, frontiere d'Ethiopie, & qui étoient gardées par un afreux Dragon : Promethée lui conſeilla de ne point entreprendre ce voiage, mais d'y envoier Atlas, qui voulut bien s'en charger, & pendant ce tems là Hercule ſe vit obligé de prendre l'emploi d'Atlas, qui étoit de ſoûtenir le Ciel.

b Pelie, fils de Neptune, & de Tir, eſt apellé *profane*, parce qu'il tua ſa grand'-Mere ſur un Autel de Iunō, & ce fut pour cette raiſon, dit 1 Apollodore, que cette Deeſſe le perſecuta, comme elle fit; car il tua encore ſon frere Eſon, & fut tué luimême par ſes filles, à la ſuſcitation de Medée, qui

1 Au liv. I.

leur

[a] *Hercule suporta jadis le fais des Cieux,*
Se voiant tourmenté par Iunon en colere,
Et cette Déesse sévére
Fit ressentir encor' son pouvoir rigoureux
Au profane [b] *Pelie : Apollon & Neptune*
Ont aussi comblé d'infortune
[c]*Laomedon surpris, qui ne s'atendoit pas*
A donner de fatals combats:

leur avoit promis de la rajeunir.

c *Laomedon*, Roi de Troye, étant convenu avec Apollon, & avec Neptune, de ce qu'il leur donneroit pour bâtir les murs de cette Ville, se moqua d'eux quand l'ouvrage fut achevé ; dont ils furent si indignez, qu'Apollon afligea de la peste tout le pays, & que Neptune y fit de grandes inondations, & y envoya un Monstre Marin, qui devoroit & les hommes, & les bestiaux : Si bien que par l'avis de l'Oracle, Laomedō fut contraint d'exposer Hesione sa fille à la fureur du Monstre, pour apaiser les deux Divinitez : Mais Hercule l'en délivra, sur la promesse que lui fit Laomedon de lui faire present des Chevaux Fees, que Iupiter avoit donné en échange de Ganimede ; & n'y ayant pas satisfait, Hercule lui fit la guerre lors qu'il y pensoit le moins, le tua, & prit Hesione, qu'il maria à son Ami Telamon.

Apollodore liv. 2.

Ovid. liv. 1. des Metam.

Virg. l. 8. de l'En.

Telephus:& Regnum Neptuni pavit Ulixes.

1 *Helle spõtiacus*) dicitur Priapus quia Lampsaci natus erat quæ Urbs Hellespontiaca est. Vide quòd fusè diximus in not. Gal. p.454.

Me quoque per terras, per cani Nereos æquor

1 Hellespontiaci sequitur gravis ira Priapi.

His

a *Thelephe*, *&c*] 1 Hercule, passant par Tegée, devint amoureux d'Auge, Prêtresse de Minerve, & la força : elle devint grosse; & étant acouchée, elle cacha son enfant dans un bois qui environnoit le Temple; ce qui irrita si fort Minerve, qu'elle envoya la sterilité dans le Pays. Les Oracles consultez répondirēt. QU'IL Y AVOIT UNE IMPIETE CACHEE DANS LE BOIS SACRE'. Il fut visite, on y trouva l'enfant & le pere d'Auge la confia à Nauplius, pour la faire mourir : Mais celui-ci la mit entre les mains de Teutras Roi de Mysie, qui en eut un fils, qu'on abandonna sur le Mont Parthenius; & parce qu'une Biche l'alaita, il fut nommé Thelephe : Etant grand, il alla à Delphe pour savoir quels étoient ses parens, & par le conseil de l'Oracle il prit le chemin de Mysie, où Teutras le déclara son heritier. Minerve fut donc la premiere Divinité, qui persecuta Thelephe, non pas qu'il eût commis aucune ofense contre elle, mais à cause du crime de sa mere. La seconde Divinité dont Thelephe éprouva la colere, fut 2 Bacchus qui protegeant les Grecs, fit que le Prince combatant contr'eux lors qu'ils tenterent le passage de la Mysie pour aller à Troye, les piés de son cheval s'empêtrerent de

1 Apollodore au l. 3. de l'origine des Dieux.

2 Eustathius sur le 1. de l'Iliade p.46.

a Telephe, ſans aucune ofenſe,
De Minerve & Bacchus, éprouva la vengeance:
Enfin b Vliſſe vit engloutir dans les eaux,
Ses Compagnons, & ſes Vaiſſeaux:
Et moi, ſoit que je ſois ſur l'onde, ou ſur la terre,
Priape ſans quartier me declare la guerre.

Je

dans un ſep de vigne : de ſorte qu'il tomba par terre, fut bleſſé par Achille, & gueri enſuite avec la roüille de ſa lance. Tous les Commentateurs, qui n'ont entendu que la moitié de ce paſſage, diſent bien des abſurditez à ce ſujet.

b *Vlyſſe* s'atira l'indignation de Neptune pour avois crevé l'œil à Polipheme sō Fils, & ce Dieu le perſecuta pēdant pluſieurs années qu'il le fit errer ſur la mer: Entr'autres il lui fit faire quatre naufrages : Le premier ſur les Côtes des Ciconiens en Trace : Le ſecond ſur les Côtes des Lotophages en Afrique : Le troiſiéme prés l'Ile d'Ogigie, où tous ſes Compagnons perirent pour avoir tué & mangé à ſon inſceu, dans une deſcente qu'ils firent en Sicile, les Bœufs d'Apollon, que Phaëtuſe ſa fille gardoit avec deux de ſes ſœurs: Et le quatriéme ſur les Côtes des Pheaciens, aujourdui l'Ile de *Corcire*, où ce fameux Avanturier courut le plus grand riſque ; car étant reduit ſur une planche à la merci des ondes, il ſe ſeroit noyé infailliblement, ſans que Leucothoë, Nymphe

Homere dans l'Odiſſée.

His tortus sollicitudinibus anxiè noctem consumpsi totam, & Giton, qui acceperat me cubuisse domi, cellulam intravit primo diluculo, meque licentiosiùs vivere vehementer accusavit; dixitque familiam de mea agendi ratione valdè conqueri, rarissimè ministeriis me adesse, & mihi fortasse funestum fore illud quod gerebam commercium.

His intellexi de meis negotiis illum esse commonitum, & aliquē domi fortè de me percontatū fuisse. *Quærere* igitur *à Gitone meo cœpi, num aliquis me quæsisset. Nemo, inquit, hodie: sed hesterno die mulier quædam haud inculta januam intravit: cúmque diu mecum esset locuta, & me accersito sermone lassasset, ultimo cœpit dicere, te* [1] *noxam meruisse, daturumque serviles pœnas*

[1] *Noxa* accipitur pro crimine, & pœnâ criminis: dicitur tamen noxia, sed apud Terentium dumtaxat, & Plautum.

phe de la Mer lui prêta son écharpe, & aussi sans le secours de Minerve, qui lui donna moyen d'aborder heureusement à l'embouchure d'un fleuve, & le fit recevoir par la Princesse Nasicaa fille d'Alcinous Roi du Pays.

Je passai toute la nuit dans ces inquietudes : Et quand il fut jour Giton, qui avoit apris que j'avois couché au logis, vint trouver, & me reprocha la vie que je menois : disant, que je métois tout le monde en peine au sujet da ma conduite, qu'on ne me voyoit que rarement au logis, & que je m'amusois à des intrigues, qui pourroient m'être funestes.

Je connus, par ce discours, qu'il étoit informé de mes afaires, & que ce pouvoit être par quelqu'un qui seroit venu me chercher pendant mon absence : ce qui fit, que je m'enquis de lui, si l'on m'avoit demandé. Non pas aujourd'hui, me répondit-il; mais hier, une Femme assez bien mise entra chez nous, & me parla long-tems, m'interrogeant sur vôtre sujet avec tât de curiosité, qu'elle me fatigua : Enfin, elle conclud par me dire que vous meritiez d'être maltraité, & que vous le seriez assurément comme un Esclave, si vous donniez de nouveaux

nas, si 1 læsu in querela perseverasset?

Hæc vehementer me torserunt, novaque convitia in Fortunam jeci, & *nondum querelam finieram cùm Chrysis intervenit, amplexuque effusissimo me invasit, &, Teneo te, inquit, qualem speraveram: tu desiderium meum, tu voluptas mea, nunquam finies hunc ignem 2 nisi sanguine extinxeris.*

Chrysidis petulantiâ multum turbatus fui, & verborum blanditiis usus sum, ut illam dimitterem: timebam ne rumores furentis ad aures Eumolpi pervenirent: à felicitate enim superbum Domini 3 supercilium induerat. Omnem ergo adhibui industriam ut mitigaretur Chrysis: Amorem finxi, blandè 4 susurravi; in summam ita dissi-

1 *Læsu*) astutè, læsa potiùs dicendū, quia de Chryside intelligitur.

2 *Nisi sanguine*] fu. Laud. tuo. Lidus in Baccide Plauti ac. 3 Sc. 1. dicit. *Apage istas à me Sorores, quæ hominum sorbent sanguinem.*

3 *Supercilium, &c.*] Ut de Matre Graccorū dicit Juvenalis. Sat. 6. V. 68. *Grande supercilium*. i. e. superbiam, & fastum, quæ in supercilio apparent. 4 *Susurrare* etiam rei amatoriæ convenit. Ovid. Ep. 18. *Aut ego cum cara de te nutrice susurro,*

veaux ſujets de plainte à la perſonne que vous aviez ofenſée.

Ce diſcours me toucha ſenſiblement: Je fis de nouveaux reproches à la Fortune, & je n'avois pas encore fini mes plaintes, lors que Chryſis ſurvint, & me ſautant au cou, Je te tiens, me dit-elle, de la maniére que je l'eſperois. Toi, qui fais mes plus tendres deſirs, & mes plus cheres delices! Sçaches que tu n'amortiras jamais le feu, qui me dévore, qu'en l'éteignant avec le plus pur de ton ſang.

Emportément de Chryſis pour Polyenos.

L'emportement de cette Fille me ſurprit beaucoup, & j'eus recours à la douceur, pour me défaire d'elle: Car j'avois peur que cette fole ne fit de l'éclat, & qu'Eumolpe n'en fût informé, à cauſe que depuis ſa proſpérité, il avoit pris ſur nous un pouvoir de veritable Maître. Cette crainte fut donc cauſe que je me ſervis de tout mon eſprit pour apaiſer Chryſis: Je feignis de répondre à ſa paßion, & je lui dis là-deſſus les plus jolies choſes du monde. Enfin, je dißimulai ſi bien

diſſimulavi aſturè ut me amore captum crediderit: expoſui quo in periculo uterque eſſemus ſi mecum in cellâ deprehenderetur, Eumolpumque vel de minimo pœnas repetere. His auditis confeſtim exit, & eò celeriùs quod reducem videbat Gitona, qui, paulò antequam illa me conveniſſet, exierat è cubiculo.

1 Dominū) i. e. Eumolpum.

Vix egreſſa *unus ex novitiis ſervulis ſubitò accucurrit, & mihi* [1] *Dominum iratiſſimum eſſe affirmavit, quod biduo jam officio defuiſſem; rectè ergo me facturum, ſi excuſationem aliquam idoneam præparaſſem. Vix enim poſſe fieri, ut rabies iraſcentis ſine verbere conſidat:*

Adeo turbatus mœſtuſque viſus

ſum

bien, qu'elle fût persuadée, que je l'aimois. Je lui representai aussi le hazard que nous courions, l'un & l'autre, si on la voyoit dans ma chambre, si matin; parce qu'Eumolpe étoit sévére pour tout ce qui pouvoit donner du scandale dans sa Maison. Ce discours la fit resoudre à s'en aler promptement, & d'autant plus qu'elle vit rentrer Giton dans ma Chambre, qui en étoit sorti un moment avant son arrivée.

A peine étoit-elle dehors, qu'un des nouveaux Valets qu'Eumolpe avoit pris à Crotone, acourut m'avertir que nôtre Maître étoit prodigieusement en colere contre moi, de ce qu'il y avoit deux jours entiers, que je ne m'étois rangé à mon devoir, & que je ferois fort bien de mediter quelque raison plausible, pour me servir d'excuse; parce que, dans la colére où il étoit, il y avoit à craindre, qu'il ne s'emportât jusqu'à me faire donner la bastonnade.

Cet avis me déplût fort, & j'en témoi-

ſum Gitoni,ut nihil mihi de muliere dixerit; de Eumolpo dumtaxat locutus eſt, juſſitque potius cum illo jocari quam agere ſeriò. Parui equidem, & tam hilari vultu ad illum acceſſi, ut non ſeverè ſed feſtivè me exceperit. De Venere mihi propitiâ cavillatus eſt: Laudavit formam & elegantiam meam Matronis omnibus acceptiſſimam: Et non me latet, inquit,te à formoſiſſimâ deperiri: At nunc, Encolpi, illud nobis in loco poterit prodeſſe: [1] Phili ergo ſuſtine perſonam, equidem quam ſuſcepi ſuſtinebo.

[1] *Philorum.* Vide p. 224. not. lat. 1.

Adhuc loquebatur cum intravit *Matrona inter primas* [2] *honeſta, Philumene nomine, quæ multas ſæpe hære-*

[2] *Honeſta*] Ironicè.

témoignai mon ressentiment à Giton, avec un chagrin, qui l'empécha de me parler de la fille, qu'il venoit de voir sortir de ma chambre : de sorte qu'il ne me parla d'autre chose, que d'Eumolpe, & me conseilla de plaisanter plûtôt avec lui, que de prendre la chose serieusement : ce que je fis ; & je l'abordai avec un visage si gai, qu'au lieu de me recevoir avec sévérité, il me railla de mes bonnes fortunes, loüa ma bonne mine, dit que j'avois un air à faire la conquéte de toutes les Dames de la Ville ; & qu'il sçavoit de bonne part que je n'étois point mal avec une des plus belles, & des plus riches. Ensuite, prenant son serieux, il ajoûta, que cela pourroit nous être utile dans la suite, & que je n'avois qu'à faire ce personnage pendant qu'il continuëroit à soûtenir celui qu'il avoit entrepris.

Comme il achevoit de parler, nous vîmes entrer une Dame des plus honnêtes nommée Philumene, qui s'étoit servie fort souvent de

Histoire de Philumene, & de ses Enfans.

[1] *hæreditates officio ætatis extorserat, tum anus & floris extincti, filium filiamque ingerebat* [2] *orbis Senibus &* [3] *per hanc successionem artem suam perseverabat extendere. Ea ergo ad Eumolpum venit, & commendare liberos suos ejus prudentiæ, bonitatique credere se, & vota sua. Illum esse solum in toto orbe terrarum, qui præceptis etiam salubribus instruere juvenes quotidie posset. Ad summam, relinquere se pueros in domo Eumolpi, ut illum loquentem audirent, quæ sola posset hæreditas juvenibus dari. Nec aliter fecit ac dixerat, filiamque speciosissimam cum fratre Ephebo in cubiculo reliquit, simula-*

1 *Hæreditates, &c.*] De his Iuvenalis Sat. I. V. 37. *Quæ testamenta merentur noctibus.*

2 *Orbis*) subaud. hæredum.

3 *Per hanc successionem*] id est, per hos successores.

ſa jeuneſſe, pour atraper pluſieurs ſucceſſions, &, qui étant ſur le retour, introduiſoit chez les Vieillars ſans heritiers un fils, & une fille, qu'elle avoit, pour continuer ſes intrigues par leur ſecours. Cette adroite Femme vint voir Eumolpe, & aprés l'avoir prié d'avoir de la bonté pour ſes enfans, & de les recevoir ſous ſa conduite, elle lui dit qu'elle avoit beaucoup de confiance en lui, & qu'elle y metoit toutes ſes eſpérances, parce qu'elle ne connoiſſoit point d'homme au monde plus capable de donner de bonnes inſtructions à la jeuneſſe: Enfin elle ajoûta, qu'elle le prioit de ſoufrir que ſes enfans demeuraſſent dans ſa maiſon, afin qu'ils puſſent entendre ſes diſcours, & en profiter: ce qui étoit, à ſon avis, le meilleur heritage qu'elle leur pouvoit laiſſer. Du diſcours elle paſſa à l'éfet; car elle laiſſa dans la chambre une fille tres-bien faite, avec un jeune garçon, qui étoit ſon frere, & ſortit

mulavitque se in Templum ire ad vota nuncupanda.

Eumolpus, qui tam frugi erat, ut illi etiam ego [1] *puer viderer, non distulit puellam invitare ad* [2] *Pygiciaca sacra. Sed & podagricum se esse, lumborumque solutorum omnibus dixerat, & si non servasset integram simulationem, periclitabatur totam penè tragœdiam evertere. Itaque, ut constaret mendacio fides*, puellam quidem exoravit, ut sederet supra* commodatam *bonitatem, Coraci autem imperavit, ut lectum, in quo ipse jacebat, subiret, positisque in pavimento manibus, dominum lumbis suis commoveret. Ille lento parebat imperio, puellæque artificium pari motu remunerabat. Cùm ergo res ad ... effe-*

1 *Puer.*] Idem p. 162. tom, 1. de vetulo patiente *Puer vetulus.*

2 *Pygiciaca*, non a pigis, ut quidam volunt, sed à πυγίζειν cum adverso coire. i.e. quando mas succumbit, quod pendulam Venerem dicit Apulejus in Asino aureo l. 2. *Hac super me sensim residens ac crebra subsiliens, pendula veneris fructu me satiavit.*

3 *Commodatam bonitatem*) id est, se ipsum, corpus suum, quod bonitate commodabat, & gratiâ. Ironicè.

ſous pretexte d'aler au Temple faire des vœux pour ſon bienfaiteur.

Eumolpe, qui étoit un homme ſi continent, que même je lui paroiſſois encore en état de ſervice, ne diféra pas long-tems à inviter cette jeune fille à faire un ſacrifice à l'Amour; mais comme il avoit publié par tout, qu'il avoit la goute, & les reins rompus, il fit réflexion, que s'il ne ſoûtenoit ſon impoſture juſqu'au bout, il courroit riſque de faire voir le dénoüement de la Piéce: C'eſt pourquoi, afin de donner créance à ſon menſonge, il pria la Demoiſelle de ſe mettre ſur lui, & donna ordre à Corax de ſe gliſſer ſous le lit, où il étoit couché, &, en s'apuyant les mains contre terre, de le faire remuer avec ſon dos. Corax obeït, &, s'élevant d'abord tout doucement, il rendoit à la jeune fille, par un mouvement égal, autant de coups qu'elle en dõnoit avec toute l'adreſſe poſſible: Enfin, l'action

1 Effectum] i. e. finem: ejaculationis momentum.

1 *effectum spectaret, clara Eumolpus voce exhortabatur Coraca, ut spissaret officium. Sic inter Mercenarium Amicamque positus Senex, veluti oscillatione ludebat.*

2 *Automatum*, machina per se ipsam movens, ut jam vidimus.

3 *Injuriã*) i. e. stuprum, quod vera injuria est. *Volenti*, tamen, *non fit injuria*: ut ait proverbium.

4 *Numen inimicum*) i. e. Priapum, ut explicuimus suprà.

Hoc semel iterumque ingenti risu, etiam suo, Eumolpus fecerat. Itaque ego quoque ne desidia consuetudinem perderem, dum frater sororis suæ 2 *automata per clostellum miratur, accessi tentaturus an pateretur* 3 *injuriam. Nec se rejiciebat à blanditiis doctissimus puer, sed* 4 *numen inimicum ibi quoque* inveni.

Non tam graviter sustuli hanc debilitatem quam pristinas: Paulò post enim redierunt nervi, & repentè

étant prête d'arriver à sa fin, Eumolpe, élevant la voix, pressoit Corax de redoubler les coups: Et ainsi le Vieillard, se trouvant entre sa Maîtresse, & son Valet, paroissoit comme si on l'eût fait aler à l'escarpolette.

Eumolpe recommença le même exercice par deux fois; ce qui nous fit bien rire, & lui aussi. Quant à moi, qui ne voulois pas demeurer à rien faire, & perdre les bonnes coûtumes, m'apercevant que le frére étoit ravi de voir au travers d'une petite fente de la cloison, sa sœur, élevée comme dans une machine, je m'aprochai de lui pour essayer s'il seroit d'humeur d'en soufrir autant. Ce jeune garçon qui avoit une tres-grande expérience du métier, ne se défendit point de mes caresses; mais, j'éprouvai encore, dans cette ocasion, Priape également contraire.

Ce nouveau malheur ne me donna pas tant de chagrin que les precedens; car je sentis un peu aprés que ma

pentè me sentiens valentiorem esse proclamavi: [1] *Dij majores sunt, qui me restituerunt in integrum: Mercurius enim, qui animas ducere, & reducere solet, suis beneficiis reddidit mihi, quod manus irata praeciderat, ut scias me* [2] *gratiosiorem esse quam Protesilaum, aut quemquam alium Antiquorum.*

1 Erant *Dij majores*, & Dij minores: in numero majorum erat Mercurius Deus Cœlestis.

2 *Gratiosiorem esse*) subaud. posse feminis.

Hæc locutus sustuli tunicam, Eumolpoque me totum [3] *adprobavi. At ille primo exhorruit: deinde, ut plu-*

3 *Adprobavi*) i.e. dedi probãdum, ut videret, probaretque, an vera esset ista restitutio.

a *Mercure* avoit la commission de conduire les Ames aux Enfers du moment qu'elles sortoient des corps, & aussi de les retirer de ce lieu quand il lui étoit ordonné de le faire. Virgile explique ainsi son emploi.

L. 4. v 242.

Tum virgam capit: hâc Animas ille evocat Orco
Pallentes, alias sub tristia tartara mittit.

Et c'est ce que nôtre Auteur entend par ces mots *ducere, & reducere.*

b *Protesilas* est cité ici comme un homme fameux

ma vigueur revenoit; & , tout à coup, je me vis en état de mieux faire ; ce qui fit que je m'écriai : Ce ne peut être que les Divinitez Celestes , qui m'ont rétabli dans mon premier état; car a Mercure,qui a le soin de conduire les Ames aux Enfers , & de les en retirer , m'a fait sans doute la grace de me rendre ce qu'une main ennemie m'avoit ôté; & , afin que vous n'en doutiez pas , sçachez qu'à present je puis être aussi agréable aux Dames,que le fut autrefois [b] Protesilas, ou aucun autre des Anciens.

Aussi-tôt que j'ûs fini ce discours je levai ma robe,&,me montrant tout entier à Eumolpe, il fut surpris de voir l'état où je me trouvois : Ensuite, pour être plus cer-

 tain

meux dans l'Antiquité , pour avoir été capable de remplir les desirs de Laodamie, qui à cause de cela l'aima si éperduëment, que pendant son absence elle satisfaisoit sa passion en embrassant une Statuë qu'elle avoit fait faire à sa ressemblance. Lucien dit qu'apres qu'il fut mort elle obtint des Dieux sa resurrection pour trois jours : Mais Hyginus asseure qu'elle n'en joüit que pendant trois heures.

plurimum crederet, utraque manu Deorum beneficia tractat.

Hac ingenti gratia hilaritatem nobis concitante risimus prudentiam Philumenes, liberorumque experientiam in arte, illis, quo ad nos, nîhil profuturam: sola enim hæreditatis spe puerum puellamque illa nobis [1] prodiderat. Hinc igitur sordidum orbos senes circonveniendi modum apud me reputans, de nostræ presentis fortunæ statu ratiocinandi occasionem nactus, commonui Eumolpum captando captatores captari posse. Omnes ajebam, nostræ actiones cum prudentia convenire debent. *Socrates Deorum Hominumque judicio Sapientissimus gloriari solebat, quòd nunquam neque in taber-*

1 *Prodiderat*] in manus nostras tradiderat.

tain de ce qu'il voioit, il prit à pleines mains les presens, que les Dieux me faisoient.

Cette grace surprenante nous ayant mis de belle humeur, nous plaisantâmes sur l'adresse de Philumene, sur l'expérience que ses enfans avoient déja dans leur metier, & sur le peu d'utilité qu'il leur seroit à nôtre égard; car elle ne nous les avoit amenez que dans l'espérance d'avoir la succession d'Eumolpe. Cette maniére infame d'atraper des successions, en cherchant ainsi à tromper des Vieillards, me fit faire des reflexions, qui me donnérent ocasion de moraliser touchant l'état de nôtre fortune; & de remontrer à Eumolpe, que ceux qui songeoient à tromper les trompeurs, pouvoient être trompez eux-mêmes: Ajoûtant qu'il faloit que toutes nos entreprises fussent d'acord avec la prudence Socrate, lui disois-je, qui au sentiment des Dieux, & des Hommes, étoit le plus Sage de la terre, avoit coûtume de se vanter, qu'il n'avoit jamais regardé seule-

Raisonnement moral que Polyenos fait à Eumolpe, au sujet de l'etat present de leurs affaires.

bernam conspexerat, nec ullius [1] *turbæ frequentioris concilio oculos suos crediderat. Adeo nihil est commodius, quam semper* [2] *cum sapientiâ loqui. Omnia ista vera sunt: nec ulli enim celeriùs homines incidere debent in malam fortunam, quam qui alienum concupiscunt. Vnde* [3] *Plani autem, unde* [4] *Levatores viverent, nisi aut* [5] *locellos, aut sonantes ære saccellos pro hamis in turbam mitterent? Sicut muta animalia cibo inescantur: sic homines non caperentur spe, nisi aliquid morderent.* Quamobrem Crotoniatæ tam lautè hactenus nos exceperunt. Sed *ex*

Afri-

1 *Turbæ fr q. concilio oculos credere.*) id est, præsentem esse concioni turbulentæ *concilium* per c. *une assemblée.*

2 *Cum sapientia loqui*, non est sapienter loqui, sed consulere sapientiâ.

3 *Plani*) explicatur suprà p.22. not. lat.4.

4 *Levare*, in malam partem, *filouter, dérober:* inde *Levator.*

5 Locus, loculus, *locellus*, poche, ou pochette, ut saccus, sacculus, *saccellus*, sac, sachet ou bourse.

ment dans un Cabaret, ni aſſiſté à aucune aſſemblée tumultueuſe. Il n'y a donc rien de ſi avantageux, que de conſulter la Sageſſe en tout ce qu'on entreprend. Cela eſt conſtant; & je trouve qu'il n'y a point de gens, qui doivent plûtôt être acablez de la mauvaiſe fortune, que ceux, qui ſouhaitent d'atraper le bien d'autrui. Mais dequoi les Vagabonds & les Filoux vivroiét-ils? s'ils ne faiſoient paroître aux yeux du peuple des bourſes, qui raiſonnent comme s'il y avoit de l'argent dedans; & cela à deſſein d'y atirer les ſots, comme à des hameçons? On conclud de là, que les hommes reſſemblent à ces animaux, qui ſe laiſſent ſurprendre aux apas; car s'ils ne voyoient rien à mordre, ils ſe garderoient bien d'être jamais la dupe de l'eſperance. *C'eſt auſſi la raiſon qui a porté les habitans de Crotone à nous traiter juſqu'à préſent auſſi magnifiquement qu'ils ont fait. Mais je m'aperçois que* ce Vaiſſeau chargé d'argent, &

du

Africa Navis ut promiseras, cum pecunia tua, & familia tua, non venit. Captatores jam exhausti liberalitatem imminuerunt. Itaque aut fallor, aut fortuna communis cœpit redire ad pœnitentiam suam.

Modum excogitavi, inquit Eumolpus, quo* nostros captatores valdè sollicitos habeamus: simulque tabulas è pera trahens sic ultimas legit voluntates.

Omnes qui in testamento meo legata habent, prater libertos *meos, hac conditione percipient, quæ dedi, si corpus meum in partes conciderint, & adstante populo comederint. Ne plus æquo exhorrescat, apud quasdam gen-*

* *Certaines Nations observent la coûtume de manger leurs parens aprés leur mort.*] Ces peuples étoiēt nommez par les Anciens des Antropophages.[1] Boëmus asseure que les Scythes, les Massagettes & les Tartares etoient de ce nombre. Il y a encore aujourdui des Narions dans les Indes, & dans le Canada, qui ont l'usage de manger de la chair humaine, c'est à dire leurs parens quand ils

1 liv. 2. ch. 8. des mœurs des Nations.

du reste de vos Domestiques, dont vous faites esperer la venuë, n'étant pas encore arrivé d'Afrique, les Brigueurs de succession, qui sont presque épuisez, ont déja diminué leur liberalité à nôtre égard ; & de la sorte, si je ne me trompe, nous voilà retournez, pour nos pechez, au malheureux état où nous nous trouvions auparavant.

J'ai inventé, dit Eumolpe, un moyen d'embarasser beaucoup ces gens ci, & le voilà. Ensuite, tirant des tablettes de sa poche, il nous lût ainsi ses dernieres volontez.

Tous ceux qui sont couchez sur mon Testament, excepté *mes Afranchis*, ne recevront ce que je leur ai legué, qu'à condition qu'ils couperont mon corps par morceaux, & le mangeront à la vûë du peuple. Cela ne doit pas faire tant d'horreur, qu'on s'imagine, puisque nous sçavons que * certaines Nations

Testamẽt captieux d'Eumolpe pour fatiguer les Crotoniates.

ils sont vieux, & les prisonniers qu'ils font à la guerre.

* Les

gentes scimus adhuc legem servari, ut a propinquis suis consumantur defuncti, adeo quidem, ut objurgentur ægri frequenter, quod carnem suam faciant pejorem. His admoneo amicos meos, ne recusent, quæ jubeo, sed quibus animis[1] *devoveant spiritum meum, eisdem etiam corpus consumant.*

Cumque prima capita legeret, quidam magis Eumolpo familiares intrarunt cubiculum, & in ejus manu tabulas testamenti conspicientes, ut fierent lectionis participes eum enixè rogarunt: annuit ille subito, & à primo ad ultimum recitavit. Hi vero audita necessitate cadaveris edendi non[2] tralatitia propositione tristes admodum fuerunt: sed *excæcabat ingens fama oculos, animosque miserorum*: & illius ad aspectum tam humiles erāt, ut

1 *Devovere spiritum* alicujus, id est, Diris vovere, *dévoüer l'ame de quelqu'un aux Furies*; Idem ac mortem alicujus desiderare: Valdè Satyricum in hæredes, qui sæpè sæpius Benefactores Diris vovent.

2 Tralatitius explicatur suprà in not. lat. 1. pag. 222.

tions obſervent la coûtume de manger leurs parens aprés leur mort; ce qui eſt cauſe qu'ils reprochent ſouvent aux malades la longueur de leurs maladies, parce qu'ils rendent leur chair moins bonne. Par cet exemple j'avertis mes Amis de ne point s'opoſer à mes dernieres volontez; au contraire, je les prie de devorer mon corps avec la même ardeur qu'ils auront ſouhaité ma mort.

Comme il achevoit de lire ce premier article, quelques-uns de nos pretendus héritiers, les plus aſſidus auprés d'Eumolpe, entrérent dans la chambre, & voyant qu'il tenoit ſon Teſtament, le priérent de le leur communiquer: ce qu'il leur acorda volontiers, & leur en fit la lecture entiére: Mais, aprés avoir entendu l'obligation, où il les mettoit de manger ſon corps mort, ils parurent fort chagrins d'une propoſition ſi extraordinaire: Cependant la reputation qu'il avoit d'étre riche aveugloit ces miſerables, *& les tenoit ſi rampans de-*

vant

ut de hac novitate conqueri non ausi fuerint. Ast unus ex his, nomine *Gorgias*, *paratus erat exsequi*, dummodo diutiùs non expectaret. Ad hoc Eumolpus *de stomachi tui recusatione non habeo, quod timeam: sequeretur imperium, si promiseris illi pro unius horæ fastidio multorum bonorum pensationem. Operi modò oculos, & finge te non humana viscera, sed centies sestertium comesse. Accedet huc, quod aliqua inveniemus blandimenta, quibus saporem mutemus. Neque enim ulla caro per se placet, sed arte quadam corrumpitur, & stomacho conciliatur averso. Quod si exemplis vis quoque pro-*

vant lui, qu'ils n'osérent lui en rien témoigner : Cependant l'un d'eux nommé Gorgias, étoit déja prêt à tout éxécuter; *pourveu qu'il n'y eût pas encore long tems à atendre, ce qui obligea Eumolpe à lui dire*, Je n'ai rien à craindre du côté de vôtre estomac; car je suis persuadé qu'il fera ce que vous souhaiterez, si vous lui prometez pour un dégoût d'une heure, la recompense de tant de biens. Fermez seulement les yeux, & figurez-vous qu'au lieu de manger les entrailles d'un Homme, vous avalez cinq cent mil francs. De plus on trouvera moyen d'assaisonner cette chair d'une sauce, qui changera le goût fade, qu'elle a naturellement; car, à parler en general, toute sorte de viande ne plaît aucunement d'elle-même; mais la maniére de l'acommoder la rend agréable à ceux qui auparavant n'auroient pû la soufrir. S'il est nécessaire de prouver ce que je dis par des exemples, l'Histoire raporte que les

1 De Saguntina fame sic Seneca, Contr. *necessitas magnum humanæ imbecillitatis patrimoniũ est: Hæc excusat Saguntinos quod Patres occiderint.*
2 *Petavii*, vel Petavonii ab urbe quæ Græcis. Πεταυόνιον.
Cum esset Numantia &c. Idem fusé Appianus in Hispanicis.

probari consilium, [1] *Saguntini oppreßi ab Annibale, humanas edére carnes: nec hæreditatem expectabant.* [2] *Petavii idem fecerunt in ultima fame, nec quidquam aliud in hac epulatione captabant, nisi tantùm ne esurirent.* [3] *Cum esset Numantia à Scipione capta, inventæ sunt matres quæ liberorum suorum tenerent semesa in sinu corpora.* Ultimò cum sola cogitatio humanæ carnis edendæ fastidium creare potest, animum adversum toto corde vincetis, ut legata immensa, de quibus statuo vobis, recipiatis.

Has novitates propudiosas ita incompositè effudit Eumolpus, ut Cap-

Liv. 2. de sa Geograph. c. 6

* *Les Petaviens*, ou Petavons. Ces Peuples habitoient la Ville de Petavone, dans l'Espagne Tarraconoise, à ce que nous asseure Ptolomée: L'Auteur joint les Petaviens aux Sagontins, qui étoiēt aussi d'autres Peuples d'Espagne; parce que les uns, & les autres avoient une égale reputatiō de

les Sagontins aſſiégez par Hannibal, ont mangé de la chair humaine, & ils n'atendoient pas une ſucceſſion, * Les Petaviens firent la même choſe dans une extrême famine, & en mangeant d'un mets ſi extraordinaire, ils ne gagnoiét autre choſe que de s'empêcher de mourir de faim. Lors que la Ville de Numance fut priſe par Scipion, on trouva des femmes qui tenoient entre leurs bras les corps de leurs enfans à demi dévorez. *Enfin, comme il n'y a que l'imagination, qui peut donner du dégoût à manger de la chair humaine, vous ferez vos efforts pour vaincre la repugnance, que vous y trouverez, afin de vous aquerir les biens immenſes, dont je diſpoſe en vôtre faveur.*

Peuples qui ont mangé par néceſſité de la chair humaine.

Eumolpe débita ces extravagantes nouveautez d'un ton de voix, & d'un air ſi peu ſerieux, que ceux qui étoient

Eumolpe reconnu pour un fripon.

* de bravoure pour avoir ſoûtenu des Siéges, juſqu'à ſe voir reduits à ſe manger les uns les autres.

Captatores de illius promiſſis diffidere ceperint; Et ſtatim dicta factaque noſtra propiùs explorantes, ſuſpicionibus experientiâ auctis, Plantos & Levatores nos crediderint. Accedebat huc quod quibuſdam Advenis noti eramus: itaque qui nos majoribus impenſis exceperant nos invadere, & vindictam pro merito ſumere, decreverunt. Sed Chryſis, omnium machinarum particeps, Crotoniatarum in nos concilium mihi renunciavit. Quo audito ita perterritus fui, ut illicò unà cum Gitone effugerim, relicto fatis iniquis Eumolpo, & paucis abhinc diebus accepi Crotoniatas indignantes quod [1] veterator iſte ſumptibus publicis lautè diù alitus fuerat, Maſſiliotico more illum mactaſſe. Id ut intelligatis ſcitote

[1] *Veterator* qui a vieilli dãs les fourberies. Legitur p. 38. tom. 2. *Veteranus.*

* *L'avoient traité à la Marſeilloiſe.*] Le Sacrifice d'Eumolpe, livré au juſte reſſentiment des Crotoniates, pourroit bien avoir été mis à deſſein, & par maniére de pronoſtic pour Néron, qui depuis ſon avenement à l'Empire, avoit auſſi vécu du plus pur ſang des Romains, & eût un deſtin pareil à celui d'Eumolpe; à la reſerve qu'il choiſit le genre de ſa mort. Ce paſſage de Pétro-

étoient présens, commencérent à douter de l'éfet de ses promesses: Et dans la suite, examinant de plus prés nos actions & nos discours, leurs soupçons augmentérent jusqu'à un point, qu'ils furent convaincus que nous étions des fripons & des voleurs. Ajoûtez à cela que quelqnes étrangers nous reconnurent; c'est pourquoi ceux qui avoient fait le plus de dépense resolurent de se saisir de nous pour nous punir selon nos merites: Mais Chrysis, qui étoit de toutes les intrigues de la Ville, me découvrit le dessein des Crotoniates: ce qui m'épouvanta si fort, que je pris aussi-tôt le party de m'enfuir avec Giton, abandonnant Eumolpe à son mauvais Destin: & depuis quelques jours, j'ai reçû nouvelle, que ces gens-là, chagrins de ce que ce vieux fourbe avoit vécu long-tems en Prince à leurs dépens l'avoient traité à la Marseilloise. Pour comprendre ce que c'est*

Est sacrifié par les Crotoniates.

Pétrone est cité par Servius sur le troisiéme de l'Eneïde. 1 L. Placide dit que cette coûtume étoit commune à tous les Gaulois en general. Et il fait une ample description des cérémonies qu'on observoit dans le Sacrifice de ces victimes. La coûtume des Marseillois a quelque raport à celle

1 Sur le liv. 1. de la Thebaïde.

tote quod *Massilienses, quoties pestilentia laborabant; unus se ex pauperibus offerebat alendus anno integro, publicis & purioribus cibis. Hic postea ornatus verbenis, & vestibus sacris,* 1 *circumducebacur per totam Civitatem cum execrationibus, ut in ipsum reciderent mala civitatis : & sic* de rupe *projiciebatur.*

1 *Circumducebacur per totam Civitatem)* Hoc Sacrificium lustrale vocabatur *Ambubale* : vel *ambubium.* quùm Urbes lustrarentur.

le des Juifs, qui dans un tems de calamité, aprés avoir choisi un Bouc 1 le grand Prêtre le chargeoit de toutes les iniquitez du peuple, ensuite le faisoit sortir du Camp avec éxecration, & on le conduisoit au desert.

1 *Couvert de Vervaine.*) Cette herbe, étoit en veneration chez les Anciens; Apulée la nomme *Lustrage,* & Dioscoride *Herbe sacrée*, à cause de l'usage qu'on en faisoit. 1 Ces maniéres de couronner & d'habiller les victimes, servoient beaucoup au spectacle, c'est à dire, pour atirer la vene-

1 Au Levit. c. 16.

1 Flor. l. 4.

FINIS.

c'eſt, vous ſçaurez que toutes les fois que ceux de Marſeille ſe voyoient afligez de la peſte, un homme de la lie du peuple venoit s'ofrir aux Magiſtrats, pour être nourri de viandes les plus exquiſes pendant un an entier aux dêpens du Public: Aprés cela on lui faiſoit faire le tour de la Ville, couvert de ¹ vervaine, revêtu des ornemens deſtinez aux victimes; & par tout où il paſſoit, le Peuple l'acabloit de maledictions, afin que tous leurs maux tombaſſent ſur ſa perſonne; enſuite on le précipitoit *du haut d'un rocher.*

Coûtume des Marſeillois pendant la peſte.

veneration du peuple, & cette ſainte horreur qu'on avoit pour ces ſortes de ſacrifices, où l'on répandoit le ſang humain.

FIN.

Osso